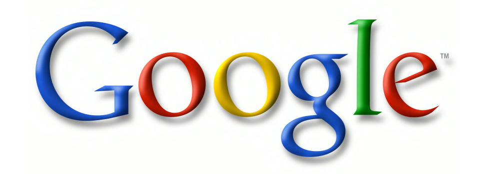
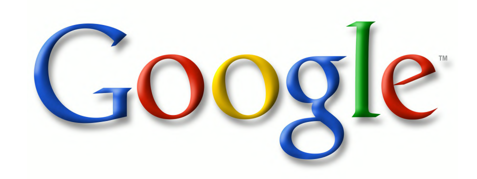
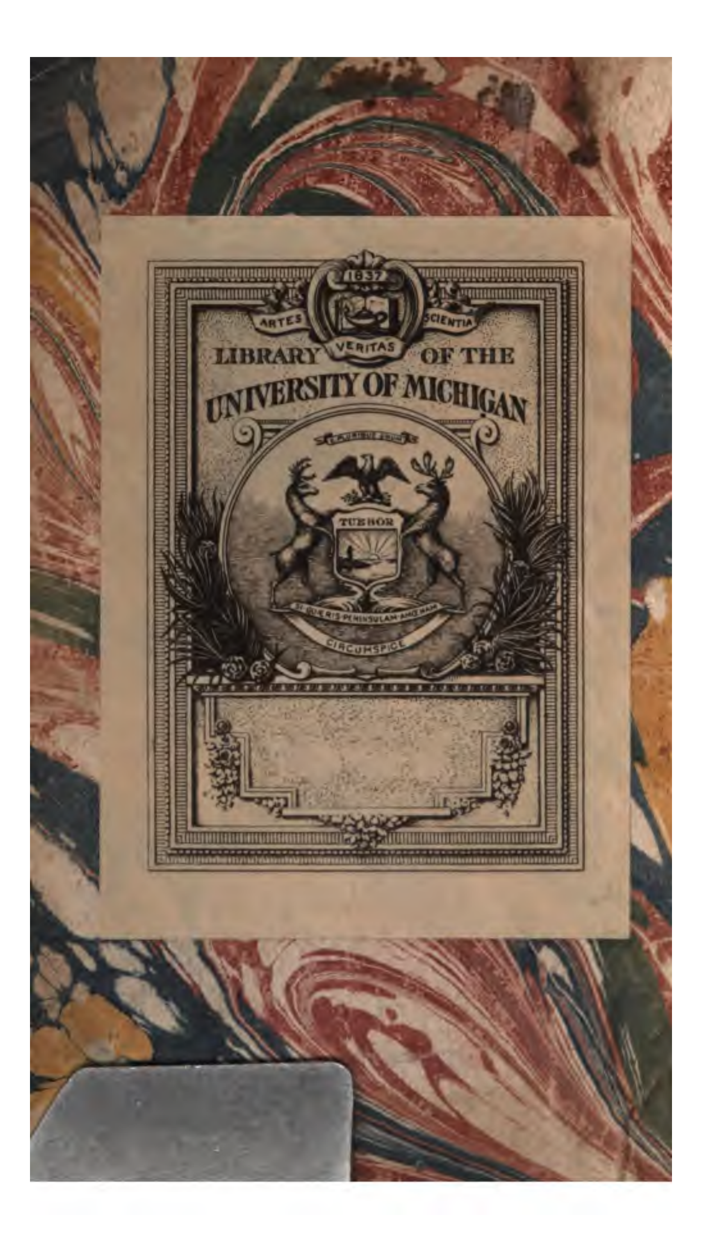
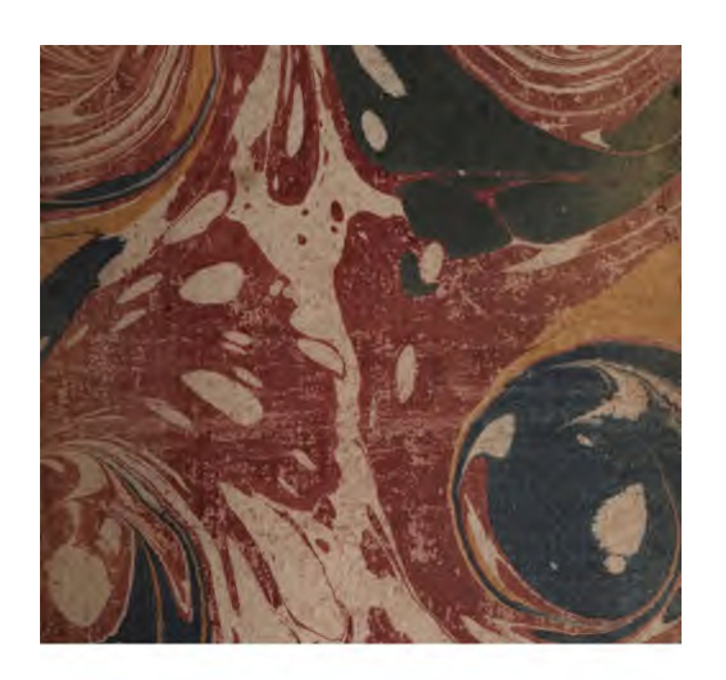








1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



General

Gene



VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,

Commencé en 1708 & fini en 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

Où l'on a joint quelques Pièces curieuses sur la Riviere des

AMAZONES & la GUIANE.



A AMSTERDAM,
Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

MDCCXVI.

VOIAGE
Autour
DU MONDE,
Par le Capitaine
WOODES ROGERS.
TOME SECOND.

JOURNAL *du Mois de* Janvier. *Dispute entre les Officiers sur le choix d'un Commandant pour le Vaisseau de* Manille. *Description de* Californie, *& du* Mexique. *Particularité que l'Auteur aprit au* Texel *à l'égard du gros Vaisseau de* Manille. *On traite cruellement les Prisonniers au* Mexique, *où il y a divers* Anglois *qui s'enrichissent. Description du* Perou *& du* Chili. 1709/10.



LE 1 de *Janvier*. Revenus au Port *Segura*, nous congediâmes nos Prisonniers & les Otages de *Guiaquil* sur la Barque, avec l'eau & les Vivres nécessaires pour aller jusques à la Ville d'*Aa pulco*. Nous donnames au Chevalier *Pichberty*, à ses principaux Offi-

17$\frac{09}{10}$. ciers & à son Aumonier, leurs Habits, Instrumens, Livres, *&c.* de sorte que nous nous séparames fort bons Amis, & qu'ils me prierent d'en accepter le Témoignage suivant.

„ Nous soussignez reconnoissons, que Mrs. „ *Woodes Rogers* & *Etienne Courtney*, Capi„ taines en chef des Armateurs *Anglois* le „ *Duc* & la *Duchesse*, nous ont traitez fort „ civilement pendant que nous avons de„ meuré entre leurs mains, & que tout ce „ que nous avons transigé avec eux, en par„ ticulier ce qui regarde les Lettres de chan„ ge que le Chevalier *Pichberty* leur a don„ nées, pour la rançon de *Guiaquil*, & au„ tres causes légitimes, a été volontaire de „ notre part. Fait sur la Côte de *Californie* „ le $\frac{1}{10}$ *Janvier* 1710.

DON JUAN PICHBERTY.
DON ANTONIO GUTTERA.
MANUEL DE PUNTA.
MANUEL HEMANES.

J'écrivis à nos Proprietaires, pour les avertir de notre bonne fortune; mais je n'osai pas m'étendre autant que je l'aurois voulu, parce que ma Lettre devoit passer par les mains de l'Ennemi. Nous emploïames jusques au 7 à radouber, faire de l'eau & du bois: Nous esperons qu'avec le Pain qui nous reste, & ce que nous en avons trouvé sur la Prise, il y en aura sufisamment pour notre longue traversée. Le Capitaine *Courtney*, ses Officiers & ceux du *Marquis* favorisoient trop le Capitaine *Dover*, qu'ils vouloient

loient établir Commandant en chef de la Prise : Je n'aurois pas cru qu'il daignât accepter ce Poste, puis qu'il en a d'autres qui sont au dessus de celui-là. Mes Officiers & moi nous y opposâmes, parce que nous croïions que le Capitaine *Frye*, ou quelque autre Officier, seroit plus propre que lui pour en avoir soin. Du reste les Capitaines *Courtney* & *Cook*, qui m'étoient venus parler, aprouverent un Ecrit, que nous avions dressé lors que nous étions tous ensemble, & qui devoit satisfaire tout le monde. Le premier se chargea même d'obtenir la signature du Capitaine *Dover*; mais au lieu d'y réussir, ils emploïerent toute la journée à disputer ou à dresser un autre Ecrit, par lequel ils le déclaroient seul Commandant, avec plein pouvoir de regler toutes choses comme il le jugeroit à propos, & sans aucune restriction en faveur de ceux qui auroient en partage la navigation du Vaisseau. 17 08/09

Le 9 de *Janvier*. J'envoïai chercher mes Hommes blessez, qui étoient à bord de la *Duchesse* : L'un d'eux, apellé *Tho. Young*, du Païs de *Galles*, perdit une jambe ; l'autre, *Tho. Evans*, aussi *Gallois*, eut le visage tout écorché, & le troisieme, *Jean Gold*, avoit une blessure à la cuisse. D'ailleurs, j'y perdis *Emanuel Gonsalves*, *Portugais* de Nation, qui mourut de ses blessures ; en sorte que de mes dix Hommes, il n'en revint que six en pleine santé. Depuis le 7 de ce Mois, je n'avois rien ouï dire de ce qui se passoit entre les Officiers de la *Duchesse* & du *Marquis* ; ainsi j'écrivis ce matin un Billet au Capi-

17$\frac{09}{10}$. pitaine *Courtney*, pour le prier de vouloir conferer de nouveau ſur notre dernier démêlé. Ils étoient alors ſur le *Marquis*, où ils dreſſerent un Proteſt conçu en ces termes.

„ Nous ſouſignez, les Commandans & „ autres Officiers des Vaiſſeaux la *Ducheſſe* „ & le *Marquis*, faiſant la plus grande par- „ tie du Conſeil établi, par les Proprietai- „ res, pour regler toutes les affaires des Vaiſ- „ ſeaux le *Duc* & la *Ducheſſe*, Armateurs „ particuliers, juſques à leur retour à la „ *Grande Bretagne*, comme il eſt ſpecifié „ plus au long dans leurs Ordres & Inſtruc- „ tions, Déclarons, par cet Ecrit, à tous „ ceux qu'il apartiendra, qu'aïant pris en „ dernier lieu un Vaiſſeau de *Manille* riche- „ ment chargé & deſtiné pour *Acapulco*, „ & que l'aïant conduit en ſûreté dans une „ Baye voiſine du Cap S. *Luc*, en *Califor-* „ *nie*, où il eſt à l'Ancre, nous tinmes une „ aſſemblée genérale du Conſeil le 6 de ce „ Mois, à bord du Vaiſſeau le *Duc*, pour „ établir un Commandant & autres Officiers „ ſur ladite Priſe, que les *Eſpagnols* nom- „ moient *Nueſtra Señora de la Incarnation del* „ *Deſengaño*, & que nous apellons aujour- „ d'hui la Fregate le *Bachelier*; dans laquel- „ le aſſemblée il fut reſolu, à la pluralité „ des voix, que le Capitaine *Thomas Dover*, „ Capitaine en ſecond ſur le *Duc*, Préſi- „ dent du Conſeil, & Proprietaire d'une „ grande partie deſdits Vaiſſeaux, le *Duc* „ & la *Ducheſſe*, commanderoit ladite Priſe, „ comme la Perſonne que nous croiïons la

„ mieux

„ mieux qualifiée pour les intérêts des Pro- 1708/9.
„ prietaires & des Equipages, & que nous
„ mettrions à bord deux de nos meilleurs
„ Officiers, pour commander sous lui, &
„ avoir soin de ce qui regarderoit la naviga-
„ tion dudit Vaisseau durant tout le Voïage,
„ avec tels autres Officiers & Matelots, capa-
„ bles d'en faire bien la manœuvre.

„ Mais d'autant que le Capitaine *Woodes*
„ *Rogers*, qui commande le *Duc*, & plu-
„ sieurs de ses Officiers, Membres du Con-
„ seil, ne voulurent pas signer ladite Reso-
„ lution, contre l'usage ordinaire en pareil
„ cas, ni reconnoitre le Capitaine *Dover* pour
„ Commandant de la Fregate le *Bachelier*,
„ Nous protestons ici, au nom des Proprie-
„ taires des Vaisseaux le *Duc* & la *Duchesse*,
„ au nôtre & au nom de nos Equipages, con-
„ tre la démarche imprudente dudit Capitai-
„ ne *Woodes Rogers*, & des autres Officiers
„ du Conseil, qui n'ont pas voulu signer la-
„ dite Resolution, puis que cela est directe-
„ ment opposé aux Ordres & Instructions
„ des Proprietaires, auxquels nous nous rapor-
„ tons, de même qu'à la paix & à l'union de
„ nos Equipages, qu'ils nous ont fort recom-
„ mandée. Nous protestons aussi de tous
„ dépens, dommages & intérêts qui pour-
„ roient s'ensuivre, soit par la perte du
„ tems, le manque de Vivres, ou d'Hom-
„ mes nécessaires pour la conduite dudit
„ Vaisseau, la mutinerie ou la mesintelli-
„ gence qu'il peut y avoir à cette occasion
„ entre nos Equipages, ou tout autre desastre
„ qui peut lui arriver durant son Voïage à la

1709/10. „ *Grande Bretagne*; & nous atendons que le-
„ dit Capitaine *Woodes Rogers* & ses Officiers
„ Membres du Conseil en répondent à leurs
„ périls & fortunes.

„ En foi de quoi, nous les Commandans
„ & Officiers susdits, qui faisons la pluralité
„ té des voix du Conseil, avons signé cet E-
„ crit le 9 de *Janvier* 1709-10, à bord du
„ *Marquis*, étant à l'Ancre près du Cap S. *Luc*,
„ sur la Côte de *Californie*.

Mes Officiers & moi leur répondimes aussitôt par un Contre-Protest de la teneur suivante:

„ Nous les principaux Officiers du Vaisseau le *Duc*, tant pour nous-mêmes que
„ pour le reste de l'Equipage, aïant fait une
„ riche Prise *Espagnole*, en Compagnie des
„ Vaisseaux la *Duchesse* & le *Marquis*, nom-
„ mée *Nuestra Señora de la Incarnation del*
„ *desengaño*, voulions emploïer les voies les
„ plus sûres pour l'améner à la *Grande Bre-*
„ *tagne*. Dans ce dessein, nous priames les
„ Officiers desdits Vaisseaux de penser que
„ nous avions un Voïage de long cours à
„ faire; que toutes nos esperances étoient
„ fondées sur cette Prise, qu'elle devoit
„ nous dédommager de tous nos risques &
„ de nos fatigues, & qu'il étoit ainsi de no-
„ tre intérêt commun qu'on y mît des Offi-
„ ciers capables d'en avoir soin. Mais nous
„ eumes beau dire, il s'est trouvé à la fin du
„ compte, que les Capitaines *Courtney*,
„ *Cook* & *Dampier*, Mrs. *Stretton*, *Pope*,
„ *Connely*, *Wilbourne*, *Knowlman*, & *Ballet*
„ s'étoient liguez ensemble, & qu'ils ont

„ signé

„ ſigné un Ecrit, par lequel ils donnent au 1709/10.
„ Capitaine *Dover* le commandement dudit
„ Vaiſſeau, malgré l'oppoſition de tout no-
„ tre Equipage.

„ Reſolus donc de maintenir la paix & la
„ tranquillité à bord, & de n'uſer d'aucune
„ violence pour éloigner ledit Capitaine de
„ ce Commandement, quoi que nous l'en
„ croïons tout-à-fait incapable, nous pro-
„ teſtons ici contre lui, & contre tous ceux
„ qui ſe ſont déja liguez, ou qui ſe ligue-
„ ront enſuite pour l'honorer de cet Emploi,
„ de tous les dommages qui peuvent arriver
„ audit Vaiſſeau ou à ſa charge. En foi de-
„ quoi nous avons ſigné cet Ecrit à bord du
„ Vaiſſeau le *Duc*, étant à l'Ancre dans un
„ Port de *Californie*, le 9 de *Janvier* 1709-
„ 10.

J'ai quelque regret de fatiguer mes Lecteurs d'une Diſpute, où ils ne prenent aucune part, & qui ne dura que deux jours. Je n'en aurois même dit mot, non plus que de bien d'autres que j'ai ſuprimées, ſi l'on ne s'étoit aviſé déja de la donner au public. Nous convenions tous que le Capitaine *Dover*, en qualité d'un des principaux Intéreſſez, devoit être à bord de la Priſe, & avoir ſoin de ſa charge, avec toutes les commoditez qu'on pourroit lui procurer; mais il s'agiſſoit de la conduire ſûrement au Port; ce que mes Inſtructions exigeoient de moi d'une façon toute particuliere. Quoi qu'il en ſoit, on n'eut pas plûtôt ſignifié le Proteſt & le Contre-Proteſt, que je demandai une autre aſſemblée du Conſeil, pour y terminer

17 09/10. la Diſpute à la pluralité des voix. Hors d'état de m'y rendre moi-même, à cauſe du mal que j'endurois, & de ma grande foibleſſe qui m'empêchoit preſque de remuer, je leur envoïai l'Ecrit ſuivant.

„ Je ne croi pas qu'on pourvoie à la ſûreté de notre Priſe *Eſpagnole*, ſi le Capitaine *Dover* la commande, parce qu'il eſt incapable d'un tel Emploi, & qu'il eſt d'une humeur ſi violente, qu'il ſera bien difficile que d'autres agiſſent ſous lui. Nos Proprietaires m'ont ordonné de mettre tout en uſage, pour améner ſûrement la Priſe, en cas que nous euſſions le bonheur de l'atraper; mais ce n'eſt pas le moïen d'executer leurs ordres, ſi une Perſonne mal-habile en a le commandement. On me dira peut-être qu'il ne gouvernera pas la navigation; mais celui qui eſt chargé de l'un, doit auſſi tenir la main à l'autre, ou la confuſion s'en mêle, ce qui ruïne tout, & que nous devons éviter avec beaucoup de ſoin. Du reſte j'aprouve & je ſouhaite même que le Capitaine *Dover* ſoit à bord de la Priſe, qu'il y ait plus de pouvoir qu'aucun autre, & qu'il ait l'œuil ſur ſa charge. C'eſt-là mon Avis.

Le 10 de *Janvier*. Après un long débat dans le Conſeil tenu à bord de la Fregate le *Bachelier*, on y vint à la Reſolution ſuivante.

„ Nous ſouſignez avons convenu, à la pluralité des voix, que les Capitaines *Robert Fry* & *Guillaume Stretton* ſerviront à bord de la Fregate le *Bachelier*, & qu'ils „ agi-

„ agiront avec le même pouvoir dans tout 17[illegible]
„ ce qui regarde la seule navigation du Vaisseau, & sa défense ou l'attaque de l'Ennemi, si l'occasion se présente d'en venir aux mains, sous le Capitaine *Tho. Dover*, qui ne leur aportera aucun obstacle, ne les inquietera & ne les contredira point dans l'exercice de leur charge. Nous établissons en même tems *Alexandre Selkirk* pour Maître dudit Vaisseau, *Joseph Smith* pour Contre-Maître, *Benj. Parson* pour second Contre-Maître, *Charles May* pour Chirurgien, *Jean Jones* pour Charpentier, *Rob. Hollinsby* pour Maître de Chaloupe, *Richard Beakhouse* pour Maître Canonnier, *Pierce Bray* pour Tonnelier, *Jaques Stretton* & *Richard Hickman* pour Pilotes, *Denis Reading* pour Maître-Valet, & nous laissons au choix des Commandans tous les autres Officiers subalternes.

On voit par-là que l'Emploi du Capitaine *Dover* n'aboutissoit qu'à prendre garde aux intérêts des Proprietaires & de nos Equipages, dont il n'étoit qu'une espèce d'Agent, à peu près de la même maniere que je l'avois insinué d'abord, avec cette seule différence qu'on lui donnoit le titre de Capitaine en chef de ce Vaisseau, ce qui étoit si peu de chose, eu égard à l'abus qu'on faisoit de ces Titres parmi nous, qu'il n'y eut Personne qui s'y opposât. On convint d'ailleurs que je lui fournirois 30 Hommes, la *Duchesse* 25, & le *Marquis* 13, qui joints avec 36 *Indiens* de *Manille*, qu'on nomme *Lascars*, & quelques Prisonniers que j'avois

1709/10. de reste, faisoient en tout un Equipage d'environ 110 Hommes. Ce fut ainsi que notre démêlé se termina, & nous bumes alors tous ensemble à notre heureuse arrivée à la *Grande Bretagne*.

En conséquence de cet Ordre, j'envoïai ce matin 35 Hommes à bord du *Bachelier*; mais la *Duchesse* & le *Marquis* n'y mirent que leur simple quote-part. Cependant les Capitaines *Courtney* & *Cook* me vinrent voir, avec deux ou trois Membres du Conseil, & nous signames un Ecrit adressé aux Capitaines *Dover*, *Fry* & *Stretton*, pour leur recommander la paix & l'union entre eux, & les avertir qu'en cas de séparation, le Rendez-vous seroit à *Guam*, où nous avions dessein de toucher, avec l'assistance de Dieu, pour y faire des Vivres. Après qu'on eut ainsi tout reglé, nous nous disposames à mettre au plûtôt à la voile; mais avant que de venir au détail de notre Course, je décrirai un peu au long tous ces Quartiers.

Description de la CALIFORNIE.

IL est incertain si ce Païs est une Isle ou s'il joint au Continent, & nous n'eumes pas le loisir ni l'envie de l'examiner nous-mêmes. Il y a eu quelques *Espagnols*, à ce que j'ai ouï dire à leurs Compatriotes, qui, après avoir navigué, entre la *Californie* & la haute Mer, jusques au 42 deg. de Latitud. Septentrionale, avoient trouvé tant de bas fonds & d'Isles, qu'ils n'avoient osé passer outre.

outre. Si cela est vrai, il y a grande apparence qu'elle joint au Continent un peu plus au Nord; puis que les Bancs & les Isles sont une marque ordinaire qu'on est proche de quelque Continent; mais les *Espagnols*, qui possedent ici plus de terrain, qu'ils n'en peuvent cultiver, ne se mettent pas trop en peine de faire de nouvelles découvertes. Les Vaisseaux de *Manille* destinez pour *Acapulco* font souvent cette Côte, lors qu'ils viennent au 40 deg. de Latitude Septentrionale, & je n'ai jamais oüi dire qu'aucun d'eux ait été plus loin au Nord. Quelques vieilles Cartes joignent ce Païs avec la terre de *Jesso*, & je pancherois beaucoup à le croire; mais je n'oserois le décider, puis sur tout que les *Hollandois* prétendent avoir pris dans ces Mers un Vaisseau *Espagnol*, qui avoit fait le tour de la *Californie*, & trouvé par conséquent que c'est une Isle. On ne sait rien de positif à l'égard de sa figure & sa grandeur; ainsi je m'en raporte là-dessus à ce que les Cartes nous en aprenent. Pour ce que j'en ai vû moi-même, l'endroit où nous étions est presque tout montagneux, stérile & couvert de sable, avec quelques Arbrisseaux & Buissons, qui portent du Fruit & des Baies de differentes sortes. Les Hommes, que j'envoïai sur la Barque pour visiter la Côte, pousserent environ 15 Lieuës au Nord, où ils trouverent quantité d'Arbres de haute futaie: Mais de tous ces bons Ports, dont les *Espagnols* nous parloient, il n'y en avoit aucun dans le voisinage de ce Cap. Nous vimes souvent de la fumée en divers endroits; 1709/10

17$\frac{09}{10}$. rent ſur tout que de Poiſſon ; ce qui joint à leurs chetives Cabanes, qui ne ſembloient dreſſées que pour un tems, nous fit conjecturer qu'ils n'avoient point ici leur demeure fixe, & que c'étoit alors la ſaiſon de la Pêche. Ils n'emploient ni Filez ni Hameçons ; mais un ſimple Inſtrument de bois, dont ils dardent le Poiſſon avec beaucoup d'adreſſe, & ils plongent admirablement bien. Quelques uns de nos Matelots me dirent qu'ils en avoient vû plonger un, qui, après avoir enfilé un Poiſſon avec cet Inſtrument, l'avoit donné, ſans mettre la tête hors de l'eau, à un de ſes Camarades qui l'attendoit ſur une eſpèce de Canot. On peut douter, ſi l'on veut, de ce Fait ; mais je ſuis d'autant plus diſpoſé à le croire, que j'ai vû moi-même de ces Plongeurs qui atrapoient de vieux Couteaux que je leur jettois avant qu'ils euſſent ateint le fond ; ce que je regardois comme une marque extraordinaire de leur agilité.

Une petite Semence noire, qu'ils broïoient avec des pierres, & qu'ils mangeoient à poignées, leur tenoit lieu de Pain ; quelques uns de nos Gens, qui s'en ſervirent à épaiſſir leur bouillon, prétendent qu'elle a quelque goût du Café. On y avoit d'ailleurs certaines Racines qui ont le goût des Yams, une ſorte de Legume qui croît dans une coſſe & qui a le goût des Pois verts, des Baies qui reſſemblent à celles du Lierre, & qui ſechées auprès du feu ont le goût des Pois ſecs. Il y en a d'autres, que les Naturels du Païs eſtiment beaucoup, & qui ont la figu-

re des Groseilles rouges; mais dont la poulpe, qui est aigrelette & blanche, enferme un noïau & un pepin. On y trouve aussi des Poiriers piquants, dont le fruit a le goût de nos Groseilles blanches, & sert à faire une bonne sauce, outre quantité d'autres Plantes qui nous sont inconnuës, & que je n'eus pas le tems d'examiner. 1722.

Par les peaux des Bêtes fauves que nous vimes, il semble qu'il y ait ici une saison destinée à la Chasse. Les Habitans rendoient quelque sorte de respect à l'un d'entre eux, qui avoit sur la tête une espèce de Bonnet garni de plumes, quoi que d'ailleurs ils paruissent jouïr de tout en commun: Du moins lors qu'ils troquoient avec nous du Poisson pour de vieux Couteaux, dont nous avions grand nombre, ils les donnoient au premier de leurs Gens qui se trouvoit autour d'eux, & d'abord qu'ils en avoient assez, il n'y avoit plus moïen d'en obtenir du Poisson. Leur Vice dominant est la Paresse, & ils ne cherchent qu'à vivre du jour à la journée. Ils regardoient nos Gens, occupez à faire de l'eau & du bois, avec beaucoup d'atention, sans se mettre en peine de les aider, ni vouloir même d'aucun travail qui demande quelque fatigue. Leurs armes sont l'Arc & la Fleche, dont ils tuent des Oiseaux en volant. Les Arcs, faits d'un bois souple, qui nous est inconnu, & garnis d'une corde d'Herbe à soie, ont environ sept piez de long; leurs Fléches, faites de petites Canes, & armées de quelque os de Poisson bien afilé, en ont à peu près quatre & demi. La plûpart

17$^{09}_{10}$. plûpart de leurs Couteaux & des Instrumens qui servent à tailler sont faits avec les dents des Goulus de Mer. Je vis deux ou trois grosses Perles à quelcun de leurs Coliers, & nos Prisonniers *Espagnols* me dirent qu'ils en pêchoient beaucoup à l'extremité du Golfe de *Californie*, où ils entretiennent de Missionaires ; que l'interieur du Païs, vers le Continent du *Mexique*, est agréable & fertile ; qu'il y a toute sorte de Vivres, & quantité de gros Bêtail. Quelques uns de mes Gens m'avertirent aussi, après que nous eumes remis en Mer, qu'ils avoient vû des pierres pesantes, qui brilloient beaucoup & qui sembloient être quelque Minéral ; mais s'ils me l'avoient dit plûtôt, j'en aurois pris quelques unes à bord, pour les examiner à loisir, & voir ce que l'on en pouvoit tirer. Les Naturels du Païs, qui s'étoient familiarisez avec nous, venoient souvent sur nos Vaisseaux, dont ils admiroient la structure. Ils n'avoient eux-mêmes que des Radeaux, qu'ils nageoient avec des pagayes à chaque bout ; du moins nous n'aperçumes ni Canots, ni Barques, ni Chaloupes. Nous donnames une Chemise à l'un d'eux, qui, après l'avoir déchirée en morceaux, les distribua à ses Camarades, pour y mettre de ces Graines qui leur servent de Pain. Je ne croi pas qu'ils aient aucune Ustencile de Cuisine, puis qu'ils aprétent le Poisson en le mettant sous un tas de sable, qu'ils couvrent ensuite de feu, d'où ils le tirent pour le manger. Au reste ils n'ont du feu que par le moïen de deux bâtons

secs,

outre. Si cela est vrai, il y a grande apparence qu'elle joint au Continent un peu plus au Nord ; puis que les Bancs & les Isles sont une marque ordinaire qu'on est proche de quelque Continent ; mais les *Espagnols*, qui possedent ici plus de terrain, qu'ils n'en peuvent cultiver, ne se mettent pas trop en peine de faire de nouvelles découvertes. Les Vaisseaux de *Manille* destinez pour *Acapulco* font souvent cette Côte, lors qu'ils viennent au 40 deg. de Latitude Septentrionale, & je n'ai jamais oüi dire qu'aucun d'eux ait été plus loin au Nord. Quelques vieilles Cartes joignent ce Païs avec la terre de *Jesso*, & je pancherois beaucoup à le croire ; mais je n'oserois le décider, puis sur tout que les *Hollandois* prétendent avoir pris dans ces Mers un Vaisseau *Espagnol*, qui avoit fait le tour de la *Californie*, & trouvé par conséquent que c'est une Isle. On ne sait rien de positif à l'égard de sa figure & sa grandeur ; ainsi je m'en raporte là-dessus à ce que les Cartes nous en aprenent. Pour ce que j'en ai vû moi-même, l'endroit où nous étions est presque tout montagneux, stérile & couvert de sable, avec quelques Arbrisseaux & Buissons, qui portent du Fruit & des Baies de differentes sortes. Les Hommes, que j'envoïai sur la Barque pour visiter la Côte, pousserent environ 15 Lieuës au Nord, où ils trouverent quantité d'Arbres de haute futaie : Mais de tous ces bons Ports, dont les *Espagnols* nous parloient, il n'y en avoit aucun dans le voisinage de ce Cap. Nous vîmes souvent de la fumée en divers endroits ; ce

1709/10

17$\frac{09}{10}$. rent fur tout que de Poiſſon ; ce qui joint à leurs chetives Cabanes, qui ne ſembloient dreſſées que pour un tems, nous fit conjecturer qu'ils n'avoient point ici leur demeure fixe, & que c'étoit alors la ſaiſon de la Pêche. Ils n'emploient ni Filez ni Hameçons ; mais un ſimple Inſtrument de bois, dont ils dardent le Poiſſon avec beaucoup d'adreſſe, & ils plongent admirablement bien. Quelques uns de nos Matelots me dirent qu'ils en avoient vû plonger un, qui, après avoir enfilé un Poiſſon avec cet Inſtrument, l'avoit donné, ſans mettre la tête hors de l'eau, à un de ſes Camarades qui l'attendoit ſur une eſpèce de Canot. On peut douter, ſi l'on veut, de ce Fait ; mais je ſuis d'autant plus diſpoſé à le croire, que j'ai vû moi-même de ces Plongeurs qui atrapoient de vieux Couteaux que je leur jettois avant qu'ils euſſent ateint le fond ; ce que je regardois comme une marque extraordinaire de leur agilité.

Une petite Semence noire, qu'ils broïoient avec des pierres, & qu'ils mangeoient à poignées, leur tenoit lieu de Pain ; quelques uns de nos Gens, qui s'en ſervirent à épaiſſir leur bouillon, prétendent qu'elle a quelque goût du Café. On y avoit d'ailleurs certaines Racines qui ont le goût des Yams, une ſorte de Legume qui croît dans une coſſe & qui a le goût des Pois verts, des Baies qui reſſemblent à celles du Lierre, & qui ſechées auprès du feu ont le goût des Pois ſecs. Il y en a d'autres, que les Naturels du Païs eſtiment beaucoup, & qui ont la figu-

re

secs, qu'ils frotent ensemble, de même que les autres *Indiens* sauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, est fort bonne, & il y a quantité de Fenoû matin; mais nous n'y vîmes point d'Oiseaux extraordinaires.

L'entrée du Port se peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui ressemblent aux Aiguilles de l'Isle de *Wight*, lors qu'on vient de l'Ouest, & dont les deux plus Occidentaux sont en forme de Pains de sucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, sous laquelle l'eau passe. Il faut laisser à bas-bord celui qui est le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui est saine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 jusques à 20 ou 25 brasses d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Est quart au Nord-Est, jusques au Sud-Est quart au Sud; quoi que la Rade ne seroit pas trop bonne, si le Vent de Mer soufloit avec impetuosité; ce qui n'arriva jamais pendant notre sejour.

Description abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs est situé entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il est peu connu ou habité par les *Espagnols* au Nord du 35 degré. On le distingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte aussi le nom de *Nouvelle Espagne*. Il renferme en general tout le Quartier Occidental de

17^{08}_{09}. plûpart de leurs Couteaux & des Inftrumens qui fervent à tailler font faits avec les dents des Goulus de Mer. Je vis deux ou trois groffes Perles à quelcun de leurs Coliers, & nos Prifonniers *Efpagnols* me dirent qu'ils en pêchoient beaucoup à l'extremité du Golfe de *Californie*, où ils entretiennent de Miffionaires ; que l'interieur du Païs, vers le Continent du *Mexique*, eft agréable & fertile; qu'il y a toute forte de Vivres, & quantité de gros Bêtail. Quelques uns de mes Gens m'avertirent auffi, après que nous eumes remis en Mer, qu'ils avoient vû des pierres pefantes, qui brilloient beaucoup & qui fembloient être quelque Minéral; mais s'ils me l'avoient dit plûtôt, j'en aurois pris quelques unes à bord, pour les examiner à loifir, & voir ce que l'on en pouvoit tirer. Les Naturels du Païs, qui s'étoient familiarifez avec nous, venoient fouvent fur nos Vaiffeaux, dont ils admiroient la ftructure. Ils n'avoient eux-mêmes que des Radeaux, qu'ils nageoient avec des pagayes à chaque bout ; du moins nous n'aperçumes ni Canots, ni Barques, ni Chaloupes. Nous donnames une Chemife à l'un d'eux, qui, après l'avoir déchirée en morceaux, les diftribua à fes Camarades, pour y mettre de ces Graines qui leur fervent de Pain. Je ne croi pas qu'ils aient aucune Uftencile de Cuifine, puis qu'ils aprétent le Poiffon en le mettant fous un tas de fable, qu'ils couvrent enfuite de feu, d'où ils le tirent pour le manger. Au refte ils n'ont du feu que par le moïen de deux bâtons

ſecs, qu'ils frotent enſemble, de même que les autres *Indiens* ſauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, eſt fort bonne, & il y a quantité de Fenoû matin; mais nous n'y vîmes point d'Oiſeaux extraordinaires.

L'entrée du Port ſe peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui reſſemblent aux Aiguilles de l'Iſle de *Wight*, lors qu'on vient de l'Oueſt, & dont les deux plus Occidentaux ſont en forme de Pains de ſucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, ſous laquelle l'eau paſſe. Il faut laiſſer à bas-bord celui qui eſt le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 juſques à 20 ou 25 braſſes d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Eſt quart au Nord-Eſt, juſques au Sud-Eſt quart au Sud; quoi que la Rade ne ſeroit pas trop bonne, ſi le Vent de Mer ſoufloit avec impetuoſité; ce qui n'arriva jamais pendant notre ſejour.

Deſcription abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs eſt ſitué entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il eſt peu connu ou habité par les *Eſpagnols* au Nord du 35 degré. On le diſtingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte auſſi le nom de *Nouvelle Eſpagne.* Il renferme en genéral tout le Quartier Occidental de



MEXIQUAINS. HABITANS DES ANTILLES.

secs, qu'ils frotent ensemble, de même que les autres *Indiens* sauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, est fort bonne, & il y a quantité de Fenoû matin; mais nous n'y vîmes point d'Oiseaux extraordinaires.

L'entrée du Port se peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui ressemblent aux Aiguilles de l'Isle de *Wight*, lors qu'on vient de l'Ouest, & dont les deux plus Occidentaux sont en forme de Pains de sucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, sous laquelle l'eau passe. Il faut laisser à bas-bord celui qui est le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui est saine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 jusques à 20 ou 25 brasses d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Est quart au Nord-Est, jusques au Sud-Est quart au Sud; quoi que la Rade ne seroit pas trop bonne, si le Vent de Mer soufloit avec impetuosité; ce qui n'arriva jamais pendant notre sejour.

Description abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs est situé entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il est peu connu ou habité par les *Espagnols* au Nord du 35 degré. On le distingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte aussi le nom de *Nouvelle Espagne*. Il renferme en general tout le Quartier Occidental de

1709. de reste, faisoient en tout un Equipage d'environ 110 Hommes. Ce fut ainsi que notre démêlé se termina, & nous bumes alors tous ensemble à notre heureuse arrivée à la *Grande Bretagne*.

En conséquence de cet Ordre, j'envoïai ce matin 35 Hommes à bord du *Bachelier*; mais la *Duchesse* & le *Marquis* n'y mirent que leur simple quote-part. Cependant les Capitaines *Courtney* & *Cook* me vinrent voir, avec deux ou trois Membres du Conseil, & nous signames un Ecrit adressé aux Capitaines *Dover*, *Fry* & *Stretton*, pour leur recommander la paix & l'union entre eux, & les avertir qu'en cas de séparation, le Rendez-vous seroit à *Guam*, où nous avions dessein de toucher, avec l'assistance de Dieu, pour y faire des Vivres. Après qu'on eut ainsi tout reglé, nous nous disposames à mettre au plûtôt à la voile; mais avant que de venir au détail de notre Course, je décrirai un peu au long tous ces Quartiers.

Description de la CALIFORNIE.

IL est incertain si ce Païs est une Isle ou s'il joint au Continent, & nous n'eumes pas le loisir ni l'envie de l'examiner nous-mêmes. Il y a eu quelques *Espagnols*, à ce que j'ai ouï dire à leurs Compatriotes, qui, après avoir navigué, entre la *Californie* & la haute Mer, jusques au 42 deg. de Latitud. Septentrionale, avoient trouvé tant de bas fonds & d'Isles, qu'ils n'avoient osé passer outre.

mains pour en tirer le métal, & la vie des Travailleurs n'y est pas si exposée. Ils ont outre cela du Fer, de l'Acier, & du Cuivre, qu'ils ne savent pas trop bien épurer, des Cuirs, de la Laine, du Coton, du Sucre, de la Soie, de la Cochenille, d'une autre Teinture pour l'écarlate, des Plumes, du Miel, de la Cire, du Baume, de l'Ambre, de l'Ambre gris, du Sel, quantité de Drogues Medecinales, du Coco, de la Casse, de l'Or qu'on trouve dans le sable des Rivieres, des Figues, des Oranges, des Citrons, & autres Fruits particuliers à ce Climat, outre tous ceux qui sont communs en *Europe*, des Bêtes sauvages, toute sorte d'Oiseaux, du Crystal, des Turquoises, des Emeraudes, des Marcassites, des Pierres de Bézoard & du Poivre. On doit entendre ceci du *Mexique* en general & de ses différentes Provinces, où il croît l'une ou l'autre de ces choses. Le Climat n'y est pas non plus le même par tout, puis qu'il fait grand chaud dans les Quartiers situez vers la Mer du Sud, & que le froid regne du côté des Montagnes : Il y a quelques endroits, où l'on a des Pluies presque continuelles durant huit ou neuf Mois de l'année, & où l'on est infesté de Serpens, de Moucherons, & d'autres Insectes, sur tout près de la Zone torride.

Je ne grossirai pas ma Relation de toutes les fables qui se débitent sur l'origine des *Mexicains*, ou l'Histoire de leurs Rois, parce qu'elles choquent le sens commun, & que cela n'est pas du but de mon Journal; outre

étoit alors Aumonier de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*. Le Chevalier *Walter Raleigh* le fit traduire en *Anglois*, & le ſavant Chevalier *Henri Spelman* engagea *Purchas* à en faire graver les Figures, qui repréſentent des Princes & autres Perſonnages ſous diverſes attitudes. L'Hiſtoire va depuis l'année 1324. juſques vers le milieu du XVI. Siècle: Elle eſt diviſée en trois Parties, dont la premiere ne contient que les Noms & les Conquêtes de leurs Princes, avec un abregé de leurs Vices & de leurs Vertus, de ſorte qu'il n'y a rien qui ſoit digne de notre atention. La ſeconde nous fournit un détail du Tribut qu'on y païoit, à proportion des Vivres, des Habits, des Armes, des Ornemens, du Papier & des Meubles qu'on tiroit du Païs. La troiſieme roule ſur l'Economie, la Diſcipline & les Coûtumes des *Mexicains*: Celles-ci ont tant de ſingularité, que j'en raporterai, en peu de mots, quelques unes des plus remarquables.

Quatre jours après qu'un Enfant étoit né, la Sage Femme le portoit à la Cour de la Maiſon, l'étendoit ſur des Joncs, le lavoit enſuite, & prioit trois jeunes Garçons, qui ſe trouvoient à cette eſpèce de Fête, de lui donner tel Nom qu'ils voudroient. Si c'étoit un Garçon, elle lui mettoit à la main l'un ou l'autre des Outils qui apartenoient à la Vacation de ſon Pere, ou quelcune de ſes Armes, s'il étoit Soldat. Si l'Enfant nouveau né ſe trouvoit une Fille, alors elle lui mettoit à la main une Quenouille, ou quelque autre Uſtencile de Femme. Lors qu'ils

qu'ils destinoient un Garçon au service de leurs Dieux, il n'étoit pas plûtôt d'un âge raisonnable, qu'ils le conduisoient au Temple avec des Présens, & le remettoient au Souverain Pontife, qui se chargeoit de son éducation; & s'ils le destinoient à la Guerre, ils le conduisoient à un Officier, pour lui aprendre l'usage des armes. Les Peres & les Meres châtioient leurs Enfans revêches par de bons coups, ou des piqueures qu'ils leur faisoient avec des aiguilles de Maguey; c'est-à-dire que le Pere piquoit les Garçons par tout le corps, & que la Mere ne piquoit ses Filles qu'aux poignets. Lors que les Garçons étoient devenus un peu robustes, on les mettoit, piez & poigns liez, & tout-nuds, dans de l'eau bourbeuse, où ils restoient une journée entiere, & d'où les Meres venoient les retirer la nuit, pour les nettoïer. Quand une Fille se marioit, l'Entremetteur du Mariage la portoit sur le dos jusques à la Maison de l'Epoux, & il y avoit quatre Femmes qui marchoient devant avec des torches allumées; les Amis de l'Epoux la recevoient à la Cour, & la portoient à sa chambre, où ils la plaçoient tout auprès de lui sur une nate, ils lioient ensuite les basques de leurs Habits l'une avec l'autre, ofroient de l'encens à leurs Idoles, en présence de quatre Personnes âgées, Hommes & Femmes, qui servoient de Témoins, & qui, après le repas, exhortoient les nouveaux Mariez à vivre de bonne amitié ensemble, & c'est ainsi que finissoit toute la Cerémonie.

Le

Les Prêtres élevoient leurs Novices à balaïer les Temples, à y porter des branches d'Arbres & autres choſes qui ſervoient à les orner; des Buiſſons, pour entretenir un feu continuel; des aiguilles ou des piquants de Maguey pour tirer du ſang dans leurs Sacrifices, & à faire des Siéges de cane: S'ils manquoient à leur devoir, s'ils retournoient chez eux, ou s'ils étoient ſurpris avec des Femmes, on les piquoit rudement avec ces aiguilles Un de leurs Archiprêtres, accompagné toûjours d'un Novice, alloit de nuit ſur une Montagne, où il faiſoit pénitence, & ofroit du parfum au Diable: Il y avoit auſſi des Prêtres qui jouoient la nuit de leurs Inſtrumens de Muſique, obſervoient les Aſtres, & qui crioient les heures. Les Novices arrivoient par degrez aux principales Dignitez de la Prêtriſe, & il y en avoit toûjours quelcun qui ſuivoit les Armées, pour encourager les Soldats, & pratiquer les Cerémonies de leur Culte.

Ceux qui élevoient la Jeuneſſe à la Guerre, châtioient leurs Diſciples d'une étrange maniere, puis qu'ils leur mettoient du feu ſur la tête, qu'ils leur brûloient tous les cheveux, ou qu'ils les piquoient avec des broches pointues faites de Pin. Les Rois recompenſoient leurs Soldats ſuivant le nombre des Priſonniers qu'ils faiſoient, & ils leur donnoient des Habits militaires de diférentes couleurs, ou les avançoient par dégrez aux plus hautes Charges de l'Armée, dont leurs Archiprêtres étoient auſſi capables.

Leurs Suplices capitaux ſe reduiſoient à étrangler & à lapider. Si un Cacique ou un petit Prince ſe revoltoit, tous ſes Sujets avoient part à ſon Châtiment, à moins qu'ils ne trouvaſſent le ſecret d'apaiſer le Monarque irrité. Ils puniſſoient l'Yvrognerie de mort dans la Jeuneſſe; mais ils la toleroient dans les Perſonnes âgées de ſoixante-dix ans, Hommes & Femmes. Ils lapidoient les Voleurs de grand chemin & les Adulteres. Ils avoient des Aſſemblées pour traiter des affaires publiques, & le grand Maître de la Maiſon du Roi ou de l'Empereur y exhortoit la Jeuneſſe à ſe garder de l'Oiſiveté, du Jeu, de l'Yvrognerie & de certains autres Vices.

Voilà en abregé ce que cette Hiſtoire écrite en Hieroglyphes dit des anciens Habitans du *Mexique*. Pour les modernes, ils ſont preſque tous aſſujetis aux *Eſpagnols*; mais ceux qui demeurent ſur quelques Montagnes & vers les Parties Septentrionales ſont leurs Ennemis mortels, & ne manquent jamais de les attaquer s'ils en trouvent une occaſion favorable.

Dans le nouveau *Mexique* il y a des Peuples fort barbares & adonnez aux armes; les Hommes ſe couvrent de Peaux de Bêtes, & les Femmes y vont preſque toutes nuës; ils ſe tranſplantent par bandes ſuivant les différentes Saiſons de l'année, ou pour la commodité des pâturages, & ils ne vivent ſur tout que de chair cruë. Ils ont de gros Bœufs très-forts, quoi qu'ils paroiſſent laids, qu'ils aient de petites cornes, le poil ſur le

devant long & court ſur le derriere, une excreſcence ſur le dos en forme de boſſe, de longues barbes comme les Chévres, & les jambes de devant courtes. C'eſt en cela que conſiſte leur principale richeſſe, puis qu'ils ſe nourriſſent de leur chair, qu'ils s'habillent de leurs peaux & qu'ils en couvrent leurs Cabanes; qu'ils font du fil du poil, des cordes d'Arcs de leurs nerfs, des Uſtenciles de leurs os, & des Trompettes de leurs cornes; qu'ils tiennent la boiſſon dans leurs Veſſies, & qu'ils emploient la bouſe au chauffage, parce qu'ils n'ont guére de bois. Leurs Brebis ſont auſſi groſſes que nos Anes, & ils ont des Chiens ſi vigoureux qu'ils ſervent à porter leur bagage. Les Peuples, qui habitent ce Païs, ne parlent pas la même Langue, & ils ont différentes coûtumes: Il y en a qui demeurent dans des Villes, dont pluſieurs contiennent, à ce qu'on dit, juſqu'à trente ou cinquante mille Habitans; mais l'on en voit d'autres qui vivent à la maniere des *Arabes* ou des *Tartares*. Quoi qu'il en ſoit, ce Païs n'eſt pas bien connu, & les Relations des Voïageurs ſont ſi oppoſées, qu'on ne doit pas trop s'y fier.

Les opinions ne s'accordent pas mieux ſur la maniere dont l'*Amerique* s'eſt peuplée; mais quelques uns croient qu'on y eſt allé de la *Tartarie* par le Nord. Ceci me paroit d'autant plus probable, que les *Eſpagnols*, qui s'y rendent toutes les années de *Manille*, ou *Luconie*, une des *Philippines*, ſont obligez de ſe tenir dans une haute Latitude pour joüir des Vents d'Oueſt, & d'aller la ſonde à a

main,

main, ſous le 42 deg. de Latit. Septentrionale, où ils trouvent fond en divers endroits de l'Ocean, entre les *Indes* Orientales & l'*Amerique*; d'où je conclus qu'il doit y avoir des terres de ce côté-là, quoi qu'aucun d'eux n'en ait jamais vû, que je ſâche, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez à la hauteur de *Californie*, ſous le 38 ou 39 deg. de Latit. Septentrionale. Je me ſuis étonné ſouvent de ce qu'on n'a fait juſques-ici aucune découverte conſiderable au Sud, en paſſant de l'*Amerique* aux *Indes* Orientales: Je n'ai même entendu parler que de trois ou quatre Navigateurs qui aient paſſé dans l'Ocean Meridional, & dont les routes varient ſi peu, qu'elles n'ont pas ſervi à découvrir grand' choſe. Quoi qu'il en ſoit, je voudrois que notre Compagnie du Sud, ou toute autre, eſſaïât de faire quelque découverte de ce côté-là, puis qu'il y a plus de 2000 Lieuës d'une Mer, qu'on a preſque negligée, depuis l'Equinoxe juſques au Pole Méridional, où il doit y avoir, ſelon toutes les apparences, un Continent qui réponde & qui ſerve de contre-poids à cette vaſte étendue de terres qui ſe trouvent autour du Pole Septentrional. C'eſt pour cela ſans doute que nos anciens Géographes parlent d'une *Terre Auſtrale inconnue*, dont on n'a vû juſques-ici que très-peu de choſe. La Terre près du Pole Septentrional dans la Mer du Sud, en allant de *Californie* au *Japon*, eſt tout-à-fait inconnue, quoi que nos vieilles Cartes décrivent le Détroit d'*Anian*, & un vaſte Continent, qui eſt imaginaire; du moins les *Hollandois*, qui

négocient au *Japon*, difent qu'ils ne favent pas encore fi c'eft une Ifle, ou s'il joint par quelque endroit à la Terre ferme.

Sur ce que *Gemelli* eft le dernier qui ait publié quelque chofe de ce Païs, où il voïageoit en 1697, & que fa Relation eft confirmée en gros par nos Prifonniers *Efpagnols*, j'en donnerai ici un abregé en peu de mots, fur tout de ce qui regarde le trafic & les vivres.

Le meilleur produit de tout le Païs confifte en Or & en Argent, en Perles, Emeraudes, & autres Pierres précieufes. Les Mines d'argent de *Pachma* font à 11 Lieuës de la Ville de *Mexique*; & l'on en trouve près de mille dans l'efpace de 6 Lieuës, dont quelques unes font abandonnées; mais il y en a deux, dont l'une a 225 Verges d'*Angleterre* de profondeur, & l'autre 195. On y fait travailler plufieurs milliers d'Hommes, dont les uns tirent l'eau & le métal tout enfemble de certaines Mines à force d'Engins, & les autres portent le métal fur le dos avec beaucoup de rifque ; mais il y en a quantité que les vapeurs étoufent, ou qui font écrafez par la terre qui s'éboule : On y defcend le long de gros Pieux, où il y a des entaillures ; mais ils font fi humides & gliffans, que les pauvres Efclaves *Indiens* culbutent fouvent & fe caffent le coû. Mon Auteur dit que pareil accident faillit à lui arriver, lors qu'il les vifita. Il ajoute que les Travailleurs l'affûrerent, que d'une Veine, où il y avoit eu près de mille Hommes occupez à creufer tous les jours, ils en avoient tiré 40 millions d'ar-

d'argent au bout de dix années ; qu'on y avoit emploïé deux millions en bois de charpente pour y ſoutenir la terre, & qu'elle étoit devenue ſi dangereuſe, que le Proprietaire l'avoit faite combler. Il nous aprend auſſi de quelle maniere on afine le Métal, & qu'on ſépare l'or de l'argent avec de l'eau forte. Tout Homme qui découvre une Mine doit païer le quint du Produit au Roi, qui ne lui en donne que 60 Verges d'*Eſpagne* en rond, à prendre autour de l'ouverture, ou tout d'un côté, s'il veut. Toutes les années, on envoie de ces Mines à la Ville de *Mexique* deux millions de Marcs, de 8 onces chacun, outre ce qui eſt volé, & l'on en convertit ſept cens mille Marcs en Pièces de huit, dont le Roi tire une Réale par Marc. Les Officiers de la Monnoie ont des Places fort lucratives ; mais je n'inſiſterai pas là-deſſus.

Il ſeroit inutile de parler des Oiſeaux & des Bêtes à quatre piez qu'on a ici, puis que divers Auteurs en ont déja traité : il ſufit de dire en genéral que les Naturels du Païs en ont aſſez pour leur proviſion, & qu'il y en a de pluſieurs ſortes qui nous ſont inconnues. Il en eſt de même à l'égard des Fruits & des Plantes ou Drogues médecinales.

La Ville de *Mexique*, Capitale de ce vaſte & riche Empire, eſt ſituée ſous le 19 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, au milieu d'une chaine de Montagnes, & d'une Vallée, qui a 14 Lieuës d'*Eſpagne* en longueur, & 7 de large. Elle eſt environnée d'un Lac,

ſur lequel il y a cinq Chauſſées pour y conduire, & forme un Quarré, avec de grandes ruës bien pavées, qui ſe croiſent les unes les autres. Elle a deux Lieuës de circuit, & demi Lieuë en travers. En un mot, elle peut diſputer avec ce que l'on voit de plus curieux en *Italie*, ſoit pour la magnificence des Bâtimens, ou la beauté des Femmes. Celles-ci préferent les *Européans* aux Naturels du Pais, & c'eſt à cauſe de cela même qu'ils n'y ſont pas trop bien venus, & qu'on les inſulte quelquefois dans les rues. On y compte près de cent mille Habitans, dont la plûpart ſont Mores ou Mulatres. Les *Européans* ne s'y marient guéres, parce que hors d'état d'aquerir de Biens-fonds, ils deviennent Gens d'Egliſe, & preſque tous ceux qu'on y envoie d'*Eſpagne* ſe tournent de ce côté-là. Il y a dans l'enceinte de la Ville 22 Cloitres de Religieuſes, & 29 de Religieux de différens Ordres, qui ſont plus riches qu'ils ne devroient l'être, à ce que dit mon Auteur. La Cathedrale, dont le revenu eſt de 300 mille Pièces de huit par an, & fondée par *Ferdinand Cortez*, n'étoit pas encore achevée de bâtir en 1697, & l'on y travailloit alors aux dépens du Roi: elle entretient dix Chanoines, cinq Prêtres qui poſſedent des Dignitez, ſix Diacres, ſix Sou-Diacres, un Sacriſtain, quatre Curez, douze Aumoniers du Roi, huit que le Chapitre nomme, & pluſieurs autres que le Roi choiſit. L'air eſt ici, comme dans tout le reſte du Païs, chaud & froid en même tems, c'eſt-à-dire froid à l'ombre & chaud au Soleil,
quoi

quoi que ni l'un ni l'autre ne ſoit jamais exceſſif. Avec tout cela, on s'y plaint du froid le matin, & de la chaleur le reſte du jour, depuis le Mois de *Mars* juſques au Mois de *Juillet* : depuis ce dernier Mois juſques à *Septembre* les Pluies rafraichiſſent l'air, & depuis *Septembre* juſques à *Mars* il n'y a que de petites Pluies. Cependant les *Indiens* trouvent alors les nuits froides ; mais les *Européans* s'accommodent bien de ce Climat. La Campagne voiſine produit trois Moiſſons tous les ans, la premiere au Mois de *Juin*, la ſeconde en *Octobre* & la troiſieme avance ou recule, ſuivant le tems qu'il fait. Le Maïz ou le Blé des *Indes* eſt le plus conſiderable de tous leurs Grains ; les premieres ſemailles s'en font au Mois de *Mars* & les dernieres en *Mai*. Il eſt d'un raport ſi étonnant, & il y a une ſi grande abondance de toutes choſes ici, où l'on voit du Fruit & des Fleurs au Marché toute l'année, que l'on y peut bien vivre pour une demi-Piaſtre par jour. On n'y bat point de Monnoie de Cuivre, & la moindre Pièce d'argent vaut trois Sols : Le Fruit & les Herbes ſont à grand marché, & l'on a quelquefois ſoixante ou ſoixante-dix Noix de Coco pour ſix Sols. L'Archevêque de cette Ville a onze Sufragans ſous lui, dont les revenus montent en tout à cinq Millions cent ſoixante mille Pièces de huit. Il y a des Canaux admirables, qui ont coûté des Sommes immenſes, & qui ſervent à faire écouler les eaux du Lac, pour empêcher que la Ville n'en ſoit inondée, comme il eſt arrivé quelquefois.

L'Habit le plus ordinaire aujourd'hui aux Naturels du Païs consiste en un petit Pourpoint, orné de figures d'Animaux, ou de Plumes, en des Culotes larges, & un Manteau de différentes couleurs, qu'ils font croiser sous le bras droit, & dont ils nouënt les deux bouts sur l'épaule gauche. Quelques uns portent des Sandales; mais la plûpart vont nuds piez & sans Bas; & ils laissent tous croître leurs cheveux, qu'ils ne voudroient pas couper pour rien au monde. Les Femmes portent un Corset de toile de coton blanche & bien fine, avec une espèce de sac au dessous, & un autre sur le dos, dont elles se couvrent la tête dans l'Eglise, ou lors qu'elles vont par les ruës. Les deux Sexes ont le teint fort brun, & tâchent de l'éclaircir avec le suc de quelques Herbes, pilées ensemble. Ils se plaquent sur la tête une couche d'argile mince, pour se la rafraichir, & ils se noircissent les cheveux. Les Métisses, les Mulatres & les Noires font ici le plus grand nombre: Comme il ne leur est pas permis de porter de Voiles, ni l'Habit à l'*Espagnole*, & qu'elles méprisent celui des *Indiennes*, elles se couvrent les épaules ou la tête d'une espèce de Jupe, qui leur donne un air monstrueux. Les Noirs & les Mulatres sont fort insolens, & leur nombre s'est acru d'une telle maniere, que si l'on n'y met ordre, ils pourront quelque jour devenir les maîtres du Païs. Mon Auteur ajoute, que de cent Mulatres, à peine y en a-t-il un seul qui négocie de bonne foi. Les *Indiens* de la plûpart des endroits du *Mexique*

que ne sont pas à beaucoup près aussi industrieux qu'ils l'étoient autrefois: les *Espagnols* les accusent même d'être lâches, cruels, adonnez au Vol, fripons, & si brutaux, qu'ils se servent en commun de leurs Femmes, sans avoir aucun égard au plus proche parentage; qu'ils couchent sur la dure, & qu'ils vivent dans la saleté; ce qui pourroit bien venir de l'esclavage où on les tient, puis qu'on les traite plus rudement que ceux qui travaillent aux Mines.

Acapulco, située sous le 17 deg. de Latitude, à quelques minutes près, a plûtôt l'air d'un miserable Bourg de Pêcheurs, que d'une Ville où se tient toutes les années la principale Foire de la Mer du Sud, & qui est le Rendezvous des Négocians *Chinois*. Elle est couverte à l'Est par de hautes Montagnes, & fort sujette aux Maladies depuis le Mois de *Novembre* jusques à la fin de *Mai*: Aussi n'y tombe-t-il presque pas de Pluie durant cet espace de tems, & s'il en faut croire mon Auteur, il ne pleut jamais le matin dans toute la nouvelle *Espagne*. On ressent ici la même chaleur au Mois de *Janvier*, qu'il fait chez nous durant la Canicule, & l'on n'y est pas moins infesté de Moucherons, qu'exposé aux Tremblemens de Terre. Cette Ville est fort sale, & si mal pourvûë de toutes choses, qu'un Homme a de la peine à s'y entretenir pour une Pièce de huit par jour. Les Maisons, construites de bois, de vase & de paille, y sont très-chetives. La plûpart des Habitans sont Négres ou Mulatres, & les Négocians *Espagnols* n'y ont

pas plûtôt fini leurs Emplettes à la Foire de ce que l'on y aporte de la *Chine* ou du *Perou*, qu'ils ſe retirent. En un mot, il n'y a rien de bon que le Havre, qui eſt environné de hautes Montagnes, & les Vaiſſeaux y ſont amarrez aux Arbres qui croiſſent ſur le rivage. On y entre par deux Embouchures, dont la petite eſt au Nord-Oueſt, & la grande au Sud-Eſt. L'entrée en eſt défendue par 42 Pièces de Canon de bronze. Le Châtelain, qui eſt le principal Magiſtrat durant la Foire, a 20000 Pièces de huit ſur les droits qui ſe païent dans le Port; le Contrôleur & les autres Officiers en ont autant; le Curé en a 14000 toutes les années, quoi que le Roi ne lui en donne que 180; mais il fait de ſi terribles exactions ſur les Bâtemes, & les Enterremens, qu'il ne veut pas quelquefois enterrer le corps d'un riche Négociant à moins de 1000 Pièces de huit. Il ſe trafique ici, dans ce petit eſpace de tems, pour pluſieurs Millions : de ſorte que tout le monde gagne alors beaucoup, & qu'un *More* ne travaillera pas à moins d'une Piaſtre par jour. Auſſi toute la Ville ne ſubſiſte que des revenus de ſon Port, qui fournit à l'entretien des Hopitaux, des Couvens & des Miſſionnaires. Les Crocheteurs même y gagnent trois Pièces de huit par jour à charger & à décharger les Marchandiſes; & lors que ce bon tems de la Foire eſt paſſé, ils en célébrent les funerailles; ils portent un de leurs Camarades dans une Biere, & ils font ſemblant de pleurer ſa Mort, pour témoigner le véritable chagrin qu'ils ont de voir finir cette abondante recolte.

Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les autres Ports du *Mexique*, puis qu'on les trouvera dans mon *Suplement*, où je donne un compte exact de tous les Ports célébres qu'il y a dans la Mer du Sud ; mais j'ajouterai que le trafic du *Mexique*, sur cette Côte, est très-peu de chose, comparé avec celui du *Perou*, parce que les Vaisseaux de l'*Europe* vont en droiture aux Havres de la Mer du Nord; au lieu que les *Mexicains* n'ont guére de Commerce dans cette Mer qu'après l'arrivée des deux Vaisseaux qui passent toutes les années de *Manille* au Port d'*Acapulco*. A propos de ces Vaisseaux de *Manille*, ils viennent d'ordinaire beaucoup plus richement chargez que n'étoit le nôtre, qui, après avoir atendu inutilement les Jonques *Chinoises*, qui portent la Soie, fut obligé de prendre quantité de Marchandise grossiere. D'un autre côté, nos Prisonniers me dirent, que le Vaisseau de *Manille* retourne souvent d'*Acapulco*, avec dix Millions de Piastres à bord; que, dans un de ces Voïages, chaque Officier n'en gagne pas moins, clair & net, de vingt à trente mille, & que le Capitaine, qu'ils apellent Genéral, en a bien jusqu'à cent cinquante ou deux cens mille : de sorte que nous aurions fait une belle capture, si nous l'avions atrapé avec une pareille Charge.

Puis que je suis tombé dans cette Digression, j'avertirai ici qu'à notre arrivée au *Tessel* en *Hollande*, nous y trouvames deux Vaisseaux *Espagnols* destinez pour *Cadix*, sur l'un desquels il y avoit un Matelot, qui nous

dit qu'il étoit à bord du gros Vaiſſeau de *Manille*, lors que nous l'attaquames ; que ce Vaiſſeau entra fort deſemparé dans le Port d'*Acapulco*; que leur Canonier les avoit engagez à ſoutenir vigoureuſement le premier choc, & que, pour les obliger enſuite à ſe défendre juſques à la derniere extremité, il s'étoit mis dans la ſoute aux poudres, après avoir fait ſerment ſur l'Hoſtie d'y mettre le feu s'ils avoient le malheur de tomber entre nos mains. Je fus d'autant plus diſpoſé à le croire, que tout ce qu'il nous dit du Combat quadroit fort juſte avec ce que j'en avois noté dans mon Journal.

D'ailleurs, pour en venir à une autre Digreſſion, le Capitaine *Stradling*, qui fut pris en *Amerique*, lors que ſon Vaiſſeau y échoua, & qui en revint Priſonnier ſur un Vaiſſeau *François*, quelques Mois après que nous eumes quité la Mer du Sud, m'informa que le Corregidor de *Guiaquil*, ſur la nouvelle qu'il eut de notre arrivée en ces Quartiers, avoit auſſitôt envoïé un Exprès à *Lima* ; que les *Eſpagnols* croïoient alors que nous faiſions partie d'une Eſcadre de Vaiſſeaux de Guerre; qu'à cauſe de cela même ils n'avoient pas remué juſqu'à ce qu'ils euſſent des avis certains de nos forces; qu'environ trois ſemaines après que nous eumes emporté la Ville de *Guiaquil*, ils avoient équipé trois de leurs Vaiſſeaux de Guerre, dont le plus gros n'avoit que 32 Pièces de Canon, à quoi ſe reduiſoit tout ce qu'ils nous pouvoient oppoſer dans la Mer du Sud; mais qu'ils avoient été joints par deux Vaiſ-
ſeaux

ſeaux *François*, bien équipez de monde, l'un de 50, & l'autre de 36 Pièces de Canon. Cette jonction faite, ils s'arrêterent à *Payta*, jusqu'à ce que Mr. *Hatley* & ses quatre Hommes, qui s'étoient ſéparez de nous aux *Gallapagos*, preſſez par la faim & la ſoif, puis qu'ils avoient manqué d'eau pendant quinze jours, euſſent abordé près du Cap *Paſſao*, qui eſt preſque ſous la Ligne, au milieu d'un Peuple barbare, formé d'un mêlange d'*Indiens* & de *Négres*. Hors d'état de ſe défendre, ils ſe rendirent à la diſcretion de ces Brutaux, qui, bien loin de leur donner des vivres, leur lierent les mains, les fouetterent & les pendirent; de ſorte qu'ils n'auroient pas manqué de finir ainſi triſtement leurs jours, ſi, par un effet de la Providence, un Curé du voiſinage n'étoit venu aſſez-tôt pour couper la Corde & leur ſauver la vie. On a reçu depuis diverſes Lettres de Mr. *Hatley*, qui écrit qu'il eſt Priſonnier à *Lima*. D'ailleurs le Capitaine *Stradling* me dit que le Vaiſſeau *François*, qui l'avoit améné en *Europe*, étoit le même auquel nous avions donné la chaſſe à la vûë de l'Iſle de *Falkland*; qu'il n'avoit pas alors plus de cent Hommes en état de ſe battre, & qu'ainſi nous l'aurions enlevé ſans peine, ſi nous avions pû le joindre; qu'il avoit eſſaïé déja de faire le tour du Cap *Horne* pour entrer dans la Mer du Sud; mais que la Saiſon n'étoit pas bonne, & que le mauvais tems l'avoit obligé de s'aller rafraichir à la Riviere de *la Plata*, jusqu'à ce que la Saiſon lui permit de paſſer à la Mer du Sud, après

avoir fait le tour de la *Terra del Fuego*. Le même Capitaine m'assûra qu'aucun de ses Gens ne s'étoit noïé, lors qu'ils avoient échoué sur une Isle, & que prèts à couler à fond ils s'étoient rendus aux *Espagnols* : de sorte que * la relation, que j'ai donnée de cette avanture, se trouve fausse, & que je suis obligé de la retracter ici.

Du reste, les Prisonniers, que les *Espagnols* emploient, dans le *Mexique*, à couper du bois de teinture, n'ont qu'un seul moïen, pour se garantir de leur cruauté, qui est d'embrasser leur Religion, & de recevoir un nouveau Baptême. En ce cas, on leur permet de choisir un Parrain, qui est d'ordinaire une Personne de distinction, qu'ils ont ensuite l'honeur de servir en qualité de Valets de pie, ou de Gens à Livrée. Un certain *Boysse*, qui nous joignit à *Guiaquil*, avoit été baptisé de cette maniere par un Abbé, dans la Cathédrale de *Mexique* : on lui avoit mis du sel dans la bouche, & versé de l'huile sur la tête, qu'on essuïa avec de petits morceaux de Coton, qui furent distribuez entre les Pénitens, comme de précieuses Reliques, qui venoient de la tête d'un Heretique converti. Les *Espagnols* natifs jouïssent de tous les Benefices de l'Eglise, & ils occupent tous les Monasteres, où ils n'admettent aucun *Indien*, ni *Criole*, afin de les tenir soumis au Gouvernement d'*Espagne*. Quelques uns des Prisonniers, qui se disent nouveaux Convertis, s'échapent de tems en tems ; mais si on les atrape, ils sont enfermez

* Voïez Tome I. p. 218.

mez pour toute leur vie dans certaines Maisons publiques, où l'on travaille à des Manufactures. Il y a plusieurs *Anglois*, qui étoient Prisonniers ici, & qui ont abandonné leur Religion pour courir après les Richesses. Par exemple, un certain *Thomas Bull*, Horloger, natif de *Douvre*, qui fut pris à *Campêche*, il y a dix-huit ans, & qui en peut avoir 45, s'est habitué dans la Province de *Tabasco*, où il est devenu fort riche. Le Capitaine *Jaques Thompson*, natif de l'Isle de *Wight*, & âgé d'environ 50 ans, en a demeuré une vingtaine dans ce Païs, où il s'est enrichi : C'est le même qui commandoit les Mulatres, qui prirent le Capitaine *Packe*, au commencement de la Guerre. Je tiens ces particularitez d'un Faiseur de Peignes, *Anglois*, qui s'étoit échapé de *La Vera Cruz*, mais qui fut arrêté, & envoïé Prisonnier à *Mexique*, d'où il se rendit au *Perou*, lors qu'il eut obtenu sa liberté, sous prétexte d'aller acheter de l'Yvoire. Il me fit une longue relation de ses courses entre les *Indiens*, & de son arrivée à l'embouchure de la Riviere *Mississippi*, qui tombe dans le Golfe de *Mexique*, mais qu'il ne pût passer : Il ajouta que les *Indiens*, sur la Baye de *Pillachi*, avoient massacré divers Missionaires, par un principe de haine contre les *Espagnols*, & qu'ils avoient beaucoup de penchant à trafiquer avec les *Anglois*, dont quelques uns sont habituez aujourd'hui près de la Baye de *Campêche*. Un certain *Thomas Falkner*, né dans

dans le * *Pall-Mall*, où ses Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enseigne la Poule & ses Poussins, est de ce nombre, & il est marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Prisonniers qui ne veulent pas changer de Religion, soufrent un cruel esclavage; puisqu'on les envoië aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reste, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies cruës de la *Chine*, dont l'on y fait d'aussi beaux & d'aussi riches Brocards qu'aucun qui se travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* sont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, où on les enferme jusqu'à ce qu'ils aient païé leurs dettes ou le tribut; mais les *Espagnols* n'y sont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui plusieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en sortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la conclusion de la Paix generale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Prisonniers *Anglois*, leur ont enseigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui se vend là 8 Piastres, de

* C'est une Ruë de *Londres*, ou plûtôt de *Westmunster*, qui conduit au Palais de *S. James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes grossieres. C'est-à quoi ils emploient leurs Laines, qui sont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, sous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'espace d'environ 15 Lieuës sous les Montagnes, en sort plus grosse qu'elle n'étoit auparavant. Elle est deux fois plus grande que la *Tamise*, & jointe avec celle de *Tabasco*, elle se dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaste Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur sommet, où l'air est fort temperé, & où croissent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de distance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes sont aussi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiseaux, capable de surprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui est de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des serres, & dont la tête ressemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de sa Proie.

Mon Faiseur de Peignes, qui avoit demeuré sept années Prisonnier dans ce Païs, m'en

dans le * *Pall-Mall*, où ses Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enseigne la Poule & ses Poussins, est de ce nombre, & il est marié avec une *Indienne.* Ceux de ces Prisonniers qui ne veulent pas changer de Religion, soufrent un cruel esclavage; puis qu'on les envoie aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reste, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies cruës de la *Chine*, dont l'on y fait d'aussi beaux & d'aussi riches Brocards qu'aucun qui se travaille en *Europe.*

Les Mulatres & les *Indiens* sont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, où on les enferme jusqu'à ce qu'ils aient païé leurs dettes ou le tribut; mais les *Espagnols* n'y sont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui plusieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en sortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la conclusion de la Paix generale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Prisonniers *Anglois*, leur ont enseigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui se vend là 8 Piastres, de

* C'est une Ruë de *Londres*, ou plûtôt de *Westmunster*, qui conduit au Palais de *S. James.*

de même que des Revêches & autres Etoffes grossieres. C'est-à quoi ils emploient leurs Laines, qui sont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, sous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'espace d'environ 15 Lieuës sous les Montagnes, en sort plus grosse qu'elle n'étoit auparavant. Elle est deux fois plus grande que la *Tamise*, & jointe avec celle de *Tabasco*, elle se dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaste Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur sommet, où l'air est fort temperé, & où croissent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de distance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes sont aussi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiseaux, capable de surprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui est de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des serres, & dont la tête ressemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de sa Proie.

Mon Faiseur de Peignes, qui avoit demeuré sept années Prisonnier dans ce Païs, m'en

dans le * *Pall-Mall*, où ses Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enseigne la Poule & ses Poussins, est de ce nombre, & il est marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Prisonniers qui ne veulent pas changer de Religion, soufrent un cruel esclavage; puis qu'on les envoie aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reste, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies cruës de la *Chine*, dont l'on y fait d'aussi beaux & d'aussi riches Brocards qu'aucun qui se travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* sont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, où on les enferme jusqu'à ce qu'ils aient païé leurs dettes ou le tribut; mais les *Espagnols* n'y sont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui plusieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en sortiront jamais, à mons que la Reine n'exige leur liberté à la conclusion de la Paix generale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Prisonniers *Anglois*, leur ont enseigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui se vend là 8 Piastres, de

* C'est une Ruë de *Londres*, ou plûtôt de *Westmunster*, qui conduit au Palais de S. *James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes grossieres. C'est-à quoi ils emploient leurs Laines, qui sont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, sous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'espace d'environ 15 Lieuës sous les Montagnes, en sort plus grosse qu'elle n'étoit auparavant. Elle est deux fois plus grande que la *Tamise*, & jointe avec celle de *Tabasco*, elle se dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaste Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur sommet, où l'air est fort temperé, & où croissent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de distance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes sont aussi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiseaux, capable de surprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui est de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des serres, & dont la tête ressemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de sa Proie.

Mon Faiseur de Peignes, qui avoit demeuré sept années Prisonnier dans ce Païs, m'en

m'en raconta bien d'autres particularitez; mais il ſeroit trop ennuïeux de les repéter ici : de ſorte que je finirai cette deſcription du *Mexique*, après avoir dit que les Vers, qui fourmillent le long de ſes Côtes, ſont plus gros, & qu'ils rongent plus la caréne des Vaiſſeaux qu'aucun de ceux qu'il y ait dans les autres endroits où nous fumes. D'ailleurs, toute la Côte, depuis *Guiaquil*, dans le *Perou*, juſques au 20 degré de Latitude, dans le *Mexique*, en tirant vers le Nord, paſſe pour mal-ſaine, & tout au contraire vers le Sud.

Deſcription du PEROU.

JE ne dirai mot ici de la Conquête de ce Païs, ni de ceux qui l'habitent, non plus que de l'Hiſtoire fabuleuſe de ſes *Yncas*, parce que les Auteurs *Eſpagnols* en ont écrit depuis long-tems, & que leurs Ouvrages ont été même publiez en d'autres Langues.

Le *Perou*, proprement dit, peut avoir 8 ou 900 Lieuës de long, & depuis 100 juſques à 300 de large, ſuivant les endroits. Sa Partie la plus connue eſt autour de la Mer du Sud, & ſe diviſe en trois Audiences, celle de *Quito* qui eſt au Nord, celle de *Lima* qui eſt au milieu, & celle de *la Plata* qui eſt au Sud. L'air de *Quito* eſt aſſez temperé, quoi que ſous la Ligne; le terroir en eſt fertile, & abonde en Grain & en Bêtes à corne; il y a des Mines d'Or, d'Argent, de Mer-

nête & civile, dont nous en avions usé à leur égard ; ce qui a bien servi à diminuer les méchantes idées que les *Espagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez sur les cruautez inoüies & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & sur ce que leurs Prêtres leur disoient à cette occasion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques ; mais ils devroient se souvenir que la plûpart de ces desordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'estimoient aussi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entreprissent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand Commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud ; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'*Europe*, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut presque plus rien. Je croi même que dans la suite on n'enverra que très-peu de chose par terre de *Panama* à la Mer du Nord, si vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Espagnols* ont quantité de gros & de petits Vaisseaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à transporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poisson salé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel secours, on auroit de la peine à fournir aux besoins de tout le monde, parce que ce Païs est beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici plusieurs sortes de Draps ; j'en ai vû de la

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piastres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait aussi une sorte de grosse Toile de Coton; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Espagnoles* dans ce Païs, aussi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne sont pas si pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois; parce que plusieurs de ces Malheureux s'en sont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Esclavage & des Taxes, dont on les accabloit; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 jusques à 14 Piastres par tête: c'est-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée si haut, en cas qu'on eut païé celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en soit, elle est fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la misere des autres, qui sentent bien leur opression, mais dont le courage est si abatu, qu'ils n'oseroient tenter la moindre chose pour se mettre en liberté; outre qu'ils sont retenus dans la crainte & le respect par les artifices des Ecclesiastiques.

Les *Espagnols* font ici une dépense excessive dans leurs Habits & leurs Equipages; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont besoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richesses.

Des-

Mercure & de Cuivre ; on y trouve aussi des Emeraudes & plusieurs Drogues Medecinales. L'Audience de *Lima* est la plus célèbre, à cause de sa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y reside. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* est fameuse par sa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par ses Mines d'argent, qu'on a presque negligées depuis la découverte de celles du *Potosi* ; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent de toute sorte d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on assûre que les Mines du *Potosi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Espagne* en retire toutes les années, à ce que disent quelques uns, près de deux millions d'Ecus pour son quint.

Les Auteurs *Espagnols* avancent en géneral que, depuis *Tumbez* jusques au *Chili*, c'est-à-dire durant l'espace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Prisonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui est sous le 4 deg. de Latit. Meridionale, jusques à *Coquimbo*, situé sous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie; mais qu'il y a de si grandes rosées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'aussi beau Fruit & d'aussi bon Grain, sur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans

Dans les Vallées près de la Mer le Climat eſt chaud, quoi que moderé par les Briſes qui viennent de l'Ocean & de terre. Fort avant dans le Païs, du côté des Montagnes, on a l'Hiver & de Pluies continuelles, pendant qu'on jouït de l'Eté dans les Plaines, qui ſe trouvent ſous la même Latitude.

Les *Peruviens* tirent leur Cordage, le Coton, la Toile, la Reſine & la Poix du *Chili* & de *Rio Lezo* dans le *Mexique*. Le Cordage, qu'ils emploient, eſt fait de l'Herbe à ſoie la plus groſſiere: il s'alonge & s'apetiſſe de la moitié, quand on le tire avec force; mais il ſe gonfle de nouveau, quand on le relâche. Quoi qu'on ne manque pas de Vivres dans le Païs, ils ſont toûjours chers près des Mines, parce qu'on n'y cultive pas la terre.

Le Capitaine *Stradling* me dit que, dans ſon Voïage à *Lima*, il avoit paſſé par le grand chemin qui conduit de *Quito* à *Cuſco*, & qui eſt bordé de monceaux de pierres, l'eſpace de quelques centaines de Milles. Après que lui & ſes Gens y furent arrivez, on les mit dans une baſſe foſſe, on les traita fort cruellement, & on les menaça de les envoïer tous aux Mines, parce qu'il avoit eſſaïé de s'enfuir. Monté ſur un Canot & reſolu de traverſer l'Iſthme, pour y attendre quelque Chaloupe *Angloiſe* de la *Jamaïque*, il avoit déja fait environ 400 Lieuës, lors qu'il fut pris & ramené à *Lima*. Du reſte il y vit pluſieurs de nos Priſonniers *Eſpagnols*, qui ſe louoient beaucoup de la maniere honête

nête & civile, dont nous en avions usé à leur égard ; ce qui a bien servi à diminuer les méchantes idées que les *Espagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez sur les cruautez inoüies & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & sur ce que leurs Prêtres leur disoient à cette occasion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques; mais ils devroient se souvenir que la plûpart de ces desordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'estimoient aussi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entreprissent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand Commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'*Europe*, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut presque plus rien. Je croi même que dans la suite on n'enverra que très-peu de chose par terre de *Panama* à la Mer du Nord, si vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Espagnols* ont quantité de gros & de petits Vaisseaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à transporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poisson salé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel secours, on auroit de la peine à fournir aux besoins de tout le monde, parce que ce Païs est beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici plusieurs sortes de Draps; j'en ai vû de la

Ma-

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piastres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait aussi une sorte de grosse Toile de Coton; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Espagnoles* dans ce Païs, aussi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne sont pas si pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois; parce que plusieurs de ces Malheureux s'en sont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Esclavage & des Taxes, dont on les accabloit; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 jusques à 14 Piastres par tête: c'est-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée si haut, en cas qu'on eut païé celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en soit, elle est fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la misere des autres, qui sentent bien leur opression, mais dont le courage est si abatu, qu'ils n'oseroient tenter la moindre chose pour se mettre en liberté; outre qu'ils sont retenus dans la crainte & le respect par les artifices des Ecclesiastiques.

Les *Espagnols* font ici une dépense excessive dans leurs Habits & leurs Equipages; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont besoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richesses.

Mercure & de Cuivre ; on y trouve auffi des Emeraudes & plufieurs Drogues Medecinales. L'Audience de *Lima* eft la plus célèbre, à caufe de fa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y refide. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* eft fameufe par fa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par fes Mines d'argent, qu'on a prefque negligées depuis la découverte de celles du *Potofi* ; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent de toute forte d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on affûre que les Mines du *Potofi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Efpagne* en retire toutes les années, à ce que difent quelques uns, près de deux millions d'Ecus pour fon quint.

Les Auteurs *Efpagnols* avancent en général que, depuis *Tumbez* jufques au *Chili*, c'eft-à-dire durant l'efpace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Prifonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui eft fous le 4 deg. de Latit. Meridionale, jufques à *Coquimbo*, fitué fous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie; mais qu'il y a de fi grandes rofées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'auffi beau Fruit & d'auffi bon Grain, fur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans

dans le * ***Pall-Mall***, où ſes Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enſeigne la Poule & ſes Pouſſins, eſt de ce nombre, & il eſt marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Priſonniers qui ne veulent pas changer de Religion, ſoufrent un cruel eſclavage; puis qu'on les envoïe aux Mines, ou qu'on les enchaîne dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, râpent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reſte, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies cruës de la *Chine*, dont l'on y fait d'auſſi beaux & d'auſſi riches Brocards qu'aucun qui ſe travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* ſont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, où on les enferme juſqu'à ce qu'ils aient païé leurs dettes ou le tribut; mais les *Eſpagnols* n'y ſont envoïez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui pluſieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campêche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en ſortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la concluſion de la Paix generale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Priſonniers *Anglois*, leur ont enſeigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui ſe vend là 8 Piaſtres, de

* C'eſt une Ruë de *Londres*, ou plûtôt de *Weſtmunſter*, qui conduit au Palais de *S. James*.

de même que des Revêches & autres Etoffes grossieres. C'est-à quoi ils emploient leurs Laines, qui sont très-bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, sous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'espace d'environ 15 Lieuës sous les Montagnes, en sort plus grosse qu'elle n'étoit auparavant. Elle est deux fois plus grande que la *Tamise*, & jointe avec celle de *Tabasco*, elle se dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaste Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur sommet, où l'air est fort temperé, & où croissent tous nos Fruits de l'*Europe* ; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds, quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de distance d'un endroit à l'autre.

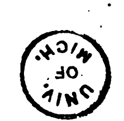
Ces Montagnes sont aussi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiseaux, capable de surprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui est de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des serres, & dont la tête ressemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de sa Proie.

Mon Faiseur de Peignes, qui avoit demeuré sept années Prisonnier dans ce Païs, m'en

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piaſtres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait auſſi une ſorte de groſſe Toile de Coton ; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Eſpagnoles* dans ce Païs, auſſi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne ſont pas ſi pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois ; parce que pluſieurs de ces Malheureux s'en ſont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Eſclavage & des Taxes, dont on les accabloit ; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 juſques à 14 Piaſtres par tête : c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée ſi haut, en cas qu'on eut païé celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la miſere des autres, qui ſentent bien leur opreſſion, mais dont le courage eſt ſi abatu, qu'ils n'oſeroient tenter la moindre choſe pour ſe mettre en liberté ; outre qu'ils ſont retenus dans la crainte & le reſpect par les artifices des Eccleſiaſtiques.

Les *Eſpagnols* ſont ici une dépenſe exceſſive dans leurs Habits & leurs Equipages ; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont beſoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richeſſes.


UNIV. OF MICH.



PATAGONS. HABITANS DU CHILI ET DE LA TERRE MAGELLANIQUE.

Description du CHILI.

CE Roïaume est plus à portée qu'aucun des autres pour ceux de nos *Anglois* qui voudront tenter quelque Commerce dans la *Mer du Sud.* Le Pere *Ovalle*, natif de ce Païs, & qui en est le Procureur en Cour de *Rome*, convient, avec nos Cartes, qu'il est plus au Midi qu'aucune Partie de l'*Amerique* sur la *Mer du Sud* ou *Pacifique*. Il établit pour ses bornes le *Perou* au Nord, le Détroit de *Magellan* au Sud, le *Paraguay*, le *Tucuman*, & la *Patagonie* à l'Est, & la *Mer du Sud* à l'Ouest. Il compte sa longueur depuis le 25 degré de Latitude Méridionale jusques au 59, c'est-à-dire qu'il lui donne près de 500 Lieuës de long. Il pose que sa largeur varie, & que l'endroit le plus large de l'Est à l'Ouest peut avoir 150 Lieuës ou environ, quoi que le *Chili* proprement dit n'ait guére plus de 20 ou 30 Lieuës de large, depuis la Chaîne des Montagnes, qu'on nomme *Cordillera*, jusques à la *Mer du Sud*; mais lors que le Roi d'*Espagne* divisa l'*Amerique* en Gouvernemens particuliers, il ajouta au *Chili* les vastes Plaines de *Cuio*, qui sont aussi longues, & deux fois plus larges que le *Chili* même. Quoi qu'il en soit, *Ovalle* mèt ce Païs en general dans le troisiéme, quatriéme & cinquiéme Climats; il remarque d'ailleurs que le plus long Jour dans le troisiéme est de 13 heures, & que dans le cinquiéme il en a plus de 14.

Un *Espagnol*, nommé *Don Diego d'Almagro*, est le premier *Européan* qui se mit en possession de ce Païs en l'année 1535. On dit que ce fut par ordre du Roi d'*Espagne*, qu'il y marcha du *Perou*, avec un Corps de Troupes *Espagnoles*, & 15000 *Indiens* ou Négres commandez par quelques Princes *Indiens*, qui s'étoient soumis aux *Espagnols*. Je ne fatiguerai pas mes Lecteurs par le recit de leurs Conquêtes, puis qu'ils les peuvent trouver raportées au long dans *Ovalle*, *Herrera*, & autres Historiens; mais je dirai en genéral que ce Païs ne fut entierement assujeti aux *Espagnols* qu'en l'année 1640, lors que les Habitans se soumirent à la Couronne d'*Espagne*, à condition qu'ils ne deviendroient pas leurs Esclaves. En effet les *Espagnols*, qui avoient assez éprouvé la bravoure de ce Peuple, & qui ne cherchent qu'à le retenir dans le devoir, quoi qu'ils aient presque tous embrassé le Culte de l'Eglise *Romaine*, les traitent avec plus de douceur & d'humanité que les autres *Americains*.

Les *Sansons* disent que le mot de *Chili* signifie, en Langage du Païs, *froid* : mais, que cette Etymologie soit bien ou mal fondée, il est certain que le froid est si excessif, sur les Montagnes qu'on apelle *Sierra Nevada*, & qui font partie de la *Cordillera*, que les Hommes & le Bêtail en meurent, & que leurs Cadavres y sont garantis de la putréfaction. Aussi *Almagro* y perdit-il nombre de ses Gens & de ses Chevaux, lors qu'il y passa. Les Vallées du côté de la Mer y sont

ſont fort ſaines, l'air y eſt temperé, & le terroir en eſt plus ou moins fertile, ſuivant qu'il ſe trouve plus près ou plus éloigné de l'Equateur ; mais les Côtes ſont ſujettes à de gros Vents.

Le Païs ſe diviſe en trois Quartiers, & ceux-ci en treize Juriſdictions. Le Quartier du *Chili* proprement dit s'étend depuis la Riviere *Copiapo* juſqu'à celle de *Maule*, & il y fait plus chaud qu'en *Eſpagne*. Le ſecond Quartier, qu'on nomme Imperial, va depuis la Riviere *Maule* juſqu'à celle de *Gallegos*, & ſon Climat reſſemble beaucoup à celui d'*Eſpagne*. La proximité des Montagnes d'un côté, & celle de la Mer de l'autre, y donnent plus de fraicheur qu'il n'en auroit ſans cela ; mais il eſt aſſez chaud pour être un des meilleurs Païs de l'*Amerique*. La Vallée de *Copiapo* eſt ſi fertile, qu'un Grain y en produit d'ordinaire trois cens ; celles de *Guaſco* & de *Coquimbo* ne le ſont gueres moins, & celle du *Chili* proprement dit eſt ſi riche qu'elle donne ſon nom à tout le Païs.

Voici un abregé de ce qu'*Ovalle* en a écrit en genéral. Il ſoutient que, dans le Païs ſitué entre les Montagnes & la Mer, la bonté du terroir & du Climat ſurpaſſent tout ce qu'il y a de meilleur en *Europe*, de l'aveu même des *Européans* ; qu'il reſſemble en toutes choſes à ces meilleurs endroits de l'*Europe*, avec cette différence que les Saiſons s'y trouvent oppoſées, c'eſt-à-dire qu'on jouït du Printems & de l'Eté dans une de ces Parties du Monde, lors qu'on a l'Au-

tomne & l'Hiver dans l'autre; mais que, dans les Vallées, le Chaud & le Froid ne ſont pas ſi exceſſifs qu'en *Europe*, ſur tout depuis le 36 degré de Latitude ou environ juſques au 45; qu'on ne ſauroit s'y plaindre de la chaleur du jour ni du froid de la nuit, & que c'eſt pour cela même que les Habitans ne ſe couvrent ni plus ni moins en Hiver qu'en Eté. Il ajoute qu'on n'y voit pas des Eclairs, & que le Tonnerre n'y gronde preſque jamais qu'à une diſtance conſiderable. On n'y a pas non plus des bourraſques de Grêle au Printems, & il n'y pleut guéres que deux ou trois jours de ſuite en Hiver, après quoi le Ciel eſt fin ſans le moindre Nuage. Les Vents du Nord y aménent les Brouillars & la Pluie; mais les Vents du Sud les diſſipent bientôt. Ils ne ſont pas infeſtez ici de Créatures venimeuſes ou rapaces; il n'y a qu'une ſorte de petits Lions, qui ſe tiennent dans les Bois & les Déſerts, & qui attaquent quelquefois leurs Troupeaux; mais ils ſont en petit nombre, & ils s'enfuient toûjours à la vûë des Hommes. D'ailleurs, les Punaiſes ne ſauroient vivre au *Chili*, quoi qu'il y en aît une quantité prodigieuſe à *Cuio* de l'autre côté des Montagnes. *Ovalle* infere de tout cela, qu'il n'y a point de Païs en *Amerique* qui s'accorde mieux avec la conſtitution des *Européans* que le *Chili*, où l'air & les vivres ſont auſſi bons ou meilleurs qu'en *Europe*.

Le Printems y commence environ notre mi-*Août*, & dure juſqu'à la mi-*Novembre*; l'Eté paſſe d'ici juſqu'à la mi-*Fevrier*; l'Automne

Mercure & de Cuivre ; on y trouve aussi des Emeraudes & plusieurs Drogues Medecinales. L'Audience de *Lima* est la plus célèbre, à cause de sa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y reside. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* est fameuse par sa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par ses Mines d'argent, qu'on a presque negligées depuis la découverte de celles du *Potosi* ; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent de toute sorte d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on assûre que les Mines du *Potosi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Espagne* en retire toutes les années, à ce que disent quelques uns, près de deux millions d'Ecus pour son quint.

Les Auteurs *Espagnols* avancent en general que, depuis *Tumbéz* jusques au *Chili*, c'est-à-dire durant l'espace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Prisonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui est sous le 4 deg. de Latit. Meridionale, jusques à *Coquimbo*, situé sous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie; mais qu'il y a de si grandes rosées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'aussi beau Fruit & d'aussi bon Grain, sur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans les Vallées près de la Mer le Climat eſt chaud, quoi que moderé par les Briſes qui viennent de l'Ocean & de terre. Fort avant dans le Païs, du côté des Montagnes, on a l'Hiver & de Pluies continuelles, pendant qu'on jouït de l'Eté dans les Plaines, qui ſe trouvent ſous la même Latitude.

Les *Peruviens* tirent leur Cordage, le Coton, la Toile, la Reſine & la Poix du *Chili* & de *Rio Lezo* dans le *Mexique*. Le Cordage, qu'ils emploient, eſt fait de l'Herbe à ſoie la plus groſſiere: il s'alonge & s'apetiſſe de la moitié, quand on le tire avec force; mais il ſe gonfle de nouveau, quand on le relâche. Quoi qu'on ne manque pas de Vivres dans le Païs, ils ſont toûjours chers près des Mines, parce qu'on n'y cultive pas la terre.

Le Capitaine *Stradling* me dit que, dans ſon Voïage à *Lima*, il avoit paſſé par le grand chemin qui conduit de *Quito* à *Cuſco*, & qui eſt bordé de monceaux de pierres, l'eſpace de quelques centaines de Milles. Après que lui & ſes Gens y furent arrivez, on les mit dans une baſſe foſſe, on les traita fort cruellement, & on les menaça de les envoïer tous aux Mines, parce qu'il avoit eſſaïé de s'enfuir. Monté ſur un Canot & reſolu de traverſer l'Iſthme, pour y attendre quelque Chaloupe *Angloiſe* de la *Jamaïque*, il avoit déja fait environ 400 Lieuës, lors qu'il fut pris & ramené à *Lima*. Du reſte il y vit pluſieurs de nos Priſonniers *Eſpagnols*, qui ſe louoient beaucoup de la maniere honête

nête & civile, dont nous en avions usé à leur égard ; ce qui a bien servi à diminuer les méchantes idées que les *Espagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez sur les cruautez inouïes & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & sur ce que leurs Prêtres leur disoient à cette occasion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques; mais ils devroient se souvenir que la plûpart de ces desordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'estimoient aussi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entreprissent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand Commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'*Europe*, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut presque plus rien. Je croi même que dans la suite on n'enverra que très-peu de chose par terre de *Panama* à la Mer du Nord, si vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Espagnols* ont quantité de gros & de petits Vaisseaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à transporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poisson salé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel secours, on auroit de la peine à fournir aux besoins de tout le monde, parce que ce Païs est beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici plusieurs sortes de Draps ; j'en ai vû de la

Ma-

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piastres la Verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait aussi une sorte de grosse Toile de Coton; mais puis que les *François* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Espagnoles* dans ce Païs, aussi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne sont pas si pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois; parce que plusieurs de ces Malheureux s'en sont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Esclavage & des Taxes, dont on les accabloit; du moins chacun étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 jusques à 14 Piastres par tête: c'est-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée si haut, en cas qu'on eut païé celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en soit, elle est fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la misere des autres, qui sentent bien leur opression, mais dont le courage est si abatu, qu'ils n'oseroient tenter la moindre chose pour se mettre en liberté; outre qu'ils sont retenus dans la crainte & le respect par les artifices des Ecclesiastiques.

Les *Espagnols* font ici une dépense excessive dans leurs Habits & leurs Equipages; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont besoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richesses.



PATAGONS, HABITANS DU CHILI ET DE LA TERRE MAGELLANIQUE.

Description du CHILI.

CE Roïaume est plus à portée qu'aucun des autres pour ceux de nos *Anglois* qui voudront tenter quelque Commerce dans la *Mer du Sud.* Le Pere *Ovalle*, natif de ce Païs, & qui en est le Procureur en Cour de *Rome*, convient, avec nos Cartes, qu'il est plus au Midi qu'aucune Partie de l'*Amerique* sur la *Mer du Sud* ou *Pacifique*. Il établit pour ses bornes le *Perou* au Nord, le Détroit de *Magellan* au Sud, le *Paraguay*, le *Tucuman*, & la *Patagonie* à l'Est, & la *Mer du Sud* à l'Ouest. Il compte sa longueur depuis le 25 degré de Latitude Méridionale jusques au 59, c'est-à-dire qu'il lui donne près de 500 Lieuës de long. Il pose que sa largeur varie, & que l'endroit le plus large de l'Est à l'Ouest peut avoir 150 Lieuës ou environ, quoi que le *Chili* proprement dit n'ait guére plus de 20 ou 30 Lieuës de large, depuis la Chaîne des Montagnes, qu'on nomme *Cordillera*, jusques à la *Mer du Sud*; mais lors que le Roi d'*Espagne* divisa l'*Amerique* en Gouvernemens particuliers, il ajouta au *Chili* les vastes Plaines de *Cuio*, qui sont aussi longues, & deux fois plus larges que le *Chili* même. Quoi qu'il en soit, *Ovalle* mét ce Païs en general dans le troisiéme, quatriéme & cinquiéme Climats; il remarque d'ailleurs que le plus long Jour dans le troisiéme est de 13 heures, & que dans le cinquiéme il en a plus de 14.

Un

Il vient enſuite à la deſcription des Rivieres qui ſortent de ces Montagnes ; mais je ne m'arrêterai qu'aux principales ; & quoi que la plûpart ne courent guére plus de 30 Lieuës, il y en a quelques unes qui, vers leurs embouchures, peuvent porter les plus gros Vaiſſeaux Marchands. La premiere, qui prend ſa ſource aux confins du *Perou*, environ le 25 deg. de Latit. Méridionale, ſe nomme la *Riviere ſalée*, parce que ſon eau, qui pétrifie tout ce que l'on y jette, eſt d'une ſalure à n'être pas buvable. La ſeconde, qui a ſon origine ſous le 26 deg. de Latitude, & s'apelle *Copiapo*, court 20 Lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, & forme une Baye & un Havre, à ſon entrée dans la Mer. La troiſieme, qui prend ſon origine ſous le 28 deg. de Latitude, eſt celle de *Guaſco*, qui forme auſſi une Baye & un Havre. La quatrieme, qui prend ſon origine ſous le 30 deg. de Latitude, eſt celle de *Coquimbo*, dont les bords ſont ornez de Myrtes & de beaux Arbres, qui font un objet très-agréable à la vûë; elle forme auſſi une Baye & un Port magnifique. La cinquiéme, qui prend ſon origine ſous le 33 deg. de Latitude ou environ, eſt celle d'*Aconcagua*, qui eſt grande & profonde, & court au travers de pluſieurs Vallées fertiles. La ſixiéme, qui porte le nom de *Maypo*, a ſon origine à peu près ſous le 33 deg. & demi de Latitude : elle eſt ſi rapide, que rien n'y ſauroit tenir qu'un Pont fait de cables; elle entre dans la Mer avec tant de violence, que ſes eaux forment un Cercle & ſe diſtinguent un long eſpace de chemin. Quoi que

l'eau

l'eau en soit un peu salée, on y pêche d'excellentes Truites, & la chair des Moutons, qui paissent sur ses bords, est d'un goût très-délicat. Il y a plusieurs Rivieres qui aident à la grossir, comme celle de S. *Jago*, ou de *Mapocho*, qui se partage en diverses branches, & arrose tout le Quartier de S. *Jago*, qu'elle inonde quelquefois : elle s'engoufre dans la terre près de cette Ville, & n'en ressort dans un Bocage qu'à 2 ou 3 Lieuës de distance. La Riviere *Poangue* se joint aussi à celle de *Maypo* ; l'eau en est très-bonne, claire & sert beaucoup à la digestion, parce qu'elle passe à travers les veines de quelque Métal : elle court plusieurs Lieuës sous terre, & rend la Vallée, qui est au-dessus, si fertile, qu'elle produit quantité de bon Grain, & d'excellens Mélons : D'ailleurs ses bords sont ornez de grands & beaux Arbres. Les Rivieres *Decollina* & *Lampa* tombent aussi dans celle de *Maypo* ; elles se joignent ensemble à 10 ou 12 Lieuës de leur source, & forment le Lac de *Cudagues*, qui peut avoir 2 Lieuës de longueur, qui est assez profond pour admettre de gros Vaisseaux, & dont les bords sont couverts d'Arbres toûjours verdoïans. Il y a quantité d'excellentes Truites & d'Eperlans, dont la Ville de S. *Jago* s'accommode bien. Pour revenir aux autres principales Rivieres, la septieme, qu'on nomme *Rapol*, n'est point du tout inferieure à celle de *Maypo*, se dégorge dans la Mer sous le 34 deg. & demi de Latitude ou environ, & reçoit en chemin plusieurs Ruisseaux rapides. La campagne voisine a d'ex-

cellens Pâturages pour engraiſſer le Bêtail. La huitieme, dont la ſource eſt ſous le 34 deg. & 3 quarts de Latitude, ſe nomme *Delora*, & reſſemble à tous égards à la précedente. La neuviéme eſt une grande Riviere, apellée *Maul*, qui a ſon origine ſous le 35 deg. de Latitude, & borne la Juriſdiction de S. *Jago*. Tout le Païs, qui eſt entre ces deux Rivieres, s'apelle *Promocaes*, en Langage du *Chili*, c'eſt-à-dire *Quartier délicieux où l'on danſe*. En effet mon Auteur dit qu'il n'a jamais vû aucun terroir plus agréable, ni mieux fourni de toute ſorte de Vivres. Les *Eſpagnols* y ont quantité de riches Fermes. Près de l'embouchure de cette Riviere, il y a un Chantier, où l'on conſtruit des Vaiſſeaux, & un Paſſage à Bac, qui apartient au Roi, pour la commodité des Voïageurs. La dixiéme, qui s'apelle *Itata*, eſt trois-fois plus grande & plus profonde que la *Maul*, & ſe dégorge dans la Mer ſous le 36 deg. de Latitude ou environ. On y peut aller preſque par tout en Radeau, & la paſſer à gué en quelques endroits. L'onziéme eſt l'*Andalien*, qui coule doucement, & tombe dans la vaſte & jolie Baye de la *Conception*, ſous le 36 degré & 3 quarts de Latitude. Il y a une autre petite Riviere, qui tombe, un peu au-delà de cette Ville, d'un Rocher fort haut, la traverſe par le milieu, & fournit l'occaſion aux Habitans d'en former toute ſorte de Caſcades & de Jets d'eau entre d'agréables Boſquets de Myrtes, de Lauriers, & d'autres Plantes aromatiques. La douziéme, qui s'apelle *Biobio*, eſt la plus grande

de

de toutes les Rivieres du *Chili*, se dégorge dans la Mer sous le 37 deg. de Latitude, & peut avoir 2 ou 3 Milles de large à son embouchure. Mon Auteur dit qu'elle passe à travers des Veines d'Or, & des Campagnes remplies de Sarsaparilla; ce qui rend ses eaux fort salutaires, & bonnes pour diverses Maladies. Cette Riviere sépare les *Indiens* amis des *Espagnols* de ceux qui sont leurs ennemis mortels, & qui les attaquent souvent. Il n'y a pas moïen de la passer en Hiver, tant ses eaux sont enflées, & alors ils en viennent, de l'un & de l'autre côté, à une cessation d'armes. Ce Peuple a donné plus d'exercice aux *Espagnols* que tous les autres de l'*Amerique*: aussi ont-ils été obligez, pour le tenir en crainte, d'y élever douze Forts, & de les bien munir d'Hommes & d'Artillerie, outre la Ville de la *Conception* & *Chillam*. La treizieme est l'*Imperiale*, qui se jette dans la Mer sous le 39 deg. de Latit. ou environ, après avoir reçu plusieurs autres Rivieres, dont il y en a deux qui tombent dans le fameux Lac de *Buren*, où les *Indiens* ont une Forteresse imprénable. La quatorzieme, qui s'apelle *Tolten*, est à 30 Milles ou environ de l'*Imperiale*, & assez profonde à son embouchure, pour recevoir de gros Vaisseaux. La quinziéme, qui se décharge dans la Mer environ 8 Lieuës plus haut, se nomme *Quenale*, & peut admettre de petites Barques. La seizieme porte le surnom de *Pedro de Baldivia*, un des Conquerans & des Gouverneurs du *Chili*, qui fit bâtir un Port & une Ville, près de son embou-

chure, où de gros Vaiſſeaux peuvent s'avancer juſqu'à 3 Lieuës de la Mer. Cette Riviere eſt oppoſée au Nord, & vis-à-vis de la Ville il y a trois Iſles, dont la plus agréable eſt celle de *Conſtantin*; ſes deux Canaux ſont navigables; mais celui du Sud eſt le plus profond. La dix-ſeptieme, qui a le nom de *Chilo*, ſort d'un Lac, qui eſt au pié de la *Cordillera*, où il y a d'excellens Bains pour les Lépreux & autres Malades. Mon Auteur dit ſi peu de choſe des Rivieres qui ſont à l'Eſt de la *Cordillera*, que ce n'eſt pas la peine de nous y arrêter.

Il parle auſſi de pluſieurs Fontaines remarquables, chaudes & froides, qui ſervent à guérir diverſes Maladies; mais je n'inſiſterai pas là-deſſus. Il ajoute qu'il y a quantité de Lacs ſalez, qui ſont d'un très-bon revenu pour les Proprietaires, parce que la Pêche y eſt plus certaine qu'à la Mer, & qu'ils fourniſſent de quoi nourrir les Habitans en Carême, outre le Sel qu'on en recueille durant les grandes chaleurs. D'un autre côté, il nous avertit que, dans la Vallée de *Lampa*, près de S. *Jago*, on trouve une Herbe, haute d'un pié ou environ, qui reſſemble au Baſilic, & qui eſt couverte en Eté de grains d'un Sel, plus agréable au goût & à l'odorat qu'aucun autre.

La Côte de ce Païs abonde en Poiſſon à coquille, que mon Auteur dit y être en plus grande quantité, & plus gros qu'ailleurs. Il y a d'excellentes Huitres & des Choros, où l'on trouve de Perles; mais on n'en trouve pas dans les Manegues, quoi que l'interieur

de

de leurs deux coquilles, qui ſont rondes au dehors, reſſemble à la nacre de Perle. En un mot, ſur quelques endroits de la Côte, la Mer jette tant de ces Poiſſons, qu'on en pourroit charger de Navires entiers; & leurs coquilles ſont ſi joliment diverſifiées, à l'égard des couleurs & de la figure, que nos Curieux de l'*Europe* ne manqueroient pas d'en remplir leurs Cabinets, quoi que les *Indiens* ne les emploient qu'à faire de la Chaux. On y voit auſſi d'autres Poiſſons, qu'on nomme des Etoiles, des Soleils & des Lunes, parce qu'ils aprochent de la figure que les Peintres donnent à ces Planetes. La chair de ces Poiſſons reduite en poudre, & avalée dans un peu de Vin, cauſe une ſi grande averſion pour cette Liqueur, que c'eſt un remede infaillible contre l'Yvrognerie. Outre les Poiſſons que cette Mer a ici en commun avec celles de l'*Europe*, elle en a qui lui ſont particuliers. On trouve auſſi de l'Ambre ſur cette Côte, & en particulier de l'Ambre gris, qui eſt le meilleur.

Pour ce qui regarde les Oiſeaux, on voit ici la plûpart de ceux que nous avons en *Europe*, & il y a de plus 1. des Flamands, qui ſont plus gros que les Coqs-d'Inde, dont les plumes, blanches & couleur d'écarlate, ſervent à divers ornemens, & qui ont les jambes ſi longues, qu'ils marchent à travers les Etangs & les Lacs. 2. L'Oiſeau Enfant, qu'on apelle ainſi, parce qu'il reſſemble à un Enfant emmailloté, qui a les bras hors de ſes langes, & dont la chair

eſt

eſt très-bonne. 3. * Les Hérons, qui ſont aſſez rares, & dont la toufe, qu'ils ont ſur la tête, eſt ſi eſtimée, qu'on donnoit autrefois deux Réales pour chacune de ſes plumes. 4. Les Garcolos, dont les plumes ſervent d'ordinaire à parer les Soldats. 5. Les *Voycas*, dont les triſtes accens, à ce que s'imaginent les *Indiens*, prédiſent la mort, la maladie, ou les desaſtres de quelcun, ont le plumage brun, & le jabot couleur d'écarlate enfoncée. 6. Les Pinguedas, dont le corps eſt de la figure d'une Amande, ſe nourriſſent de fleurs, & leurs plumes ſont d'une couleur d'orange ſi vive, mêlée de verd, qu'ils reluiſent comme de l'Or poli : on diroit que les Mâles ont la tête en feu, tant elle eſt brillante ; leur queuë a un pié de long & deux pouces de large. 7. Les Condores ſont de la blancheur des Hermines; leur peau eſt ſi douce & donne tant de chaleur, qu'on l'emploie à faire des Gans. Enfin on voit ici quantité d'Autruches, & toute ſorte de Faucons.

A l'égard des Bêtes à quatre piez, il n'y avoit ni Bœufs, ni Chevaux, ni Brebis, ni Cochons ordinaires, ni Chats domeſtiques, ni aucune ſorte de Chiens, ni Anes, ni Chevres, ni Lapins, juſqu'à ce que les *Eſpagnols* y en euſſent amené de l'*Europe*; mais elles y ont multiplié depuis d'une prodigieuſe maniere, & les Bêtes à corne y deviennent

* Notre Auteur les apelle *Airones*, qui eſt ſans doute le mot *Eſpagnol* qu'*Ovalle* emploie pour dire des *Hérons*, qu'il ne faloit pas ainſi ranger entre les Oiſeaux particuliers à ce Païs.

nent si grasses par la bonté des Pâturages, qu'une Vache y donne souvent jusqu'à 150 ℔ de suif. *Herrera* nous dit, qu'à l'arrivée des *Espagnols* dans ce Païs, on y vendoit communement un Cheval mille Ecus; mais qu'il y en a tant aujourd'hui, qu'on en fournit toutes les années au *Perou*. Leurs Animaux les plus remarquables sont 1. ces grosses Brebis, dont j'ai déja parlé, & qu'on emploïoit autrefois au Charroi & au Labourage : elles s'agenouillent, comme les Chameaux, pour recevoir leur charge, & on les conduisoit avec une espèce de bride, qui leur passoit dans les oreilles : A travers leur levre superieure, qui est fendue, elles crachent contre ceux qui les harcelent, & par tout où leur salive tombe, elle y produit une gale. 2. Les Chévres sauvages, qui leur ressemblent beaucoup, mais qui sont toutes fauves, courent plus vite qu'un Cheval, & ne peuvent jamais s'aprivoiser. Elles paissent par grosses troupes, & on les chasse avec des Chiens, qui atrapent facilement les jeunes, dont la chair est un excellent manger. La chair des vieilles, sechée & fumée, est aussi très-bonne. Ces Animaux, sur tout les plus vieux, produisent le Bézoard, qu'on trouve dans une espèce de bourse, qu'ils ont sous le ventre. Mon Auteur dit qu'une de ces pierres, dont il païa soixante-dix Pièces de huit à un *Indien*, & qu'il porta en Italie, pesoit 32 onces, & que sa figure étoit une Ovale parfaite, comme si on l'eut tracée avec le Compas.

Entre les Arbres particuliers à ce Païs, il

met

met 1. le Canelier, qu'on nomme ainſi, parce que ſon écorce reſſemble à la Canéle; il y en a ſi grande quantité, qu'on en couvre les Maiſons ; il garde ſes feuilles toute l'année, & il reſſemble au Laurier roïal d'*Italie* 2. Le Gayac, qui croît ſur la *Cordillera*, dont le bois, qui eſt auſſi dur & peſant que du fer, mis en décoction, ſert à guérir diverſes Maladies. 3. Le Sandal, dont le bois eſt très-odoriferant & un préſervatif contre les maux contagieux ; c'eſt pour cela que les Prêtres s'en muniſſent lors qu'ils viſitent les Malades. 4. Le Maguey, dont les feuilles ſont admirables contre la brûlure, & dont le fruit, qui reſſemble aux baies du Myrte, eſt d'un goût exquis. 5. Le Quelu, dont le fruit ſert à faire une Liqueur fort douce. 6. L'Iluigan, que les *Eſpagnols* apellent *Molde*, eſt un petit Arbre, dont les baies, qui ſont de la figure & de la couleur du Poivre, ſervent auſſi à faire une Liqueur agréable, que les Gens de qualité recherchent beaucoup. 7. Le Myrtilla, qui croît ſur les Montagnes, depuis le 37 degré de Latitude & au delà : *Herrera* nous aprend, que ſon fruit ſert de nourriture aux Habitans du Païs, qu'il ne reſſemble pas mal à une grape de Raiſin, & que l'on en fait du Vin qui ſurpaſſe en bonté toutes les autres Liqueurs : Il eſt d'une couleur d'or vive; il porte mieux l'eau que tout autre Vin; il ne cauſe jamais du rebut, & il donne de l'apétit : On en fait auſſi du Vinaigre exquis. *Ovalle* ajoute que le bois des Cyprès, des Chênes & des Cedres y eſt fort bon.

Les Isles dont il parle sont 1. celle de *Juan Fernandez*, que j'ai déja décrite. 2. Les Isles de *Chiloe*, situées sous le 43 deg. de Latitude ou environ, & qui forment un Archipelague de quarante Isles. Il y pleut presque toute l'année: de sorte qu'il n'y a que le Maïz, ou quelque autre Grain de cette nature, qui n'a pas besoin d'une grande chaleur, qui puisse y meurir. La Racine de *Papas*, qui est ici plus grosse qu'aucune autre part, fait la principale nourriture des Habitans. Ils ont d'excellent Poisson à coquille, de très-bonne Volaille, des Cochons, des Bœufs & des Brebis. La Capitale est la Ville de *Castro*, bâtie sur la plus considerable de ces Isles, & où les *Espagnols* tiennent Garnison. Il y a d'ailleurs quantité de Miel & de Cire, avec quelques Mines d'Or sur la Côte. Leur principale Manufacture consiste en Etofes pour les Habits des *Indiens*, & ils ont un grand trafic au *Perou* & au *Chili* même, où ils envoient des planches de leurs Cedres, dont il y a de vastes Forets, & qui sont d'une grosseur prodigieuse. 3. Les Isles de *Conos*, sous le 45 deg. de Latitude, qui ne raportent presque rien, à cause des pluies excessives qui les inondent. 4. La belle Isle, qui est presque sous la même Latitude que *Val Paraiso* & *S. Jago*: Il y a un Havre fort sûr, où les Navires peuvent mouiller à 20 ou 30 brasses d'eau. Les *Espagnols* disent qu'elle est très-jolie, qu'il y a quantité d'Arbres, de Sangliers & autre Gibier, d'excellente Eau, & que sa Côte est fort poissonneuse. 5. L'Isle de *Mocha*, où les

les *Hollandois*, ſous la conduite de *Spilberg*, furent ſi bien reçus par les Naturels du Païs, qui leur fournirent abondance de Vivres & de Moutons en échange pour des Habits, des Haches, *&c.* Le terrain au Nord eſt bas & uni; mais au Sud il eſt montagneux. 6. L'Iſle de Se *Marie*, qui eſt à 3 Lieuës au Sud-Oueſt de la Ville de la *Conception*, & à 3 d'*Arauco:* elle eſt ſous le 37 deg. de Latitude ou environ, très-fertile, bien habitée, & l'air y eſt temperé. 7. Les Iſles de *Pedro de Sarmiento*, qui eſt le nom de celui qui les découvrit, lors qu'il étoit à la pourſuite du Chevalier *François Drake.* Elles ſe trouvent ſous le 50 deg. de Latitude ou environ, & il y en a près de quatre vingts en tout, de ſorte qu'elles pourroient bien être celles que nous apellons aujourd'hui les Iſles du Duc d'*York*, & qui ſont un peu au Nord du Détroit de *Magellan.*

Mon Auteur en vient enſuite à *Cuio*, qui eſt le troiſieme Quartier du *Chili*, & qui eſt ſitué de l'autre côté de la *Cordillera*, vers l'Eſt. On le diviſe en pluſieurs Provinces, & le Climat y eſt tout autre qu'au *Chili.* On y ſent une chaleur exceſſive en Eté, & il y a tant de Moucherons & de Punaiſes, que pour s'en garantir, on eſt reduit à coucher dans les Jardins, ou les Cours des Maiſons. Le Tonnerre y gronde preſque toûjours, & les Inſectes venimeux y fourmillent. Mais ce qui le dédommage de tout cela eſt, qu'en pluſieurs endroits le terroir eſt plus fertile qu'au *Chili*; que les recoltes y ſont plus abondantes, & les Fruits plus gros & de meil-

meilleur goût. Il y a toute ſorte de Fruits, de Racines, & d'Herbes de l'*Europe*, quantité de Maïz, de Vin & de Bêtail, avec de grandes plantations d'Oliviers & d'Amandiers. Le froid n'y eſt pas ſi piquant en Hiver qu'au *Chili*, & l'air y eſt beaucoup plus ſerain; c'eſt-à-dire qu'on y jouït alors d'une Saiſon fort temperée. On y pêche d'excellentes Truites d'une bonne groſſeur, & d'autre Poiſſon de Riviere. Un de ſes Fruits particuliers eſt l'Algaroba, dont on fait du Pain ſi doux, que les Etrangers n'en ſauroient goûter. On envoie d'ici au *Tucuman* & au *Paraguay* des Figues, des Grenades, des Pommes, des Péches & des Raiſins qu'on a fait ſecher, d'excellent Vin & de bonne Huile. *Ovalle* dit que de ſon tems on y avoit découvert des Mines d'Or & d'Argent, qu'on croïoit plus riches que celles du *Potoſi*; que ce Païs en genéral eſt fort ſain, & qu'on y a tout ce qui eſt néceſſaire à la Vie en auſſi grande abondance qu'aucune autre part.

Continuation du JOURNAL *du Mois de* Janvier 1709-10.

LE 10 de *Janvier*. Reſolu de ne pas fatiguer mes Lecteurs par le détail de ce qui ſe paſſa chaque jour dans notre longue & ennuïeuſe Traverſée, je ne m'arrêterai qu'à ce qui me paroitra digne de remarque, & pour la ſatisfaction des Curieux, je donnerai à la fin une Table de ma Route journa- 17 09/10

1710/11. naliere, avec les dégrez de Latitude, de Longitude & de Variation, entre le Cap S. *Luc* en *Californie*, & *Guam*, une des Isles des *Larrons*. Peu instruits d'ailleurs de la Distance & de la Variation par les Navigateurs qui nous ont précedé, nous crumes qu'il faloit en tenir un compte exact.

Le 11 de *Janvier*. Nous partimes la nuit derniere du Port *Segura*; mais le Calme nous surprit sous le rivage, & nous y retint jusques au 12 l'après-midi; alors il se leva une Brise, qui nous fit bientôt perdre la terre de vûë. Nous comptames notre partance du Cap S. *Luc*, que nous eumes à minuit au Nord quart au Nord-Est, à 15 Lieuës ou environ de distance. Je fus obligé de mettre à la Voile avec peu ou point de rafraichissemens, puis que je n'avois que trois ou quatre Volailles à bord, & une fort mince provision de Vin, qu'on nous avoit donnée du *Bachelier*. Plusieurs de mes Gens étoient foibles; je ne me portois pas trop bien, non plus que Mr. *Vanbrugh*, & nos autres blessez. Nous étions reduits à ne donner qu'une ℔ & demie de farine, & un petit morceau de viande pour cinq Hommes à chaque Plat, avec trois Pintes d'eau par tête, qui devoient servir à leur boisson & à l'aprêt de leurs Vivres durant l'espace de 24 heures. Je fis mettre à fond de cale dix de nos Canons, pour faciliter la route de notre Vaisseau, puis qu'il n'y a point d'Ennemi à craindre dans notre passage d'ici aux *Indes* Orientales.

Le 16. J'avois à bord 1000 ℔ de Pain, la *Duchesse* en avoit autant, & le *Marquis*

500

500 ₶. Le *Bachelier* me donna un Signal pour m'en fournir, sur ce qu'on y en avoit trouvé une assez bonne provision, avec des Confitures; mais si peu de viande, qu'il ne lui en restoit que pour 45 jours. Je lui envoïai en échange deux Barils de Farine, un de Bœuf salé d'*Angleterre*, & un de Cochon. Ce matin, un de nos Garçons, nommé *Thomas Conner*, tomba dans la Mer; mais on coupa d'abord les amarres de la Chaloupe, qui étoit à l'arriere, pour aller à son secours, & on le sauva, lors qu'il ne pouvoit plus nager & qu'il étoit sur le point de périr. 1709/10.

Le 26 de *Janvier* au matin, l'eau nous parut si trouble, que nous en fumes surpris, & qu'on jetta aussitôt le plomb de sonde; mais on ne trouva point de fond. Nous parlames avec la *Duchesse*, & nous convinmes de faire route à l'Ouest-Sud-Ouest jusques au 13 deg. de Latitude, parce que notre Pilote *Espagnol* nous dit qu'il étoit dangereux de pousser au 14, à cause des Isles & des bas-fonds; qu'il n'y avoit pas long tems qu'un Vaisseau *Espagnol* s'y étoit perdu; que depuis ce malheur, le Vaisseau de *Manille*, à son retour d'*Acapulco*, fait route jusqu'au 13 degré de Latitude, & qu'il suit ce Parallele jusqu'à ce qu'il coure vers l'Isle de *Guam*.

Le 28. Sur ce que le Maître-Valet se plaignit qu'il lui manquoit quelques morceaux de Cochon, j'ordonnai d'abord qu'on fît une recherche exacte, & l'on eut bientôt trouvé les Voleurs: Il y en avoit un qui s'étoit déja rendu coupable de la même faute, & que j'avois épargné sur ce qu'il avoit pro-

17$\frac{09}{10}$. promis de n'y retomber plus ; mais reſolu de prévenir de pareilles friponneries, qui pourroient être d'une fâcheuſe conſéquence, eu égard au peu de Vivres qui nous reſtent, & au long trajet que nous avons à faire, il ne s'en tira pas cette fois à ſi bon marché ; je l'envoïai, avec ſes Complices, au Cabeſtan, où chaque Homme du Quart leur donna un coup de corde ; & je fis mettre aux fers ceux du même Plat, qui n'avoient dit mot du Larcin, quoi qu'ils le ſûſſent.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Fevrier.

LE 1 de *Fevrier*. Un certain *Boyſe*, que les *Eſpagnols* avoient fait Priſonnier à la Baye de *Campêche*, & qui avoit reſté plus de ſept ans entre leurs mains, ſoit à la *Nouvelle Eſpagne*, ou à *Guiaquil*, où il nous joignit, mourut ſur mon Bord âgé de 40 à 50 ans, & nous le jettames dans la Mer.

Le 5. Je perdis un Négre, nomme *Deptford*, qu'on ne regreta pas beaucoup, parce qu'il avoit un furieux panchant à voler nos Vivres.

Le 6. Sur ce que nous avions un beau Frais, qui ſembloit devoir continuer, je propoſai au Capitaine *Courtney* d'augmenter la Ration de nos Equipages ; mais il crut qu'il faloit attendre à la huitaine, pour nous déterminer là-deſſus, de peur nous haſarder à mourir de faim, ſi nous venions à manquer l'Iſle de *Guam*. Mon Vaiſſeau n'eut pas trop bonne

bonne fortune à la Pêche, puis qu'on n'y avoit atrapé qu'un ſeul Albicore depuis notre partance du Cap S. *Luc*. 1709/10

Le 11 de *Fevrier*. Je convins avec le même Capitaine de faire route Oueſt quart au Sud-Oueſt, juſqu'à ce que nous euſſions paſſé les Rochers, qu'on nomme les *Barthelemis*, & qu'on met ſous le 13 degré & demi de Latitude; mais leur diſtance eſt marquée ſi diféremment, qu'il falut nous bien tenir ſur nos gardes, & avoir toûjours l'œuil au guet.

Le 13. Le Pilote *Eſpagnol*, que nous avions pris ſur le *Bachelier*, mourut. Je l'avois retenu, dans l'eſperance qu'il nous ſeroit de quelque utilité, s'il venoit à guérir de ſa bleſſure; mais il avoit reçu un coup de Mouſquet dans la gorge, & la bale étoit enfoncée ſi avant, que les Chirurgiens n'avoient pû y ateindre.

Le 14. Le Capitaine *Courtney* & moi convinmes d'augmenter la ration de chaque Plat d'une demi ℔ de Farine ou de Pain. Ce même jour, pour ſuivre l'ancienne coûtume établie en *Angleterre* de choiſir des *Valentines*, je fis autant de Billets qu'il y avoit d'Officiers ſur mon Bord; j'écrivis dans chacun le nom d'une des jeunes Demoiſelles de *Briſtol*, qui avoient quelque relation avec eux; je les envoïai prier enſuite de venir dans ma Chambre, & après que chacun eut tiré ſon Billet, nous bûmes du Punch à la ſanté de nos *Valentines*, & à notre heureuſe arrivée auprès d'elles.

Le 17. Depuis ma bleſſure, j'avois eu la

17$\frac{09}{10}$. gorge enflée d'une maniere à m'incommoder beaucoup; mais ce matin il en sortit un morceau de l'os de la machoire qui s'y étoit engagé, ce qui me donna quelque relâche. Sur ce que ma Fregate faisoit eau plus qu'à l'ordinaire, on ôta les vieilles bonnettes lardées qu'il y avoit, & l'on en mit par tout de nouvelles; mais après bien des tentatives inutiles, il falut être à une Pompe, où il y avoit sans cesse deux Hommes du Quart, qui se relevoient toutes les heures. Ce pénible travail, joint au manque de nourriture suffisante, avoit reduit mon Equipage dans un miserable état.

Le 18 de *Fevrier*. Un de mes Négres, mort de Consomption & de misere, fut jetté dans la Mer. Mes Gens deviennent malades, & la fatigue, qu'ils essuïent à pomper, augmente leur foiblesse; avec tout cela, il n'y a pas moïen de leur donner une plus grosse ration.

Le 25. *Tho. Williams*, Tailleur du Païs de *Galles*, qui avoit reçu un coup de Mousquet à la jambe, dans l'attaque du second Vaisseau de *Manille*, & qui étoit d'une constitution foible, mourut de la Dyssenterie.

Le 26. Après avoir été assez malheureux jusques-ici à la Pêche, mes Gens eurent le plaisir d'atraper une couple de beaux Dauphins.

JOURNAL *du Mois de* Mars. *Ils arrivent à l'Isle de* Guam, *où ils sont bien reçus & se munissent de Vivres, pour aller à* Ternate.

LE 3 de *Mars*. Je perdis un autre Négre, nommé *Augustin*, attaqué du Scorbut & d'une Hydropisie. Il fut resolu de ne donner à six Négres que la même ration qu'on accorde à cinq de nos autres Hommes; ce qui sufit tout juste pour les empêcher de mourir de faim. 1709/10

Le 10. Je fis l'Isle *Serpana*, que j'avois au Nord-Ouest, à 8 Lieuës ou environ de distance. La *Duchesse* fit une autre Isle à l'Ouest, qu'elle avoit à l'Ouest quart au Sud-Ouest, à 10 Lieuës ou environ de distance, & qu'on prit pour l'Isle de *Guam*; de sorte que nous y courumes.

Le 11. Ce matin nous avions en vûë ces deux Isles, dont la plus Septentrionale étoit au Nord-Nord-Ouest, à 7 Lieuës ou environ de distance, & le corps de la plus Occidentale à l'Ouest-Sud-Ouest, à 5 Lieuës. Les *Espagnols* disent qu'il y a un grand Bas-Fond entre ces deux Isles, & qu'il est plus près de *Serpana* que de l'autre. Persuadez que c'étoit l'Isle de *Guam*, nous rangeames la Côte, d'où il sortit plusieurs Pirogues, pour examiner nos Vaisseaux; mais elles nageoient fort vite autour de nous, sans qu'aucune voulut s'arrêter. A midi nous avions la partie la plus Occidentale de *Guam* à l'Ouest,

17$\frac{09}{10}$. l'Oueſt, & nous fimes en même tems une petite Iſle baſſe, qui n'en eſt pas éloignée, avec un Banc entre-deux : La premiere nous parut verdoïante & fort agréable; on voit à ſa hauteur une Langue de ſable qui court au Sud ; mais ſi l'on s'en tient à une bonne diſtance, lors qu'on aproche de l'Iſle, il n'y a point de danger, & la profondeur diminue par dégrez juſques au Banc. Après que je l'eus paſſé, je ſerrai le Vent, & courus tout droit vers le Havre , qui eſt à moitié chemin , entre ce Banc & la partie Septentrionale de l'Iſle. Il venoit de la Côte de peſantes bouſées de Vent, qui tantôt nous favoriſoient & tantôt nous étoient contraires; mais nous mouillames l'après-midi , à 12 braſſes d'eau , à un demi-Mille ou environ de terre, où il y avoit un petit Village. Nous avions alors la petite Iſle Meridionale au Sud, à 3 Lieuës ou environ de diſtance, & une autre petite Iſle Septentrionale au Nord-Nord-Oueſt, à 2 Lieuës ou environ de nous. Il faloit abſolument nous arrêter ici pour y faire des Vivres, puis qu'il ne nous en reſtoit pas pour quinze jours, à n'en donner que la plus petite Ration, & que d'ailleurs ils n'étoient pas trop bons ; ſur tout le Pain & la Farine. Afin donc de nous rafraichir tranquillement à ces Iſles, nous tâchames d'avoir quelques uns des Naturels du Païs qui étoient dans les Pirogues, pour les retenir en Otages, en cas que nous envoïaſſions quelcun des nôtres au Gouverneur : Lors que mon Vaiſſeau alloit entrer dans le Havre avec Pavillon *Eſpagnol*, une de ces Pirogues vint

ſous

fous notre Poupe, & deux *Efpagnols*, qu'il 17$\frac{09}{10}$.
y avoit deffus, nous demanderent, qui nous étions, & d'où nous venions? Sur ce qu'on leur répondit en *Efpagnol*, que nous étions de leurs Amis, & que nous venions de la nouvelle *Efpagne*, ils monterent d'abord fans aucune difficulté, & s'informerent fi nous avions quelque Lettre pour le Gouverneur. J'en avois une toute prête; mais avant qu'elle pût être fignée par les deux autres Commandans, les Capitaines *Courtney* & *Cook*, il nous envoïa un Meffager, qui nous fit les mêmes queftions. Nous le renvoïames auffitôt, avec deux de nos Interprètes, dont un *Efpagnol*, que nous retinmes, nous étoit refponfable, & une Lettre conçuë en ces termes:

MONSIEUR,

„ Nous fommes Sujets de Sa Majefté la „ Reine de la *Grande Bretagne*, & obligez „ de toucher à ces Ifles, dans notre paffa- „ ge aux *Indes* Orientales, nous vous pro- „ metons de ne point attaquer votre Colo- „ nie, fi vous en ufez avec nous de bonne „ amitié. Nous vous païerons tout ce que „ vous nous fournirez, de la maniere qui „ vous fera la plus commode, foit en ar- „ gent ou en Marchandifes, dont vous pou- „ vez avoir befoin. Mais fi vous ne vou- „ lez pas aquiefcer à notre demande, toute „ civile & jufte qu'elle eft, ni vous condui- „ re à notre égard en Homme d'honeur,

$17\frac{09}{10}$. „ vous n'avez qu'à vous attendre à une Execution militaire, que nous sommes en état de pousser vigoureusement. C'est ce dont nous avons jugé à propos de vous avertir, dans l'esperance que vous accepterez nos ofres, & que vous nous donnerez occasion d'être de bonne foi, Monsieur, vos Amis & obéïssans serviteurs.

Le 12 *Mars*. Ce matin, nous & la *Duchesse* envoïames notre Pinasse armée à terre, avec Pavillon blanc : Nos Gens y furent très-bien reçus par les Naturels du Païs, qui leur promirent de nous fournir tous les Vivres, dont ils n'auroient pas eux-mêmes besoin, pourvû que le Gouverneur y consentît. Vers le midi, un de nos Interprètes revint, avec trois Messieurs *Espagnols*, & la Réponse du Gouverneur, qui nous marquoit sa bonne disposition à nous accommoder de tout ce que son Isle fournissoit, & qu'il nous envoïoit ces Messieurs, pour traiter avec nous. Hors d'état de sortir de mon Vaisseau, je fis prier les Capitaines *Dover*, *Courtney*, *Cook* & autres Officiers de s'y rendre, pour consulter un peu là-dessus.

Le 13. Ce matin chacun de nos quatre Vaisseaux reçut un Bœuf avec quelques Limons, Oranges & Noix de Coco. La disette où nous étions à l'égard des Vivres n'avoit servi qu'à augmenter la mesintelligence qu'il y avoit eu entre nous à la *Californie*, parce que chacun de nos Equipages s'imaginoit que les autres en étoient les mieux pourvûs ; mais l'abondance qui regnoit ici nous mit presque tous d'accord, & l'on voulut rega-

regaler nos Hôtes *Espagnols* à bord du *Bachelier*, où la plûpart de nos Officiers se rendirent. Incapable de me remuer, & attaché sur un Siege, on me hissa hors de ma Fregate, & ensuite de la Chaloupe dans le *Bachelier*. Après y avoir été bien regalez, il y fut conclu, que le jeudi suivant un Deputé de chaque Vaisseau iroit saluer le Gouverneur, pour lui faire un honête Présent & le remercier de la bonté qu'il avoit de nous fournir des Vivres. 1709/10.

Le 15 de *Mars*. Nous eumes ce matin un autre regal à bord du *Marquis*, où je fus hissé de la même maniere.

Le 16. Ce matin la plûpart de nos Officiers, invitez par le Gouverneur, se rendirent à terre sur la Pinasse : On les reçut avec de grandes marques d'amitié, & on leur fit tous les honeurs possibles ; ils trouverent à leur descente près de 200 Hommes sous les armes & rangez en haie, avec les Officiers & les Ecclesiastiques de l'Isle, pour les conduire à la Maison de Gouverneur, qui étoit fort jolie, eu égard à l'endroit. Au repas qu'il leur donna, on servit du moins soixante différens Plats de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Isle, & à leur départ, ils furent saluez d'une décharge de la Mousqueterie. D'un autre côté, ils présenterent au Gouverneur deux jeunes Garçons Négres en Habits de Livrée, 20 Verges de Drap écarlate, & 6 Pièces de Cambrai, dont il parut si satisfait, qu'il promit de nous aider en tout ce qui dépendroit de lui.

1709/10. Le 17 de *Mars*. Mon Vaisseau reçut aujourd'hui sa portion de Vivres, qui consistoit en 60 Cochons, 99 Volailles, 24. Corbeilles de Maïz, 14 Sacs de Ris, 44 Corbeilles de Yams, & 800 Noix de Coco.

Le 18. Le regal se fit aujourd'hui sur mon Bord, où se trouverent la plûpart de nos Officiers, avec quatre Messieurs *Espagnols*, qui étoient venus de la part du Gouverneur. Je les regalai du mieux qu'il me fut possible; il y eut Symphonie de nos Instrumens de Musique, nos Gens dancerent jusques à la nuit, & alors nous nous séparames fort bon amis. Ce même jour, chacun de nos Vaisseaux reçut 14 Bœufs, que nous acceptames de bon cœur, quoi que maigres & de petite taille.

Le 20. Ce matin chacun de nos Bâtimens eut encore 2 Vaches & 2 Veaux, & c'est là, selon toutes les apparences, tout ce que nous en pourrons obtenir. Il y eut une Assemblée du Conseil à bord du *Marquis*, où nous resolumes de faire un honête Présent au Lieutenant du Gouverneur, qui avoit eu le soin de ramasser nos Vivres, & qui s'en étoit aquité avec toute la diligence possible. Nous lui donnames, aussi bien qu'aux autres Officiers *Espagnols*, ce qu'ils estimoient le double de ce que nous avions reçu, comme ils le témoignérent dans un Certificat signé de leur main, où ils marquoient de plus que nous avions été fort civils à leur égard. Nous leur rendimes la pareille dans un autre Certificat, signé de tous nos Officiers, qu'ils pouvoient montrer aux *Anglois* qui aborderoient ici dans

la

là suite, & nous primes congé les uns des autres de bonne amitié. Après avoir achevé cette négociation, nous resolumens de mettre à la voile, de courir à l'Oueft quart au Sud-Oueft, pour éviter quelques Isles qu'il y avoit sur la route, d'aller ensuite tout droit au Sud-Eft de *Mindanao*, & de passer d'ici à *Ternate*. D'ailleurs, on convint que je délivrerois au Capitaine *Courtney* une Caisse pleine de Vaisselle & d'argent monnoïé que j'avois à bord, parce que ma Fregate faisoit eau de tous côtez. 1709/10

Le 21. de *Mars*. A la pointe du jour j'arborai le Pavillon de partance, & je fis tirer un coup de Canon, pour avertir nos Vaisseaux de se tenir prêts. Cependant je mis à terre, de l'aveu des autres Officiers, un vieux *Espagnol*, nommé *Antonio Gomes Figuero*, qui s'étoit trouvé sur la premiere Barque, que nous avions prise dans la Mer du Sud. J'avois eu dessein de l'améner en *Angleterre*, pour servir de Témoin à l'égard de toutes les Prises que nous y avions faites; mais hors d'état de vivre, à parler humainement, jusques à notre arrivée, nous crumes qu'il valoit mieux le congedier ici, & en tirer un Certificat, où il déclaroit nous avoir vû prendre tels & tels Vaisseaux, tous montez par des Sujets de *Philippe* V. Roi d'*Espagne*. Je lui donnai quelques hardes, & autres petites choses qui pouvoient lui servir dans sa maladie: Je le remis ensuite au Lieutenant du Gouverneur & aux autres Officiers *Espagnols*, qui nous en donnerent une Décharge, où ils marquoient l'avoir reçu de nos mains.

Description de l'Isle de GUAM.

CETTE Isle peut avoir 40 Lieuës de circonference; l'Ancrage est à l'Ouest, & vers le milieu il y a une grande Anse, avec plusieurs Maisons bâties à l'*Espagnole*, où les Officiers & l'Equipage du Vaisseau d'*Acapulco* se viennent rafraichir, lors qu'ils retournent à *Manille*. Il y a environ 300 *Espagnols* sur cette Isle, ou celles du voisinage, & la plûpart des Naturels du Païs sont leurs Proselytes. Ils nous dirent qu'ils avoient huit Curez, ou Prêtres, dont il y en a six qui tiennent Ecôle, & qui s'aquitent, outre cela, des fonctions de leur Charge, en qualité d'Ecclesiastiques. Ils ont aussi des Maîtres d'Ecôle, *Mulatres* & *Indiens*, qui entendent l'*Espagnol*, & qui l'ont enseigné à presque tous les Naturels du Païs. S'il en faut croire les *Espagnols*, il y a une chaîne d'Isles, qui courent d'ici au *Japon*, entre lesquelles ils en comptent plusieurs qui abondent en Or; ils bâtissoient même un petit Vaisseau pour aller à leur découverte, & s'attirer par là quelque trafic.

L'Isle de *Guam* est fort montagneuse, & l'on y trouve quantité d'excellente eau, d'Oranges, de Limons, de Citrons, de Melons d'eau & musquez, dont les *Espagnols* y ont porté la semence, de Bœufs, qui sont maigres, petits & presque tout blancs, & de Cochons, dont la chair est le meilleur porc frais que l'on puisse manger au monde, par-

ce

ce qu'ils ne ſe nourriſſent que de Noix de Cacao, & d'un certain Fruit, qui ſert de Pain aux Naturels du Païs. L'*Indigo* y croît en ſi grande abondance, que ſi les Habitans avoient de l'induſtrie, & des Chaudieres pour le faire bouillir, ils en tireroient beaucoup de profit; mais éloignez de tout Commerce, ils n'en font aucun uſage, & contens du ſimple néceſſaire, ils ne cultivent que ce qu'il leur faut pour ſubſiſter. L'argent y eſt ſi rare, que dans toute l'Iſle ils ne pûrent amaſſer mille Ecus pour acheter de nos Etofes, dont ils avoient beſoin. Il y a environ 200 Soldats, qui reçoivent toutes les années leur Païe de *Manille*, par la voie d'un petit Vaiſſeau, qui leur aporte des Habits, du Sucre, du Ris & du Vin, & qui ratrape ainſi preſque la même ſomme. C'eſt ce qui les a engagez depuis peu à ſemer du Ris dans leurs Vallées, & à mieux cultiver la terre. On peut dire même que ſi les *Eſpagnols* n'étoient pas ſi pareſſeux, ils pourroient avoir ici la plûpart des choſes qui ſont néceſſaires à la vie. 17 09/10.

Le Fruit, qui leur ſert de Pain, eſt, ſelon moi, ce qu'il y a de plus remarquable ſur cette Iſle. Je vis quelques unes de ces Pommes, qui reſſembloient à de groſſes Oranges; mais on me dit que parvenues à leur maturité, elles étoient trois fois plus groſſes. On en voit auſſi en divers endroits des *Indes* Orientales, proche de la Ligne. L'Arbre, qui les porte, eſt fort gros, & ſes feuilles, qui reſſemblent un peu à celles du Figuier, ſont preſque auſſi grandes; mais

de couleur brune. Il y a ici tant de ce Fruit dans la saison, qu'on le donne aux Cochons, pour les engraisser : il n'a point de noïeau, & l'interieur ressemble à une Patate seche ou au Yam, dont on ne manque pas non plus.

Le Vent reglé soufle toûjours ici du Sud-Est, excepté pendant la Monson de l'Ouest, qui dure depuis la mi-*Juin* jusques à la mi-*Août*.

Le Gouverneur demeure au Nord de l'Isle, où il y a un Couvent, & un petit Village, qui est la principale Habitation des *Espagnols*. Ceux-ci sont obligez de se marier avec les *Indiennes*, faute d'*Espagnolles*, dont il n'y avoit pas plus de quatre sur l'Isle. Les *Indiens* d'ici ont de la vigueur, la taille avantageuse, & le teint d'un brun olivâtre; ils vont tout nuds; à la reserve d'un torchon qui leur pend au derriere, & les Femmes portent de petits Jupons. Ils sont fort adroits à tirer de la fronde, où ils mettent des pierres d'argile, de figure ovale, qu'ils séchent au feu, & qui deviennent aussi dures que du marbre : ils tirent si juste, à ce que les *Espagnols* nous ont dit, qu'ils ne manquent presque jamais leur but, pour si petit qu'il soit, & avec tant de force, qu'ils peuvent tuer un Homme à une bonne distance. Ils n'ont d'ailleurs pour toutes armes, qu'un Bâton ou une Lance faite du bois le plus pesant qui se trouve dans l'Isle.

La fabrique de leurs * Pirogues volantes est d'une si grande singularité, que j'en donnerai ici la description. Quelques *Espagnols* me

* Voïez ce que *Dampier* dit de celles des *Achineis*, Tome III. Part. I. p. 186. Impr. à *Amsterdam* chez la Veuve de *P. Marret* en 1714.

me dirent qu'elles faiſoient 20 Lieuës dans une heure ; mais j'ai de la peine à croire qu'elles puiſſent courir guére plus de 20 Milles dans cet eſpace de tems, quoi qu'elles paroiſſent aller auſſi vîte qu'un trait, ou qu'un Oiſeau qui fend les airs. Du reſte, ces Pirogues ont environ 30 piez de long, ſur 2 de large, & 3 de creux ; il n'y a qu'un Mât planté au milieu, avec une Vergue ſuſpenduë à demi-Mât, & une Voile de nate, en forme de la Mizaine d'un Vaiſſeau. Un Homme ſe tient à chaque bout de la Pirogue, avec une pagaye à la main pour la gouverner, parce que l'avant & l'arriere ſont conſtruits de même, & qu'ils peuvent ſervir de l'un ou de l'autre, ſuivant l'endroit où l'on veut aller : de ſorte qu'on n'a pas beſoin de la tourner, pour mettre le Vent ſur l'autre côté, & qu'il ſufit de changer la Voile. D'ailleurs la Pirogue eſt ſi étroite, qu'elle ne ſauroit porter aucune Voile, s'il n'y avoit à l'un de ſes côtez oppoſé au Vent des ſolives attachées à un gros bloc contigu, de la forme de la Pirogue, & qui peut avoir la moitié de ſa longueur : Ces ſolives ſont couvertes de planches, qui viennent à niveau du côté de la Pirogue, & c'eſt là-deſſus qu'on met les Marchandiſes ou les Paſſagers. La difficulté qu'il y a eſt d'aller avec cette Machine Vent arriere, parce que s'il preſſe trop le côté oppoſé à la ſtructure qui en déborde, la Pirogue riſque d'être renverſée ; ce qui arrive bien des fois. Quoi qu'il en ſoit, le Gouverneur de cette Iſle nous en donna une, que nous avons portée

17$^{09}_{10}$.

1709/10. à *Londres*, & il me ſemble que, pour ſatisfaire la curioſité de nos Compatriotes & des Etrangers, qui n'ont jamais rien vû de tel, il ſeroit à propos de l'équiper, & de la mettre ſur le Canal, qui eſt dans le Parc de S. *James*.

Au retour de ma Chaloupe, qui avoit ſervi au tranſport du vieux *Figuero*, nous partimes à la faveur d'une bonne Briſe de l'Eſt-Nord-Eſt. Nous avions ici d'ordinaire beau tems durant le jour, & la nuit des bourraſques de Pluie, accompagnées d'une chaleur étoufante. Le Vent de terre y ſouffloit toûjours entre l'Eſt & le Nord-Eſt. Voici le détail de ma Route depuis la *Californie* juſqu'à l'Iſle de *Guam*.

TABLE *de la Route journaliere du Vaiſſeau le* Duc *entre le Cap S.* Luc *en* Californie *&* *l'Iſle de* Guam.

Janv.		Route.	Diſt.	Lat. par Eſtime & Obſerv. N.	Longit. Ou. de *Londres*. O.	Diff. de Longit. dep. e C.S. *Luc* O.	Variat. à l'Eſt.
12	E	S. 22 30 O.	45	22 16	114 9	0 9	3 0
13	F	S. 28 0 O.	66	21 18	114 42	0 42	2 50
14	G	S. 33 45 O.	54	20 24	115 15	1 15	2 50
15	A	S. 33 45 O.	52	19 25	115 45	1 45	2 50
16	B	S 33 45 O.	68	18 56	116 24	2 24	2 45
17	C	S. 33 45 O.	72	18 0	117 6	3 6	2 45
18	D	S. 35 10 O.	41	17 11	117 30	3 30	2 15
19	E	S. 33 45 O.	62	16 32	118 5	4 5	2 0

Conti-

Continuation de la même TABLE.

Janv.		Route.	Diſt.	Lat. par Eſtime & Obſerv. N.	Longit. Ou. de *Londres.* O.	Diff. de Longit. dep. le C. S. *Luc* O	Variat. à l'Eſt.
20	F	S. 43 40 O.	68	15 44	118 54	4 54	1 50
21	G	S. 68 0 O.	83	15 0	120 15	6 15	1 30
22	A	O. 6 48 S.	94	14 49	122 5	8 5	1 10
23	B	O. 5 20 S.	152	14 36	124 25	10 25	0 50
24	C	O. 4 0 S.	142	14 24	126 45	12 45	0 40
25	D	O. 4 10 S.	151	13 14	129 5	15 5	0 45
26	E	O. 5 25 S.	147	13 50	131 23	17 25	0 50
27	F	O. 18 50 S	97	13 29	132 58	18 58	1 0
28	G	O.	88	13 29	134 41	20 41	1 10
29	A	O. 3 0 S	122	13 22	136 48	22 48	1 15
30	B	O. 4 0 N.	146	13 27	139 21	25 2	1 25
31	C	O. 4 0 N.	160	13 32	142 7	28 7	1 30
Fevr. 1	D	O.	143	13 32	144 37	30 37	1 40
2	E	O. 4 0 N.	168	13 36	147 32	33 32	1 50
3	F	O. 6 0 S.	160	13 26	150 18	36 18	2 0
4	G	O.	156	13 26	153 2	39 2	2 20
5	A	O.	130	13 26	155 19	41 19	2 25
6	B	O.	137	13 26	157 43	43 43	2 30
7	C	O. 2 0 S.	161	13 25	160 31	46 31	2 50
8	D	O. 8 0 N.	144	13 41	163 0	49 0	3 0
9	E	O.	130	13 41	165 18	51 18	3 20
10	F	O. 1 0 N.	124	13 44	167 26	53 26	3 30
11	G	O. 3 0 S.	146	13 3	169 56	55 56	3 45
12	A	O. 1 0 S.	146	13 33	172 27	58 27	4 0

Fevr.

1710/1711.

Continuation de la même TABLE.

Fevr.		Route.	Dist.	Lat. par Estime & Observ. N.	Longit. Ou. de *Londres*. O.	Diff. de Longit. dep. le C.S. *Luc* N.	Variat. à l'Est.
13	B	O. 1 0 N.	148	13 36	175 0	61 0	4 30
14	C	O. 2 0 S.	136	13 32	177 21	63 21	5 20
15	D	O. 4 0 N.	125	13 40	179 28	65 28	6 30
16	E	O. 4 0 N.	112	13 47	181 24	67 24	7 0
17	F	O. 4 0 N.	114	13 54	183 22	69 22	7 30
18	G	O. 1 0 S.	130	13 52	185 37	71 37	9 0
19	A	O. 7 0 S.	122	13 40	187 42	73 42	10 15
20	B	O. 7 0 S.	124	13 28	189 49	75 49	11 0
21	C	O. 4 0 S.	98	13 21	191 30	77 30	11 30
22	D	O. 5 0 S.	113	13 12	193 25	79 25	12 0
23	E	O. 4 0 S.	70	13 7	194 37	80 37	11 50
24	F	O. 1 30 N.	72	13 10	195 51	81 51	11 0
25	G	O. 4 0 S.	118	13 3	197 51	83 51	10 0
26	A	O. 1 30 S.	70	13 0	199 3	85 3	9 50
27	B	O. 2 0 S.	71	12 57	200 16	86 16	9 30
28	C	O. 2 0 S.	120	12 54	202 20	88 20	9 0
Mars 1	D	O. 2 0 N	108	12 58	204 12	90 12	8 40
2	E	O. 3 0 N	110	13 4	206 6	92 6	8 20
3	F	O. 1 0 N.	34	13 5	207 33	93 33	8 0
4	G	O.	88	13 5	209 4	95 4	7 50
5	A	O. 2 0 S.	106	13 2	211 54	96 54	7 30
6	B	O. 2 48 N.	105	13 7	212 42	98 42	7 10
7	C	O.	82	13 7	214 7	100 7	7 0
8	D	O. 3 0 S.	78	13 3	215 28	101 28	6 50
9	E	O. 3 0 N.	co	13 8	217 11	103 11	6 30
10	F	O. 6 0 N.	74	13 16	218 27	104 27	5 40

Le 21 de *Mars* à trois heures de l'après- 17$\frac{09}{10}$.
midi, nous eumes l'Isle de *Guam* à l'Ouest quart au Sud-Ouest, à 10 Lieuës de distance.

Le 22. Hier au soir à six heures nous avions la même Isle à l'Est-Nord-Est, à 8 Lieuës de nous. Ce fut d'ici que nous primes notre partance pour *Ternate*, une des petites *Moluques*, où les *Hollandois* ont plusieurs Forts, & qui est à 400 Lieuës ou environ de *Guam*. Nous eumes un bon Frais du Nord-Est & du Nord-Est quart à l'Est, par un beau tems, mais une chaleur étoufante. Latit. 12. deg. 45. min. Variation à l'Est 5 deg. 30 min.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois d'*Avril 1710.

LE 11 d'*Avril*. Nous avons eu jusques-ici un Courant qui porte avec violence au Nord. Hier, à deux heures après-midi, nous aperçumes une Isle, basse, plate, couverte d'Arbres & de verdure, qui étoit à notre Sud-Est, à 5 Lieuës ou environ de distance, sous le 2 deg. 54. min. de Latit. Septentrionale; mais elle n'est marquée dans aucune de nos Cartes Marines. Mon Vaisseau, le *Duc*, continue à faire eau de tous côtez.

Le 14. Hier après-midi nous vimes une terre fort haute à l'Ouest-Sud-Ouest, à 12 Lieuës de distance. Il y a vingt-quatre heures que le Courant porte au Nord avec une

1710. une grande rapidité. Latit. 1 deg. 54. min.

Le 15 d'*Avril*. Hier après midi, nous découvrimes une autre terre à l'Ouest-Nord-Ouest, à 10 Lieuës ou environ de distance, & nous crumes que c'étoit le Nord-Est de *Celebes*. Nous vimes trois Puchots, dont l'un faillit à tomber sur le *Marquis*; mais la *Duchesse* tira deux coups de Canon, qui dissiperent ce Nuage, avant qu'il la pût ateindre. Nous vimes aussi floter un gros Arbre, avec quantité de Poissons qui l'environnoient, & deux grandes Isles, dont la plus Meridionale étoit au Sud-Ouest, à 8 Lieuës ou environ de distance, & la plus Septentrionale à l'Ouest Nord-Ouest, à 7 Lieuës. C'est la même terre que nous aperçumes hier; mais nous croïons à présent que la derniere est le Sud-Est de *Moratay*, & l'autre la partie Septentrionale de *Gillolo*. A midi, nous avions la terre la plus Meridionale au Sud-Ouest quart au Sud à 10 Lieuës de distance, & la plus Occidentale à 5 Lieuës. Latit. Septentr. 2 degr. 13. min.

Le 17. Nous avançames peu à faire le tour de *Moratay*, parce que le Vent d'Ouest soufloit, & que le Courant nous portoit au Nord. Nous eumes assez beau tems toute la nuit & ce matin; mais nous avions trop poussé vers le Sud; ce qui nous fit perdre la terre de vûë.

Le 23. Le tems fut si orageux depuis le 17, que mon Vaisseau & le *Marquis* soufrirent beaucoup dans leurs Agrez, & que nous desesperons de gagner au dessus du Vent de *Moratay*, pour arriver à *Ternate*, qui

qui n'eſt pas loin de nous. Mais outre 1710.
qu'il me faut aller de conſerve avec le *Marquis* & le *Bachelier*, qui ne vont pas trop bien à la voile, mon Equipage eſt preſque ſur les dents à force de pomper : La voie d'eau eſt devenue ſi grande, qu'à peine quatre Hommes peuvent tenir la Pompe franche une demie heure, & que tout le Quart eſt obligé d'y travailler une fois en quatre heures.

Le 29. d'*Avril.* Hier après-midi le *Bachelier* me donna, en échange de quelque viande que je lui fournis, 292 ℔ de Pain, qui, avec ce qui m'en reſte, ne peut ſervir guére plus de vingt jours. Le Capitaine *Dampier*, qui a été deux fois dans ces Quartiers, nous dit que, ſi nous manquions *Ternate*, ou l'Iſle *Tula*, il n'y avoit pas d'autre Port où nous puſſions nous rafraichir, & qu'il nous ſeroit impoſſible d'obtenir des Vivres ſur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, ſi nous étions forcez d'y toucher. Là-deſſus j'envoïai mon Opinion à nos autres Vaiſſeaux, & je les priai de voir au plûtôt ce qu'il y avoit à faire. On aſſembla donc le Conſeil à bord du *Bachelier*, & l'on y prit la Reſolution ſuivante.

„ Nous ſommes d'avis de courir au plû-
„ tôt vers l'Iſle de *Tula*, & de croiſer dix
„ ou douze jours pour la chercher, dans
„ l'eſperance d'y faire du bois, de l'eau &
„ des vivres : Mais ſi le Vent nous favoriſe
„ pour *Ternate*, nous irons de ce côté-là ;
„ ou, en cas que nous ne puiſſions arriver
„ ni à l'une ni à l'autre de ces deux Iſles,

„ nous

1710. „ nous tâcherons de nous rendre à quelque
„ Port de *Mindanao.* D'ailleurs nous laissons
„ sons au Capitaine *Courtney*, à bord de la
„ *Duchesse*, le soin de profiter des occasions
„ qui se présenteront, & de porter le feu.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Mai. *Après avoir fait plusieurs Isles & trouvé divers Courans, ils abordent à l'Isle de* Bouton.

LE 2 de *Mai.* Arrivez, selon toutes les apparences, à l'Ouest de *Gillolo*, & après avoir couru, suivant notre Calcul, 3. dégrez de Longitude à l'Ouest de *Moratay*, nous fimes route pour la seconde fois vers *Ternate.*

Le 3. Ce matin environ les huit heures nous aperçumes des terres, que nous primes pour quelques unes des Isles qui sont au Nord-Est de *Celebes.* Nous les avions à l'Ouest-Sud-Ouest, à 15 Lieuës ou environ de distance.

Le 7. Le beau tems dura jusqu'à ce matin à quatre heures : il y eut alors une furieuse bourrasque de Pluie, accompagnée d'Eclairs. A la pointe du jour nous vimes la terre, qui couroit du Sud-Est quart au Sud au Sud-Sud-Ouest, & qui nous parut d'abord comme cinq Isles; mais dès que le tems se fut éclairci, nous aperçumes que c'étoit une terre contigue. A l'Ouest de celle-ci, nous en vimes d'autre que nous avions à l'Ouest quart au Sud-Ouest, à 10

Lieuës

Lieuës ou environ de diſtance, & nous crumes alors que nous étions venus pour la ſeconde fois à l'Eſt de *Gillolo*; d'autant plus que le Courant portoit à l'Eſt avec impetuoſité, quoi que nous euſſions de la peine à concevoir qu'il nous eut entrainez ſi loin. 1710.

Le 9 de *Mai.* Hier après-midi tous les Officiers ſe rendirent à mon Bord, pour opiner ſur la terre que nous avions en vûë, & ſur la route qu'il nous faloit tenir; mais on ne jugea pas à propos de ſe déterminer là-deſſus, juſqu'à ce qu'on ſoit mieux éclairci de tout. A quatre heures nous examinames le Courant, qui portoit au Nord-Nord-Oueſt, ſur le pié de 20 Milles en vingt-quatre heures. Nous ne vimes de tout le jour que la même terre; de ſorte que nous fimes diverſes bordées toute la nuit, dans l'eſperance que nous l'amenerions ce matin, ſi le Vent nous favoriſoit un peu; mais il y eut tant de Calmes, & le Courant nous fut ſi contraire, que nous reculames au lieu d'avancer. Environ le midi, nous découvrimes une autre terre, haute & ronde, au Sud-Eſt quart à l'Eſt, à 8 Lieuës de diſtance. Nous avions en même tems la plus Méridionale au Sud quart au Sud-Eſt, à 7 Lieuës, & la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 8 Lieuës de diſtance.

Le 10. J'envoïai ma Pinaſſe à bord du *Marquis*, avec douze Barriques & demie d'eau, dont il commençoit à manquer, & j'ordonnai à ceux qui la montoient de s'informer en chemin, quelle étoit la ration de *Pady*, c'eſt-à-

1710. c'eſt-à-dire de Ris qui n'eſt pas émondé, que les autres Equipages avoient, parce que le mien ſe plaignoit de ce que je l'avois reduit à 1 ℔ & 1 quart pour cinq Hommes; au lieu de 2 ℔ qu'ils en avoient d'abord. Ils aprirent ainſi par eux-mêmes, que les autres n'étoient pas mieux regalez; cependant, afin de leur ôter tout ſujet de plainte, je convins, avec les autres Capitaines, de remettre la ration à 2 ℔, quoi que ſur ce pié-là je n'en aie tout au plus que pour douze jours, ſans avoir aucune ſorte de Pain, de Farine, ou de Biſcuit.

Le 12. de *Mai*. Nous ne doutames plus que les Iſles, que nous avions vûës tous ces jours, ne formaſſent le Détroit de la *Nouvelle Guinée*. Les Gens de la *Ducheſſe*, qui avoit été près de la terre, où nous avions aperçu la plus grande ouverture, nous dirent qu'elle avoit rangé la Côte dans le deſſein d'y mouiller; mais que le fond y étoit ſi inégal, qu'elle n'avoit pas trouvé à propos de s'y haſarder. Elle envoïa même ſa Chaloupe à la petite Iſle la plus Orientale, pour voir ſi l'on y trouveroit quelques vivres. J'en étois à un Mille & demi, lors que l'eau nous parut changer de couleur. Je fis jetter le plomb de ſonde, nous eumes d'abord 30 braſſes d'eau, & 6 un moment après; de ſorte que je revirai au plus vite, & pris le largue, juſqu'à ce que les Gens de la Chaloupe nous dirent, à leur retour, qu'ils y avoient vû des traces d'Hommes & de Tortues, avec les marques de divers Feux. Ces Iſles ſont ſous le même Climat que celles des Epices, & il

il n'y a nul doutè que leur terroir n'en pût 1710.
bien produire, si l'on y en plantoit. Je me rendis à bord de la *Duchesse*, où je convins avec le Capitaine *Courtney* d'envoïer la Pinasse à terre, pendant que nos Vaisseaux louvoïeroient toute la nuit. Latit. Meridionale 24 min.; Longitude Ouest de *Londres* 236 deg. 25 min.

Le 13. de *Mai*. Nous avons tâché de gagner au dessus du Vent ces 24 heures de suite, entre cette longue étendue de terre la plus Meridionale que nous découvrimes d'abord, & les Isles à son Est, où nous croïïons trouver le passage entre *Gillolo* & la *Nouvelle Guinée*.

Le 15. Les Officiers, jaloux les uns des autres sur l'article des vivres, se rendirent aujourd'hui à bord du *Bachelier*, où chacun porta une Liste de ce qu'il y en avoit à bord de son Vaisseau, & après avoir fouillé exactement le *Bachelier*, il s'y trouva beaucoup plus de Ris qu'on ne croïoit; de sorte qu'on en fit une repartition entre nos Vaisseaux, & que sur le plus bas pié, nous en aurions pour subsister encore plus de trois semaines en Mer; ce qui n'est pas peu de chose.

Le 18. Après avoir passé bien des Isles, nous aperçumes aujourd'hui une Pointe, que nous prenons pour le Cap de la *Nouvelle Guinée*, & l'extremité Meridionale de *Gillolo*, qui en paroissoit à 8 Lieuës ou environ de distance, avec quelques Isles de l'un & de l'autre côté. Le peu de Vent, que nous avions d'ordinaire, étoit fort variable, parce que la Monson du Sud-Est alloit venir. Latit. Merid. 2 degr.

Le

1710. Le 20. de *Mai*. Durant la nuit la Duchesse alloit presque toûjours devant, avec sa Pinasse à la tête, parce qu'on ne sauroit avoir trop de précaution dans un Parage qui nous est inconnu, & où les Courans sont très-incertains. Nous voïons toûjours les hautes terres de la *Nouvelle Guinée*, avec plusieurs Isles au Nord, qui ne se trouvent point dans aucune de nos Cartes Marines, & que nous eumes le soin de noter pour cet effet. Il me semble que cette route, pour aller à l'*Indostan*, ne seroit pas la moitié si dangereuse qu'on se l'imagine, si elle étoit bien connue. Lors qu'il faisoit quelque peu de Vent le jour, nous ménions notre Prise à la touë. Je découvris une autre Isle, haute & longue, qui couroit du Sud quart au Sud-Est à l'Ouest-Sud-Ouest, à 12 Lieuës ou environ de distance, & dans la pensée que c'étoit l'Isle de *Ceram*, j'en approchai le plus qu'il me fut possible pour m'en assûrer. J'aperçus encore une autre Isle au Nord quart au Nord-Ouest, à 7 Lieuës ou environ de distance. Latit. Merid. 3 deg.

Le 21. Arrivé hier après-midi sous la premiere de ces deux Isles, j'envoïai ma Pinasse à bord de la *Duchesse*, pour savoir ce qu'ils en croïoient, & quel étoit leur dessein. Sa Chaloupe, qui rencontra mes Gens, leur dit que le Capitaine *Dampier* croïoit, de même que nous, que c'étoit l'Isle de *Ceram*.

Le 22. Nous eumes une boufée de Vent qui nous eut bientôt éloignez de cette Isle. Depuis le 18 que nous passames le Détroit de la *Nouvelle Guinée*, le Courant a porté à l'Ouest

l'Oüest & d'ordinaire à l'Est. Le tems est devenu sombre & couvert de nuages, accompagné d'un Vent forcé du Sud-Est & du Sud-Est quart à l'Est, qui nous a fait perdre de vûë toutes les terres. Ma Fregate est toûjours en mauvais état, & je ne sai où la radouber, puis que ce Parage nous est inconnu, faute de bonnes Cartes, ou d'un Pilote experimenté. Latit. Merid. 3 d. 40 m. Longit. 237. d. 21 m. Ouest de *Londres*. 1710.

Le 24. de *Mai*. Arrivez ce matin, à ce que nous croïons, sous la Latitude de l'Isle *Bouro*, qui est à 20 Lieuës au Sud-Oüest de *Ceram*, & à la même distance à peu près d'*Amboine*, nous esperions revoir la terre, & toucher à la derniere de ces Isles, si le Vent nous favorisoit; mais il n'y a pas trop d'apparence que nous en venions à bout, puis que la Monson du Sud-Est souffle déja, incertains d'ailleurs si la premiere de ces Isles est *Ceram* ou *Bouro*. Par la hauteur que nous primes à midi, nous étions sous la Latitude de la partie la plus Meridionale de *Bouro*, & ce qui nous empêchoit de la voir venoit sans doute de ce que le Courant nous portoit à son Ouest. Latit. Merid. 4. d. 30 m. Longit. 237. d. 29. m. Ouest de *Londres*.

Le 25. Je fournis deux Barriques d'eau à la *Duchesse*, qui n'en avoit presque d'autre que celle qu'on y ramassoit de la Pluie. Nous resolumes de ne perdre plus le tems à chercher *Bouro*, & de n'attendre pas un Vent favorable pour *Amboine*, mais de courir au plus vite vers le Détroit de *Bouton*, dans l'esperance d'y trouver assez de vivres, pour

1710. nous conduire jusqu'à *Batavia*. Là-dessus nous tirames au Sud-Ouest quart au Sud, par un beau Frais de l'Est ; mais ce matin à deux heures, engagez entre plusieurs Isles, nous n'aurions pas manqué de tomber sur quelcune, si le tems ne se fût éclairci tout d'un coup. Nous primes aussi-tôt le largue, & tournames au Nord-Est jusqu'à la pointe du jour ; nous vimes alors que la terre couroit du Sud quart au Sud-Est au Sud-Ouest quart au Sud, à 6 Lieuës ou environ de distance, & qu'elle formoit une espèce de grande Baye ; mais sur le point d'y entrer, nous aperçumes une Ouverture, avec trois Isles qui la croisoient au Sud de deux autres. Le Capitaine *Courtney* & moi envoïames nos deux Pinasses à terre, d'où nos Gens nous aporterent quelques Noix de Coco, & nous dirent qu'il y avoit des *Malayens*, qui paroissoient de bonne amitié. Nos Vaisseaux avancerent en tournoïant, avec nos Chaloupes à la tête, & la Sonde à la main, resolus d'y mouiller, s'il y avoit fond ; mais on n'en trouva point avec une Ligne de 60 & 80 brasses. Nous vimes une terre assez haute à notre Nord-Ouest, & à 8 ou 10 Lieuës de distance, que nous primes pour l'Isle *Bouton*. Latit. Merid. 5. d. Longit. 237 d. 51 m. Ouest de *Londres*.

Le 26 de *Mai*. De tout hier après-midi il n'y eut pas moïen de trouver un Ancrage, quoi que notre Mât de Beaupré touchât presque la terre ; & nous eumes beaucoup de peine à nous tenir à portée des Maisons, parce que le Courant nous étoit contraire. Enfin,

fin, quelques uns des Habitans se rendirent à mon Bord dans un Canot, & nous firent entendre par signes qu'ils avoient des Vivres en abondance. J'y envoïai donc ma Pinasse & ma Gabarre, pour voir ce que l'on y trouveroit. Aussi-tôt mes Gens furent environnez de Canots, remplis de Noix de Coco, de Citrouilles, de Maïz, de Volaille, & autres choses, que les *Malayens* leur ofroient de troquer avec eux. D'ailleurs, il y avoit à terre quantité de gros & de menu Bêtail. On admit mes Officiers à la présence du Roi & de ses Nobles, qui n'avoient qu'un morceau d'Etoffe autour des reins pour couvrir leur nudité, mais qui leur parurent fort civils & très-disposez à nous fournir tout ce dont nous avions besoin. Comme il faisoit peu de Vent, je mis à la Cape, & me laissai aller à la dérive jusques au matin, pour être plus près de nos Vaisseaux, & consulter ensemble sur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut donc resolu, tant à cause de la difficulté qu'on trouvoit à mouiller ici, que du Courant, qui portoit avec violence au Sud-Ouest, de tourner vers la terre que nous avions à l'Ouest, dont la partie la plus Septentrionale étoit à notre Ouest-Nord-Ouest, à 9 Lieuës de distance, & la plus Occidentale à l'Ouest quart au Sud-Ouest, à 10 Lieuës. Les Habitans nommoient la plus Orientale de ces Isles *Vanseat*, celle qui venoit ensuite *Capota*, & la plus Occidentale *Cambaver*. Latit. Merid. 5. d. 13. m. Longit. 238 d. 11 m. Ouest de *Londres*. 1710.

Le 27. de *Mai*. Nous courumes de ces Isles à l'Ouest,

1710. l'Oueſt, & rangeames la Côte auſſi près qu'il nous fut poſſible, pour doubler la Pointe la plus Occidentale, où nous eſperions trouver un Havre; mais à notre aproche nous vimes une terre haute qui s'étendoit fort loin au Sud, juſques au Sud-Oueſt quart au Sud. Nous convinmes tous que c'étoit l'Iſle *Bouton*, & que nous avions paſſé au delà du Détroit. Je pourſuivis ma route, pour voir s'il y avoit quelque terre plus avant au Sud; mais n'en découvrant point, je cabotai auſſi près du même air de Vent qu'il me fut poſſible, à cauſe du Courant qui nous entrainoit au Sud-Oueſt. A deux heures du matin, je me trouvai proche d'une petite Iſle, qui étoit à notre Sud-Sud-Oueſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance; mais comme il faiſoit un tems clair, je m'en écartai juſques à la pointe du jour, ſans voir aucune autre terre dans le voiſinage, à la reſerve de celle d'où nous venions, & que nous avions découverte à cinq traits de Compas plus avant à l'Oueſt. Je ne voulus point me haſarder à paſſer outre ſans l'aprobation du Conſeil; de ſorte que la plûpart de ſes Membres ſe rendirent aujourd'hui à bord de la *Ducheſſe*, où il fut reſolu de rebrouſſer chemin, d'examiner la terre de plus près, & d'y faire de l'eau, du bois & des vivres, dont nous manquions déja. Latit. Mérid. 5 d. 50 m. Longit. Oueſt de *Londres* 238 d. 38 m.

Le 28 de *Mai*. Suivant cette reſolution, nous reviràmes de bord, & à la faveur d'une bonne Briſe de l'Eſt, nous vimes la terre, qui couroit du Nord-Eſt quart à l'Eſt au

Nord.

Nord. Je portai le cap vers la plus Septentrionale, qui à six heures étoit à l'Est quart au Nord-Est, à 2 Lieuës ou environ de distance, & plus avant au Nord je vis une espèce de Baye, qui tournoit à l'Ouest jusqu'à l'Ouest Nord-Ouest, à 10 Lieuës ou environ de nous. Je ne fis que peu ou point de voiles de toute la nuit, parce que le *Bachelier* & le *Marquis* étoient à mon arriere, & que je ne voulois pas trop aprocher de la Côte dans l'obscurité. Le matin il y eut calme; mais le Ciel étoit si clair, que je vis distinctement la terre, qui formoit une double chaîne de hauteurs, & qui couroit de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Est-Sud-Est, avec des Isles au dessous. Elle paroissoit bien habitée, garnie de Forêts, & pourvûë de toute sorte de vivres; mais il n'y eut pas moïen de trouver un Ancrage. 1710

Le 29. de *Mai*. Il se leva une Brise, qui me fit avancer, en me tenant plus près de la Côte Meridionale, où je découvris une Langue de sable, qui couroit à travers la Baye environ une demi-Lieuë. Un peu à l'Ouest de cette Langue, il y avoit 30 à 40 brasses d'eau, qui diminuoit par degrez, & ce fut là où je donnai fond. La *Duchesse* & les autres Vaisseaux, qui étoient de l'autre côté de la Baye, n'y pûrent mouiller; de sorte qu'ils vinrent jetter l'ancre dans mon voisinage. Latit. Merid. 5 d. 41. m. Longit. Ouest de *Londres* 238 d. 34 m. Les Gens de ma Chaloupe, qui étoit allée à terre, m'aménerent un Canot monté de quelques *Malayens*, qu'ils avoient gagnez à force de Présens, & de qui

1710. j'aurois bien voulu ſavoir où étoit le meilleur Ancrage pour nos Vaiſſeaux; mais il n'y avoit pas moïen de diſcourir avec eux ſans un Interprête : Ainſi j'envoïai demander celui qui étoit à bord du *Bachelier*, & que le Capitaine *Dover* me refuſa, quoi qu'il n'en eût pas beſoin lui-même. J'y envoïai donc une ſeconde fois, pendant que je regalois mes Hôtes avec des Confitures & tout ce qu'ils pouvoient ſouhaiter : Malgré toutes mes careſſes, l'impatience les prit, & ils ne voulurent pas attendre l'Interprête, ni l'aller voir en paſſant à bord du *Bachelier*, qui avoit riſqué de donner ſur un Bas-fond, dont nos Vaiſſeaux n'étoient pas éloignez. A leur départ, ils nous indiquerent avec le doigt la terre qui étoit au Nord, & qu'ils apelloient *Bouton*. Le Capitaine *Dampier*, qui me ſervoit de Pilote, nous dit, * dans ſes Voïages, qu'il avoit paſſé à travers ce Détroit, & qu'au Sud il y a une grande Ville, où le Roi faiſoit ſa reſidence; mais à préſent il n'en ſavoit autre choſe que ce qu'il en avoit oui dire alors. Quoi qu'il en ſoit, bien aiſes de ſaluer Sa Majeſté le Roi de *Bouton*, nous l'envoïames ſur une de nos Pinaſſes, avec l'Interprête, Mrs. *Vanbrugh* & *Connely*, pour chercher cette Ville, & demander qu'il nous fut permis d'y faire des Vivres en païant. La Marée monte ici plus de 15 piez. Il y a des endroits du côté de la Ville, c'eſt-à-dire à 6 Lieuës ou en-

* Voïez la Traduction *Françoiſe*, qu'on a déja citée, Tome II. p. 130

environ au Nord du parage où nous étions 1710.
à l'Ancre, où l'on pourroit, en cas de besoin, haler un Vaisseau à terre, & l'y radouber. Si nous avions eu du tems à perdre, j'y aurois envoïé ma Fregate pour fermer sa voie d'eau; mais, outre qu'elle n'avoit pas augmenté, une seule Pompe nous suffisoit, & j'avois assez de monde pour y être jour & nuit.

Le Roi de *Bouton* a plusieurs Galeres construites d'une façon toute particuliere, & autres petits Bâtimens, sur lesquels on dit qu'il peut embarquer huit mille Hommes, lors qu'il veut entreprendre quelque Expedition. Ceux de mes Gens, qui ont été sur l'Isle, me disent que tous leurs Bourgs sont bâtis sur des précipices; qu'il est très-difficile d'y arriver; que leur Capitale est sur le haut d'une Montagne, & qu'il n'y a qu'un seul passage fort escarpé qui s'y rende. Nous trouvames une source qui couloit des rochers; mais nous avions quelque peine à y faire de l'eau, parce que la Marée monte & descend ici près de trois brasses.

Le 30 de *Mai*. Nous eumes ce matin quelques Messieurs de la part du Roi, avec une Lettre de nos Officiers, qui nous marquoient avoir été reçus fort civilement, & qu'on leur prometoit des Vivres, si nous pouvions convenir du prix. Nous montrames à ces Messieurs des Echantillons de nos Marchandises, dont ils parurent très-satisfaits; nous leur donnames quelques bagatelles, & après les avoir regalez du mieux qu'il

1710 nous fut possible, nous les renvoïames, avec des Instructions pour nos Officiers : A leur départ, chacun de nos Vaisseaux les salùa de cinq coups de Canon, & de cris de joie qu'on poussa par trois fois. D'ailleurs nous fimes un Présent au Roi d'un Bonnet Episcopal, qui nous étoit inutile; mais qu'il estima plus qu'il ne valoit, & qu'il reçut d'une maniere obligeante. Les Habitans commencerent à venir autour de nos Vaisseaux, avec leurs Canots pleins de Maïz, de Noix de Coco, de Volailles, de Courges, & autres choses; mais leur prix étoit fort haut, eu égard à celui des autres Isles où nous avions touché.

JOURNAL *du Mois de* Juin. *Quelques-uns de nos Gens méditoient une Revolte, qui fut prévenuë. Le Roi de* Bouton *vouloit nous faire une avanie. Description de cette Isle & de* Celebes. *Après avoir vû diverses Isles, nous nous rendimes au Port de* Batavia.

LE 1 de *Juin*. Pendant que nous étions occupez à faire de l'eau & du bois, notre Pinasse revint, pour nous rendre un compte assez embrouillé de ce qui se passoit à la Ville. Bientôt après le Capitaine *Dampier* parut, avec une petite quantité de Vivres, qu'on nous envoïoit en présent, & il nous dit qu'il avoit laissé nos deux autres Officiers en train d'achever la Négociation.

Le 2. de *Juin*. Ce matin trois ou quatre des Principaux de la Ville se rendirent à bord de nos Vaisseaux, avec un Interprête *Portugais* de *Batavia*, sous prétexte d'examiner nos Etoffes, & d'en porter des échantillons à leur Roi ; mais de la maniere dont ils chicanent, il est à craindre que nous n'obtiendrons pas grand' chose à la fin. Quoi qu'il en soit, nous comblames le *Portugais* de caresses, & nous lui fimes un petit Present, dans l'esperance qu'il engageroit ces Insulaires à nous expedier au plus vite. D'un autre côté, nous envoïames la Pinasse de la *Duchesse* à nos deux Officiers, & nous leur écrivimes de nous joindre incessamment avec les Vivres qu'ils auroient pû obtenir, & de louër sur tout un Pilote, par le moïen de l'Interprête *Portugais*, quand il faudroit lui donner 15 ou 20 Piastres, ou même davantage, pour aller d'ici à *Batavia*. 1710.

Le 3 & le 4. Nous achevames de faire de l'eau & du bois. Les Naturels du Païs nous ont si bien pourvûs de Vivres, qu'avec ce renfort & ce qui nous en restoit nous en avons assez pour quinze jours ou trois semaines, & nous conduire jusqu'à *Batavia*, quand même nous n'en recevrions point de la Ville : de sorte que si la Pinasse & nos Gens étoient de retour, il vaudroit mieux faire chemin, que de séjourner ici mal à propos. Un Officier de mon Vaisseau, & quelques uns de la *Duchesse* tramoient de se revolter contre nous; mais nous rompimes leurs mesures, qui ne pouvoient qu'être fu-

1710. nestes à notre Voïage, en mettant les Chefs aux fers, & les dispersant sur d'autres Vaisseaux.

Le 5 de *Juin*. La Pinasse de la *Duchesse* revint avec Mr. *Conneley*, qui nous dit que le Roi de *Bouton* avoit fait assembler quelques Vivres; qu'il vouloit nous obliger à les prendre à un prix exorbitant, & qu'il retenoit Mr. *Vanbrugh*, jusqu'à ce que nous en eussions païé la valeur. Cependant quelques-uns de ses Gentilshommes nous vinrent offrir quatre * *Lest* de Ris & un Tonneau † d'*Arac*. Pour n'amuser pas le tapis, je fus bien-tôt d'accord avec eux, & après les avoir regalez du mieux qu'il nous fut possible, je les renvoïai sur ma Pinasse. L'Interprête *Portugais* vint aussi ce matin nous vendre quelques Denrées pour son compte; mais sans nous donner aucune nouvelle de nos Gens; ce qui nous fit craindre qu'on n'eût quelque mauvais dessein contre nous. Afin donc de parer le coup, je resolus de le garder jusques à leur retour; mais on le reçut si froidement qu'il se douta de quelque chose, & lors que nous y pensions le moins, il se mit dans son Canot, pour échaper à force de rames. Là-dessus j'envoïai ma Gabarre à ses trousses, qui ne l'eut pas plûtôt ateint, que ces Hommes se jetterent dans l'eau; & ils auroient pû se sauver à la nage, si la Pinasse de la *Duchesse* ne les eut repris. Le *Portugais*, de retour à mon Bord,

* C'est un Poids de 4000 ℔.

† C'est une Liqueur forte qu'on extrait du Ris dans les *Indes* Orientales.

Bord, envoïa son Canot à la Ville, avec 1710.
des instances qu'on relâchât incessamment notre monde.

Le 7. de *Juin*. Ma Pinasse nous rejoignit ce matin avec Mr. *Vanbrugh* & le reste de notre monde, que le Roi congedia de bonne amitié; mais ils ne pûrent obtenir un Pilote. Quoi qu'il en soit, resolus de mettre à la voile, & de nous confier à la Providence pour la suite de notre Voïage, nous renvoïames le *Portugais*, & nos Vaisseaux ne penserent qu'à démarrer.

Le 8. Nous levames l'Ancre environ les quatre heures de l'après-midi, & à six, nous eumes la terre la plus Occidentale à l'Ouest-Nord-Ouest, à 9 Lieuës de distance, & la plus Meridionale au Sud-Ouest quart au Sud, à 5 Lieuës.

L'Isle de *Bouton*, pour en dire un mot, est sous le 5 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, & peut avoir 30 Lieuës de long. Le Roi, qui la gouverne & qui domine sur toutes les Isles du voisinage, peut lever, à ce qu'on dit, jusqu'à cinquante mille Hommes. Ces Insulaires parlent *Malayen*, qui est une Langue commune à toutes les Isles de l'*Indostan*, & ils se vantent de ne craindre pas les *Hollandois*; mais leur pauvreté, plus que toute autre chose, les met à l'abri des invasions. Ils sont assez bien tournez, d'une taille si médiocre, qu'elle aproche de la petite, d'un brun olivâtre, & ils ont les traits du visage les plus grossiers que j'aie vûs de ma vie. Ils suivent le *Mahometisme*, quoi qu'ils

 n'en

1710. n'en sâchent pas grand' chose, & qu'ils se bornent à s'abstenir de la chair de Cochon, à prendre plusieurs Femmes, à se baigner souvent, & à quelques autres Cerémonies. Il y avoit aussi quantité de Missionaires *Mahometans*, venus d'*Arabie* & de *Perse*, pour y répandre leur Doctrine. Les *Hollandois* n'y ont point de Comptoir; mais ils en tirent des Esclaves & quelque peu d'Or, quoi qu'il y ait d'ailleurs de Noix Muscades.

Le 9. de *Juin*. Ce matin nous vimes la terre, qui couroit du Sud-Ouest au Nord-Ouest quart à l'Ouest, à 8 Lieuës ou environ de distance, & que nous primes pour les Isles de *Zalayer*. Latit. Australe 5 deg. 45 min. Longit. Ouest de *Londres* 240 deg. 21 min. Nous aperçumes, au dessus du Vent, un Vaisseau qui nous parut *Hollandois*, & je serrai le Vent de près jusques à huit heures, pour le joindre; la *Duchesse* y courut ensuite; mais le Vent tomba tout d'un coup; ce qui m'obligea d'y envoïer ma Pinasse armée. Nous remarquames trois Isles au Nord de *Zalayer*, & tout-à-fait à leur Ouest une autre terre, que nous primes pour la partie la plus Meridionale de *Celebes*.

Le 10. Ma Pinasse joignit le Vaisseau que nous avions vû, & qui alloit à *Macassar*, au Sud de l'Isle *Celebes*, où les *Hollandois* ont un Comptoir. Le Maître, qu'il y avoit à bord, étoit *Malayen*, & il promit à mes Gens non seulement de nous piloter à travers le Détroit de *Zalayer*; mais aussi jusques à *Batavia*, pourvû que nous gardassions le secret, & que cela ne vint pas aux oreilles des *Hol-*

Hollandois, qu'il n'osoit pas choquer. Il 1710.
envoïa son Vaisseau dans le Passage étroit, qui est entre les Isles, pour nous y attendre, jusqu'à ce que nous y fussions arrivez. Sur les quatre heures nous enfilames le Détroit, & venus entre les Isles, qui sont au Nord de *Zalayer*, nous courumes Nord-Ouest quart à l'Ouest, pour nous tenir à une bonne distance des Isles, à travers un Canal profond, qui a 3 Lieuës de large; nous fimes ensuite la partie la plus Méridionale de *Celebes*.

Le 11. de *Juin*. Le Pilote promit de nous conduire à travers le Canal, où les gros Vaisseaux *Hollandois*, qui vont à *Batavia*, passent d'ordinaire, & d'éviter par ce moïen les Bas-Fonds de *Brill* & de *Bunker*, dont les premiers sont si dangereux, qu'en certains endroits on n'a que trois brasses d'eau, & même au dessous. Nous portames donc le cap au Nord, à côté de *Celebes*, dont la Partie Sud-Ouest est basse vers le rivage; mais où l'on voit de hautes Montagnes plus avant dans les terres: A la hauteur même de cette Pointe Sud-Ouest il y a un Rocher assez haut & remarquable. Je fis jetter le Plomb de Sonde à quatre heures, & il se trouva 10 brasses d'eau. Nous avions ici le Rocher au Nord, à 6 Lieuës ou environ de distance, & une Isle à notre tête, basse & unie, longue d'environ 3 Lieuës, qui couroit du Nord-Ouest quart à l'Ouest au Nord-Nord-Ouest. Nous fimes route tout droit vers le Nord de cette Isle, jusqu'à ce que n'en étant éloignez que d'une Lieuë & de-

1710. mie, nous tournames un peu au Nord, pour doubler une Langue de ſable, qu'il y avoit à ſa hauteur, & par cette manœuvre, nous vinmes à découvrir trois petites Iſles. Après avoir paſſé le Banc, nous courumes Nord-Oueſt, & à ſept heures ou environ, nous jettames l'ancre ſous l'Iſle, derriere cette Langue de ſable, à 10 braſſes d'eau, un fond clair & net. Alors nous avions le Rocher de *Celebes* au Nord-Eſt quart au Nord, à 4 Lieuës de diſtance, la plus Septentrionale des trois petites Iſles à l'Oueſt, à 2 Lieuës de nous, & celle du milieu à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 3 Lieuës, pendant que l'autre étoit enfermée avec la grande Iſle. Nous traverſames juſques ici la ſonde à la main, & il n'y eut jamais au deſſous de 6 braſſes d'eau, ni plus de 10.

Le 12. de *Juin*. Auſſi tôt qu'il fut jour, nous levames l'Ancre, & courumes entre les deux petites Iſles, en nous tenant plus près de la plus Septentrionale, toûjours la Sonde à la main, ſans avoir au delà de 10 braſſes d'eau. Lors que nous eumes débouqué, nous tirames à l'Oueſt, enſuite au Sud-Oueſt, à la faveur d'un bon Vent du Sud-Eſt, & du Sud-Eſt quart à l'Eſt, & nous n'avions en vûë à midi que la haute terre de *Celebes*, qui ſe trouvoit à l'Eſt, à 12 Lieuës ou environ de diſtance. Bien nous valut ainſi d'avoir ce nouveau Pilote, puis que nous manquions de bonnes Cartes, & que ces Mers nous étoient inconnues.

Le 13. Nous vimes une ſeconde fois la terre, que nous avions au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, à 6 Lieuës de diſtance. Le

Le 14. de *Juin*. Nous passames près de l'Isle *Madura*, qui peut avoir 40 Lieuës de l'Est à l'Ouest, située au Nord de *Java*, & dont nous avions vû hier matin le Nord-Est, comme notre Pilote nous l'avoit dit ; ce qui nous donne plus de certitude.

Le 15. Ce matin nous aperçumes la Côte de *Java*, près de la haute terre de *Japara*, que nous avions à l'Ouest quart au Sud-Ouest, à 5 Lieuës ou environ de distance. Il y avoit ici entre 10 & 20 brasses d'eau, un fond de vase, & nous vimes quantité de Barques de Pêcheurs, qui se tinrent toûjours loin de nous. Je fis tirer mes Canons du fond de cale, pour être en état à notre arrivée à *Batavia*, où je compte que nous ferons dans deux ou trois jours, puis qu'il n'y a pas plus de 90 Lieuës d'ici à cette Place. A midi nous eumes la terre de *Japara* au Sud quart au Sud-Est, à 4 Lieuës de distance, & nous découvrimes une profonde Baye, avec une autre terre haute, plus avant à l'Ouest, que nous avions à l'Ouest-Nord-Ouest, à 9 Lieuës de distance. Latit. Merid. 6 d. 19 m. Longit. Ouest de *Londres* 248 d. 47 m.

Le 16. Nous fimes une petite Eminence pointue à l'Ouest de la haute terre, que nous avions aperçue hier à midi, & à six heures nous l'eumes à l'Ouest quart au Sud-Ouest, à 5 Lieuës de distance. Nous courumes Nord-Ouest quart à l'Ouest, & Ouest-Nord-Ouest, & ce matin nous fimes les Isles de *Caraman Java*; que nous avions au Nord-Est quart au Nord, à 3 Lieuës de distance,

auf-

1710. auſſi bien qu'une Iſle raboteuſe à leur Eſt, que nous avions à l'Eſt-Nord-Eſt, à 5 Lieuës de nous, & cinq petites Iſles à l'Oueſt, qui toutes portent le nom de *Caraman Java*. Il y a preſque vingt-quatre heures que nous avons eu entre 20 & 30 braſſes d'eau, un fond de vaſe. Latit. Merid. 6 deg. 7 min. Longit. Oueſt de *Londres* 250 deg. 14 min.

Le 17 de *Juin*. Nous fimes la haute terre de *Cheribon*, que nous avions au Sud-Oueſt. Le matin nous aperçumes un gros Vaiſſeau droit à notre avant, & dans l'impatience où j'étois de ſavoir des nouvelles, j'y envoïai ma Pinaſſe. Il ſe trouva que c'étoit un Vaiſſeau *Hollandois*, du port d'environ 600 Tonneaux, monté de 50 Pièces de Canon, qui apartenoit à *Batavia*, & qui alloit à quelques uns de leurs Comptoirs pour y charger du bois de charpente. Ceux qui le montoient nous aprirent que le Prince *George* étoit mort, comme on nous l'avoit dit dans la Mer du Sud; mais nous n'avions pas voulu y ajouter foi; que la Guerre continuoit en *Europe*, que nos armes avoient fait de grands progrès en *Flandres*, mais très-peu ailleurs; que nous étions à 30 Lieuës ou environ de *Batavia*, & qu'il n'y avoit aucun danger ſur la route. Ils nous donnerent auſſi une grande Carte Marine, qui nous fut très-utile, & nous les laiſſames à l'ancre. Vers le midi nous fimes une terre, qui étoit fort baſſe; & la profondeur de l'eau, qui diminuoit par dégrez, nous aida à naviguer ſûrement la nuit.

Le 20. L'après-midi nous comptames 30

à 40

à 40 Vaisseaux, grands ou petits, dans la Rade de *Batavia*, où nous mouillames heureusement, tout juste après le coucher du Soleil, à 6 ou 7 brasses d'eau. Latit. Merid. 6 deg. 10 min. Longit. Ouest de *Londres* 252 deg. 51 min. Il se trouva ici, par notre Calcul, qu'en courant si fort à l'Ouest autour du Globe, nous avions perdu presque un jour entier, comme il arrive d'ordinaire. 1710.

Le 22. de *Juin*. Nous rendimes nos respects à son Excellence Mr. le Gouverneur Genéral, & nous lui parlames de la néceessité où nous étions de radouber nos Vaisseaux. Il aprouva nos Commissions d'Armateurs particuliers, & nous promit d'exposer notre demande au Conseil, & de nous dire au plûtôt quel secours il pourroit nous donner à cet égard.

Le 30. Quoi que je sois toûjours maigre & affoibli, j'espere de ratraper avec le tems mes forces & de l'embonpoint. Il y a huit ou dix jours que je ne vais guére à bord de mon Vaisseau, mais je n'y ai jamais été, que mon Equipage ne m'aît donné de nouvelles preuves que je ne l'avois pas trop bien connu jusques-ici. Ils ne pensoient tous qu'à la joie & au divertissement; les uns se félicitoient d'être arrivez dans un si heureux sejour, où ils pouvoient se regaler en *Punch* à grand marché, avoir quatre Pintes d'*Arac* pour 8 s., & 1 ℔ de Sucre pour 1 s.: Les autres se quérelloient sur ce que chacun ne vouloit pas préparer à son tour une Jatte de *Punch*, tant la peine l'emportoit aujourd'hui sur

1710. sur le plaisir, quoi que peu de semaines auparavant, ils eussent donné la moitié de leurs gages & de leurs profits, pour avoir occasion de la prendre. Il y a huit jours que notre Chirurgien eut l'adresse de tirer la bale de Mousquet, qui avoit resté dans ma gorge depuis environ six Mois; il n'y réüssit qu'avec peine, parce que j'avois la machoire toute fracassée, & que je ne pouvois presque pas l'ouvrir. D'ailleurs, peu s'en faut que le trou de la bale ne soit imperceptible, & quoi qu'il m'aît tiré plusieurs esquilles de mon pié, graces à Dieu, je suis en bon train d'en recouvrer l'usage, & de voir ma santé retablie. Ce même jour, je proposai de regler nos affaires dans une assemblée de notre Conseil, qu'il y eut à bord de la Fregate le *Bachelier*, & où l'on prit les resolutions suivantes à la pluralité des voix.

„ I. On desembalera sur chaque Vaisseau „ toutes les Marchandises qui paroitront „ endommagées, & on les emballera de „ nouveau. D'ailleurs, on couvrira d'une „ toile cirée ou godronnée celles qui n'ont „ point souffert jusques-ici. Mrs *Vanbrugh* „ & *Goodall* tiendront la main à tout; les au- „ tres Agens leur feront comptables, leur „ donneront une Liste de toutes les Mar- „ chandises, & seront toûjours prêts à ren- „ dre compte à une assemblée generale du „ Conseil.

„ II. Le Capitaine *Courtney* pourvoira les „ Vaisseaux de tout ce dont ils auront be- „ soin, & d'abord que le Capitaine *Rogers*

„ sera

„ sera en état d'agir, il l'assistera; mais il 1710.
„ faut que chaque Vaisseau leur donne de
„ tems en tems une Liste de ce qui lui man-
„ quera. D'ailleurs, Mr. *Charles Pope* res-
„ tera à terre, pour expédier les Vivres à
„ tous les Vaisseaux, & en tenir un comp-
„ te exact. Chaque Vaisseau fera tour à tour
„ le partage de la Viande, dont il n'enver-
„ ra, s'il est possible, que 350 ℔ de deux en
„ deux jours, dans une Chaloupe du Païs,
„ & aussi matin qu'il se pourra. Il faut qu'on
„ y joigne des Herbages, des Carotes, des
„ Oeufs, ou quelque autre petit rafraichisse-
„ ment, pour être distribuez avec la viande,
„ outre la Ration ordinaire.

„ III. On enverra une quantité suffisante
„ d'*Arac* & de Sucre à bord de chaque Vais-
„ seau, pour en donner une Pinte à chaque
„ Plat; mais pendant que nous serons à la
„ caréne, nos Officiers Commandans en
„ pourront augmenter la dose, s'ils le ju-
„ gent à propos.

„ IV. S'il y a quelque chose de nécessai-
„ re pour expedier le radoub de nos Vais-
„ seaux, à quoi l'on n'ait pas pourvû dans
„ ces Articles, eu égard à l'embarras qu'il y
„ a d'assembler tout le Conseil, & afin de
„ prévenir les longueurs, nous en remettons
„ unanimement le soin aux Capitaines *Do-
„ ver*, *Rogers*, *Courtney* & *Cook*, qui se trou-
„ veront, pour en décider, à l'heure & au
„ lieu qu'il leur plaira, & qui auront le mê-
„ me pouvoir en ceci que tous les Membres
„ du Conseil en corps. Mais quoi que nous
„ les priïons d'agir conjointement tant qu'il

„ se

1710. „ ſe pourra, cependant ſi la choſe demande
„ une promte expedition, & qu'ils ne puiſ-
„ ſent pas ſe trouver tous quatre, alors trois
„ d'entre eux auront droit de la terminer,
„ pourvû qu'ils ſignent les ordres qu'ils don-
„ neront là-deſſus.

„ V. Nous confirmons Mr. *Carleton Van-*
„ *brugh* dans ſa place d'Agent pour le *Duc*,
„ & Mr. *Jaques Goodall* dans celle d'Agent
„ pour la *Ducheſſe*; & nous établiſſons Mr.
„ *Jean Viger* pour Agent du *Bachelier*, &
„ Mr. *Joſeph Parker* pour Agent du *Mar-*
„ *quis*, avec ordre de tenir un compte exact
„ de tout, le mieux qu'ils pourront, à bord de
„ chaque Vaiſſeau, & d'avoir ſoin de l'intérêt
„ commun en tout ce qui dépendra d'eux.

„ VI. Nous convenons auſſi de partager
„ le Pillage qui eſt à bord du *Bachelier*.
„ Dans cette vûë nous établiſſons le Capi-
„ taine *Dampier* & Mr. *Glendall* pour Juges
„ de ce qu'on doit eſtimer comme tel, &
„ nous les exhortons à ſuivre en ceci, au-
„ tant qu'il ſe pourra, nos Reſolutions du
„ 9. *Juillet* 1709. Afin même d'expedier
„ cette affaire au plus vite & ſans aucun trou-
„ ble, nous autoriſons Mrs *Ballet*, *Apple-*
„ *by*, *Selkirk* & *Smith*, pour agir, au nom
„ des Officiers, évaluer & diſtribuer ledit
„ Pillage; & nous permetons aux Matelots
„ & Soldats de choiſir un Homme de cha-
„ que Vaiſſeau, pour agir de concert avec
„ ces Meſſieurs, & travailler enſemble au
„ bien commun avec toute la ſincerité & la
„ diligence poſſibles. D'un autre côté,
„ nous établiſſons Mrs *Vanbrugh* & *Goodall*,
„ pour

„ pour se trouver à l'ouverture ou à la dis- 1710.
„ tribution du Pillage, & recevoir ce qui
„ sera déclaré apartenir à la charge.

„ VII. Il est de plus resolu, pour notre
„ sûreté commune, qu'aucun de nous ne
„ fera pas le moindre négoce avec les Habi-
„ tans de cette Ville de *Batavia*, de l'Isle de
„ *Java*, ou de l'*Indostan*. Afin même qu'au-
„ cun n'en prétende cause d'ignorance, on
„ dressera un Ecrit, qu'on publiera au pié du
„ grand Mât de chaque Vaisseau, portant
„ défenses de se mêler dudit Commerce, a-
„ vec Protest de tous dommages & intérêts,
„ qui s'en pourroient ensuivre, contre la
„ Personne qui aura violé cet Ordre.

„ VIII. Nous jugeons à propos de don-
„ ner cent Risdales au Pilote, que nous a-
„ vons emploïé depuis le Détroit de *Zalayer*
„ jusques à ce Port.

„ IX. Le *Marquis* se mettra le premier à
„ la caréne, ensuite le *Duc*, & enfin la *Du-
„ chesse*.

„ X. Après avoir examiné la dépense né-
„ cessaire pour le radoub & l'avitaillement
„ de nos Vaisseaux, nous sommes conve-
„ nus, pour une plus grande expedition,
„ qu'on remettra demain, 1. de *Juillet*,
„ 10000 Pièces de huit aux Capitaines *Do-
„ ver*, *Rogers*, *Courtney* & *Cook*.

JOUR-

1710. JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Juillet, *pendant que nous étions à la Rade de* Batavia, *ou à l'Isle de* Horn.

LE 1 de *Juillet*. Dans une autre assemblée du Conseil, qui se tint aujourd'hui, on prit les resolutions suivantes, à la pluralité des voix.

„ Nous avons resolu de fournir aux Offi-
„ ciers ci-dessous nommez des Vaisseaux le
„ *Duc*, la *Duchesse*, le *Marquis* & le *Ba-*
„ *chelier*, les Sommes suivantes, pour se mu-
„ nir de tout ce qui leur est nécessaire dans
„ notre longue traversée en *Europe*, savoir,

	Pièces de huit.
„ Au Capitaine *Tho. Dover* .	2000.
„ Aux Capitaines *Rogers* & „ *Courtney*, pour leurs besoins „ présens . .	400.
„ Au Capitaine *Cook* . .	800.
„ A Mrs *Fry* & *Stretton* .	1000.
„ Au Capitaine *Dampier* .	200.
„ A Mr *Pope* . . .	350.
„ A Mrs *Glendall* & *Connely*	700.
„ A Mr *Vanbrugh* . .	250.
„ A Mrs *Bridge* & *Milbourne*	100.
„ A Mrs *Knowlman* & *Selkirk*	80.
„ Aux trois Chirurgiens des Vais- „ seaux, le *Duc*, la *Duchesse* & „ le *Marquis* . .	90.
„ Au Chirurgien du *Bachelier*	20.
„ A Mrs *Goodall* & *Appleby* .	80.
En tout .	6070.

„ Nous

„ Nous ordonnons d'ailleurs à Mrs *Van-* 1710.
„ *brugh* & *Goodall* de païer ces Sommes de
„ l'argent, qui est à bord de la Fregate le
„ *Duc* ou la *Duchesse*, suivant que les Com-
„ mandans de ces deux Vaisseaux le juge-
„ ront à propos, & d'en retirer des Quitan-
„ ces, qui leur serviront d'une Décharge su-
„ fisante.

Le 2. *Juillet.* Sur ce que le Conseil de *Batavia* nous fit demander une relation de notre Voïage, avant que de nous fournir les moïens de radouber nos Vaisseaux, nous leur en présentames aujourd'hui un Abregé fort court depuis notre sortie de la Rade *Roïale* jusques à notre arrivée ici, pour leur faire voir qu'ils n'ont rien à critiquer dans notre conduite.

Le 7. On acheva d'aprécier aujourd'hui & de distribuer le Drap, qu'on avoit mis au rang du Pillage à bord du *Bachelier*, & qui monta, parce qu'il étoit assez bon, à 400 L. Sterlin.

Le 8. Après bien des réponses dilatoires, on nous promit à la fin que nous irions donner la caréne à l'Isle de *Horn*, qui est à 2 ou 3 Lieuës au Nord de la Rade; mais on ne voulut pas que nous allassions à l'Isle *Unrest*, où tous les Vaisseaux *Hollandois* se radoubent. On ne nous accorda même que huit ou dix Calfateurs *Malayens*, & quelques petits Vaisseaux pour y mettre nos Charges. Le *Marquis* se mit donc à la caréne; mais les Charpentiers le trouverent si délabré dans ses œuvres vives, & son plat-fond à simple bordage si percé de vers, qu'ils ne le crurent pas en état d'être radoubé, ni de passer en *Europe.*

1710. *rope*. Là-dessus j'assemblai le Conseil, pour savoir ce que nous en ferions, & l'on y prit la resolution suivante.

„ Après avoir déchargé le *Marquis*, ouï „ le raport des Charpentiers & vû que la plûpart des Marchandises, qu'il avoit à bord, „ ont été endommagées, à cause du mauvais „ état où il se trouve; que ses côtez & son „ plat-fond sont criblez par les Vers; qu'il „ faudroit emploïer beaucoup de tems & „ d'argent pour le reparer ici, & que nos „ trois Vaisseaux sufisent à porter sa Charge, nous croïons qu'il est de notre intérêt commun de le vendre au plûtôt. „ Pour cet effet nous donnons plein pouvoir aux Capitaines *Rogers*, *Courtney*, „ *Cook* & *Dover* de proceder à sa Vente, & „ nous permetons à toute Personne de l'acheter, autant que cela dépend de „ nous.

Le 20. *Juillet*. Les Calfateurs, qui n'avoient plus rien à faire au *Marquis*, étoient prêts à venir sur mon Bord. Ainsi le Capitaine *Courtney* & moi resolumes de présenter un Memoire au Gouverneur & d'y aller tout seuls, puis que le * *Sabandar*, ou le premier Officier de la Douane pour les Etrangers, ne voulut pas nous introduire, suivant la coûtume du Païs. Arrivez au Château, nous donnames quelque chose à la Gar-

* C'est sans doute le même Officier, que Mr *Dampier* apelle *Chabander*, dans son *Voyage autour du Monde*, Tome II. p. 178. & Tome III. Part, I. p. 164. 201, &c.

Garde *Hollandoise*, & au bout d'une heure 1710.
il nous fut permis d'entrer. Nous lui présentames alors une Copie de nos Commissions, & notre Memoire traduit en *Hollandois*, qui étoit conçu en ces termes.

A son Excellence Mr. le Gouverneur Genéral, & au Conseil de la Compagnie Hollandoise *des* Indes Orientales.

„ Il y a un Mois ou environ qu'à notre „ arrivée ici, nous eumes l'honneur de saluer Votre Excellence, & de lui aprendre „ l'état où se trouvoient nos Vaisseaux. Ce „ même jour-là, en conséquence de vos ordres, nous le donnames par écrit à votre „ *Sabandar*, de qui nous n'avons pû tirer „ aucune réponse, quoi qu'il ait visité depuis nos Vaisseaux, & qu'il ait trouvé sans „ doute les choses telles que nous les avions „ représentées.

„ Nous serions déja passez à l'endroit qui „ nous a été marqué pour donner la caréne, „ si nous n'avions atendu de jour en jour un „ Ponton, que nous suplions très-humblement Votre Excellence de nous vouloir „ accorder.

„ Les délais ne peuvent qu'être fort préjudiciables à nos Vaisseaux, qui n'ont pas „ eu depuis long-tems l'avantage de se trouver dans un Port Ami, à quoi nous Vous „ prions, avec toute l'ardeur possible, de „ vouloir faire atention.

1710. „ Dans l'esperance où nous étions de jour
„ en jour qu'on fourniroit à nos besoins par
„ la voie de l'Officier que cela regarde, nous
„ n'avions pas jugé à propos de vous cau-
„ ser le moindre embarras là-dessus ; mais
„ responsables à nos Proprietaires de la per-
„ te de notre tems, nous sommes enfin o-
„ bligez d'avoir recours à Votre Excellen-
„ ce.

„ Nous ne doutons pas d'ailleurs qu'on
„ ne veuille bien nous continuer les bons of-
„ fices & les rafraichissemens, que les Hom-
„ mes & des Alliez se doivent les uns aux
„ autres, disposez de notre côté à marquer
„ tous les égards qui sont dûs au Gouver-
„ nement & aux Coûtumes de cette Vil-
„ le.

Le Gouverneur ordonna sur le champ qu'on nous fournît un Vaisseau pour caréner, & là-dessus nous primes congé de Son Excellence.

Le 23. de *Juillet.* Munis d'un Pilote & d'un Ponton, nous passames à l'Isle de *Horn*, & nous y mouillames au Sud, à 5 brasses d'eau, & à un jet de pierre du rivage, où nous devions donner la caréne.

On fut occupé à radouber nos Vaisseaux & à mieux embaler nos Marchandises jusques au 13 de *Septembre*, ce qui nous donna beaucoup de peine. Je me rendis ensuite à la Rade de *Batavia*, où plusieurs de nos Gens furent attaquez de la Fiévre & de la Dyssenterie, ce que l'on atribuoit à l'eau qu'ils avoient bû sur l'Isle de *Horn*. Quoi qu'il en soit, nous y enterrames *Jean Brid-*

ge

ge, Maître sur mon Vaisseau, le Canonier de 1710.
la *Duchesse* avec un autre de ses Hommes, & un du *Bachelier.* La Saison étoit si avancée, & le Vent soufloit avec tant de violence, sur l'Isle de *Horn*, que je ne pouvois guére bien y retourner pour donner la caréne entiere à ma Fregate : de sorte que je cherchai les moïens d'aller à *Unrest.* Le 21. d'*Août* j'écrivis à nos Proprietaires, par la voie du *Nathanaël*, Vaisseau *Anglois* de la Compagnie des *Indes* Orientales, qui passoit tout droit en *Angleterre*, pour les avertir de notre heureuse arrivée ici avec nos Effets, & de l'esperance où nous étions de les revoir en peu de tems.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Septembre.

LE 15 de *Septembre.* Nous eumes aujourd'hui une assemblée du Conseil, où l'on prit les resolutions suivantes, que je signai avec sept autres de nos Officiers.

„ Nous sommes convenus de partager les „ deniers, qui proviennent d'une certaine „ quantité de Vaissélle d'argent vendue en„ tre nos Equipages, & qu'on a mise au „ rang du Pillage ; comme aussi de présen„ ter une Requête au Genéral, pour lui de„ mander la permission de caréner le Vais„ seau le *Duc* à l'Isle *Unrest*, d'exposer le „ *Marquis* en vente, & d'acheter dix „ Barriques de Porc ou de Bœuf salé, „ avec quelque peu d'Arac & de Sucre

 „ pour

1710. „ pour le ſervice de nos trois Vaiſſeaux.

„ Il eſt arrêté d'ailleurs qu'on accordera, „ pour l'uſage des Officiers de la grande „ Chambre à bord de chaque Vaiſſeau, les „ Articles ſuivans, c'eſt-à-dire,

„ Deux Barils de Beurre, d'un Quart cha-„ cun.

„ Huit Pintes d'Huile douce.

„ 400 Tonneaux de Pain ou de Biscuit.

„ 100 ℔ peſant de Farine.

„ 400 ℔ peſant de *Tamarins*, ou Dates „ ſauvages.

„ Une demi-Barrique de *Neep* de *Spel-„ man*, ou de la meilleure ſorte d'A-„ rac.

„ Trois Fromages.

„ Un Tierçon de Vin du Cap.

„ Trois Picotins de Sucre rafiné.

„ Soixante Piaſtres pour acheter les me-„ nues proviſions.

Ce même jour, en fouillant dans la ſoute aux poudres de ma Fregate, on y trouva une Ouverture, qui étoit trois ou quatre piez au deſſous de la ligne d'eau, & qu'on boucha le mieux que l'on pût.

Le Gouvernement accorde ici à tous les Vaiſſeaux *Anglois* une demi-Barrique d'*Arac*, pour la proviſion de chaque Homme de leurs Equipages; mais nos Chaloupes ne pouvoient rien tranſporter de terre, ſans qu'on les examinât à toute rigueur. Cela ſeul feroit capable d'empêcher nos Gens de faire ici le moindre Commerce, quand même nos principaux Officiers ne tâcheroient pas de le prévenir,

venir, pour ne donner aucun sujet de plainte à notre Compagnie des *Indes*. Quoi qu'il en soit, nous avions dressé une Requête, pour demander au Gouverneur qu'il nous fut permis de vendre le *Marquis* à l'enchere; mais le *Sabandar* nous dit que le Général & le Conseil avoient resolu de publier à la vente, que tout *Hollandois*, qui l'acheteroit, seroit obligé de le découdre ou de le brûler. Ce n'est pas tout, il n'y avoit pas moïen d'obtenir des Charpentiers *Hollandois*, ni la permission de caréner à *Unrest*, quoi qu'il n'y eût à présent aucune autre Place commode pour y donner le radoub : Ainsi nous resolumes de nous plaindre au Genéral de toutes ces avanies ; mais lors que le Capitaine *Courtney* & moi fumes arrivez au Château, les Gardes nous dirent qu'ils avoient un ordre positif de n'admettre aucun *Anglois* sans le *Sabandar*, & qu'ils n'oseroient délivrer aucun Papier ni Message de notre part au Gouverneur. Nous atendimes là jusqu'après-midi, & nous nous adressames ensuite à un des Membres du Conseil des *Indes*, qui avoit la reputation d'être favorable aux *Anglois*, & de les proteger, quand on leur en imposoit : En effet, il nous donna un fort joli diner, où il retint nos Interpretes, avec Mrs *Vanbrugh* & *Swart*. Il nous dit même qu'il croïoit qu'on nous faisoit injustice ; mais que le *Sabandar* étoit proche Parent du Genéral ; qu'il s'attireroit des Ennemis s'il prenoit en main notre cause, & qu'il valoit mieux chercher les moïens d'adoucir l'esprit de cet Officier. Pour nous, convaincus qu'il étoit 1710.

1710. inexorable, nous laissames tomber la chose, & nous fimes toute la diligence possible, pour nous prévaloir de la belle Saison, & nous rendre au Cap de *Bonne Esperance*.

Le 24 *Septembre*. L'argent monnoïé, qu'on avoit estimé à l'Isle *Gorgone*, être du Pillage, fut distribué aujourd'hui, & il y eut 26 Chelins pour chacun.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois d'*Octobre.

LE 7 d'*Octobre*. Nous disposons toutes choses, pour mettre bientôt à la voile, après avoir fait la plûpart de nos Vivres, & vendu le *Marquis* au Capitaine *Jean Opie*, qui commande la Fregate le *Houx*, venue de *Londres* depuis notre arrivée ici, pour la somme de 575 Risdalles, Monnoie de *Hollande*; quoi qu'une autre Personne nous en eût ofert beaucoup plus; mais on ne voulut pas l'accepter alors, malgré toutes mes instances.

Le 12. Ce matin à la pointe du jour nos trois Vaisseaux leverent l'ancre, pour sortir de la Rade, aussi-tôt que la Brise de terre viendroit à soufler: Il nous falut mouiller encore vers le midi à 11 brasses d'eau, à un Mille ou environ au Nord de l'Isle *Horn*. Plusieurs *Anglois*, qui étoient arrivez ici pendant notre sejour, nous accompagnerent jusques-là. Voici une Liste des Vaisseaux de notre Nation, que nous y vimes.

Le *Frederic*, Capitaine *Phrip*, arriva le 23 de

de *Juin*, & partit le 29 de *Juillet* pour re- 1710.
tourner à *Bencouli.*

Le *Rochester*, Capitaine *Stains*, arriva d'*Angleterre* le 6 de *Juillet*, & partit le 21 pour aller à la *Chine.*

Le *Nathanael*, Capitaine *Neagers*, arriva de *Bencouli* le 27 de *Juillet*, & partit pour l'*Angleterre* le 27 d'*Août.*

Le *Stringer*, Capitaine *Pike*, arriva d'*Angleterre* le 30 d'*Août*, & manqua son passage à la *Chine*, où il étoit destiné : de sorte que nous le laissames dans cette Rade.

Le *Houx*, Capitaine *Opie*, arriva d'*Angleterre* le 9 de *Septembre* & il resta ici après nous.

Description de BATAVIA.

QUOI que cette Place soit fort connue, & qu'on l'ait souvent décrite, les *Hollandois* y ont fait un Etablissement si considerable, & donné par-là de si grandes preuves de leur industrie, que je ne saurois m'empêcher d'en dire ici quelque chose. La Ville est située au Nord Ouest de l'Isle de *Java* sous le 5 deg. 50 min. de Latitude Meridionale. Pendant notre sejour, il y eut quantité de Personnes malades. Les Vents d'Est & d'Ouest y souflent toute l'année le long de la Côte, outre les Brises de Mer & de Terre qu'il y a tous les jours, & qui servent à temperer la chaleur excessive du Climat. L'Eté dure ici depuis le Mois de *Mai* jusques à la fin d'*Octobre* ou au commence-

1710. ment de *Novembre* : On jouït tout ce tems des Brises de l'Est, & d'un Ciel fort serain. Ensuite on a l'Hiver, anoncé par de grosses Pluies, qui ne discontinuent pas quelquefois de trois ou quatre jours. Les Vents d'Ouest regnent en *Décembre* avec beaucoup de violence, & alors il n'y a que peu de trafic sur la Côte de *Java*. Le tems est variable au Mois de *Fevrier*, & l'on y voit des Orages subits accompagnez de Tonnerre. Les semailles commencent au Mois de *Mars* : celui de *Juin* est le plus agréable de tous; en *Septembre* on fait la recolte du Ris & du Sucre; en *Octobre* il y a toute sorte de Fruits & de Fleurs, de Plantes & d'Herbages en abondance. Il paroit devant la Ville une grande Plaine, autrefois marécageuse, mais bien cultivée aujourd'hui par les *Hollandois*; & l'on ne trouve à son Est que des Bois & des Marais.

Cette Ville est quarrée, & fortifiée d'une Muraille de pierre, où il y a 22 Bastions. Un Tremblement de terre, arrivé depuis une dizaine d'années, renversa quelques Montagnes dans le Païs, & changea le cours de la Riviere, en sorte que les Canaux, qui passent à travers la Ville & aux environs, ne sont pas à beaucoup près si commodes qu'ils l'étoient autrefois : L'embouchure même n'est pas si profonde, & l'on est obligé, pour la rendre navigable à de petits Vaisseaux, d'y emploïer une Machine que des Chevaux font aller. La Baye est environnée de 17 ou 18 Isles, qui rompent si bien les vagues de la Mer, que, malgré la vaste étendue de la Rade,

Rade, elle eſt fort ſûre. Les côtez des Canaux, qui traverſent la Ville, ſont revêtus de pierre, juſques à l'Eſtacade, qu'on ferme tous les ſoirs à neuf heures, & où l'on tient un Corps de Garde, qui fait païer un certain Droit à tous les petits Vaiſſeaux qui entrent par-là. Toutes les Ruës ſont tirées au cordeau, & pavées de brique le long des Maiſons; la plûpart ont plus de 30 piez de large de chaque côté des Canaux, qui ſont au nombre de 15, & ſur leſquels il y a 56 Ponts, preſque tous bâtis de pierre. On y voit de beaux Edifices, ſur tout l'Egliſe de la Croix, bâtie de pierre, & dont l'interieur eſt fort propre. Il y a deux autres Egliſes pour les *Hollandois*, deux pour les *Portugais* Proteſtans, qui ſont un mêlange de différentes Nations, & une pour les *Malayens* Reformez. L'Hôtel de Ville, bâti de brique, dans une Place quarrée, vers le centre de la Ville, eſt d'une magnifique ſtructure, & compoſé de deux hauts étages: C'eſt là où ſe tiennent toutes les Cours de Judicature, qui regardent le Gouvernement civil, & où s'aſſemblent les Directeurs des affaires militaires. Il y a une Cour environnée d'une haute muraille, avec un double rang de Colomnes de pierre, où demeurent les Officiers de la Juſtice. On n'y manque pas d'Hôpitaux & de Maiſons de Diſcipline, où l'on occupe les Filles débauchées à filer, & les Hommes à raper du bois de teinture, comme à *Amſterdam*, non plus que des autres Bâtimens publics, qui ſe voient dans les plus grandes Villes de l'*Europe.*

1710.

1710. *rope.* Les *Chinois* y ont un grand Hôpital pour les Personnes âgées & les Malades, & ils administrent si bien leur Charité, qu'on n'en trouve jamais aucun qui mandie dans les Ruës. Les *Hollandoises* ont ici plus de privileges, que les Femmes n'en ont aucune autre part, puis qu'elles se peuvent séparer de leurs Maris pour de très-legeres occasions, & qu'elles obtiennent alors la moitié de tout le Bien. Un Avocat me dit même que de 58 Causes, qu'il avoit vû pendantes une fois devant la Chambre du Conseil, il y en avoit 52 qui regardoient le Divorce. Quantité des Naturels du Païs, qui sont condamnez à la Mort pour leurs Crimes, ne sont pas executez; mais on les enchaîne par couples, & on les fait travailler, sous une Garde, à nettoïer les Canaux & les Fossez autour de la Ville, ou à quelque autre Ouvrage public.

Tous les Vaisseaux de la Compagnie se donnent le radoub à l'Isle *Unrest*, située à trois Lieuës à l'Ouest de *Batavia*. Il y a de grands Magasins, remplis de toute sorte d'Agrez, & défendus par de Plate-formes, où l'Artillerie ne manque pas. Le Château est quadrangulaire, situé sur une plaine, & muni de quatre Bastions, revêtus de pierre blanche, & pourvûs de Guérites. Le Gouverneur, la plûpart des Membres du Conseil des *Indes*, & les autres Officiers y logent. Le Palais du Gouverneur, qui est vaste & bâti de brique, renferme la Chambre du Conseil, celle des Comptes, & le Bureau du Secretaire. La grande Sale est ornée d'Armes, de

de Drapeaux, d'Etandards, & autres marques éclatantes des Victoires, que les *Hollandois* ont remporté ici sur leurs Ennemis. Le Genéral y donne audience aux Etrangers, à qui le *Sabandar* sert d'Introducteur. Toutes les avenues du Château, où il y a quatre Portes, une Eglise, un Arcenac & des Logemens pour tous les Artisans qu'on y entretient, sont défendues par de bons Ouvrages, avec quantité de Canons de bronze, & environnées de Fossez. Les Bastions de la Ville sont aussi garnis de la même Artillerie, & dans l'enceinte des murailles il y a des Forts, d'où l'on peut tirer sur la Place en cas de quelque sedition, ou sur les Ennemis qui voudroient l'attaquer. Les Ouvrages de dehors, dont il y a plusieurs de tous les côtez à 4 Lieuës de distance, sont faits de terre, environnez de Fossez & de Haïes vives, qui les rendent si agréables, qu'on les prendroit pour des Berceaux de verdure; il y en a quelques uns revêtus de brique; & ils sont tous bien pourvûs de Munitions, à ce qu'on dit. La Garnison de cette Place est d'environ mille Hommes pour l'ordinaire, mais l'on y tient les Soldats de fort court, à la reserve des Gardes du Gouverneur, qui ont de grands privileges & qui vont mis comme des Princes, vêtus de Satin jaune, enrichi de galons & de franges d'argent. Le Gouverneur vit ici avec autant d'éclat qu'un Roi, & il ne sort jamais en Carosse, qu'il ne soit escorté par une Compagnie de ses Gardes du Corps, & une autre de Fantassins armez de Halébardes. 1710.

1710. Madame la Genérale, son Epouse, a de même ses Gardes & son Equipage. On choisit le Gouverneur, de trois en trois ans, du nombre des vingt quatre Membres du Conseil des *Indes*, douze desquels doivent toûjours resider dans la Ville.

Les *Chinois* font ici la meilleure partie du Commerce; ils prennent à ferme la plûpart des Impôts publics, vivent selon leurs Loix & observent leur Culte idolâtre; Ils ont un Chef qui a soin de leurs affaires auprès de la Compagnie, & un Deputé dans le Conseil, qui donne sa voix lors qu'il s'agit de la Vie de quelcun de leur Nation: En un mot, ceux qui sont habituez sur l'Isle jouïssent de grands Privileges; mais les autres n'y peuvent rester que six Mois. Outre les *Européans*, qui demeurent ici, on y voit des *Malayens*, & quelques uns de la plûpart des Quartiers de l'*Indostan*.

Les *Javanois*, ou les anciens Naturels du Païs, sont nombreux, fiers & barbares: ils ont le teint basané, le visage plat, de grands sourcils, & les cheveux courts, noirs & minces. Ils paroissent robustes, & se couvrent d'une toile, qui fait trois ou quatre envelopes autour de leur corps. Ils épousent d'ordinaire deux ou trois Femmes, sans parler des Concubines qu'ils entretiennent: Ils sont fort adonnez au Vol & au Mensonge, à ce que disent les *Hollandois*: Ceux qui demeurent sur la Côte sont presque tous *Mahometans*, & les autres suivent les abominations du Paganisme. Les Femmes n'ont pas les membres si gros que les Hommes, ni



ABITANS DE BORNEO. DE JAVA. ET
SUMATRE. OU ILES DE LA SONDE. etc.





CHINOIS

ni le teint si baſané; elles ſe couvrent d'une 1710.
toile depuis le haut du ſein juſques au genou: elles ſont d'une complexion fort amoureuſe, quoi qu'infidelles à leurs Maris & à leurs Amans, qu'elles empoiſonnent quelquefois avec beaucoup d'adreſſe : Il y en a même pluſieurs de jolies.

Les *Hollandois* ne ſont pas la ſixieme partie des Habitans de cette Ville, mais ils obſervent un ordre admirable dans l'adminiſtration de toutes leurs affaires : Ils ont en abondance tout ce qui eſt requis pour la ſtructure & la caréne des Vaiſſeaux, de même qu'en *Europe*, au lieu que nous n'avons rien de tel dans les *Indes* : Ils exercent un pouvoir deſpotique ſur les *Javanois*, & les puniſſent rigoureuſement pour les moindres fautes, parce qu'ils ſont traitres & cruels; mais ils favoriſent beaucoup les *Chinois*, à cauſe du grand Commerce qu'ils leur attirent. En effet, outre qu'ils donnent un gros loïer pour leurs Boutiques, ils païent des taxes conſiderables, & un intérêt de 16 à 30 pour cent de tout l'argent qu'ils empruntent des *Hollandois*. J'ai ouï dire qu'il y en a quatre-vingt mille ou environ ſur cette Iſle, qui païent toutes les années une Risdale chacun, pour avoir la permiſſion de porter leurs cheveux, ce qui leur eſt défendu à la *Chine* depuis que les *Tartares* l'ont conquiſe. Ils vont tête nuë, en Robe longue, & un Eventail à la main. D'ailleurs, il arrive ici tous les ans quinze ou ſeize groſſes Jonques, qui ſont des Vaiſſeaux à fond plat, du port de 3 à 500 Tonneaux chacun : Il y

1710 a differentes ſéparations, où l'on met les Marchandiſes, & dont on paie un certain prix, ſans avoir aucun égard au poids ni à la meſure, comme en *Europe*. Elles ſe rendent ici, par la Monſon de l'Eſt, en *Novembre*, ou en *Décembre*, & s'en retournent au Mois de *Juin*; en ſorte que les *Hollandois* ont toutes les Denrées de la *Chine* à beaucoup meilleur marché que s'ils les tranſportoient eux-mêmes, & que ſituez avantageuſement pour le Commerce des Epices, ils ont tout entre leurs mains. En un mot, il ne manque rien à *Batavia* de tout ce que l'*Indoſtan* fournit.

Il eſt fâcheux que notre Compagnie des *Indes* Orientales n'ait pas quelque bon Port, où les *Chinois* puiſſent négocier; puis que nous en tirerions plus de profit que de nos voïages à la *Chine*, où l'on n'en uſe pas trop bien avec nous. Il y a cinq ans ou environ que nous abandonnames *Benjar*, ſur l'Iſle de *Borneo*, quoi que, par tout ce que j'en ai ouï dire ici, cette Place, bien cultivée & fortifiée, auroit pû devenir auſſi avantageuſe à la même Compagnie, que *Batavia* l'eſt aux *Hollandois*, qui n'ont preſque jamais guere moins d'une vingtaine de Vaiſſeaux à l'Iſle de *Java*, montez de 30, 50 & 60 Pièces de Canon, avec aſſez de monde pour les équiper en cas de beſoin; c'eſt à-dire qu'ils pourroient facilement nous chaſſer de tous les Endroits où nous ſommes établis dans ces *Indes*, ſi par malheur une funeſte Guerre venoit à s'allumer entre les deux Nations. D'un autre côté, leurs Soldats ne manquent

pas

pas d'exercice, & il y en a toûjours une Compagnie en faction à chacune des Portes de la Ville & à la Citadelle, outre sept à huit mille *Européans* bien disciplinez, qui logent dans la Ville ou aux environs, & qui, en peu d'heures, sont en état de paroitre sous les armes. De cette Capitale, ils envoient des Gouverneurs & des Officiers à toutes les autres Places qu'ils occupent. Avant notre arrivée ici, ils étoient en guerre avec les *Indiens*, qui étoient en passe, à ce que l'on m'a dit, de ruïner toutes leurs Colonies, si le dernier Genéral n'avoit eu le bonheur de semer la division entre eux, & d'en venir à une Paix si avantageuse, que les *Hollandois* sont aujourd'hui les maîtres de toute la Côte. 1710.

Les Maisons de Campagne autour de la Ville sont fort propres, & l'on y voit de beaux Jardins, avec quantité de Fruit, de Fleurs, de Cascades, de Fontaines, de Statues, & d'autres ornemens. Les Cocotiers y forment par tout d'agréables & d'utiles Bocages. Le terroir y porte du Ris & des Cannes de Sucre en abondance : On y trouve aussi des Moulins, qui servent à moudre ces Cannes & le Blé, ou à faire de la Poudre. On y a planté du Café, qui ne réussit pas mal, & l'on croit d'en recueillir bientôt assez pour en charger un ou deux Vaisseaux, mais il n'est pas si bon que celui d'*Arabie*. Les Vergers n'y manquent pas non plus, & l'on peut dire à tous égards que c'est une des plus charmantes Villes qu'il y ait au Monde; mais je ne la croi pas si gran-

1710. de que *Bristol*, quoi qu'elle soit mieux peuplée. Enfin, il y a une Imprimerie & des Colléges publics, où l'on enseigne le *Latin*, le *Grec*, les Humanitez, & les Sciences.

Continuation du JOURNAL *du Mois d'*Octobre.

LE 12 d'*Octobre*. Engagez, suivant les Instructions de nos Proprietaires, à ne rien oublier, pour avoir nos Equipages complets, en cas que la Guerre continuât à notre retour en *Europe*, je fis ici dix-sept Hommes; la *Duchesse* & le *Bachelier* en firent à peu-près autant. D'un autre côté, plusieurs de nos Vagabonds deserterent ici, quoi qu'il leur soit dû une bonne Somme, qui, par nos Articles, doit être distribuée à ceux qui restent avec nous.

Le 17. Arrivez à l'Aiguade, qui est sur l'Isle du *Prince*, à la Tête de *Java*, nous y emploïames quatre jours à faire de l'eau & du bois, pour nous servir dans notre passage au Cap de *Bonne Esperance*. Nous aurions d'abord remis à la voile, si par malheur la Chaloupe, que le Capitaine *Pike*, qui commandoit le *Stringer*, nous avoit prêtée, n'avoit resté en arriere, & s'il n'étoit venu lui-même jusqu'ici à la poursuite d'un de ses Valets, qui s'étoit embarqué sur le *Bachelier*.

Le 23. La Chaloupe de ce Capitaine nous joignit heureusement avec notre monde :

Il ne l'eut pas plûtôt reçue & ratrapé son 1710.
Valet, qu'il prit congé de nous. Ce même jour on resolut dans le Conseil, tenu à bord de ma Fregate, „ Que nous irions tout „ droit au Cap de *Bonne Esperance* ; que si „ par malheur nous venions à nous séparer, „ nous nous y attendrions les uns les autres „ durant vingt jours ; mais qu'au bout de ce „ terme on pousseroit jusques à l'Isle de S. „ *Heléne*, & que si l'on ne se trouvoit pas „ à ce Rendez-vous, nous continuerions no- „ tre route vers la *Grande Bretagne*, suivant „ les ordres de nos Proprietaires.

Le 24 d'*Octobre*. A quatre heures de l'après midi nous eumes la Tête de *Java* au Nord-Est quart à l'Est, à 10 ou 12 Lieuës de distance, & ce fut de-là que nous comptames notre partance.

Le 25. Il fit beau ce jour, par un Vent frais du Sud Est, accompagné d'une grosse Mer. *Joseph Long*, un des Matelots de mon Equipage, qui voulut aider ce matin à ferrer notre meilleure Ancre, tomba dans l'eau, & avant que la Chaloupe fût en état d'aller à son secours, il se noïa, parce qu'il ne savoit pas nager.

Le 31. Ma Fregate faisoit tant d'eau, qu'il y en avoit environ trois piez à fond de cale, & cependant nos Pompes étoient engorgées ; ce qui nous mit en si grand danger, que je fis tirer le Canon, pour demander du secours ; mais lors que la *Duchesse* arriva, nous venions d'afranchir la Pompe.

1710.

JOURNAL *de ce qui se passa dans les Mois de* Novembre *&* *de* Décembre.

LE 10 de *Novembre*. Il se fit une autre voie d'eau sur ma Fregate, & il n'y eut pas moïen de la boucher exactement, quelque peine qu'on se donnât pour en venir à bout. D'ailleurs, j'avois presque toûjours été malade & gardé ma Chambre, depuis notre départ de *Batavia*.

Le 28. Mr. *Jaques Wase*, notre premier Chirurgien, fort honête Homme & habile dans sa Profession, qui avoit étudié à *Leyde*, mourut aujourd'hui, & le lendemain nous le jettames dans la Mer, avec les cerémonies accoutumées.

Le 15 *Décembre*. Nous découvrimes la terre, & le 18 nous fimes le rivage, où nous eumes 60 à 70 brasses d'eau, un fond de sable gris, mêlé de petites pierres & de coquilles, avec un Courant fort rapide qui portoit au Sud. Latit. Méridion. 34 deg. 2. min. Longitude Ouest de *Londres* 334 deg. 34 min.

Le 27. Nous arrivames à la hauteur du Cap *Falso*; entre lequel & le Cap de *Bonne Esperance* il y a une profonde Baye, & lors qu'on a fait environ le tiers du chemin de l'un à l'autre, on voit des Brisans qui s'étendent assez loin, mais qu'il est facile d'éviter. A midi nous étions à côté du Cap, & nous vimes la Montagne de la *Table*

ble. Latit. Mérid. 34 deg. 14 min. 1710.

Le 28. *Décembre*. Nous eumes de violentes raffales qui venoient de la terre haute, jusqu'à ce qu'en vûë de la *Tête* & de la *Croupe du Lion*, deux Montagnes au dessus de la Ville, nous entrames aujourd'hui dans le Havre. Après avoir salué le Fort *Hollandois* de neuf coups de Canon, il nous en rendit sept, & je mouillai à 6 brasses d'eau, à un Mille ou environ du rivage. Il n'y avoit ici qu'un Vaisseau *Anglois*, le *Donegal*, commandé par le Capitaine *Cliff*, qui retournoit de *Mocha* en *Angleterre*, & deux Vaisseaux de *Midelbourg*, destinez pour *Batavia*, outre le Vaisseau Garde-côte, & deux ou trois Galiotes.

Le 29. Je fis amarrer mon Vaisseau, & améner les Vergues & les Mâts de Perroquet, pour être en état de resister aux boufées, qui tombent souvent de la Montagne de la *Table*, & qui souflent avec beaucoup de violence entre l'Est-Sud-Est, & le Sud-Est.

JOURNAL *de ce qui se passa de plus considerable dans les Mois de* Janvier *&* Fevrier 1710-11.

LE 18 de *Janvier*. Nous emploïames jusques à ce jour à faire de l'eau, ou à nous radouber, & sept d'entre nous, Membres du Conseil, qui étions à terre, y primes les resolutions suivantes. 1710/11

„ Sur ce que nos trois Vaisseaux manquent

17$\frac{10}{11}$. „ quent de bien de choses & de Vivres, nous „ jugeons à propos que les Capitaines *Rogers* & *Courtney* envoient à terre, de l'une ou l'autre de leurs Fregates, 100 ℔ de „ Vaisselle d'argent & 60 Onces d'Or en „ masse, avec tout l'Or & l'Argent monnoïé qu'ils ont à bord. Nous leur donnons aussi plein pouvoir d'acheter, conjointement avec les Capitaines *Dover* & „ *Cook*, tout ce qui nous est nécessaire, en „ particulier une maîtresse Ancre & un Cable pour le *Duc*, qui a donné la sienne & „ son maître Cable au *Bachelier*, & de vendre pour cet effet, plûtôt que de changer „ une plus grande quantité d'Or ou d'Argent, telles de nos Marchandises qui peuvent être ici de bon débit, pourvû que „ cela ne tourne pas trop à notre préjudice.

Le 1 de *Fevrier*, Je présentai quelques raisons par écrit aux Capitaines *Dover* & *Courtney*, & autres Membres du Conseil, pour leur faire voir, que nous ne devions pas attendre le départ de la Flote *Hollandoise*; que cela nous exposeroit à des fraix inutiles, & allongeroit mal à propos notre chemin; que nous avions quantité de Marchandises qui depérissoient; qu'il vaudroit mieux aller au *Bresil*, où, sans aucun risque de l'Ennemi, nous pourrions les débiter d'une maniere avantageuse, & de-là passer à *Bristol*, par le Canal du Nord, puis que nous serions alors dans le commencement de l'Eté. Je disois d'ailleurs qu'à courir, l'espace de 2 ou 300 Lieuës, sous le 55 ou 56 deg. de

de Latitude, avant que d'arriver au Nord de l'*Irlande*, nous éviterions par ce moïen la route de l'Ennemi. Je les pressai même beaucoup, s'ils n'étoient pas de cet avis, de permettre qu'un de nos Armateurs prît ce chemin, & que l'autre se joignît, avec le *Bachelier*, à la Flote *Hollandoise*; ou de transporter une partie de la charge de celui-ci sur la *Duchesse*, afin que s'il arrivoit quelque accident, nous ne perdissions pas tout; mais il me fut impossible de les améner à mon sens, ou de les obliger à m'en dire leurs raisons par écrit. De sorte qu'il falut ceder à la pluralité des voix, & nous disposer à suivre la Flote de nos Alliez jusqu'en *Hollande*. D'ailleurs, je me servis de l'occasion de deux Vaisseaux *Anglois* pour rendre, en particulier, un compte exact à nos Proprietaires de tout ce qui s'étoit passé dans notre voïage depuis l'Isle *Grande*, & leur écrire, de concert avec dix autres de nos Officiers, la Lettre suivante. 17 10/11.

MESSIEURS,

„ Nous vous écrivons ce peu de lignes, „ pour vous avertir que nous arrivames heu„ reusement au Cap de *Bonne Esperance* „ le 29 *Décembre* dernier, avec notre Prise „ le Vaisseau d'*Acapulco*, qui s'apelloit „ *Nuestra Senora de la Incarnacion y Desen-* „ *gano*, commandé par Mr. le Chevalier „ *Jean Pichberty*, & que nous avons nom„ mé depuis le *Bachelier*. C'est un bon

„ Vais-

1710/11 „ Vaisseau, monté de 20 Pièces de gros Canons, de 20 Pierriers de bronze, & de „ 116 Hommes. Chacune de nos deux Fregates à 120 Hommes d'Equipage, & nous „ devons aller de conserve avec six Vaisseaux de notre Compagnie des *Indes* Orientales, dont il y a déja trois ici, & les „ autres y sont atendus de jour en jour. Il „ y doit arriver aussi à toute heure douze „ gros Vaisseaux *Hollandois*, qui viennent „ de *Batavia*, & six de *Ceylon*. Nous avons „ resolu dans une Assemblée du Conseil „ de suivre cette Flote jusqu'en *Hollande*, à „ moins que nous n'aprissions sur la route „ que la Paix est faite, ou que nous n'eussions le bonheur de trouver un Convoi de „ Vaisseaux *Anglois*. Les nôtres sont équipez de tout ce qui leur est nécessaire, „ & nous comptons de partir à la fin du „ Mois de *Mars*, dans l'esperance de vous „ revoir bien-tôt, avec tous nos Amis, & „ de vous témoigner, de bouche, que nous „ sommes, *&c.*

Eu égard au long sejour que nous devions faire ici, au mauvais état où mon Vaisseau le *Duc* s'étoit trouvé dans notre passage de *Batavia* jusqu'à ce Havre, & au chemin qui nous restoit, je proposai dans le Conseil qu'il me fut permis de donner la caréne à la Baye *Sardinia*.

Le 13 de *Fevrier*. J'avois raisonné quelque tems là-dessus avec le Capitaine *Courtney*, sans pouvoir rien avancer, jusqu'à ce qu'enfin les Capitaines *Cook*, *Fry* & *Stretton* furent nommez aujourd'hui pour venir sur mon

mon Bord, avec des Charpentiers, & y examiner la voie d'eau. Après avoir un peu fouillé par tout, ils convinrent qu'il n'y avoit pas d'autre moïen que de le mettre à la caréne; mais le Capitaine *Dover* & la pluralité des Membres du Conseil s'y opposerent : de sorte que je me vois toûjours reduit à me servir d'une Bonette lardée, qui n'est pas d'un long usage dans le Havre, & qui le sera beaucoup moins lorsque nous aurons mis en Mer. 1709.

Ce même jour, environ le midi, la Flote de *Batavia*, composée d'onze Vaisseaux, entra dans le Havre. Le Fort la salua de 21 coups de Canon; tous nos Vaisseaux *Anglois* la saluerent à leur tour, excepté le mien, qui étoit à la bande.

Le 26. de *Fevrier*. Retenu dans la chambre, & hors d'état d'agir moi-même, à cause de ma foiblesse, quoi que je me trouve un peu mieux, je mandai la plûpart de mes Officiers à terre, pour savoir ce qui nous manquoit, & nous disposer à partir avec la Flote *Hollandoise*. Nous en dressâmes une Liste, que je remis aux Capitaines *Dover*, *Courtney* & *Cook*, afin qu'on y pourvût de bonne heure.

Le 27. Après avoir obtenu la permission du Gouverneur de vendre ici de nos Marchandises, & loué un Magasin, nous envoïames plusieurs Bales à terre, où le Capitaine *Courtney*, & l'Agent de nos Proprietaires doivent avoir soin de la vente, une semaine chacun, tour à tour.

JOURNAL *de ce qui se passa dans les Mois de* Mars *&* *d'*Avril.

LE 13 de *Mars*, Quatre Vaisseaux *Hollandois*, qui venoient de *Ceylon*, arriverent ici en fort mauvais état, après avoir essuïé une rude tempête, sous le 18 deg. de Latitude Méridionale, où il y en eut trois qui perdirent leur grand Mât. Je fis de l'eau & des vivres; j'envoïai quelques Marchandises à terre, & je vendis une douzaine de mes Negres.

Le 28. Un Vaisseau *Portugais* arriva ici du *Bresil*, avec la nouvelle que cinq gros Vaisseaux de guerre *François* avoient attaqué *Rio Janeiro*, mais qu'ils y avoient été repoussez, après avoir perdu beaucoup de monde, & laissé 400 de leurs Hommes prisonniers.

1711. Le 3 d'*Avril*. L'Amiral *Hollandois* n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il fut salué de tous les Vaisseaux de sa Nation, & ensuite par tous les *Anglois*; mais un Vent contraire nous empêcha de partir. Au reste, presque toutes les Marchandises, que nous vendimes ici, furent tirées de mon Vaisseau le *Duc*, parce qu'elles étoient plus mal emballées & en plus mauvais état que celles qui se trouvoient à bord de la *Duchesse* & du *Bachelier*. Aussi n'y avoit-il pas un seul endroit où l'on pût les tenir à sec, tant la voie d'eau y avoit rendu tout humide, malgré le soin qu'on prît d'ouvrir la plûpart des Balots & de les refaire.

Le

Le 5. d'*Avril*. Ce matin à la pointe du jour l'Amiral arbora un Pavillon bleu, mit son Perroquet de Misaine en banniere, & tira le coup de partance. A mesure que mes gens levoient l'Ancre, le cable frota contre le fil de carret, qu'il y avoit dans la voie d'eau, & ne servit qu'à élargir le trou. Vers le midi je me rendis à bord de ma Fregate, aussi decharné & presque aussi malade que je l'étois à mon arrivée au Cap. Un moment après, j'allai trouver l'Amiral, qui avoit donné un signal, afin que tous les Commandans *Anglois* se rendissent à son Bord. Nous avions déja reçu nos ordres, qui étoient fort particularisez, & que nous devions observer à toute rigueur. Sur les quatre heures de l'après-midi l'Amiral, le Vice-Amiral & le Contre-Amiral *Hollandois* mirent à la voile avec une partie de la Flote, & s'arrêterent à l'Isle des *Penguins*, pour y attendre les Vaisseaux qui manquoient. 1711.

Le 6. Cet après-midi nous partimes tous de cette Isle, au nombre de seize Vaisseaux *Hollandois* & de neuf *Anglois*, par une bonne Brise du Sud-Sud-Est.

Le 30. *Decembre* dernier nous enterrames au Cap *George Russel*, Pilote; le 5. de *Janvier* suivant *Jean Glasson*; le 3. de *Fevrier* Mr. *Carleton Vanbrugh*, Agent de nos Proprietaires, & le 21. du même Mois Mr. *Lancelot Appleby*, second Contre-Maître. D'ailleurs il nous deserta quatre Hommes.

Tous les Vaisseaux, arrivez au Cap, pendant notre sejour, & destinez pour l'*Europe*, sont de notre Flote, excepté Le *Houx*, Ca-

1711. pitaine *Opy*, & un *Danois*, qui partit au Mois de *Fevrier*, pour retourner chez lui: En voici une Liste.

Le *Donegall*, Capitaine *Cliff*, que nous trouvames à la Rade, venu de *Mocha*, & destiné pour l'*Angleterre*.

Un Vaisseau *Hollandois*, arrivé le 6. de *Janvier* de *Batavia*, où il devoit retourner.

Le *Loïal*, Capitaine *Robert Hudson*, arrivé le 10. de *Janvier* de *Bengale*, & destiné pour l'*Angleterre*.

Un *Danois*, arrivé de *Trincombar* le 15. de *Janvier*, & destiné pour son Païs.

Un Vaisseau *Zelandois*, arrivé de sa Province le 16 de *Janvier* & destiné pour *Batavia*.

Le *Blenheim*, Capitaine *Parrot*, arrivé de *Mocha* le 22. de *Janvier* & destiné pour l'*Angleterre*.

Le *Houx*, Capitaine *Opy*, arrivé de *Batavia* le 25. de *Janvier*, & destiné pour l'*Angleterre*.

Un Vaisseau *Hollandois*, arrivé de sa Province le 4. de *Fevrier*, & destiné pour *Batavia*.

La Flote de *Batavia*, composée d'onze Vaisseaux, arrivez le 22. de *Fevrier*, & destinez pour *Hollande*.

La Flote de *Ceylon*, qui consistoit en quatre Vaisseaux, arrivez le 7. de *Mars*, & destinez pour *Hollande*.

Le *Cuisinier Loïal*, Capitaine *Clark*, arrivé de la *Chine* le 12. de *Mars*, & destiné pour l'*Angleterre*.

Le

Le *Carleton*, Capitaine *Liton*, arrivé de *Batavia* le 17. de *Mars* & destiné pour l'*Angleterre*. 1711.

Le Roi *Guillaume*, Capitaine *Winter*, arrivé de *Bengale* le 26. de *Mars*, & destiné pour l'*Angleterre*.

Courte Description du Cap de BONNE ESPERANCE.

CETTE Place est trop connuë pour fatiguer mes Lecteurs de ce que d'autres en ont déja publié: Je n'avois ni le tems, ni la permission de courir à travers le Païs, quand ma santé n'y auroit pas formé un obstacle invincible, & je ne sâche pas qu'aucun de nous y eut la moindre avanture avec des Ours, des Tigres, ou les *Hottentots*: ainsi je me bornerai à quelques particularitez que j'y observai moi-même.

Les *Hollandois* ont ici une petite Ville bien bâtie, composée d'environ deux cens cinquante Maisons & d'une Eglise. Il y a plusieurs Villages autour du Cap depuis 10. jusques à 30. Milles de distance, avec diverses Fermes répandues de tous côtez à près de cent Milles à la ronde, en sorte qu'en peu de tems on y peut lever 3000. Hommes bien armez de Cavalerie & d'Infanterie. Le Climat de ce Païs, situé sous le 35. degré de Latitude Meridionale ou environ, est fort sain, & le terroir y est très-fertile. On voit quantité de jolies Maisons de Campagne, avec de beaux Jardins, des Vi-

1711. gnes, & des Plantations de jeunes Chênes, & autres Arbres, qu'on y cultive ; mais il n'y a du gros bois de charpente qu'à 50. Milles du Cap. J'ai ouï dire que ces Fermes & ces Plantations produisent, toutes les années, un bon revenu à leur Compagnie des *Indes* Orientales, outre ce qu'elle en destine à l'entretien de la Garnison. Les terres s'y aferment à si grand marché, pour en encourager la culture, & leur raport est si considerable, qu'on est en état de païer de gros droits de sortie pour toutes les Denrées, qu'ils envoient sans cesse à leurs autres Colonies de l'*Indostan*, ou qui servent à ravitailler les Flotes qui s'arrêtent ici. On croit même qu'en peu d'années, ils pourront fournir des recruës à toutes les Garnisons de ces Quartiers. Ils ont d'ailleurs tant de commoditez, de vivres & de munitions au Cap, qu'ils regardent comme une seconde Patrie, qu'ils peuvent, en cas de besoin, recevoir facilement du secours de l'*Europe*, & maintenir leur trafic, malgré tous les éforts de leurs Ennemis. Cela me persuade que notre Compagnie des *Indes* Orientales ne fit pas une trop bonne démarche, lors qu'elle abandonna ce Poste pour celui de Ste. *Helene*, qui n'est pas à beaucoup près si bien située, ni capable de répondre au même but. Quoi qu'il en soit, entre tous les avantages, que les *Hollandois* ont ici, on doit mettre un magnifique Hôpital, aussi bien pourvû de Medecins, de Chirurgiens & de tout ce qui est nécessaire, qu'aucun qu'il y ait en *Europe*, & qui peut contenir six ou

sept-

ſept-cens Malades: en ſorte que leurs Vaiſ- 1711.
ſeaux ne ſont pas plûtôt arrivez, qu'ils y envoient leurs Malades, & qu'ils trouvent d'abord de nouveaux Hommes à leur place. Ils y ont auſſi des Magaſins remplis de toute-ſorte d'Agrez, avec tous les Officiers de Marine qui en dépendent; ce qui n'eſt pas une petite augmentation à leurs Forces, & les met en état de conſerver leur Trafic. Il y arrive toutes les années un Exprès de *Hollande*, qui vient à la rencontre de leur Flote des *Indes* Orientales, compoſée d'ordinaire de 17. jusques à 20 gros Vaiſſeaux. Cet Exprès porte un Ordre ſecret au Commandant en chef de la Flote, qui eſt nommé par les Gouverneurs de la Compagnie aux *Indes*: de ſorte qu'il n'y a que lui ſeul qui ſâche l'endroit où ils trouveront leur Convoi dans les Mers du Nord, & qui donne cet Ordre cacheté aux Capitaines de tous les Vaiſſeaux, qui ne doivent l'ouvrir qu'à une certaine hauteur à l'aproche de leur Païs. De cette maniere leurs Flotes échapent, depuis bien des années, à la vigilance de l'Ennemi, & arrivent heureuſement en *Hollande*. On y obſerve enfin de ſi bonnes Loix; il y a tant d'induſtrie & de propreté à tous égards, qu'ils ſont dignes des éloges de tout le monde, & qu'on devroit ſe faire un plaiſir de les imiter. Mais prévenu en faveur de la Liberté *Angloiſe*, il me ſemble que la Juſtice y eſt un peu trop ſevere, quoi qu'ils aient ſans doute de bonnes raiſons pour en venir là. L'Iſle *Robin*, ou des *Penguins*, qui eſt à l'entrée de la Baye, à 3. Lieuës ou

1711. environ de la Ville, sert de Prison aux Mutins & à d'autres Criminels, qui sont condamnez, par Sentence du Fiscal, à s'y occuper toute leur vie à un rude travail.

On envoie d'ici toutes les années un Vaisseau à *Madagascar*, pour y acheter des Esclaves, que les *Hollandois* emploient à cultiver leurs terres ; parce qu'ils ne peuvent tirer aucun service des *Hotentots*, qui sont si lâches & si jaloux de leur liberté, qu'ils aimeroient mieux mourir de faim que de travailler.

J'eus quelque discours ici avec un *Anglois* & un *Irlandois*, qui avoient demeuré plusieurs années avec les Pirates de *Madagascar*, & qui, après avoir obtenu leur pardon, s'étoient habituez au Cap : Ils me dirent que ces malheureux, qui avoient fait tant de bruit dans le Monde, se voïoient reduits au nombre de soixante ou soixante-dix Hommes, dont la plûpart étoient devenus fort pauvres, & le rebut des Naturels du Païs, quoi qu'ils s'y fussent mariez. Ils m'aprirent aussi qu'il ne leur restoit plus qu'une Fregate & une Chaloupe, qu'ils ont coulées à fond ; de sorte qu'ils ne méritent presque pas qu'on en parle ; mais si, à la conclusion de la Paix, on n'a soin d'en nettoïer l'Isle, & d'empêcher que d'autres les joignent, elle peut devenir encore un dangereux nid de Pirates & de Brigans.

Le Château, que les *Hollandois*, ont au Cap, est fort vaste, bâti de pierre de taille, & monté de 70. Pièces de Canon : Il y a de bons Logemens pour tous les Officiers, & les

ses Soldats, qui n'y sont guére moins de 500 1711.
Hommes; mais il est trop éloigné de la Rade, pour défendre les Vaisseaux ; de sorte qu'on parle d'y dresser une Baterie sur la Pointe sablonneuse, qui est à la droite, lors qu'on entre dans la Baye. Cette Rade est fort dangereuse en Hiver, à cause de la violence des Vents de Mer qui regnent alors, & qui font périr bien des Vaisseaux, s'ils n'ont bonne provision d'Ancres & de Cables: mais en Eté les Brises de Mer souflent rarement, quoi qu'il ne se passe presque pas un jour qu'on n'aît de violentes Raffales du Sud-Est, qui viennent de la Montagne de la *Table*, & qui sont si rudes, que les Chaloupes des Vaisseaux ne peuvent aller & venir que le matin & le soir, lors que le tems est assez calme.

A plus de cent Milles du Cap, les *Hollandois* ont trouvé une Fontaine d'eau chaude, qui est merveilleuse pour guérir toute sorte de Maladies, même les plus desespérées, pourvû que les Patiens en boivent, & qu'ils s'y baignent.

A l'égard des *Hotentots*, ils me parurent tels, qu'on me les avoit dépeints, c'est à dire si laids, si puans & si brutaux, qu'ils ne méritent presque pas d'être mis au rang des Hommes: Ils se couvrent de peaux de Bêtes, & se piquent d'avoir le teint fort noir & luisant ; c'est pour cela qu'ils se frotent avec de l'Huile puante, ou du suif & de la suie. Leurs Femmes s'entourent les jambes de tant de boïaux cruds, ou d'aiguillettes de cuir, qu'on les prendroit pour des rouleaux de Tabac.

1711. On voit ici toute ſorte de Bêtes à quatre piez & de Volailles en abondance, ſoit domeſtiques ou ſauvages, & il n'y manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie: En un mot, pour des Gens, qui voudroient vivre loin du tracas & du tumulte, il n'y a point d'endroit plus commode, que le Païs des environs qui releve des *Hollandois*.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Mai, Juin, & Juillet.

LE 1. de *Mai*. Jusques-ici ma Fregate n'a pas discontinué de faire eau de tous côtez, ni moi d'être malade; & nous avons eu quelquefois des tonnerres, des éclairs, de la pluie & des boufées de Vent. Hier après-midi nous avions l'Iſle de Ste. *Helene*, qui eſt ſous le 16. deg. de Latitude Meridionale, au Nord-Oueſt quart au Nord, à 6 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 7. Nous fimes l'Iſle de l'*Aſcenſion*, Latit. Merid. 8 deg. 2 min.; Longitude Oueſt de *Londres* 13 deg. 20 min.

Le 14. A midi nous trouvames que nous venions de paſſer la Ligne pour la huitiéme fois dans notre Voïage autour du Monde. Il y avoit un Courant qui portoit au Nord avec violence, ſur le pié d'un Mille par heure, Longitude Oueſt de *Londres* 21 deg. 11 min. De ſorte qu'après avoir fait le tour du Globe, nous avons toûjours couru trop à l'Oueſt.

Le 17. Sous le 3 deg. 13 min. de Latit. le Courant portoit encore au Nord-Oueſt, ſur le

le pié de 20 Milles en 24 heures. L'Amiral 1711.
Hollandois eut de si grands égards pour nous, qu'il permît à nôtre Prise, qui étoit fort pesante à la voile, de se mettre de nuit à la tête de la Flote; ce qu'il n'auroit pas soufert de tout autre Vaisseau. D'ailleurs ma Fregate & la *Duchesse* étoient souvent obligées de la touër de jour, afin qu'elle pût suivre la Flote.

Le 7 de *Juin*. Sous le 24 deg. 15 min. de Latitude, les trois Amiraux *Hollandois* amenérent leurs Pavillons, & arborerent des Flames à la tête de leurs grands Mâts; ce qui fut suivi de tous les autres Navires de leur Nation, afin qu'on les prît plûtôt pour des Vaisseaux de guerre. D'un autre côté, à mesure que nous aprochons du Païs, on les grate, on les nettoie, on y met des voiles neuves; & l'on diroit, à les voir, qu'ils sortent tout fraichement du Port.

Le 13. Hier après-midi le Pavillon fit un signal à tous les Capitaines *Hollandois* de se rendre à bord, avec leur Latitude & Longitude. Ce matin je pris le *Bachelier* à la touë, par un beau tems & un petit Frais de l'Est quart au Nord-Est.

Le 14. Nous sommes déja si avancez au Nord, que nous risquons de rencontrer l'Ennemi, des Vents variables, & des Brouillars: de sorte qu'hier au soir à cinq heures je me débarrassai du *Bachelier*, qui pourroit bien n'être pas en état de suivre la Flote. J'en avertis d'abord le Capitaine *Courtney* par un Billet. On a examiné ce matin mon fond de cale, où l'on n'a trouvé que peu de

1711. nouveau dommage; mais les Marchandises ne peuvent qu'y soufrir, parce qu'elles sont mal empaquetées.

Le 15 de *Juin*. Ce matin l'Amiral *Hollandois* regala sur son Bord tous les Commandans *Anglois*, avec quelques Pilotes de sa Nation. Il fit un très-beau jour, & nous nous retirames avant le coucher du Soleil.

Le 28. Arrivez sous le 51 deg. de Latit. Septentrionale, nous eumes un Ciel si embrumé, que l'Amiral fut obligé de tirer deux coups de Canon toutes les demi-heures, & que chaque Vaisseau lui répondoit par un coup. Ceci dura plûsieurs jours de suite, & quelquefois les brouillars étoient si épais, qu'on avoit de la peine à voir à deux cens pas devant soi; mais s'il nous en coûta de la poudre, cela nous servit du moins à ne pas nous écarter les uns des autres.

Le 14. de *Juillet*. Nous crumes ce matin voir la terre, & quelques uns des Vaisseaux *Hollandois* firent le signal, dont on étoit convenu; mais après avoir jetté le plomb de sonde, sans trouver fond avec une Ligne de plus de cent brasses, aucun n'osa l'assûrer.

Le 15. Hier après-midi nous vimes deux Vaisseaux, dont l'un, qui étoit *Danois*, alloit en *Irlande*. L'Equipage nous dit, qu'ils se croïoient alors à 40 Lieuës ou environ de terre; qu'il y avoit quatre ou cinq jours qu'ils avoient rencontré, à la hauteur de *Shetland*, dix Vaisseaux de guerre *Hollandois*, qui croisoient pour nous attendre, & que la Guerre continuoit; mais ils ne savoient qu'imparfaitement le détail des nouvelles.

Nous

Nous avions ici 70 brasses d'eau, un fond 1711.
de son mêlé de gravier. Quoi qu'il en soit, je me servis de l'occasion de ce Vaisseau, pour envoïer à nos Proprietaires une Copie des Lettres, que je leur avois écrites du Cap de *Bonne-Esperance*, & les avertir de notre heureuse arrivée jusques-ici vers la fin de notre long & pénible voïage. Nous fimes ce matin *Belle-Isle* & l'*Isle dangereuse*, qui sont à la hauteur de *Shetland*, & bien-tôt après nous découvrimes les Vaisseaux de guerre; mais ils étoient si éloignez les uns des autres, & il y avoit si peu de Vent, que nous n'en pûmes joindre qu'un seul à midi. J'avois alors *Belle-Isle* au Sud-Sud-Est, à 2 Lieuës ou environ de distance.

Le 16. de *Juillet*. Hier après-midi tous les Vaisseaux de guerre nous joignirent, excepté un ou deux, qui croisoient au Nord-Est de *Shetland*, pour couvrir les Pêcheurs. Après qu'on se fut salué de part & d'autre, un Vaisseau de guerre fut detâché pour aller à la quête de ceux qui nous manquoient. Cependant la Flote mit à la cape, & comme il y avoit peu de Vent, les Chaloupes ne firent qu'aller & venir toute la nuit, pour supléer à nos besoins. D'ailleurs, les Habitans de ces Isles, qui sont fort pauvres, & qui n'ont presque autre chose que la Pêche pour subsister, vinrent à bord nous ofrir les provisions qu'ils avoient.

Le 17. Nous eumes ce matin une petite Brise, qui donna les moïens à tous les Vaisseaux de guerre de nous rejoindre. Vers le midi nous mimes tous à la voile, & nous

1711. courumes entre le Sud-Sud-Eſt & le Sud-Eſt, par un Vent du Sud-Oueſt & du Sud-Oueſt quart au Sud. J'écrivis une Lettre à nos Proprietaires en general, par un Pêcheur *Ecoſſois* de *Shetland*, pour les avertir de notre jonction avec les Vaiſſeaux de guerre, qui avoient ordre d'améner la Flote au *Texel*, où j'eſpere que nous aurons bientôt un Convoi *Anglois*. L'Amiral de la Compagnie des *Indes* porta toûjours le Pavillon, & donna les ſignaux & les ordres à tous les Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*; ce que l'on ne ſoufriroit pas entre nous. D'ailleurs, dans tout notre paſſage depuis le Cap, il fit obſerver une exacte diſcipline, & aucun des Capitaines ou Maîtres des Vaiſſeaux ne pouvoit aller de ſon Bord à un autre, ſans qu'il en eut la permiſſion.

Le 21. *Juillet*. Ce matin un des Vaiſſeaux de guerre fut detâché pour ſe rendre au *Texel*, & donner avis de l'aproche de la Flote. Je me ſervis encore de cette occaſion pour écrire à nos Proprietaires, en cas que mes Lettres précedentes ſe fuſſent perdues.

Le 23. Comme il faiſoit un tems ſombre, l'Amiral donna un ſignal environ les dix heures, pour avertir qu'il voïoit la terre; de ſorte que tous les Vaiſſeaux arborerent auſſitôt leur Pavillon. Nous vimes paroitre enſuite diverſes Barques de Pilotes Lamaneurs, qui venoient voir ſi nous avions beſoin de leur ſecours. Il y en eut deux à mon Bord, qui nous dirent que le *Texel* étoit à notre Sud-Eſt quart à l'Eſt, à 15 ou 16 Milles de diſ-

diſtance. Un peu après midi, les Vaiſſeaux 1712.
de *Roterdam* & de *Midelbourg* firent route
vers leurs Ports, ſous l'escorte de la plûpart
des Vaiſſeaux de guerre. L'Amiral & tous
les Vaiſſeaux *Anglois* ſaluerent le Chef de
cette Eſcadre, & nous ſaluames enſuite
l'Amiral lui-même à la vûë des terres de
Hollande; auſſitôt qu'on eut paſſé la barre,
les Vaiſſeaux *Hollandois*, pleins de joie d'être heureuſement arrivez à leur *chere Patrie*,
ainſi qu'ils l'appellent de bon cœur, déchargerent tous leurs Canons. Les Vaiſſeaux,
deſtinez pour le *Texel*, mirent à la cape depuis deux heures jusques à cinq, pour y entrer à la faveur de la Marée. Environ les
huit heures du ſoir, nous y mouillames tous
à ſix braſſes d'eau, & à 2 Milles du rivage.

Le 24. de *Juillet* au matin l'Amiral
Hollandois leva l'ancre pour ſe rendre à terre. Lors qu'il paſſa près de ma Fregate,
nous pouſſames par trois fois des cris de joie,
& nous le ſaluames de neuf coups de Canon. L'après-midi j'allai à *Amſterdam*, où
je trouvai des Lettres de nos Proprietaires,
qui nous donnoient leurs ordres ſur la
conduite que nous devions tenir.

Le 28. Les Vaiſſeaux de notre Compagnie des *Indes* Orientales eurent ordre de
partir avec le premier Convoi *Hollandois*, qui
paſſeroit à *Londres*.

Le 30. J'envoïai quelques proviſions
d'*Amſterdam* à bord de ma Fregate.

1711.

JOURNAL *de ce qui se passa dans les Mois d'*Août, Septembre & Octobre.

LE 1. d'*Août* je retournai sur mon Vaisseau, & après avoir congedié, de l'avis de notre Conseil, tous les Hommes que nous avions pris à *Batavia*, ou au *Cap*, je me rendis à *Amsterdam*.

Le 4. La *Duchesse* & le *Bachelier* passerent à la Rade, qu'on apelle du *Vlie*, & qui est plus sûre que celle du *Texel*. Nous aprîmes le soir qu'il y avoit quelques uns de nôs Proprietaires au *Helder*; de sorte que Mr. *Pope* les alla joindre, & que le lendemain il se rendit avec eux à mon Bord.

Le 5. Après avoir un peu causé ensemble, ils allerent trouver la *Duchesse* & le *Bachelier*, resolus de passer ensuite à *Amsterdam*; nous les saluames de quinze coups de Canon à leur arrivée & à leur départ. Ce même jour, les Vaisseaux de notre Compagnie des *Indes* Orientales, & divers autres destinez pour l'*Angleterre* mirent à la voile, avec le Convoi *Hollandois*, par un bon Vent du Nord-Est.

Le 6. Ma Fregate sortit du *Texel*, pour aller joindre nos deux autres Vaisseaux au *Vlie*, où nos Proprietaires croïoient que nous serions plus en sûreté, jusqu'à ce qu'ils eussent pris une resolution finale, & trouvé les moïens de nous garantir des poursuites de notre Compagnie des *Indes*, qui paroissoit disposée à nous chagriner, quoi que nous n'eussions

sions fait d'autre négoce dans l'*Indostan*, que 1711.
pour des vivres, qui nous étoient absolument nécessaires.

Le 10 d'*Août* après midi nos Proprietaires & les principaux Officiers me vinrent trouver à mon Bord, & le lendemain matin nous descendimes au *Texel*, où nous comparumes devant un Notaire, pour certifier sous serment, que l'Abregé de notre Voïage, que nous avions dressé à cet effet, ne contenoit rien que de vrai, autant que notre memoire nous pouvoit fournir, & que nous n'avions touché qu'aux endroits qui s'y trouvoient marquez. Mr. *Jaques Hollidge*, un de nos Proprietaires, avoit souhaité que nous fissions cette démarche, pour nous justifier auprès de la Reine & de son Conseil, & servir de Réponse à ce que notre Compagnie des *Indes* Orientales pourroit alléguer contre nous, parce qu'il étoit informé qu'elle avoit dessein de nous attaquer, sous prétexte que nous avions empieté sur ses droits dans les *Indes*.

Le 12. Nous retournames à bord de nos Vaisseaux, &, afin d'y observer toûjours quelque sorte de Gouvernement, quoi qu'il y eût ici de nos Proprietaires, nous resolumes, dans une Assemblée du Conseil, de porter une certaine quantité d'Or à *Amsterdam*, & de le convertir en espèces pour notre usage, c'est-à-dire, pour en donner 20 Florins à chaque Matelot, 10 à chaque Soldat, & aux Officiers, selon le besoin que chacun d'eux en auroit.

Le 13. Nous reprimes la route d'*Amsterdam*;

1711. *dam*; mais nous crumes qu'il valoit mieux y négocier, par des Lettres de change, les Sommes, dont nous aurions beſoin, que d'y porter aucun Lingot, dans la crainte que cela ne préjudiciât aux aſſûrances que nous avions faites de nos Vaiſſeaux, s'il venoit à nous arriver quelque malheur.

Cette ſemaine nous envoïames des agrez, des vivres & de l'argent à bord de nos Vaiſſeaux, avec la permiſſion aux Equipages d'aller à terre tour à tour.

Le 23 d'*Août* après-midi les Proprietaires, informez que notre Convoi arriveroit au plûtôt, ſe rendirent d'*Amſterdam* à nos Vaiſſeaux, & le lendemain ils examinerent les Priſonniers, qui étoient ſur ma Fregate & le *Bachelier*, à l'égard de toutes les Priſes que nous avions faites dans les Mers du Sud. Ils partirent enſuite pour l'*Angleterre*, à la reſerve de Mr. *Hollidge*. D'un autre côté, nous fimes rembarquer tout notre monde, & diſpoſer toutes choſes pour notre départ.

Le 31. Mr. *Hollidge* prit un compte exact de toute la vaiſſelle d'argent, de l'Or, des Perles, &c. qu'il y avoit à bord de ma Fregate & de la *Ducheſſe*; de même qu'une liſte de nos Equipages, pour obtenir la protection du Gouvernement en leur faveur, & les empêcher d'être enrôlez à notre arrivée ſur la *Tamiſe*.

Le 1. de *Septembre* il ſe rendit au *Texel*, pour y païer les droits que nous devions à la Douane, & le 5. au matin il prit congé de nous pour retourner à *Londres*.

Le 19 après-midi nous eumes la nouvelle

velle que notre Convoi nous atendoit à la 1711.
hauteur du *Texel*; ce qui fit un grand plaisir à tous nos Equipages, qui s'ennuïoient de notre long sejour, & que nous avions beaucoup de peine à retenir à bord. Quoi qu'il en soit, nous disposames tout pour l'aller joindre incessamment.

Le 20 *Septembre*. Environ les cinq heures de l'après-midi, nous joignimes ce Convoi, qui consistoit en quatre Vaisseaux de guerre, l'*Essex*, le *Cantorberi*, le *Medway* & le *Dunwich*.

Le 22. au matin nous levames l'ancre, par un Vent de Nord-Est, & à dix heures nous étions hors du Canal. L'après-midi notre Pavillon prit le *Bachelier* à la touë.

Le 23. au matin le Vent se fit contraire; de sorte qu'il nous falut retourner au *Texel*, avec quatre Vaisseaux de guerre *Hollandois*, qui étoient destinez pour *Londres*. Aussitôt que notre Pavillon nous eut mis en sûreté, il retourna vers le Nord, avec le *Cantorberi* & le *Medway*; mais il nous rejoignit le 24 au matin.

Le 25. Sur ce que nos Officiers s'aperçurent que nos trois Vaisseaux manquoient de bien des choses pour tenir la Mer, en cas de gros tems, nous resolumes de prier le Capitaine *Roffey*, notre Chef d'Escadre, qu'il nous permît de les faire venir d'*Amsterdam*, & qu'il attendît que nous les eussions reçuës, quand même le Vent deviendroit favorable; ce qu'il nous accorda.

Le 28. à la pointe du jour nous levames l'ancre, avec notre Convoi & les quatre Vais-

1711. Vaisseaux de guerre *Hollandois*, par un Vent du Sud-Est quart au Sud, & du Sud-Est.

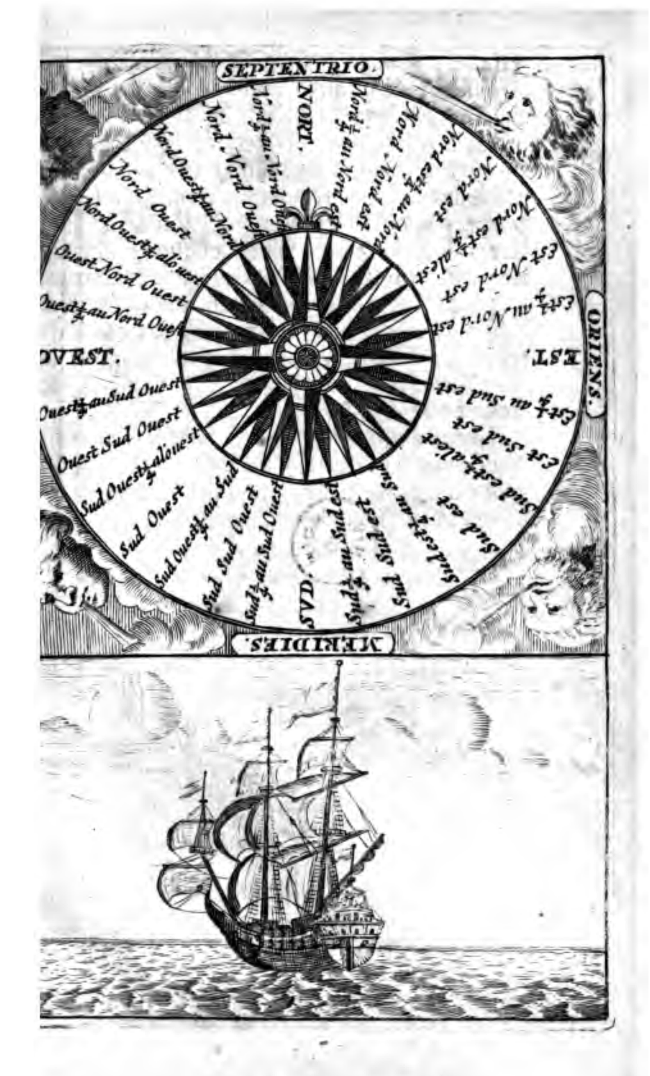
Le 1 d'*Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où plusieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir visité nos trois Vaisseaux, ils se remirent à terre, avec quelques uns de nos Prisonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Essex* donna le signal pour démarrer, & nous mimes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Bouée du Noar*, où il devoit se rendre, & nous pour le *Hope*.

Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaisseaux mouillerent à *Eriff*, & c'est ainsi que finit notre long & pénible Voïage.

F I N.




SEPTENTRIO.
ORIENS.
MERIDIES.
NORT.
EST.
SUD.
OUEST.
Nord est
Sud est
Sud Ouest
Nord Ouest
Ouest Nord Ouest
Ouest Sud Ouest
Sud Sud Ouest
Nord . Nord est
Est Nord est
Est Sud est
Sud Sud est

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Isle de* Chiloé, *sous le 44 degré de Latitude Meridionale,*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

M.DCC.XVI.

laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

Je ne décrirai point les Anſes, les Rivieres, ou les Iſles, qui ſe trouvent entre *Acapulco* & *Puerto eſcondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainſi, à cauſe d'une petite Iſle qui le couvre, parce que cela ne ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ſufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Peſquerias de Don Garcia*, une Anſe ou Riviere fort poiſſonneuſe. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne ſemble pas être profonde. 3. *Rio de Maſſia*, qui eſt une petite Riviere. 4. *Iſlas de Alcatraces*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoſo* à *Puerto eſcondido*, & pour y aller, il faut courir Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. A 13 Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto eſcondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui eſt ſaine par tout, court Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancanes*, c'eſt-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt, pour y arriver. Ces Monticules ſont au nombre de quinze ou ſeize, & il eſt facile de les diſtinguer. Il y a pluſieurs Dangers, qui leur ſont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto eſcondido*, eſt couvert de Monceaux de ſable & de Monticules, ſans aucun Havre.

De

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira jusqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſoufle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord-Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau;
laiſ-

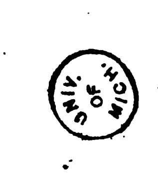
laissez-le sur la gauche à une petite distance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur sur le rivage.

Je ne décrirai point les Anses, les Rivieres, ou les Isles, qui se trouvent entre *Acapulco* & *Puerto escondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainsi, à cause d'une petite Isle qui le couvre, parce que cela ne seroit d'aucun usage, & qu'il sufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Pesquerias de Don Garcia*, une Anse ou Riviere fort poissonneuse. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne semble pas être profonde. 3. *Rio de Massia*, qui est une petite Riviere. 4. *Islas de Alcatraces*, qui sont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoso* à *Puerto escondido*, & pour y aller, il faut courir Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. A 13 Lieuës au Sud-Est de *Puerto escondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui est saine par tout, court Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancanes*, c'est-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Ouest quart à l'Ouest, & Sud-Est quart à l'Est, pour y arriver. Ces Monticules sont au nombre de quinze ou seize, & il est facile de les distinguer. Il y a plusieurs Dangers, qui leur sont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto escondido*, est couvert de Monceaux de sable & de Monticules, sans aucun Havre.

De


UNIV.
OF
MICH.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Isle de* Chiloé, *sous le 44 degré de Latitude Meridionale,*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

M DCC XVI.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION *des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bancs,* &c. *depuis* Acapulco *jusques à l'Isle de* Chiloé, &c.

JE donne cette Relation telle qu'on la trouve dans les Manuscrits, sans y rien ajouter ou en diminuer la moindre chose, parce qu'elle a été faite sur les lieux par les plus habiles Pilotes *Espagnols*, qui la destinoient à leur propre usage; qu'elle est ainsi plus exacte, que tout ce que d'autres Auteurs en ont publié, & qu'elle doit être par conséquent plus utile à nos Vaisseaux qui pourroient trafiquer dans ces Mers, quoi qu'elle ne soit pas si agréable à lire.

Si vous tombez sous le Vent du Port *Acapulco*, & que vous ne connoissiez pas l'aspect des terres qui s'élevent les unes au dessus des autres, vous verrez quelques Brisans blanchâtres vis-à-vis du Port *Marquis*, qui est à 2 petites Lieuës ou environ à l'Est d'*Acapulco*.

Si vous entrez par-là dans *Acapulco*, il faut être bien sur vos gardes avant que d'arriver à *Punta del Marquis*, où le rivage

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira jusqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſoufle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord-Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſ-

laissez-le sur la gauche à une petite distance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur sur le rivage.

Je ne décrirai point les Anses, les Rivieres, ou les Isles, qui se trouvent entre *Acapulco* & *Puerto escondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainsi, à cause d'une petite Isle qui le couvre, parce que cela ne seroit d'aucun usage, & qu'il sufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Pesquerias de Don Garcia*, une Anse ou Riviere fort poissonneuse. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne semble pas être profonde. 3. *Rio de Massia*, qui est une petite Riviere. 4. *Islas de Alcatraces*, qui sont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoso* à *Puerto escondido*, & pour y aller, il faut courir Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. A 13 Lieuës au Sud-Est de *Puerto escondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui est saine par tout, court Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancanes*, c'est-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Ouest quart à l'Ouest, & Sud-Est quart à l'Est, pour y arriver. Ces Monticules sont au nombre de quinze ou seize, & il est facile de les distinguer. Il y a plusieurs Dangers, qui leur sont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto escondido*, est couvert de Monceaux de sable & de Monticules, sans aucun Havre.

De

1711. Vaisseaux de guerre *Hollandois*, par un Vent du Sud-Est quart au Sud, & du Sud-Est.

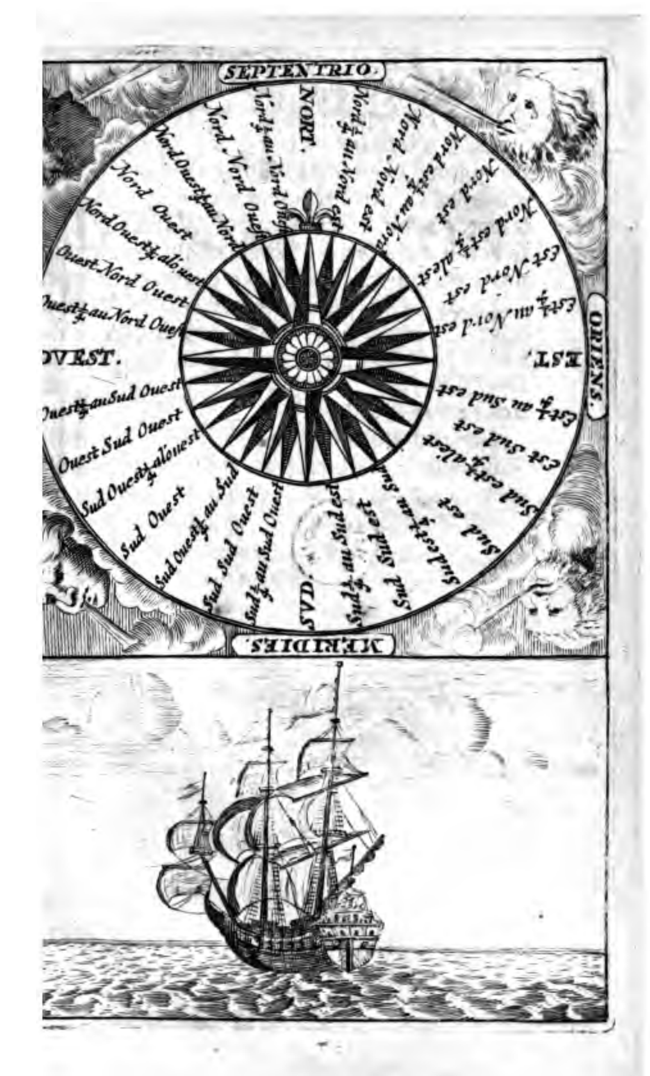
Le 1 d'*Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où plusieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir visité nos trois Vaisseaux, ils se remirent à terre, avec quelques uns de nos Prisonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Essex* donna le signal pour démarrer, & nous mimes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Bouée du Noar*, où il devoit se rendre, & nous pour le *Hope*.

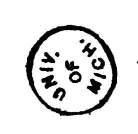
Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaisseaux mouillerent à *Eriff*, & c'est ainsi que finit notre long & pénible Voïage.

F I N.





SEPTENTRIO.
ORIENS.
MERIDIES.
NORT.
EST.
SVD.
OVEST.


UNIV. OF MICH.

SUPLEMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Isle de* Chiloé, *sous le 44 degré de Latitude Meridionale,*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

M.DCC.XVI.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION *des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bancs,* &c. *depuis* Acapulco *juſques à l'Iſle de* Chiloé, &c.

JE donne cette Relation telle qu'on la trouve dans les Manuſcrits, ſans y rien ajouter ou en diminuer la moindre choſe, parce qu'elle a été faite ſur les lieux par les plus habiles Pilotes *Eſpagnols*, qui la deſtinoient à leur propre uſage; qu'elle eſt ainſi plus exacte, que tout ce que d'autres Auteurs en ont publié, & qu'elle doit être par conſéquent plus utile à nos Vaiſſeaux qui pourroient trafiquer dans ces Mers, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi agréable à lire.

Si vous tombez ſous le Vent du Port *Acapulco*, & que vous ne connoiſſiez pas l'aspect des terres qui s'élevent les unes au deſſus des autres, vous verrez quelques Briſans blanchâtres vis-à-vis du Port *Marquis*, qui eſt à 2 petites Lieuës ou environ à l'Eſt d'*Acapulco*.

Si vous entrez par-là dans *Acapulco*, il faut être bien ſur vos gardes avant que d'arriver à *Punta del Marquis*, où le rivage

1711. Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, par un Vent du Sud-Eſt quart au Sud, & du Sud-Eſt.

Le 1 d'*Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où pluſieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir viſité nos trois Vaiſſeaux, ils ſe remirent à terre, avec quelques uns de nos Priſonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Eſſex* donna le ſignal pour démarrer, & nous mîmes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Bouée du Noar*, où il devoit ſe rendre, & nous pour le *Hope*.

Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaiſſeaux mouillerent à *Eriff*, & c'eſt ainſi que finit notre long & pénible Voïage.

F I N.



SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le* 17 *degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Isle de* Chiloé, *sous le* 44 *degré de Latitude Meridionale,*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

M DCC XVI.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Isles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens & Distances, depuis Acapulco, *sous le 17 degré de Latitude Septentrionale, jusques à l'Isle de* Chiloé, *sous le 44 degré de Latitude Meridionale.*

Tirée de bons Manuscrits Espagnols, *trouvez à bord de quelques Vaisseaux pris dans la* Mer du Sud.

Woodes Rogers



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

M DCC XVI.

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira jusqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſoufle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord-Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſ-

laissez-le sur la gauche à une petite distance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur sur le rivage.

Je ne décrirai point les Anses, les Rivieres, ou les Isles, qui se trouvent entre *Acapulco* & *Puerto escondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainsi, à cause d'une petite Isle qui le couvre, parce que cela ne seroit d'aucun usage, & qu'il sufit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Pesquerias de Don Garcia*, une Anse ou Riviere fort poissonneuse. 2. *Rio de Taquelamama*, où l'eau ne semble pas être profonde. 3. *Rio de Massia*, qui est une petite Riviere. 4. *Islas de Alcatraces*, qui sont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoso* à *Puerto escondido*, & pour y aller, il faut courir Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. A 13 Lieuës au Sud-Est de *Puerto escondido*, l'on trouve *el Rio Galera*; & la Côte, qui est saine par tout, court Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest.

Du Port *Acapulco* jusqu'à *Encenada de las Barrancanes*, c'est-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Ouest quart à l'Ouest, & Sud-Est quart à l'Est, pour y arriver. Ces Monticules sont au nombre de quinze ou seize, & il est facile de les distinguer. Il y a plusieurs Dangers, qui leur sont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, jusques à *Puerto escondido*, est couvert de Monceaux de sable & de Monticules, sans aucun Havre.

De

De *Puerto escondido*, sous le 16 deg. de Latit. Meridionale, jusques à *Puerto de los Angeles*, il y a 31 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Ouest quart au Nord-Ouest, & Est quart au Sud-Est. A 8 Lieuës ou environ de *Puerto escondido*, il y a une Pointe basse, & un Rocher tout auprès de cette Pointe. A 3 Lieuës au Sud-Est on trouve la Riviere de *Massia*, avec une petite Isle & quelques Rochers à son Embouchure.

Depuis cette Riviere de *Massia* vers le Sud-Est la terre est haute, & il y a plusieurs petites ou grandes Eminences jusques à *Puerto de los Angeles*.

De ce dernier Port jusques aux *Salines* il y a 38 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Est quart au Nord-Est, & Ouest quart au Sud-Ouest. A 2 Lieuës au Sud-Est de *Puerto de los Angeles* il y a une Crique, nommée *Calleta*, devant laquelle on trouve une chaine de Rochers, qui s'étendent une Lieuë en Mer. A 3 Lieuës Sud-Est de *Calleta*, on voit la Riviere de *Julien Caraco*, au Nord-Ouest & Sud-Est de laquelle il y a un Banc, dont une partie, qui se montre au dessus de l'eau, ressemble au dos d'une Tortuë; ce Banc est à une demi-Lieuë ou environ de terre; & un peu plus au Sud-Est on trouve l'Isle *Sacrificios Puerto de los Angeles*, sous le 15 deg. 30 min. de Latitude Septentrionale.

Guatulco est à 3 Lieuës de *Calleta*, sous le 15 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale; & pour y aller il faut courir Sud-Est quart à l'Est: Avant que d'y arriver, ou rencontre une

une Pointe escarpée, qu'on nomme *Buffadero*, & à son entrée il y a un Rocher assez haut & tout nud au sommet.

Tongolotanga, une Isle haute & ronde, est plus au Sud-Est. Plus avant encore au Sud-Est il y a une grande Riviere, nommée *Capalita*, où se termine la Rade de *Mexique*. A 6 Lieuës d'ici au Sud-Est on trouve le *Morro* ou la Pointe d'*Aytula*. Le Havre de *Guatulco*, quand on y arrive de la Mer, se connoit par quelques Plaines, où l'on voit des Arbres de haute futaie. D'ici à *Tongolotanga* il y a une Lieuë & demie.

L'Isle d'*Ittata* est à 7 Lieuës plus au Sud, & le Cap de *Bamba* 3 Lieuës plus avant. Il y a un grand Banc d'une Lieuë de long au Nord & au Sud de ce Cap; & tout le Continent est ici fort haut.

A 2 Lieuës vers l'Est on trouve les *Salines*, où il y a deux Rochers fort près l'un de l'autre, & où la terre haute se rejoint & court jusques à *Puerto de los Angeles*. L'Ancrage est bon tout le long de cette Côte, & un fond de sable pur.

Le Cap de *Vanua* est à l'Est du Cap d'*Aytula*. Il y a 4 Lieuës du premier de ces Caps à l'Isle d'*Estata*, 3 au Cap de *Massatian*, & 4 jusqu'aux *Salines*, qui ne sont qu'à 2 Lieuës du dernier Cap. L'Isle d'*Estata* est partagée au milieu, de quelque côté qu'on y aille.

Il y a 4 Lieuës des *Salines* au *Puerto ventoso* de *Tocoante Peque*, qu'on apelle ainsi, à cause que le Vent y soufle avec plus de

violence que dans aucun Havre de la Côte, qui court Eſt & Oueſt.

Depuis les *Salines* du Cap de *Bernal* jusques au Golfe de *Tecoante Peque*, il y a 20 Lieuës; la terre eſt baſſe, & il faut courir Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Lors que vous traverſez le Golfe, tenez-vous près du rivage; parce que le Vent du Nord ſoufle ici avec violence, & que la haute Mer eſt alors bien rude. Mais il y a un fond de ſable pûr & de bonnes Rades tout le long de cette Côte, où l'on peut toûjours mouiller, en cas de tempête, jusqu'à ce que le beau tems revienne.

Depuis les *Salines* jusques à la Barre de *Tecoante Peque* il y a 7 Lieuës Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt; la terre eſt baſſe & l'Ancrage y eſt bon. De cette Barre au Port *Musquito*, ſous le 15 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 9 Lieuës, & au Nord-Oueſt de ce Port l'on trouve des Bancs qui avancent une Lieuë en Mer.

Du Port *Ventoſo* jusques à la Riviere de *Tecoante Peque* il y a 4 Lieuës; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Depuis la Riviere de *Tecoante Peque* jusques à la Barre du Port *Musquito*, laquelle court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y a 8 Lieuës.

Depuis la Barre du Port *Musquito* jusques à la Montagne *Bernal*, il y a 8 Lieuës Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Depuis le Port *Bernal* la terre commence à baiſſer, & ne s'éleve point dans le Païs, ni le long du riva-

rivage. Ce Golfe court 40 Lieuës depuis la terre basse jusques à *Guatulco*, de l'autre côté de la terre de *Tecoante Peque*. Il y a 9 Lieuës du Port *Musquito* au Port *Bernal*. Dans tout ce Golfe on peut mouiller près du rivage, à cause des Vents du Nord, jusques au dernier Port. Du Golfe de *Tecoante Peque* à la Barre d'*Estapa* il y a 75 Lieuës, & la Côte, qui est basse, court Nord-Ouest & Sud-Est.

Depuis la Montagne de *Bernal* jusques à celle d'*Incomienda* il y a 6 Lieuës; la Côte court Nord-Ouest & Sud-Est.

Depuis la derniere de ces Montagnes jusques au Volcan *Soconesco* il y a 6 Lieuës Nord-Ouest & Sud-Est.

Incomienda est à 3 Lieuës au Sud-Est du Port *Bernal*, & à 12 Lieuës plus au Sud-Est on trouve le Volcan de *Soconesco*.

De ce Volcan à *las Milpas* il y a 12 Lieuës, & la Côte court Nord-Ouest & Sud-Ouest.

De *las Milpas* au Volcan de *Sapoticlan* il y a 8 Lieuës, & le gisement de la Côte est le même.

De ce dernier Volcan à celui de *Sacatepeqque* il y a 6 Lieuës; la Côte court Nord-Ouest & Sud-Est.

Il y a 25 Lieuës de *las Milpas* aux *Anabacas*, qui sont de petites Plaines, les unes avec des Monticules, partagées au sommet, & les autres couvertes de petits Buissons. Il y a des Arbres sur un rivage élevé, qui forme une Baye; & l'on voit trois Volcans dans le Païs, à 8 Lieuës ou environ de dis-

tance l'un de l'autre, dont la Montagne du milieu, qu'on nomme *Sapoticlan*, court Nord & Sud à l'égard de ces Plaines.

Du Volcan de *Sacatepeqque* à celui d'*Atilan* il y a 7 Lieuës ; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

Du Volcan d'*Atilan* aux *Anabacas* la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud Eſt. Des *Anabacas* au Volcan de *Guatimala*, il y a 8 Lieuës, & la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt.

Du Volcan de *Guatimala* à la Barre d'*Estapa* il y a 8 Lieuës; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De cette Barre à la Riviere de *Moticalco* il y a 10 Lieuës; la Côte court Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt.

De cette Riviere au Volcan de *Guatimala*, qui ſe trouve ſur le côté Sud-Eſt, il y a 10 Lieuës ; le rivage court Nord & Sud, avec la Barre d'*Estapa*, qui eſt le Port de *Guatimala.*

Depuis la Riviere de *Moticalco* jusques au Port de *Sonſonate* il y a 18 Lieuës, la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De la Barre d'*Estapa* au Port de *Sonſonate*, qui eſt ſous le 13 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 36 Lieuës; le rivage court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. A 20 Lieuës au Sud-Eſt il y a une grande Riviere, qui eſt à 6 Lieuës de celle

celle de *Moticalco* & à 10 du Port *Sonsonate*: alors on voit le Volcan de *Sonsonate*, avec deux autres ; & si l'on veut mouiller à ce Port, il faut que ce soit à la droite, où la terre est la plus basse, avoir toûjours le Plomb à la main jusqu'à ce qu'on ait douze brasses d'eau, courir tout droit vers les Magasins, & laisser tomber l'ancre au Sud-Est; mais on doit être bien sur ses gardes, parce qu'il y a plusieurs Bancs tout le long & à la hauteur de la Pointe *Remedio*, qui court Nord & Sud depuis ce Havre. La Côte est basse, & il y a bon Ancrage par-tout, un fond de sable en quelques endroits, & de vase en d'autres.

Du Port *Sonsonate* au Volcan *Isalcos* il y a 4 Lieuës.

De la Riviere *Lempa* jusqu'à la terre basse d'*Ibaltique* il y a 5 Lieuës, des Bas Fonds & une Mer rude.

Au sortir de la Riviere de *Sonsonate*, on doit prendre garde aux Bancs & aux Rochers, qui sont autour de la Pointe *Remedio*. Il faut courir d'ici Est quart au Sud-Est pour aller à la Barre d'*Ibaltique*, qui en est à 34 Lieuës, & où il y a divers Bancs qui s'avancent plus de 2 Lieuës en Mer. A 3 Lieuës à l'Est, au delà de cette Pointe, on voit la Montagne *Vernel*, qui est d'une hauteur médiocre; mais la terre est basse, & à 3 Lieuës plus avant à l'Est, on trouve le Volcan de *Cateculo*.

Dans la Riviere de S. *Michel* en haute marée il y a trois brasses d'eau, & 4 Lieuës depuis la Barre à S. *Michel*. Du Volcan de

Cataculo à la Barre d'*Ibaltique* il y a 2 Lieuës, & à 2 grandes Lieuës, Nord & Sud de cette Barre, il y a un Volcan, qui paroit plus près que les autres, & qui porte le nom de *S. Michel.*

De la Barre d'*Ibaltique* au Port *Martin Lopez*, il y a 10 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. On peut connoitre ce Port à ſes rivages blancs, les ſeuls qu'il y ait ſur cette Côte, qui ſe joint avec le Golfe de *Fonſeca.*

De cette jonction à la Pointe de *Cocibina*, il y a 9 Lieuës ; vous pouvez connoitre le Golfe à certains petits Rochers qui vont jusqu'à cette Pointe. D'ici jusques à la *Meſa* ou la *Table* de *Voldan*, petite Montagne entre *Cocibina* & *Realejo*, il y a 7 Lieuës, route Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De la *Table* de *Voldan* aux *Aſexxadoes* ou aux *Scieurs*, il y a 4 Lieuës, & depuis la Pointe de *Cocibina* jusques à la terre baſſe de *Realejo* il y en a 13, route Eſt quart au Sud-Eſt, & Oueſt quart au Nord-Oueſt.

Realejo, ſous le 12 deg. 25 min. de Latit. Septentrionale, eſt la terre la plus remarquable de cette Côte, puis qu'il y a une Montagne, plus haute que toutes celles du voiſinage, que les Espagnols apellent *Volcano viejo*, ou le vieux Volcan ; Il faut la tenir au Nord-Eſt, la ranger enſuite, & l'on découvre le Port, où l'on peut entrer avec la Briſe de Mer. Ce Volcan, qui jette de la fumée le jour, & des flammes la nuit,

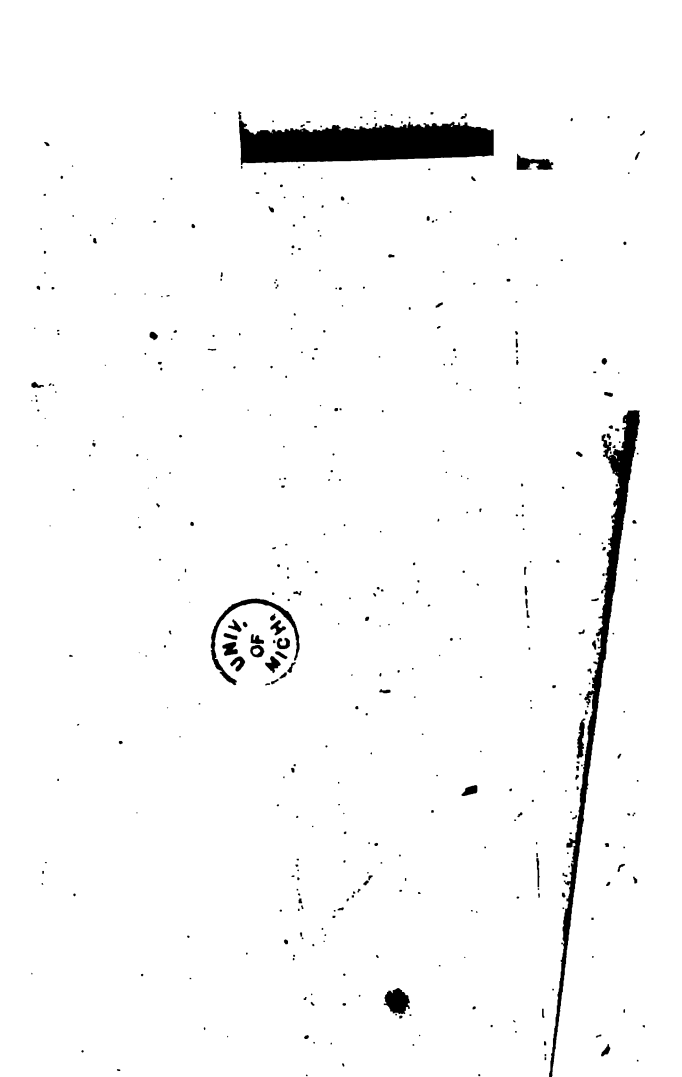
nuit, ſur tout lors qu'il fait mauvais tems, ſe voit à plus de 20 Lieuës en Mer. Lors que vous êtes vis à vis du Havre, à 2 Lieuës ou environ de diſtance, vous voïez une Iſle baſſe, plate & longue d'environ une demi-Lieuë, à un Mille du rivage, & vers le milieu du Port, avec un Canal de l'un & de l'autre côté ; le plus ſûr eſt à l'Oueſt; mais il faut prendre garde à un Banc dangereux, qui eſt au Nord-Oueſt, & lors qu'on l'a paſſé, ranger l'Iſle de près, pour éviter une Pointe ſablonneuſe, qui s'étend jusques à mi-Canal depuis le rivage. Celui qu'on trouve à l'Orient eſt plus étroit, & le Courant y eſt fort rapide. Ce Havre peut contenir 250 Voiles, & l'on y mouille près de terre à 7, 8, ou 9 braſſes d'eau, dans un fond de ſable dur. Il y a 2 Lieuës ou environ de l'Ancrage à la Ville, & l'on rencontre, en y allant, deux Criques, dont la plus Occidentale paſſe derriere la Ville, & l'autre y va tout droit ; mais à peine y a-t-il aſſez d'eau pour une Chaloupe, ſi elle eſt un peu groſſe. Ces Criques ſont fort étroites, & la terre eſt marécageuſe & couverte de Mangles de l'un & de l'autre côté. A un demi-Mille ou environ au deſſous de la Ville, ſur une éminence près de la Crique à l'Eſt, il y avoit autrefois un bon Parapet. *Realejo* eſt une Place mal-ſaine, à cauſe des Marais qui l'environnent ; mais le Païs du voiſinage produit du Godron, de la Poix, des Cordages, du Sucre, & le Bœuf y eſt à grand marché. Il y a du bois de charpente, qui eſt bon à conſtruire des Vaiſſeaux, & l'on

y en bâtit même quelquefois. La Ville n'a jamais été si bien peuplée qu'aujourd'hui; il y a quelques Habitans *Espagnols*, & tous les autres sont *Indiens*, Mulatres, Métifs, *Loboes*, *Quarterones*, ou de quelque autre mélange.

La Riviere se partage en plusieurs branches, & ses bords sont couverts de Sucreries & de gros Bêtail. La Ville de *Leon* est à 4 Lieuës de *Realejo*, que des Pirates *Anglois* ont prise autrefois. A 3 Lieuës ou environ au dessus de *Realejo* on trouve *Pueblo viejo*, ou l'*ancienne Ville*, qui a été prise & rançonnée par des Pirates *François*. La Riviere *Tosta* est quelquefois à sec; mais lors qu'elle ne l'est pas, la Mer est si rude, qu'on ne sauroit aborder.

Du Volcan de *Leon* à la Ville de ce nom, il y a 7 Lieuës; le chemin, à travers lequel on passe pour y aller, est dans un Païs uni, plein de *Savannas*, & de quelques Bocages; il n'y a qu'une seule Riviere entre-deux, qui est guéable en plusieurs endroits. Il y a un petit Village *Indien* à 2 Milles de *Leon*, d'où l'on y va par un sentier tout droit, & couvert de sable, à travers une grande Plaine. Les Maisons de cette Ville sont basses, quoi que grandes, fortes & bien bâties; il y a quantité de Vergers, & de beaux Jardins, ornez de Cascades; Les Habitans sont fort riches, & ils ont un grand Commerce dans les Mers du Nord & du Sud. Le Gouverneur de cette Place releve du Vice-Roi du *Mexique*.

De la Pointe de *Realejo* à *Rio de Tosta* il y


UNIV. OF MICH.


NOUV. ESPAG.
Pueblo
Nuero
Chirique
Coyb
M.
Golfo Dul
C. Buric
I. del Cano
Port Anglois
R. Estolla
Herradura
10
9
8

y a 9 Lieuës, Sud-Eſt quart au Sud. De cette Riviere à la *Table* de *Sutiabo* il y a 10 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt. On voit paroitre le Volcan *Anion* au Sud-Eſt de cette Riviere, à 3 ou 4 Lieuës dans le Païs.

De la *Table* de *Sutiabo* au Volcan de *Leon* il y a 4 Lieuës, & il faut courir Sud-Eſt quart à l'Eſt, & Nord-Oueſt quart à l'Oueſt.

De ce Volcan à celui de *Telica* il y a 4 Lieuës; de ce dernier à la *Table* de *Moliaſe* il y en a 2, & de cette Table à la terre haute de *Sinotepe* il y en a 3.

De la haute terre de *Sinotepe* au Port S. *Jean* il y a 4 Lieuës, & de ce Port à la Pointe de Ste. *Catherine* il y en a 18, qui font la largeur du Golfe *Papagaio*, ou des *Perroquets*; il faut courir Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

On doit tenir la même route pour aller de la Riviere de *Tosta* au Port S. *Jean*, qui en eſt éloigné de 7 Lieuës: La Côte eſt fort ſaine & la Mer rude; il y a d'ailleurs une Table qui peut avoir environ 2 Lieuës de long. Les Vents du Nord ſont très-orageux dans ce Golfe, & pour s'en garantir, il faut ranger la Côte auſſi près qu'il eſt poſſible. De cette Riviere à la Pointe de Ste. *Catherine*, qui court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y y a 18 Lieuës.

La Pointe de Ste. *Catherine* eſt ſous le 11 degré de Latitude. A la hauteur de cette Pointe, il y a un gros Rocher, qui en couvre divers autres plus petits. D'ici à la Pointe de *Guiones* il y a 32 Lieuës Nord-Oueſt

& Sud-Eſt, & au Port de *Velas* 8, Eſt quart au Sud-Eſt, & Oueſt quart au Nord-Oueſt. Au deſſus de ce Port, on voit deux grandes Montagnes, avec une profonde ouverture entre-deux; & une Lieuë ou plus au Sud-Eſt il y a certains Rochers, qui reſſemblent à des Navires ſous les voiles.

Du Port de *Velas* au Cap *Hermoſo* il y a 12 Lieuës Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud.

Du Cap *Hermoſo* au Cap *Guiones* il y a 12 Lieuës Nord-Oueſt & Sud-Eſt, un fond de ſable, & la Côte eſt ſaine.

Du Cap *Guiones* au Cap *Blanco* il y a 15 Lieuës, Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. On peut connoitre le Havre à une petite Iſle qui eſt à ſa pointe, & à une chaine de Rochers, qui courent de cette Iſle vers le rivage, & dont quelques uns ſont au deſſus & les autres au deſſous de l'eau. A quelque diſtance de l'Iſle au Nord-Oueſt le fond eſt très-mauvais. A moitié chemin entre *Guiones* & le Cap *Blanco* il y a deux Dangers, qui s'avancent une bonne Lieuë en Mer. La terre de ce dernier Cap, ſitué ſous le 9 deg. de Latit. Septentrionale, eſt haute jusques au rivage, & il y a une petite Iſle tout auprès.

Du Cap *Blanc* à celui de *Herradura* il y a 18 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Le Golfe de *Maya* eſt entre ces deux Caps; mais il n'eſt point décrit.

Du Cap *Herradura* à *Rio de la Stella* il y a 11 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & d'ici à *Rio del Cano* 8 Lieuës, en ſuivant la même route. De la Pointe *Mala* au *Golfo dulce* il

il y a 7 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Du Cap *Blanco* à l'Iſle *del Cano* il y a 38 Lieuës, Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Cette Iſle eſt à une Lieuë du Continent, ſous le 8 deg. 35 min. de Latit. Septentrionale.

Pour aller de l'Iſle *del Cano* à la Pointe *Burica*, qui eſt ſous le 8 deg. 20 min. de Latit. Septentrionale, il faut courir Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud. De cette Pointe au *Golfo dulce*, il y a 4 Lieuës Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & d'ici à la Pointe *Mala* 6 Lieuës, Nord-Oueſt, Sud-Eſt.

De la Pointe *Burica* aux Iſles de *Coyba* il y a 20 Lieuës Sud-Eſt. Il faut courir juſqu'à ce qu'on découvre l'Iſle de *Quicara*, qui eſt devant le Havre au Sud de toutes les autres, ſous le 7 deg. 25 min. de Latit. Septentrionale.

La plus grande des Iſles de *Coyba* ou *Quibo*, ſituées ſous le 7 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale, eſt baſſe, & peut avoir 7 Lieuës de long & 4 de large. Il y a quantité de gros Arbres de pluſieurs ſortes, & de très-bonne eau à ſon Nord-Eſt; on y trouve auſſi, de même qu'à l'Eſt, des Bêtes fauves, des Singes noirs & des Guanos verds, qui ſont tous un bon manger. A la hauteur de la Pointe Sud-Eſt, il y a un Bas-Fond, qui s'étend une demi Lieuë en Mer, & dont une partie ſe découvre au-deſſus de l'eau vers la fin de l'Ebbe. Il n'y a point d'autre Danger; de ſorte qu'un Vaiſſeau peut s'aprocher à un quart de Mille du rivage, & mouiller à 6, 7, 8, 10, ou 12 braſſes d'eau, dans un fond

de sable pur. Cette Isle est à 10 Lieuës ou environ du Continent ; l'air y est temperé; il y a quantité de gros Bêtail, de Volaille, d'excellentes Huitres, dont quelques unes renferment des Perles, de Tortuës vertes, qui ne sont pas si bonnes que celles de la Mer du Nord, & du bois de charpente.

Description des Côtes sous les Montagnes de Guanico, *près de la Pointe* Mariaco.

SI un Vaisseau est forcé de relâcher sur cette Côte, il peut entrer librement dans le *bon Canal*, qui est tout auprès de la Pointe *Burica*, & y mouiller par tout où il veut. Une Chaloupe peut aussi monter la Riviere de St. *Martin*, où l'on trouve des Habitans, qui vous fournissent des vivres, du Maïz, de la Volaille & des Limons ; mais souvenez-vous que la Marée y est fort haute.

De la Pointe d'*Iquera* au Cap des *Porcos* ou des *Cochons* il y a deux Lieuës, & d'ici à la Pointe *Mariaco* dix : La Côte court Est & Ouest ; il y a plusieurs hautes Montagnes, & l'eau est très-profonde au pié, sans qu'on y trouve aucun Port ou Ancrage, & dans la saison même des Vents d'aval, ou du Sud-Ouest, Ouest, & Nord-Ouest, la Mer y est fort agitée. De la Pointe *Mariaco* la terre court au Sud-Est, & forme une Baye de 8 Lieuës de longueur, jusqu'à ce qu'on entre dans la Riviere de St. *Martin*. Le Cap des *Porcos* est sous le 7 deg. 15 min. & celui de *Mariaco* sous le 7 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale.

L'Isle

L'Isle de *Malpelo* dans le Golfe de S. *François*, le Cap de ce dernier nom, & la Pointe *Mala* se trouvent sous le même Parallele, Nord & Sud, & depuis le Cap *Iguera* jusques au Cap S. *François* il y a 120 Lieuës. Cette Isle est à peu près au milieu du Golfe, sous le 4 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale.

De *Panama*, qui est sous le 8 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, au Port *Perico* il y a 3 Lieuës, cours Nord-Est & Sud-Ouest. A moitié chemin on trouve un Banc fort dangereux, qui court Nord & Sud avec *Paitilla* & *Vexico*, & Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est avec la Riviere *Grande*.

La Riviere de S. *Juan de Dios* est à une Lieuë de *Panama*, d'où il y en a 7 jusques à l'Isle de *Chepillo*, route Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Cette Isle peut avoir une Lieuë de circonference ; elle est basse près de l'eau ; mais on y voit en dedans le Mont *Pacora*.

De *Chepillo* au Golfe de S. *Michel* & à *Rio de Mastiles* il y a 5 Lieuës. Cette Riviere est près de la Pointe *Manglares*, d'où il sort quelqnes Rochers qui s'élancent 2 Lieuës en Mer. Toute la Côte est fort dangereuse, & pour tourner au dessus du Vent au Sud-Est, entre cette Isle & celles *del Rey*, il faut aller toûjours la Sonde à la main, n'avoir pas au dessous de six brasses d'eau, revirer de bord & s'écarter de l'Isle *Pacheira*, qui court Nord & Sud avec la Pointe *Manglares* ; mais on peut se mettre

à couvert sous l'Isle *Pacheira*, où l'eau est profonde tout autour.

De cette derniere Isle à *Perico* il y a 11 Lieuës de chemin, Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. De cette même Isle à celle de *Chuche* il y a 4 Lieuës Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est; elle court Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est avec *Taboga*, Nord avec *Panama*, dont elle est à 15 Lieuës de distance, Nord-Est & Sud-Ouest avec *Otoque*, & *Taboga* court Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest avec celle-ci. Ces deux dernieres Isles sont hautes, & près de *Taboga* il y en a une petite, qu'on nomme *Tabogilca*; on peut passer entre-deux, en cas de besoin, mais on doit l'éviter, s'il est possible, parce qu'il y a des Bancs autour, qui sont même souvent à sec; & si vous trouvez que le Courant vous y entraine, soit qu'il fasse calme ou non, il faut laisser tomber l'ancre.

Lors que vous passez dans le Canal, qui est entre les *Isles du Roi* & la Terre ferme, & que vous courez Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est, plus vous rangez ces Isles de près, & plus vous avez de profondeur. Il y a un Rocher vers le Continent, où la Riviere *Maese* se dégorge dans la Mer. Au Sud-Est de ce Rocher, l'eau est plus profonde qu'aucune autre part de la Côte, mais derriere ce Rocher, elle est si basse, qu'on peut la traverser à pié. Depuis le Roc *Chiman* jusques au Cap S. *Lorenzo* l'eau est profonde, & l'on y peut mouiller à 10 ou 12 brasses d'eau, un fond de sable net; mais au delà tout est marécageux & couvert de Mangles

gles jusques au Golfe de S. *Michel*, où il y a plusieurs petites Isles & Rivieres: On peut toucher entre ces Isles, pourvû qu'on y aille avec soin; il y a 15 brasses d'eau & même plus en quelques endroits; mais la profondeur est incertaine, & le Courant fort rapide sur toute cette Côte.

L'Isle *Galere* est à 5 Lieuës de la Pointe *Garachina*, Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest: A 3 grandes Lieuës de cette Pointe, on trouve le Banc de S. *Joseph*, sur lequel il n'y a que deux brasses d'eau. Toute la Côte au delà est basse, & il y a des Bancs Est & Ouest de la Pointe, aussi bien qu'Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest de l'Isle; mais pourvû qu'on aille avec précaution & la sonde à la main, on peut franchir celui de S. *Joseph*, où le Courant est d'une grande violence, à cause de toutes les Rivieres qui se déchargent entre les Isles. A 2 Lieuës Nord-Est & Sud-Ouest de la *Galere* il y a un Banc, sur lequel la Mer ne fait que passer; mais tout auprès à gauche l'eau est profonde; & au Sud-Ouest de cette Isle il y a quelques Brisans. Trois Mois de l'année, c'est-à-dire depuis *Août* jusques en *Novembre*, les Vents du Sud-Ouest, de l'Ouest & du Nord-Ouest souflent ici avec impetuosité, & le Courant est d'une grande violence.

Si vous allez au Port de l'Isle *del Rey*, il ne faut point passer près de la petite Isle qui est au Sud, & qu'on nomme l'*Elefante*, parce qu'il y a plusieurs Dangers qui se découvrent en basse Marée: mais pour y entrer sûrement, vous devez ranger la grande Isle, cou-

courir tout droit vers deux Rochers ronds ſituez à ſon Nord, & mouiller entre deux petites Iſles, dont l'une s'apelle *Chupa* & l'autre S. *Paul*, où vous aurez 8 braſſes d'eau. On voit d'ici la Ville, qui eſt ſous le 8 deg. de Latit. Septentrionale, & qui peut fournir tous les vivres dont on a beſoin. Après la Pointe de *Garachina*, il y en a une autre petite, qu'on nomme *el Sapo*, ou le *Crapaud.*

De la Pointe *Garachina* au Port *Pinas* il y a 7 Lieuës Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt; & à moitié chemin il y a une petite Anſe ou Baye, qu'on nomme *Caracolos*. La terre de ce Port eſt haute, & partagée en divers petits Rochers, de même que toute la Côte, qu'on aperçoit lors qu'on a ce Havre au Nord-Eſt. Un peu en deça il y a deux Rochers, l'un à droite & l'autre à gauche; on peut paſſer en déhors de l'un ou de l'autre côté, quoi que l'entrée du milieu ſoit la meilleure: Au Sud de ce Port il y a quatre ou cinq petites Iſles, dont il faut s'éloigner à une bonne diſtance, & vous verrez à l'entrée une grande Baye, où l'Ancrage eſt bon & le fond net. D'ici vers le Sud-Eſt vous voïez une Plaine ſablonneuſe, où la Ville de *Pinas* eſt ſituée, à votre droite, & *Rio Salada* à votre gauche; mais en montant cette Riviere, on y trouve de l'eau douce qui coule des Montagnes, où l'on voit quantité d'Arbres. On peut donner la caréne en ſûreté dans l'Anſe, qui eſt à l'abri du Vent; mais il y a des *Indiens* guerriers, contre lesquels il faut ſe tenir en garde;

n'en-

n'engravez pas sur tout votre Chaloupe, si vous faites de l'eau dans la Riviere, cachez vos Armes à feu si vous en avez, & ne les emploïez que dans le besoin. Au reste on donne le nom de *Pinas* à ce Port, à cause de la grande quantité de Pins, qui croissent aux environs.

Du Port *quemado*, ou *brûlé*, qui est sous le 6 deg. 10 min. de Latit. Septentrionale, à celui de *Pinas* il y a 12 Lieuës; la terre court Nord-Nord-Ouest & Sud Sud Est. A moitié chemin on trouve une petite Baye remplie de Cocotiers, avec une Montagne crevassée au-dessus, qu'il est facile de voir lors qu'on fait la terre.

Du même Port *quemado* au Cap *Corrientes*, qui est sous le 4 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, il y a 29 Lieuës. Toute la Côte est fort saine; mais il n'y a point de Havre ni d'Ancrage. Ce Cap est une haute Montagne ronde, qui se joint à deux Eminences, dont l'une, lors que vous avez le Cap à votre Sud-Est, ressemble à une Isle ou à un gros Rocher.

Du Cap *Corrientes* à la Riviere *Noaminas* il y a 10 Lieuës; la Côte est basse & court Nord quart au Nord-Ouest & Sud quart au Sud-Est. Cette Riviere a deux embouchures, & les *Indiens* du voisinage se font souvent la guerre. Ils arment des Canots, & pillent tout ce qu'ils trouvent, Barques ou Vaisseaux. A l'opposite de l'embouchure de cette Riviere, on voit *Palmas*, qui est une Isle basse, & sous le vent de laquelle il y a quantité de Bancs, sur tout au Sud-Ouest.

De

De la Riviere *Noaminas* à celle de *Bonaventura*, qui eſt ſous le 3 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale, il y a 14 Lieuës. Pour y aller, il faut paſſer dans une grande Baye, où ſe rendent *Rio dell' Agua*, & *Rio de los Othones*, outre pluſieurs petits Ruiſſeaux. Malgré tout cela, il y a quantité de Bas-Fonds, dont un, qui vient de *los Othones*, croiſe la moitié de la Baye, qui eſt auſſi fort dangereuſe & peu frequentée. Quoi qu'il en ſoit, les *Espagnols* prétendent que notre fameux Chevalier *Henri Morgan* s'y engrava.

Du Cap *Corrientes* à l'Iſle de *Palmas* il y a 20 Lieuës; le rivage court Nord-Oueſt & Sud-Eſt; la terre eſt baſſe près de la Mer; mais elle s'éleve dans l'interieur du Païs, & ſe voit de loin. La plus haute eſt à 8 Lieuës ou environ du Cap, & à 12 de l'Iſle: D'ici à la Riviere de *Bonaventure* il y a 11 Lieuës. Pour trouver le Port, il faut prendre garde à un gros Arbre, qui eſt ſur la gauche à l'entrée, & courir tout droit vers un Rocher, qui eſt dans la Riviere, jusqu'à ce que vous découvriez une Pointe ſablonneuſe à votre droite; alors quitez le Rocher à votre gauche, tournez vers la Pointe, & vous pouvez mouiller. Du Rocher de S. *Pierre* à la Pointe ſablonneuſe il y a une Lieuë. C'eſt ici où l'entrée de la Riviere commence, & depuis l'Arbre, qui eſt à la hauteur de ſon embouchure, jusques au Fort il y a 5 Lieuës; vous avez là 4 ou 5 braſſes d'eau, mais en quelques endroits il ne s'en trouve que deux. Aïez ſoin à l'entrée de ne ranger pas de trop près

près la Côte à la droite. C'eſt une grande Baye ſpacieuſe, habitée tout autour par des *Indiens* courageux. Lors qu'il fait beau tems, la plus-haute Montagne, qui eſt à 10 Lieuës ou environ dans le Païs, ſemble peinte de diverſes couleurs; & quand vous avez à votre Eſt & Oueſt, ſur une parallele, le Rocher de S. *Pierre*, l'Iſle de *Palmas*, & l'Embouchure de *Rio dell' Aqua*, vous pouvez mouiller à 7, 8 ou 9 braſſes d'eau.

Du Cap *Corrientes* à l'Iſle *Gorgone*, qui eſt ſous le 3 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 38 Lieuës, Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. Cette Iſle eſt à 5 Lieuës du Continent, à l'embouchure de la Riviere *Gorgone*. Il croît ſur ſes bords quantité d'Arbres, bons pour faire des Mâts ou des Vergues; & au Sud-Eſt il y a un excellent Port & une très-bonne Aiguade. Il faut mouiller près du rivage, & y amarrer votre Vaiſſeau avec un cable. De ce Port à *Rio de los Piles* il y a 30 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. A 2 Lieuës de cette Côte, vous devez aller toûjours la Sonde à la main, parce qu'elle eſt fort dangereuſe.

De la Riviere *Gorgone* à la Pointe *Manglares*, ou des *Mangles*, il y a 35 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Elle eſt habitée par des *Indiens* belliqueux, qui ſe font la guerre les uns aux autres, & ſe batent avec des Maſſues ou des Dards faits d'un bois très-dur. Toute la Côte depuis la Riviere de S. *Jean* jusques à la Pointe des Mangles, eſt remplie de leurs Tentes ou Barraques; & leurs Canots ſont de bois de Cédre.

La

La Pointe de *Barbacoas* eſt ſous le 2 degré 45 min. de Latit. Septentrionale.

De l'Iſle *Gorgone* à celle de *Gallo* il y a 24 Lieuës. Toute la Côte eſt baſſe, garnie de Mangles, & pleine de Bancs, qui s'avancent plus de 2 Lieuës en Mer; de ſorte qu'il faut mouiller l'ancre à 3 Lieuës du rivage, & s'arrêter à 15 braſſes d'eau, puis qu'à pouſſer au-delà, on risque de s'engraver d'abord. Avant que d'arriver à l'Iſle de *Gallo*, on trouve diverſes Rivieres, comme celle de *los Cedros*, de *las Barbacoas*, de S. *Jean* & de *Tellembie*. Au Sud Eſt de la derniere, il y a une petite Montagne, qu'on appelle *Barbacoas*; mais l'on en voit de plus hautes au Sud-Eſt quart à l'Eſt, & l'Iſle de *Gallo* en ſemble former deux, une petite & une grande, quoi qu'il n'y en ait qu'une ſeule ſous le 2 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale.

D'*Ancona Sardinas* à la Riviere de *Sant Jago* il y a 10 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. De cette Riviere à la Baye de *Sant Mateo* il y a 8 Lieuës, Nord Eſt auſſi & Sud-Oueſt: A moitié chemin ou environ il y a une autre petite Riviere, qu'on ne ſauroit voir jusqu'à ce qu'on ſoit fort près de la Côte, & d'où il ſort un Banc, qui a presque 2 Lieuës de long, ſur lequel *Jean Philippe* de *Cork* en *Irlande*, le plus fameux Pilote qui eut navigué dans la Mer du Sud, échoua en 1594.

Gorgonilla eſt une petite Iſle, avec une Riviere, où l'on peut faire de l'eau & mouiller dans un fond net. La Pointe des Mangles eſt

est à 9 Lieuës au Nord-Est de l'Isle *Gallo*; la terre est basse & pleine d'Arbres; il faut s'éloigner à une bonne distance de la Pointe, parce qu'il y a des Bancs qui s'étendent 2 Lieuës en Mer. Lors qu'on est au-delà de cette Pointe, on voit un grand Coude de terre basse, qu'on apelle *Ancona Sardinas*: Il y a plusieurs Bas-Fonds jusques à l'embouchure de la Riviere de *Sant Jago*, où la terre commence à s'élever.

De la Pointe *Manglares* à cette Riviere il y a 15 Lieuës Nord-Est; elle est large & navigable l'espace de quelques Lieuës; elle se partage en deux Branches à 7 Lieuës de la Mer, & forme une Isle qui a 3 Lieuës de largeur. Ses deux Branches sont très-profondes, & la plus grande est au Sud-Ouest de l'Isle; mais son embouchure, qui est d'une Lieuë en travers, est si pleine de Bancs, qu'en basse eau un Canot ne sauroit passer au delà de l'Isle. Son Courant est rapide & la Marée y monte environ 3 Lieuës; Le terroir de l'un & de l'autre côté est noirâtre, & produit quantité de gros Cotonniers, d'Arbres à Chou & de Cedres. Tout ce Païs est sujet à de grosses Pluies: On n'y trouve des *Indiens* qu'à 6 Lieuës de la Mer; ils vivent sur tout de Plantains & de Maïz, quoi qu'ils aient quelques Cochons & de la Volaille: & ils sont grands Ennemis des *Espagnols*.

La Baye de S. *Mathieu* est au Sud-Est quart au Sud, à 5 ou 6 Lieuës de *Sant Jago*, & il y a de bonne eau douce. Tout le long de cette Riviere & de cette Baye on trou-

trouve des *Indiens* belliqueux & des Mulatres, qui ſont fort civils à l'égard des étrangers. On peut avoir ici des Mâts, des Vergues, du Canevas, de la Volaille, des Plantains, des Bananes, des Noix, & de tout ce que le Païs fournit, pourvû qu'on en uſe civilement avec eux, & qu'on ne s'aviſe pas de toucher à leurs Femmes.

Sur la Riviere d'*Atacames* il y a une bonne Aiguade, & l'on peut mouiller à ſon embouchure près d'un petit Rocher: Au deſſus du Vent de ce Rocher on trouve des Arbres qui peuvent ſervir à faire des Mâts & des Vergues.

De la Pointe *Galera*, qu'il faut avoir à l'Eſt-Nord-Eſt, jusqu'à la plus éloignée des trois Rivieres, qu'on apelle *Coximes*, il y a 16 Lieuës, & environ 2 Lieuës au-delà vous voïez l'entrée du Port *Diego*. De la premiere de ces Rivieres à la troiſiéme il y a 6 Lieuës: à une ou environ du bord on trouve des Bancs; mais à 3 Lieuës de la Côte vous avez 10 & 12 braſſes d'eau.

De la même Pointe *Galera* au Cap S. *François*, qui eſt ſous 1 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 7 Lieuës: la terre eſt haute, pleine d'Arbres, & à 7 Lieuës ou environ de l'extremité du Cap il y a une Iſle haute. Ce Cap a trois Pointes, qu'on voit l'une après l'autre à meſure qu'on le range; la troiſieme eſt ſeparée en deux Rochers, & lors qu'on eſt vis à vis, on découvre une Anſe, où la terre eſt fort baſſe. Du Cap S. *François* au Cap *Paſſado* il y a 20 Lieuës, Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt.

Lors

Lors que vous allez du Cap S. *François* au dessus du Vent, vous apercevez un grand Enfoncement d'un Cap à l'autre; mais gardez-vous bien d'y entrer, puis qu'il est rempli de Bas-Fonds dangereux. Du Cap S. *François* à *Perfette* il y a 5 Lieuës, Nord quart au Nord-Ouest, & Sud quart au Sud-Est; on peut mouiller ici sous le Cap à 5 brasses d'eau; mais pour y entrer, il faut avoir toûjours la Sonde à la main. D'ailleurs, le Vent y soufle avec impetuosité depuis le midi jusques à la nuit, sur tout depuis le Mois de *Mai* jusques en *Décembre*. La terre au dessus de *Perfette* est haute; mais basse vers le Sud, où sont les trois Rivieres, qu'on apelle *Coximes*, & qu'on trouve en rangeant la Côte vers S. *Juan* de *Quacos*. Lors que vous passez outre du Cap *S. François* ou *Perfette*, n'aprochez pas trop de la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez certaines petites Montagnes rouges, près desquelles il y en a d'autres plus hautes & qui sont escarpées.

Ces *Barraucas vermillias*, ou Montagnes rouges, situées à 10 Lieuës au dessus du Vent des *Coximes*, ont divers endroits blancs, qui ressemblent de loin, lors qu'on est en Mer, à des Monceaux de sel. Si vous avez besoin d'eau, aprochez-vous du rivage, laissez neuf Monticules à la gauche, & ancrez à une portée du Mousquet de terre, dans un fond net, & à 14 brasses d'eau. Sur la terre entrecoupée, il y plusieurs Lagunes, qui sont sous la Ligne, & qui fournissent de l'eau toute l'année, sur tout en Hiver.

De

De ces Montagnes au Cap *Passado*, qui eſt ſous 8 min. de Latit. Meridionale, il y a 10 Lieuës Nord-Eſt, & l'on voit à la Pointe une Monticule blanche, qu'on nomme *Cavo Balena*, ou la *Tête de Baleine*. La terre du premier eſt haute, double & pleine de Buiſſons au ſommet; il y a près de ſa Pointe une petite Baye avec pluſieurs Monticules, & un petit Havre à la gauche. Si vous êtes au deſſus du Vent du Cap, & que vous vouliez jetter l'ancre, il faut vous tenir à quatre coups de Mouſquet du rivage, où vous verrez une Croix plantée; vous aurez là 8 ou 10 braſſes d'eau. Il y a deux Aiguades à terre, dont l'une tombe dans la Mer entre les Rochers, & l'autre, qui forme une Lagune, en eſt à trois ou quatre coups de Mouſquet.

Du Cap *Paſſado* à la Baye de *Carracas*, qui court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y a 4 Lieuës; la terre eſt haute près de la Mer, avec quelques Monticules blanches. Il n'y faut pas entrer ſous le Vent, parce qu'au milieu du paſſage il y a des Bas-Fonds; mais prenez au deſſus du Vent des Monticules blanches de *Choropoto*; rangez-les de près à petites voiles, & mouillez à 4 ou 5 braſſes d'eau. Vous en pouvez ſortir ſous le Vent, la ſonde à la main, & à très petites voiles.

De la Baye de *Carracas* à *Manta* il y a 9 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. La terre eſt haute près de la Mer, & l'on y voit pluſieurs Monticules blanches juſques à la Ri-

Riviere de *Choropoto*, où la Côte s'abaisse, & forme une espèce de Baye. Deux Lieuës avant que d'arriver à *Manta*, il y a une Pointe basse, qu'on apelle *Cames* ; il faut s'en tenir à une bonne distance, à cause d'une grande Batture, qui est à sa hauteur ; vous pouvez la reconnoitre à une Montagne raboteuse qui est au delà dans le Païs : il y en a une autre plus loin vers le Sud qui porte le nom de *Monte Christi*, qui est fort haute & raboteuse. Au Sud-Ouest la terre est plus basse. Si vous êtes au dessus du Vent du Port *Manta*, & que vous vouliez y entrer, il faut avoir toûjours la Sonde à la main, parce qu'il y a un Banc à l'entrée ; vous verrez la petite Montagne, qu'on apelle *Cerrillio* de la *Cruse* ; vous n'avez qu'à l'amener lors que vous serez vis-à-vis de l'extremité de la Ville, & mouiller à 7 brasses d'eau ; vous aurez alors l'Eglise au Sud-Ouest.

Du Havre de *Manta* au Cap S. *Lorenzo* il y a 8 Lieuës, cours Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest. Depuis *Manta* la terre est basse, mais elle s'éleve vers S. *Lorenzo*, qui est sous 1 deg. de Latit. Meridionale ; à la hauteur de cette Pointe environ à moitié chemin il y a un Rocher, & de Bas Fonds en deça. Avant que d'arriver au Cap, on trouve une Baye, où il y a un Banc qui s'élance du rivage une Lieuë en Mer. Ce Cap est haut & en écore ; il y a deux Rochers tout auprès, qu'on nomme *los Frailes*, ou les *Religieux* ; ils sont tous deux escarpez,

ſans aucun danger, & l'un eſt plus gros que l'autre.

Lors que vous avez ce Cap à 4 Lieuës au Sud, & les deux Rochers au Sud-Oueſt, vous voïez l'Iſle *Plata*, qui eſt ſous 1 deg. 10 min. de Latit. Meridionale. Dans tout le parage ſous le Vent de cette Iſle, le fonds eſt très-net, & il n'y a pas le moindre Danger autour de l'Iſle, qui eſt à 4 Lieuës au Sud-Sud-Oueſt du Cap S. *Lorenzo*. Elle a quelques petites Rochers au Sud; lors que vous la découvrez, elle paroit haute & ronde, & à meſure qu'on s'en aproche, on diroit qu'elle forme deux Iſles, quoi qu'il n'y en ait qu'une. De cette Iſle à la Pointe Ste. *Helene* il y a 18 Lieuës, Nord & Sud.

A 6 Lieuës au deſſus du Vent du Cap S. *Lorenzo*, on trouve le Port *del Callo*, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. La terre baiſſe peu à peu jusques à ce Port, où il y a une petite Baye & un petit Rocher ſous le Vent; lors que vous avez ce Rocher au Sud, vous pouvez mouiller à ſix braſſes d'eau; mais dans ſon voiſinage il y a quelque terre crevaſſée, dont il faut prendre garde. Ce Havre eſt beaucoup meilleur que celui de *Manta*.

Du Port *Callo* à l'Iſle de *Salango* il y a 4 Lieuës, cours Nord & Sud. Entre *Callo* & *Salango* il y a deux Havres, qui ſont à une Lieuë ou environ de diſtance l'un de l'autre, ſous le Vent de quelques Monticules blanches, qui aident à les connoitre; ils ſont tous deux habitez, & l'on y trouve des Vi-

Vivres. *Salango* eſt à 6 Lieuës de l'Iſle de *Plata*, Nord-Nord-Oueſt ; la terre eſt un peu haute près de la Mer , avec pluſieurs petites Anſes & Bayes ſablonneuſes ; mais il y a quelques Montagnes dans le Païs.

De l'Iſle *Salango* à la Riviere *Colanche* il y a 7 Lieuës, cours Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt. La Côte eſt un peu exaucée près du rivage , & l'on voit dans le Païs les Montagnes de *Piſana*, qui s'étendent jusqu'à la Riviere de *Colanche*; elles paroiſſent petites , lors qu'on eſt en Mer, & pointuës au bout comme un Canif. Environ à moitié chemin à 2 Lieuës de *Colanche*, vous verrez deux Rochers, qu'on apelle *Auradoes*, c'eſt-à-dire les *Pendus*; & à 3 Lieuës à leur Sud il y a une Iſle, avec un Rocher tout auprès, qu'on nomme la petite Iſle de *Colanche*; vous pouvez ancrer par tout dans la Baye de cette Iſle, qui n'eſt environnée d'aucun Danger. Il y a de bonne eau dans la Riviere de *Colanche*, d'où vous verrez la Ville , qui en eſt à 2 Lieuës ſur la Pointe de Ste. *Helene* , cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt ; la terre eſt baſſe près de la Mer , avec quelques petites Collines.

On peut trouver des vivres à la Pointe de Ste. *Helene*, qui eſt ſous 2 deg. 20 min. de Latitude Meridionale. Il faut mouiller à 4 braſſes d'eau, qui eſt la profondeur de toute la Rade, vis-à-vis de la Ville, ſans en trop aprocher, parce qu'il y a des Bancs. De cette Ville au Havre il y a environ une Lieuë & demie, & la terre eſt baſſe près de la Mer.

La Riviere de *Guiaquil* s'y dégorge; mais j'en ai assez parlé dans mon Journal, pour n'en rien dire ici.

De la Pointe de Ste. *Helene* à l'Isle de Ste. *Claire*, qui est à l'embouchure du Fleuve de *Guiaquil*, il y a 20 Lieuës, Cours Nord-Ouest & Sud-Est. Cette Isle est aisée à connoitre, & je l'ai décrite dans mon Journal.

De l'Isle de Ste. *Claire* à *Tombez* il y a 6 Lieuës, en croisant la Riviere de *Guiaquil*, Cours Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est. La terre de *Tombez* est basse près de la Mer, & haute dans le Païs. La Riviere de *Tombez* se connoit à un fort gros Arbre, qui est vis-à-vis de son embouchure, & beaucoup plus haut qu'aucun autre du voisinage. Lors que vous avez dessein d'y entrer, n'aprochez pas trop de la terre la plus basse, parce qu'il y a un Banc qui avance une bonne Lieuë en Mer. A 2 Lieuës plus loin au-dessus du Vent paroissent les Montagnes de *Tombez*, qui courent tout le long de la Côte jusqu'à une Pointe basse, qu'on apelle *Punta de Mero*. Lors que vous êtes à sa hauteur, vous voïez ces Montagnes, qu'il est aisé de connoitre, puis qu'elles sont raboteuses & crevassées presque par tout.

De cette Pointe au Cap *Blanco* il y a 10 Lieuës, Cours Nord-Est & Sud-Est. Une bonne partie de la Côte est double, & à moitié chemin vous trouvez les hautes Montagnes de *Mancora*, sous lesquelles il y a une petite Baye & du sable qui paroît blanc sur le rivage. Au Sud de cette Baye, on voit une

une haute Pointe, & un peu sous le Vent une autre jolie Baye, où l'on peut mouiller. Sur toute cette Côte le Courant porte toûjours au-dessus du Vent, & lors qu'il soufle avec impetuosité, la Mer y est fort grosse; mais vous pouvez aprocher du rivage, qui est en écore, tant qu'il vous plait: il y a d'ailleurs diverses Pointes & Bayes qui s'étendent de l'une à l'autre. Le Cap *Blanco* est sous le 4 deg. de Latit. Meridionale, & on peut le connoitre à un endroit blanc qui est sur le Rocher tout auprès du bord de l'eau. Depuis le Mois de *Mai* jusques en *Novembre* il soufle ici de gros Vents qui viennent presque tous du Sud. Il y a une petite Baye sous le Vent de ce Cap, où l'on peut mouiller à 14 brasses d'eau, & où l'on trouve une grande quantité de Poisson.

De ce même Cap à *Punta Parina*, qui est sous le 4 deg. 22 min. de Latit. Meridionale, il y a 7 Lieuës, Cours Nord & Sud. On voit des Monticules blanches, avec plusieurs Anses & Bayes, qui ressemblent à des Havres; la principale & la plus étendue est à moitié chemin, à une Lieuë & demie de *Parina*, & s'apelle *Mallaca*. Avant que d'y arriver, on trouve une Pointe en écore, avec diverses Monticules blanches; & il y a un très-bon Havre, qu'on nomme *Talara*; mais qui n'est frequenté que par de petits Vaisseaux qui chargent du Sel. On doit mouiller ici en patte d'Oie, avec une Ancre au Sud-Ouest, une autre au Sud-Est, & la troisieme au Nord-Est, à cause des violentes Boufées qui viennent de terre. On peut y

ancrer à 12 brasses d'eau ou plus; mais tout auprès de la Pointe la plus au dessus du Vent il y a un Bas-Fond vis-à-vis de la Pointe *Parina*, où la terre est basse & ressemble à deux Isles, quoi que l'interieur du Païs soit montagneux.

De la Pointe *Parina* au Havre de *Payta* il y a 10 Lieuës, Cours Nord-Ouest & Sud-Est; c'est une grande Baye, où la terre est basse, avec quelques petites Collines blanches, qui s'étendent jusqu'à la Riviere *Colana*. Vous ne devez entrer dans cette Baye qu'avec précaution, parce qu'elle est fort sujette aux calmes, & qu'à la hauteur de la Riviere *Colana* il y a plusieurs Bancs. De cette Riviere à *Payta* il y a 3 Lieuës; la terre est blanche, entremêlée de petites Collines & double en quelques endroits. Au dessus de ce Port, vous voïez plusieurs Montagnes raboteuses & crevassées, qui peuvent servir de marque; mais la terre du Havre est basse, & vous devez à l'entrée vous tenir en garde contre les Raffales. Vous pouvez mouiller ici à 8 ou 10 brasses d'eau, vis-à-vis des Maisons. De *Payta* à *Pena oradada* il y a 2 Lieuës.

De *Pena oradada* à l'Isle de *Lobos* de *Payta* il y a aussi 2 Lieuës, Cours Nord & Sud. C'est une petite Isle ronde; la Côte n'est pas haute, & le fond tout auprès est net. De cette Isle à la Pointe de l'*Aguja Sutavento* il y a 15 Lieuës; à moitié chemin on trouve un grand Coude, qu'on nomme *la Encenada de Cechusa*, qui est à 12 Lieuës de *Lobos* de *Payta*, Cours Nord & Sud; la terre est basse,

se, le fond de toute la Baye très-net & l'Ancrage bon; mais les Vaisseaux ne la fréquentent guéres, parce qu'elle ne produit rien pour le trafic.

De la Pointe de l'*Aguja*, en tirant sous le Vent, la terre est haute & blanche; & de cette Pointe à celle qui est au dessus du Vent il y a 4 Lieuës, Cours Ouest quart au Sud-Ouest; la terre est haute & descend par degrez vers le rivage. Il ne faut pas trop s'aprocher de la Pointe qui est la plus au dessus du Vent, parce que la Mer y est toûjours grosse. De la Pointe de l'*Aguja* à l'Isle de *Lobos* il y a 5 Lieuës; c'est une petite Isle basse & raboteuse, environnée de quelques petits Rochers, sous le 6 deg. 6 min. de Latit. Meridionale, & qui peut avoir 2 Lieuës de circonference. De la partie de cette Isle qui est sous le Vent à la Pointe de la terre qui est au dessus du Vent, il y a 7 Lieuës; vous y verrez une autre petite Isle blanche & plus basse, qui court Nord & Sud de la Pointe de l'*Aguja*. De la Pointe au dessus du Vent au Cap *Etten* il y a 19 Lieuës. Toute la Côte est fort basse; on y trouve des Battures, & toûjours une grosse Mer.

Dans une Baye Nord quart au Nord-Ouest de la Pointe de *Lobos*, si vous y allez du côté au dessus du Vent, vous verrez une Croix; il faut y courir tout droit & laisser tomber votre Ancre, vous y aurez 6 brasses d'eau, dans un fond de sable net. Depuis l'Isle de *Lobos* jusques au Continent il y a 5 Lieuës, & l'on trouve une petite Isle montagneuse à 2 Lieuës du rivage, entre lequel

& cette Isle il y a un bon Canal, où vous avez 8 brasses d'eau. A l'Est de cette même Isle il y a une Baye sablonneuse, où l'on peut mouiller; le Poisson n'y manque pas, mais l'on n'y trouve point d'eau douce ni du bois. Pour aller de la Pointe de l'*Aguja* à la Montagne de *Cherepe* il faut courir Nord-Ouest & Sud-Est; la Côte est basse & fort dangereuse. Après avoir décrit *Lobos de la Mer* dans mon Journal, il seroit inutile de m'y arrêter ici.

Si en sortant de la Mer vous faites *Cherepe*, & que le Courant ou les Calmes vous engagent dans la Baye, vous verrez sur le Cap *Etten* une Montagne fort haute & pointue, qui semble être à 10 Lieuës de distance; mais si vous êtes beaucoup sous le Vent d'*Etten*, vous verrez la Montagne de *Requen*, qui est raboteuse & crevassée au sommet, avec une Pointe au Sud qui a la figure d'un Pain de Sucre. A mesure que vous allez plus vers l'Est, vous découvrez d'autres Montagnes; mais lors que vous aprochez de la terre, la Montagne de *Requen* paroit sous differens aspects; & à sa hauteur près du rivage, la terre vers le Sud ressemble à une Isle noirâtre.

Depuis la Montagne d'*Etten* jusques à celles de *Mocupe* il y a 4 Lieuës, Cours Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. Ces Montagnes sont noirâtres, & s'étendent à peu près une Lieuë: sur la terre basse, qui est entre deux, il y a plusieurs Lacs d'eau douce, que vous pouvez reconnoitre à un rivage haut, sablonneux & crevassé, qui est à

à une Lieuë ou environ au dessus du Vent; mais à moins que la nécessité ne vous y oblige, n'entrez point dans cette Baye, parce que la Mer y est toûjours grosse.

Depuis ce rivage sablonneux & crevassé jusques au Port de *Cherepe*, qui est sous le 7 deg. de Latit. Meridionale, la terre est plus haute vers la Mer que dans l'interieur du Païs 2 Lieuës de suite, Cours Nord & Sud. Vous verrez des Montagnes rouges; mais sous le Vent de *Cherepe*, à demi-Lieuë ou environ dans le Païs, il y en a une plus haute & plus longue que celles de *Mocupe*, & qui paroit sous divers aspects, selon le Point du Compas où elle se trouve à votre égard. Si vous avez dessein de mouiller dans le Havre de *Cherepe*, mettez-vous sous le Vent d'une Pointe basse, qui ressemble de loin à une Isle noirâtre; mais s'il fait un tems clair, vous verrez l'Eglise du moins de 3 Lieuës en Mer. Souvenez-vous qu'à la Pointe la plus au dessus du Vent il y a un Bas-Fond, qui s'étend à plus d'une demi-Lieuë du rivage, & qu'il faut ainsi avoir la Sonde à la main; lors que vous l'avez passé, courez tout droit vers l'Eglise; amenez-la Est-Sud-Est, & d'abord que vous aurez la Croix à votre Sud, mouillez dans 7 ou 8 brasses d'eau.

Du Port *Cherepe* à celui de *Pascamayo* il y a 6 Lieuës, Cours Nord-Ouest & Sud-Est; la terre est basse & sablonneuse, avec quelques Monticules. A demi-Lieuë ou environ dans le Païs, on voit les Montagnes de *Sant Pedro del Toque*; à l'endroit où elles

ſe joignent au Nord, il y en a une ronde qu'on apelle *el Pan de Sucaro de Guadalupo*, & lors que vous l'avez à votre Eſt, vous pouvez découvrir une fente à la cime. Le rivage de *Pascamayo* eſt élevé, & lors que vous en êtes à moitié chemin vous diriez que c'eſt un Rocher blanc, qui paroit en Mer. Toute cette Côte eſt ſaine, mais peu frequentée, à cauſe peut-être des groſſes houles qu'il y a toûjours.

De *Pascamayo* à *Malabrigo* il y a 5 Lieuës; la terre eſt baſſe & ſablonneuſe, entremêlée de quelques Monticules blanches. A 3 Lieuës en deça ou environ il y a une Baye ſablonneuſe, dont la Côte eſt fort baſſe, qui s'étend jusques à *Malabrigo*, & où l'on trouve quelques Bas-Fonds: de ſorte qu'on doit avoir toûjours la Sonde à la main pour venir à l'Ancrage, & ſe tenir à 5 ou 6 braſſes d'eau. Lors que vous aprochez d'une petite Montagne au-deſſus du Vent, vous n'en avez que 4 braſſes & demie; vous voïez alors une fente ſur cette Montagne, & après l'avoir amenée au Sud, il faut mouiller. Il en tombe de rudes Bouſées, qui cauſent d'ordinaire de groſſes lames. Si vous y venez tout droit de la haute Mer, vous verrez une autre petite Baye au Sud & à l'extremité de la premiere. La Côte au Nord eſt raboteuſe & crevaſſée, & au milieu vous voïez une Montagne ronde, qui eſt la marque du Havre.

De *Malabrigo* au Port *Guanchaco*, qui eſt ſous le 8 deg. de Latit. Meridionale, il y a 14 Lieuës: environ à moitié chemin on trou-

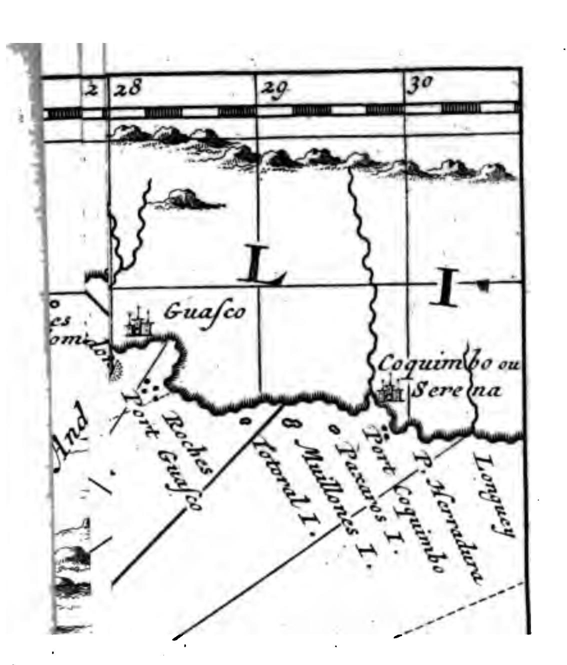
trouve une grande Riviere, qui s'apelle *Chicama*. La Côte est basse & sablonneuse, mais dans le Païs on voit plusieurs Montagnes, grandes & petites. A 2 Lieuës ou environ en deça de *Guanchaco*, vous verrez une Pointe de terre qui s'éleve par degrez vers le Païs, & tombe ensuite tout d'un coup ; en sorte qu'elle paroit d'abord plus haute que ces Montagnes, & qu'il semble y avoir à la fin un Précipice entre-deux. Si vous touchez à ce Havre, allez y la Sonde à la main, & lors que vous verrez l'Eglise qui est dans la Ville, donnez fond, & vous aurez 10 brasses d'eau. Lors que vous avez la *Cerra Campana* Nord-Est quart au Nord, vous pouvez mouiller à 7, 8, 9 ou 10 brasses d'eau; mais quand vous êtes sur les ancres, il faut les nettoïer de tems en tems, aussi bien que les Cables, parce qu'il y a dans ce Port une si grande quantité d'Herbes marines, que les houles y amenent, qu'elles enterreroient les unes & les autres, si l'on n'avoit soin de les en débarrasser.

Du Port *Guanchaco* à la Montagne de *Guanape*, qui est sous le 8 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 9 Lieuës, Cours Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est. A moitié chemin on trouve une grande Baye, avec une Montagne au milieu, qu'on apelle *Morro* de *Carretas*; la Côte est saine & basse près de la Mer. Il ne faut pas mouiller dans cette Baye, à moins que la nécessité n'y oblige, parce que la Mer y est fort rude. En deça de *Guanape*, on voit un gros Rocher, qu'on apelle *Farrellon* de *Guanape*, & au-delà

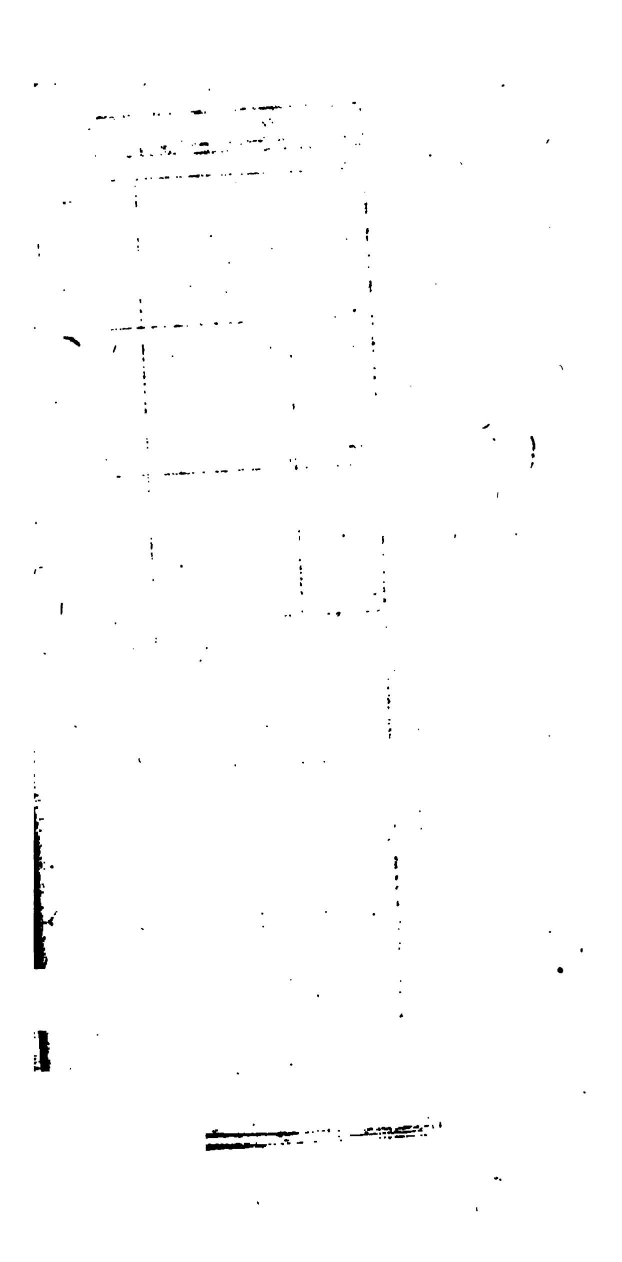
ge les couvre. *Casma* eſt un excellent Port, & quoi qu'il y ait de violentes boufées de Vent depuis le midi jusques à la nuit, les houles n'y ſont pas groſſes. Il y a dans la Baye un petit Rocher blanc & rond, qui paroit un peu au deſſus de l'eau, & qui eſt plus près de la Côte Septentrionale. On voit auſſi un petit Banc au Sud, qui a deux ou trois fois la longueur d'un Navire, & que vous ne ſauriez diſcerner qu'en baſſe eau, lors que la Mer y briſe. Après avoir paſſé entre ces deux Ecueils, vous pouvez ranger librement la Côte, où vous trouverez 14 ou 15 braſſes d'eau près du rivage, mouiller ſous le Cap *Blanco*, & y amarrer une Cordelle, ou un cable d'affourche.

Au Port *Vermejo* ou *Vermeil*, qui eſt ſous le 10 deg. 15 min. de Latit. Meridionale, il n'y a point des Maiſons près du rivage; l'interieur du Païs eſt bas, & il y a un petit ſentier qui conduit au Bourg, ſitué à 3 Lieuës ou environ de la Côte vers le Sud. Les Vaiſſeaux qui touchent ici, envoient chercher des vivres à ce Bourg. Il y a d'ailleurs un petit Ruiſſeau d'eau douce, qui coule dans la Mer en Eté; mais il disparoit enſuite, & l'on ne trouve alors de l'eau douce que dans quelques Creux. Ce Port eſt le meilleur de toute la Côte, qui eſt ſaine, quoi que le plus expoſé aux Briſes du Sud. A l'entrée, il faut ranger de près la Pointe qui eſt ſaine; & lors qu'on découvre la petite Crique, on peut mouiller à 7 ou 8 braſſes d'eau, laiſſer tomber l'Ancre vers le Nord, & amarrer le cable d'affourche aux Rochers qui ſont ſur

le



28
29
30
L
I
Guasco
Coquimbo ou Serena
Roches
Port Guasco
Totoral I.
Muillones I.
Paxaros I.
Port Coquimbo
P. Herradura
Longuey



le rivage. Les marques de ce Havre sont des Monticúles rougeâtres, & un vieux Fort *Indien.*

Depuis *Casma* jusqu'à *Mongon* il y a 4 Lieuës ; la Côte change ici, & le Courant porte presque par tout sous le Vent. La Montagne, qui est au-dessus de ce Havre, est plus haute & se voit de plus loin qu'aucune autre terre du voisinage : Si vous l'avez à votre Sud-Ouest, elle paroit unie & plate au sommet; mais à l'Est-Nord-Est, elle semble ronde, avec quelque terre crevassée autour, qui commence à paroitre lors que vous l'avez au Nord-Est.

De *Mongon* à *Guarmey* il y a 10 Lieuës, Cours Nord & Sud ; & de *Mongon* à l'Isle du Port *Vermejo* il y en a 4. C'est une petite Isle blanche, au milieu de laquelle on voit une Baye, qui est enfermée entre deux Pointes, qui ressemble à l'embouchure d'un Havre, & qu'on apelle *Sagietta de la Culebra*, c'est-à-dire, la *Fléche de la Couleuvre.* La terre depuis *Mongon* jusqu'au Port *Vermejo* est haute & separée en Monceaux, avec plusieurs espaces couverts de sable blanc; Si vous aprochez du rivage, vous verrez une Montagne ronde. On ne sauroit passer entre le Continent & l'Isle, à cause des Bancs dangereux qu'il y a.

Le Port de *Guarmey* est sous le 10 deg. 30 min. de Latit. Meridionale. Lors que vous y allez du *Buffadero*, qui est sous la Montagne *Jagnci della Corra*, vous verrez des Monticules rougeâtres, qui paroissent fort plates au sommet, & qui courent jusqu'à la Poin-

Pointe, qu'on apelle *Cabeſſa del Gatto*, ou la *Tête du Chat*. Il faut ranger la Côte jusqu'à ce qu'on voie une petite Baye, & alors donner fond à 12 braſſes d'eau. Vous avez ici à votre arriere un petit Rocher qui ſort de l'eau, & à la portée du Mousquet ſous le Vent la Crique, où les Barques chargent. N'entrez pas dans cette Baye ou Crique avec votre Navire, parce qu'à la hauteur de la Pointe il y a un grand Ecueil. Du *Buffadero* à *Cabeſſa del Gatto* il y a 3 Lieuës: Sur le côté Meridional on trouve un fort bon Havre; la Ville, habitée par des *Indiens* & des *Espagnols*, eſt à plus d'une demi-Lieuë du rivage.

De *Jaguci della Corra* jusqu'à la Riviere de la *Barranca*, ou de la *Monticule*, il y a 9 Lieuës. La terre paroit élevée en Monceaux, quoi que baſſe près du rivage. La Montagne, qui eſt au milieu de cette Riviere, s'apelle *Cerro de Gramadal*, & ſe partage au ſommet en trois Rochers, dont celui du milieu eſt le plus haut, celui qui regarde le Sud eſt plus bas, & celui qui regarde le Nord eſt le plus petit & un peu rond. S'il fait un tems de brume, & que vous ſoïez au largue, ces Rochers reſſemblent à des Iſles. Une Lieuë en deça de cette Riviere on trouve un Rocher blanc, qui s'apelle *Paramonguilla*, & qu'on prendroit de loin pour un Vaiſſeau à la voile. A une Lieuë ou environ ſous le Vent de ce Rocher, il y a une Pointe baſſe & noirâtre qui paroit taillée en ligne perpendiculaire; & ſous le Vent de cette Pointe on voit un grand rivage éle-

vé;

vé, où-l'on peut donner fond, si le Courant vous y oblige, à 6 ou 7 brasses d'eau.

Depuis la Riviere de la *Barranca* jusqu'à la Plage de *Zoupe* il y a 2 Lieuës. Sous le Vent de cette Plage on voit des Montagnes rougeâtres près de la Mer; sous le Vent de ces Montagnes faites une petite Pointe basse, & sous le Vent de cette Pointe vous trouverez le Port de *Barranca*, qui est sous le 11 deg. de Latit. Meridionale, où vous pouvez mouiller à 6 ou 7 brasses d'eau.

La Plage de *Zoupe* forme une grande Baye sablonneuse, où il ne vient que des Barques pour y charger du Grain. Il y a toûjours ici de grosses houles, & la Mer y est fort rude lors que le Vent y donne.

De cette Plage à l'Isle de St. *Martin* il y a 3 Lieuës; la terre est basse vers la Mer; mais dans l'interieur du Païs, il y a plusieurs petites Montagnes qui ressemblent à des Volcans. Cette Isle, qui est à un quart de Lieuë ou environ du rivage, paroit blanche, & peut avoir une demi-Lieuë de circonference.

De l'Isle de St. *Martin* au Havre de *Guara*, qui est sous le 11 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a une Lieuë. Au dessus du Vent de cette Isle, vous en voïez une autre petite, qu'on nomme *Isula de Lobos*, ou l'Isle des Loups, près de laquelle il y a une Batture, dont il ne faut pas aprocher, non plus que du Canal, qui est entre ces Isles & le rivage, parce qu'il y a peu d'eau. Pour entrer dans ce Port, il faut que vous aïez l'Isle de *Lobos*, & les deux vieilles Murail-

railles, qui ressemblent à deux Colomnes, situées sur le Cap, à votre arriere ; laissez alors tomber l'Ancre, avec quelque scin, parce qu'il y a plusieurs petits Rochers pointus qui endommageroient vos Cables : Souvenez-vous aussi d'amarrer avec un Grapin à terre, à cause des houles ; Vous y trouverez d'ailleurs de bonne eau, & l'on peut avoir toute sorte de Provisions de la Ville, qui est à une Lieuë du Havre.

Il n'y a non plus qu'une Lieuë de la Pointe de *Guara* au Port de *Guacho*, où il ne vient que de simples Barques. Vous voïez sous le Vent un Cap, dont il faut s'éloigner, parce qu'il y a des Brisans cachez sous l'eau.

Sur la Côte qui vient des *Salines* au dessus du Vent, & près de la Pointe *Remate* vis-à-vis de *los Ferralones*, ou les Rochers de *Guara*, il y a une petite Baye, qu'on nomme *la Herradura* ; c'est un bon Havre, où l'on peut mouiller entre la Pointe & le Continent, s'il n'y a pas moïen de doubler ces Rochers. Dans la Baye on en voit un petit qui se nomme *Tambillio*; on peut courir entre ce Rocher & la terre; mais il vaut mieux le ranger du côté de la Mer. Depuis la Pointe *Remate*, qui fait partie de la Côte qui vient de *Tambo* & de *Playa de las Perdices*; ou de la Plage des Perdrix, il y a 3 Lieuës de terre basse; mais un peu dans le Païs, on voit une Colline de sable. Dans cette *Playa de las Perdices* vous avez un bon Mouillage entre plusieurs Collines de sable, dont une est plus haute que les autres, & des-

descend plus bas vers le Nord. Il y en a deux grandes, avec quantité de petites autour, qui ressemblent à quelque distance, lors qu'on y vient du côté de la Mer, à une Couvée de Perdrix qui prennent le vol; mais il ne faut pas s'aprocher de la Montagne *Chancaillo*, parce qu'elle est fort sujette aux Galmes, & à une Mer qui roule.

De *Guacho* aux *Salines* il y a 3 Lieuës, & la terre est basse près de la Mer. Il y a ici un bon Havre, quoi que le Vent y soufle avec impetuosité, que la Mer y roule, & qu'on n'y trouve ni bois ni eau douce; de sorte que si les Vaisseaux, qui sont obligez de s'y mettre à l'abri, manquent d'eau, de bois ou de Vivres, il faut qu'ils en aillent chercher à *Guara*. On doit mouiller ici à 7 ou 8 brasses, avant que d'être à la hauteur de ces Rochers qui se joignent avec le rivage. Il y a d'ailleurs un autre petit Port, qu'on nomme *Porto de la Barca*, mais qui n'est guére frequenté, ni d'aucune conséquence.

De la Pointe des *Salines* aux Rochers *Maltesi*, qui sont à l'extremité de la Plage des Perdrix, il y a 4 Lieuës, Cours Nord & Sud. Il y a sept ou huit de ces Rochers, qui courent au plus près Nord & Sud, & dont la Côte est saine par tout. On peut passer entre les deux derniers, où vous avez 40 brasses d'eau; mais il ne faut pas oublier de tenir vos Ancres prêtes. Ils courent Nord & Sud avec l'Isle de St. *Martin* & celle de *las Ormigas*, ou des *Fourmis*, qui en est à 7 Lieuës; Nord-Ouest & Sud-Est avec celle de

de *Callao*, qui en eſt à 15. Toute la Côte, depuis *Santa* jusques-ici, eſt ſaine.

Le Port *Chancaillo* eſt ſous le 12 deg. 5 min. de Latit. Meridionale, mais peu frequenté, parce qu'il y a toûjours une groſſe Mer. La Ville eſt à une demi-Lieuë ou environ du rivage, & l'on en peut tirer des rafraichiſſemens.

De *Chancaillo* à *Chancay* il y a 2 Lieuës d'une Côte montagneuſe. Lors que vous êtes au largue, elle paroit noirâtre, & il y a pluſieurs Torrens qui ſe précipitent du haut de ces Montagnes dans la Mer. Lors que vous aprochez du rivage, la Ville paroit blanche, & vous voïez l'Egliſe de S. *François*. Le Havre eſt ici fort bon contre le Vent du Sud, quoi que la Mer y roule. Pour y entrer, il faut ranger de près la Montagne de *Chancay*, ſous le Vent de laquelle eſt le Havre, où vous pouvez mouiller par tout dans un fond net Mais n'aprochez pas trop de la petite Baye que vous voïez à l'embouchure, parce qu'elle eſt pleine de petits Rochers pointus.

De *Farelon Malteſi*, ou du Rocher le plus avancé de *Guara*, ou de la *Plage des Perdrix*, à l'Iſle de *las Ormigas* il y a 7 Lieuës, Cours Nord & Sud. Cette Iſle, qui paroit blanche de loin, eſt petite, & il y a une petite Colline au milieu. A ſon côté Meridional vous trouvez un bon Ancrage & un fond net; mais au Nord il y a une chaine de Rochers qui s'étendent plus d'une Lieuë, & la Mer briſe ſur le dernier, qui eſt le plus gros de tous. Il s'y eſt même perdu quel-

que-

quefois des Vaiſſeaux, & l'on doit y prendre bien garde. D'ailleurs, cette Iſle eſt ſituée Nord & Sud à l'égard de *Malteſi*, Eſt quart au Nord-Eſt & Oueſt quart au Sud-Oueſt par raport à l'Iſle *Callao* & à celle des *Pescadores*, à 8 Lieuës de la premiere & à 9 de celle-ci.

Du Port de *Chancay* au *Farelon grande*, ou au grand Rocher des *Pescadores*, ou des *Pêcheurs*, il y a 3 Lieuës. Ces Rochers ſont hauts près de la Mer; mais vers le milieu la terre eſt ſablonneuſe, haute & crevaſſée. A l'Eſt du grand Rocher il y a un bon Havre qui s'apelle *Ancon*; il faut y entrer par le Nord-Oueſt, où le fond eſt net par tout, & il n'y a point de groſſes houles. On y trouve auſſi des Puits, dont l'eau eſt un peu ſomache.

Ces petites Rochers des *Pêcheurs* ſont au nombre de ſix ou ſept, rangez de ſuite, & paroiſſent blancs; ils courent Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & avec la Pointe de l'Iſle *Callao* Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt: le plus gros ſe trouve au Nord-Oueſt.

De ces Rochers au Havre de *Callao* il y a 5 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, & de la Pointe de l'Iſle il y en a 5 autres. Depuis les *Pescadores* jusques au Rocher de S. *François* la terre eſt haute, & d'ici à *Callao* elle eſt baſſe. Dans la Baye, qui eſt entre les *Pescadores* & *Callao*, vous pouvez tourner au deſſus du Vent, & mouiller par tout où vous voulez; puis que l'Ancrage eſt bon ſur toute la Côte jusques à *Chancay*. Pour entrer dans *Callao*, il faut ſe

ſe tenir du moins à une Lieuë de la Pointe ; car ſi l'on s'en aproche d'avantage, on eſt expoſé à de violentes Bouffées : Il n'y a d'ailleurs qu'à prendre garde à une petite chaine de Rochers qui eſt à la hauteur de la Pointe la plus au deſſus du Vent. Lors que vous êtes devant les Maiſons, vous n'avez qu'à mouiller où il vous plait ; car il n'y a point de danger. *Callao* eſt ſous le 12 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, & peut vous fournir tout ce dont vous aurez beſoin.

De la Pointe de l'Iſle de *Callao* au Port *Paraca*, il y a 40 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt ; de la Pointe de l'Iſle nommée la *Bthia* au Cap *Solar*, il y en a 2. ; & d'ici aux Rochers de *Pocbacome* il y en a 3. Ces Rochers, ſituez au Sud, courent vers le Continent, où ils ſont tous blancs ; il y en a deux gros & pluſieurs petits. De ces Rochers à la Pointe de *Chilca* il y a 3 Lieuës, & l'on y voit une Pointe baſſe, qui aproche un peu de la figure d'une Selle. Le Havre de *Chilca* eſt le meilleur qui ſe trouve dans toute la *Mer du Sud*, & auſſi tranquille qu'un Baſſin ; mais ſon embouchure eſt fort étroite, & il eſt ſi petit qu'il ne ſauroit contenir que ſept ou huit Vaiſſeaux. Pour y entrer, il faut mouiller à l'embouchure, vous faire touër avec une Cordelle derriere la petite Iſle, & y amarrer où il vous plait.

De la Pointe de *Chilca* à *Mala* il y a 4 Lieuës, & d'ici à l'Iſle *Aſia* 3. Environ à moitié chemin de cet eſpace de 7 Lieuës il y a une Baye, au milieu de laquelle on voit trois

trois ou quatre Montagnes. Lors que vous aprochez de cette Isle, qui peut avoir une demi-Lieuë de circonference, elle paroit blanche, & l'on y voit quelques petits Rochers blancs dessus. Pour y aller de *Chilca*, il faut courir Nord-Ouest & Sud-Est.

De l'Isle *Asia* à *Cannete* il y a 7 Lieuës, Cours Nord-Ouest & Sud-Est; la terre est basse près de la Mer, & haute dans le Païs. On voit ensuite une longue chaine de Montagnes, qu'on nomme la *Cordillera*, avec une grande & profonde ouverture, qui sert de passage à la Riviere *Cerca*. Il s'éleve de la Côte une autre Montagne, qui retourne vers le Sud-Est, & se joint, au dessus de la Ville, avec la Pointe de *Cannete*, qui n'est pas fort haute, mais qui s'élance bien avant en Mer. A la hauteur de la Pointe & du Havre il y a quelques Roches; mais elles sont saines, & il n'y a point de Danger qui ne paroisse au dehors.

De la Pointe de *Cannete* au Port de *Chincha* il y a 9 Lieuës, & la Côte est saine. En Eté les Vents du Nord y souflent beaucoup; sur tout la nuit, & près du rivage: Toute l'année le Courant porte avec impetuosité vers l'embouchure du Havre, où les Vaisseaux vont charger du vif-Argent. Le Havre est parallele avec la Riviere, où vous pouvez mouiller à 5 ou 6 brasses d'eau; mais les Barques, qui chargent du Grain, passent outre & s'aprochent plus du rivage.

L'Ancrage du Havre de *Pisco* est vis-à-vis des Maisons, où l'on a 5 ou 6 brasses d'eau. Pour y arriver, il faut avoir les Isles de *Chincha*

cha au Nord-Oueſt, celle de *Balleſta* à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & *Cangallon* au Sud-Oueſt. On peut mouiller ſûrement le long de cette Côte, qui eſt ſaine par tout ; & l'on n'y voit, à une Lieuë & demie ou environ en deça de *Piſco*, qu'une ſeule Montagne blanche, nommée *Caucatta.* N'en aprochez pas trop, parce que la Riviere *Piſco* y forme quelques Bancs de ſable : à cela près, dans toute cette Baye, qui court l'eſpace de 3 Lieuës entre les Iſles de *Chincha* & *Piſco*, vous pouvez tourner au deſſus du Vent, & mouiller par tout dans un fond net; de même qu'entre les Iſles de *Chincha* & celle de *Balleſta*, où il n'y a point de risque. On trouve à *Piſco* de l'eau, du bois & tout ce qui eſt néceſſaire. L'Iſle *Cangallon*, ſituée vers le Sud-Oueſt de *Piſco*, ſous le 14 deg. 10 min. de Latit. Meridionale, eſt haute ; elle paroit crevaſſée & raboteuſe au ſommet; la terre vis-à-vis, ou la Pointe de *Paraca* eſt auſſi haute. L'eau eſt profonde autour de cette Iſle, excepté à ſon Nord, ou il y a de gros & de petits Rochers, & vers le Sud, où il s'en trouve quelques petits : Entre le Continent & l'iſle il y a un Canal bien profond, où paſſent les Vaiſſeaux qui viennent du *Chili* dans ce Port, & où ils ne courent aucun danger qu'au Sud-Oueſt. *Avaſſo* paroit ſous differentes formes, lors qu'on y va de *Cangallon.* D'ici à l'Iſle *Carrate*, qui eſt petite, ronde & baſſe, à 4 Lieuës ou environ du Continent, il y a 3 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

De *Cangallon* au Cap *brûlé* il y a 9 Lieuës. Ce

Ce Cap, situé sous le 14 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, est haut, & souvent couvert de nuages; mais l'interieur du Païs est bas, quoi qu'il y paroisse quelques Monticules. Il en sort de rudes Boufées de Vent, qui rendent ce Havre un des plus fâcheux qu'il y ait dans toutes ces Mers, & qui obligent quelquefois les Vaisseaux, qui viennent y charger du Vin & du Charbon pour *Collao*, à rebrousser jusques à *Paraca*. Pour y entrer, il faut ranger de près les Rochers, que vous voïez sous le Cap; améner toutes vos voiles, à la reserve de celle d'avant qui doit être bourcée à mi-Mât, tenir vos Ancres prêtes, & donner fond aussitôt que vous le pouvez: Si le Vent tombe, passez outre, mouillez près du rivage, par tout où il vous plait, & amarrez votre Vaisseau à terre avec un Grapin. D'ailleurs on ne trouve ici ni eau ni bois. Lors que vous en sortez, vous pouvez courir entre l'Isle & le Continent sans aucun danger.

Morro viejo, ou le *vieux Cap*, situé sous le 14 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, est haut, & à 2 Lieuës de l'Isle de *Carrette*, Nord & Sud. Lors qu'on est au large, il ressemble à une Isle, quoi que bas vers le Sud: Au sommet de l'endroit le plus haut, il y a une fente, qui paroit grande & profonde, à mesure qu'on s'en aproche. De ce Cap à l'Isle des *Lobos*, il y a une demi-Lieuë ou environ; au côté Nord-Nord-Est de cette Isle on trouve un bon Ancrage; le côté Sud-Est ressemble à une Galere; & tout auprès on voit une autre Isle, qu'on diroit y être join-

 te.

te. Il y a d'ailleurs une Baye qui s'étend depuis ce Cap jusques à *Morro quemado*.

De ce dernier Cap à *Porto Cavallo* il y a 12 Lieuës, & à la Pointe d'*Olleros* 6, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Sous le Vent de cette Pointe il y a quelques Roches près du rivage, & ſous le Vent de ces Roches on peut mouiller dans une petite Baye, qui eſt fort ſûre; mais elle eſt peu frequentée, parce qu'elle ne produit rien.

De la Pointe d'*Olleros* au Port *Cavallo*, qui eſt ſous le 15 deg. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieuës, Cours Sud-Sud-Eſt & Nord-Nord-Oueſt; la terre près de la Mer eſt haute, entremêlée de Collines de ſable. A moitié chemin on trouve une grande Baye, au milieu de laquelle on voit quelques hautes Montagnes escarpées qui ſe joignent à la terre haute; il y en a une ſur tout qui eſt plate au ſommet, & qu'on apelle *Meſſa* de *Santa Maria*, ou la *Table* de Ste. *Marie*; enſuite la terre paroit baſſe jusqu'à ce qu'on ſoit à la Riviere d'*Ica*. Cette Baye eſt dangereuſe, ſujette aux Calmes, & à une Mer qui roule. Si vous avez deſſein de toucher au Port *Cavallo*, il faut y entrer au-deſſus du Vent, tenir votre Chaloupe en Mer & vos Ancres prêtes, améner vos grandes Voiles, & y courir avec celle de Beaupré & de Miſéne. A la hauteur de la Pointe, il y a quelques Briſans ſous l'eau, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance, & un au-deſſus, qu'on nomme le *Religieux*. Vous pouvez mouiller ici à 8 ou 9 braſſes d'eau.

Du Port S. *Jean* à celui de S. *Nicolas*, il

y a une Lieuë. Le premier de ces Ports n'eſt guére frequenté, parce qu'on n'y trouve ni Habitans, ni bois, ni eau douce; mais on y charge quelquefois du Vin, qu'on y améne de l'interieur du Païs. Il eſt fort exposé au Vent, quoi qu'il y ait peu de Mer, & l'on a 8 braſſes d'eau à l'Ancrage.

Du Port *Cavallo* à celui de S. *Nicolas*, qui eſt ſous le 15 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieuës d'une terre haute, mais égale. A une Lieuë ou environ de la Pointe de ce dernier Port, on voit, au desſus du Vent, une profonde ouverture dans le Païs, à travers laquelle paſſe la Riviere *Masca*. Plus loin encore au deſſus du Vent vous y voïez deux Monticules raboteuſes, dont la moindre eſt la plus écartée. Lors qu'on vient de la Mer, on voit auſſi dans le Païs, au deſſus de la Pointe, une chaine de Montagnes, qui paroiſſent escarpées au Nord-Oueſt, aller en pente au Sud-Oueſt, & former une espèce de Galere, avec quelques crevaſſes dans la terre haute qui eſt ſur le Cap. Il n'y a ni bois ni eau dans ce Port, mais il eſt meilleur que celui de St. *Jean*. Pour y entrer, il faut ſe tenir à quelque distance de la Pointe qui eſt au deſſus du Vent, parce qu'à ſa hauteur il y a un gros Banc de ſable. Entre S. *Nicolas* & S. *Jean* il y a 2 Lieuës de terre baſſe, & au deſſus quelques Monticules rougeâtres. Du Port S. *Jean* au Cap *Acari* il y a 8 Lieuës, & dans tout cet espace vous ne trouvez ni Port, ni Crique, ni Anſe, ni aucun endroit pour faire de l'eau ou du bois.

Du Port S. *Jean* à celui *del .Loma* ou d'*Acari*, qui eſt ſous le 15 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, il y a 8 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt: la terre eſt baſſe le long du rivage; mais plus haute dans le Païs. Ce Havre eſt très-bon, mais peu frequenté, parce qu'il ne produit rien pour le trafic. Cependant les Vaiſſeaux deſtinez pour *Arica* & *Ariquipa* y touchent dans la Saiſon pluvieuſe, & lors que le Courant porte ſous le Vent. Du Port d'*Acari* à *Ariquipa* il y a 8 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt, d'une terre baſſe ; Vous voïez quelques Rochers pointus & noirâtres près du Cap d'*Ariquipa*, ſous lequel il y une Baye, qui forme un bon Port, qu'on apelle *Chala*, ſous le 16 deg. de Latit. Meridionale, & qui eſt frequenté par des Barques.

Du Cap *Ariquipa* au Cap d'*Attico*, qui eſt ſous le 16 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 14 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. La terre eſt fort haute & pleine de Montagnes depuis le premier de ces Caps au deſſus du Vent jusques au Port *Chala*. De même d'*Attico* à *Ocona* la terre eſt haute; on voit dans le Païs des Montagnes couvertes de neige, & il y a 14 Lieuës, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Entre *Attico* & *Ocona* il y une grande Ouverture, qui s'étend depuis la Riviere jusques à la Mer. A deux coups de Mousquet du rivage, on trouve de l'eau douce, & près de l'ouverture on voit deux Rochers, qu'on nomme les *Pêcheurs*.

D'*Ocona* à *Camana* il y a 6 Lieuës, &

11,

11, le long d'une Côte ſaine, à la Vallée de *Quilca*, qui eſt ſous le 17 deg. de Latit. Meridionale. La Ville de *Camana*, habitée par des *Eſpagnols* & des *Indiens*, paroit dans le Païs lors qu'on range la Côte. Dans le Havre de *Quilca* il faut mouiller à un quart de Lieuë de l'Iſle, qui eſt à l'entrée du Port, où vous voïez la Croix, & au Nord-Eſt vous aurez 12 ou 15 braſſes d'eau. On prend quantité de poiſſon avec des Filets dans la Crique de *Quilca*, où la Marée eſt fort haute; ſi le Vent vous empêche d'y entrer, il faut attendre qu'il diminue, ou le retour de la Marée, & mouiller à 20 braſſes d'eau, lors que vous voïez le rivage de *Camana*, où le fonds eſt net par tout.

De la Crique de *Quilca* au Port de *Xuli*, il y a 10 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt, à l'Iſle *Guano* 3, & d'ici à *Ylay*, qui eſt ſous le 17 deg. 15 min. de Latit. Meridionale. On peut donner fond dans ce dernier Port & avoir plus de 40 braſſes d'eau, entre quelques Rochers qui paroiſſent, dont il y a cinq plus gros que les autres, tout blancs, & qui ſervent à le faire connoitre.

D'*Ylay* à *Xuli*, qui eſt ſous le 17 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 3 Lieuës. C'étoit autrefois le principal Havre d'*Arequipa*, & de toute la Côte de *Penasco*. Lors qu'on y va d'*Ylay*, on peut le connoitre à une petite Crique large de 20 braſſes; mais ſi l'on vient de la haute Mer, on aperçoit le Volcan d'*Arequipa* à 6 Lieuës dans le Païs, Nord-Oueſt & Sud-Eſt de ce Port, & s'il fait un tems clair, on voit d'autres Monta-

gnes hautes, dont une s'éleve en forme de Pain de ſucre.

De *Xuli* à *Rio Tambo* ou *Jambo* il y a 12 Lieuës, Cours Sud-Eſt quart au Sud, & Nord-Eſt quart au Nord. La Côte eſt ſaine & haute par tout, excepté durant l'espace d'une Lieuë. Vous pouvez mouiller à l'embouchure de *Rio Tambo* dans un fond net & à 20 braſſes d'eau: D'ici à l'Iſle d'*Yerba buena* il y a 2 Lieuës.

De cette Iſle au Port *Ylo*, qui eſt ſous le 18 deg. de Latit. Meridionale, il y a 8 Lieuës. Pour venir à l'Ancrage, il faut avoir à votre Eſt quelques Ouvertures crevaſſées qui ſont dans la terre haute, & la Vallée qui eſt entre-deux; alors vous pouvez mouiller par tout où il vous plait. La deſcente eſt facile dans ce Port, & tout auprès de la Barre il y a une petite Riviere, dont l'eau eſt douce. La Pointe d'*Ylo* eſt baſſe, & lors qu'on s'en aproche au ſortir de la Mer, elle reſſemble à une Iſle; mais elle s'élance ſi avant, qu'il faut s'en tenir à une bonne diſtance. Un peu au delà il y a une petite Iſle montagneuſe, & plus loin trois ou quatre Rochers qui paroiſſent hors de l'eau.

De la Pointe d'*Ylo* à *Rio de Sama* il y a 8 Lieuës, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & à moitié chemin on trouve la Montagne *Accacuna*. La Riviere d'*Ylo* eſt fort poiſſonneuſe, & à un quart de Lieuë ou environ au deſſus du Vent on voit le Bourg de ce nom, habité par des Pêcheurs *Indiens*, de qui vous pouvez tirer du *Maiz*, de l'eau, du bois & autres proviſions.

Du Cap de *Sama* à celui d'*Arrica* il y a 12. Lieuës, Cours Nord-Oueſt quart à l'Oueſt & Sud-Eſt quart à l'Eſt, avec une grande Baye entre-deux; la Côte eſt ſablonneuſe & baſſe. Du premier de ces Caps à la Riviere de *Sama* il y a 3 Lieuës, & à une demi-Lieuë au deſſus du Vent de cette Riviere on trouve le Port de *Guiaca*, dont la terre eſt haute; Des Pêcheurs, *Eſpagnols* & *Indiens*, y habitent, & ils peuvent vous fournir de l'eau, du bois, & quelques vivres.

Du Port de *Guiaca* à la Riviere de *Juan de Dios* il y a 5 Lieuës, & d'ici au Cap d'*Arrica* autres 5; la Côte eſt baſſe & ſablonneuſe. Vous pouvez mouiller dans cette Baye, & tout le long de la Côte, où le fonds eſt net; mais il y a de groſſes houles qui donnent en pluſieurs endroits du rivage.

Le Cap d'*Arrica*, ſous le 19 deg. de Latit. Meridionale, eſt haut, eſcarpé, & couvert de taches blanches. Lors qu'à la vûë de la terre, ce Cap vous paroit le plus haut au deſſus du Vent de celui de *Sama* & de *Guiaca*, vous êtes dans une eſpèce de Baye, & vous voïez une Côte plus baſſe. Vis-à-vis d'une petite Iſle qui eſt près du rivage, & des Magaſins qui ſont ſur la Côte, vous pouvez mouiller à 8 ou 9 braſſes d'eau par tout où il vous plait; mais il faut laiſſer tomber une Ancre à l'arriere, pour vous garantir contre la violence des Briſes de terre. Quand on vient de la Mer, on reconnoit ce Port à une terre haute, ſur laquelle il y a deux Montagnes qui paroiſſent blanches & qui reſſemblent à des Volcans; ſi vous les avez au

Nord-Oueſt, vous êtes au deſſus du Vent du Port; mais ſi vous les avez au Sud-Eſt, vous êtes ſous le Vent, & alors vous voïez deux autres Montagnes, qui paroiſſent auſſi blanches que ſi elles étoient couvertes de neige.

Du Cap *Arrica* au Cap *Tarapaca* il y a 25 Lieuës; la terre eſt haute près du rivage, Cours Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt. Environ à moitié chemin, il y a trois profondes Ouvertures entre des Montagnes crevaſſées, où paſſent des Rivieres qui ſe dégorgent dans la Mer. Si en venant de la haute Mer, vous n'avez pas bien pris votre hauteur, ou ſi le Courant vous a detourné de votre route, & que vous faſſiez la terre d'*Araquipa*, à la vûë de ces marques, vous pouvez courir hardiment vers le rivage; puis qu'il n'y a pas d'autre terre ſur cette Côte qui ait un pareil aſpect. Lors que vous êtes à la hauteur de ces Montagnes au deſſus du Vent, la premiere de ces Ouvertures s'apelle *Victor Ocolpa*; les Montagnes s'étendent environ 5 Lieuës; elles ont au Nord des Monticules rouges qui courent l'eſpace d'une Lieuë vers le rivage, & au Sud il y en a d'autres qui ſont d'un blanc de lait. De l'Ouverture *Victor Ocolpa* à celle de *Camarones* il y a 7 Lieuës; On voit tout auprès de celle-ci un petit Rocher blanc, qui paroit de loin un Vaiſſeau à la voile. Lors que vous avez ces deux Ouvertures à l'Eſt, elles ſont enclavées; & celle de *Piſagua* reſſemble à une Baye. De l'Ouverture de *Camarones* à celle de *Piſagua* il y a 8 Lieuës d'une

d'une terre haute, qui court Nord & Sud.

De *Pisagua* au Cap *Tarapaca* il y a 6 Lieuës. Ce Cap est haut vers la Mer, & bas vers l'interieur du Païs; il semble former l'entrée de deux Havres, & a la figure d'un Chapeau, de quelque côté qu'on y vienne: Vous voïez sous le rivage une petite Isle, mais toute la Côte est fort saine. D'ici à *Pica* il y a 5 Lieuës, Cours Nord & Sud. On trouve un bon Ancrage près de terre, sous une petite Isle blanche, où l'on a 7 brasses d'eau.

De *Pisa* à *Rio* de *Lora*, ou *Loa*, il y a 12 Lieuës, Cours Nord & Sud, le long d'une Côte escarpée. On voit quelques Monticules blanches sur le rivage, & là où la Côte est plus basse, la Riviere est plus étroite: l'eau en est un peu salée. On peut mouiller à un quart de Lieuë au dessus du Vent près de quelques petits Rochers, qui paroissent au dessus de l'eau, & que vous aurez alors à votre arriere. De *Rio* de *Lora* à *Atacama* il y a 15 Lieuës, Cours Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est, le long d'une Côte pierreuse & haute, où l'eau est profonde.

A 5 Lieuës de *Rio* de *Loa* vers le Sud on trouve *Paguisa*, qui est à 21 deg. 40 min. de Latit. Meridionale, & où il y a de bonne eau derriere une Pointe, qu'on connoit à certaines marques blanches. Vis-à-vis de cette Aiguade il y a un gros Arbre, & il faut mouiller sous la terre la plus haute. Au dessus de la Pointe on voit une Montagne, & plus avant quelques au-

tres, qui ſont couvertes de Chardons. Si l'eau manquoit à *Paguiſa*, vous trouvez à 2 Lieuës d'ici les *Agodonales*, qui peuvent vous en fournir durant l'espace de 8 Lieuës; mais elle eſt un peu ſomache; on les reconnoit à pluſieurs endroits blancs qu'elles ont près de la Mer.

Depuis *Atacama*, qui eſt ſous le 22 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, jusques à la Baye de *Mesſillones* il y a 5 Lieuës Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Sur la Pointe il y a une Montagne qui reſſemble à un Pain de ſucre, & au Nord une autre plus petite. Cette Baye, qui eſt profonde, a ſon Ancrage vers l'Eſt, mais l'entrée court Nord & Sud. On peut mouiller au Sud de la Pointe près d'un gros Rocher dans 15 braſſes d'eau & un fond net. La Baye d'*Atacama* court d'un Cap à l'autre Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & celle de *Meſſillones* eſt au milieu.

De la Pointe de cette derniere Baye au Cap *Morreno*, qui eſt ſous le 23 deg. de Latitude Meridionale, il y a 8 Lieuës, Cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. La terre de ce Cap eſt haute, & au Nord-Eſt il y a une Rade près d'une petite Iſle: On y trouve auſſi un Havre fort commode, quoi qu'étroit, & où l'on peut donner la caréne. Il faut ſe tenir loin du Cap autant qu'il eſt poſſible, à cauſe des rudes boufées qui en tombent.

Du Cap *Morreno* à celui de S. *George*, qui eſt ſous le 23 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieuës, Cours Nord quart

quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. Entre ces Caps il y a une grande Baye, qui eſt dangereuſe ſi le Vent ſoufle du Sud-Eſt, parce qu'il y donne à plomb. En cas que vous ſoïez forcé de toucher ici, il faut mouiller ſous le Cap de S. *George*, où vous aurez 25 braſſes d'eau dans un fond de bonne tenuë, & où il n'y a point de Danger qui ne paroiſſe, quoi que la Mer y roule.

Du Cap de S. *George* à la Baye *Notre Dame* il y a 20 Lieuës, Cours Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt. La terre eſt haute & montagneuſe; mais il n'y a point d'Habitans, ni même de bonne eau jusqu'à 6 Lieuës ou environ en deça de la Baye. Sous la Montagne du milieu, qui eſt au-deſſus de cette Baye, il y a de l'eau douce & quelques Plaines; Vous pouvez mouiller vis-à-vis, où vous aurez du moins 25 braſſes d'eau, dans un fond net. La pente de cette Montagne forme une espèce de Langue, au bout de laquelle il y a un gros Rocher blanc, qui eſt ſous le 24 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, & à une demi-Lieuë ou environ de la Mer. Il faut avoir cette Roche au Nord, & laiſſer tomber l'Ancre à un tiers de Lieuë du rivage. Si le tems eſt ſerain, on peut voir d'ici le Cap *Morreno*. Depuis ce Rocher, la moitié de la Baye eſt habitée, & l'autre ne l'eſt pas; on y eſſuie d'ailleurs de violentes bouffées de Vent.

De la Baye de *Notre Dame* au Cap de *Copiapo* il y a 30 Lieuës, Cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & au Port *Yrten* 6. La Rade eſt bonne dans

ce Port ; mais il faut mouiller à 30 brasses d'eau, afin d'avoir assez de place pour mettre à la voile en cas que le Vent du Nord soufle. Un Monceau de sable blanc, au milieu duquel il y a une tache noire, est la marque du Havre de *Bette*. Ce Port est sous le 25 deg. de Latit. Meridionale, & l'on n'y trouve point d'eau douce.

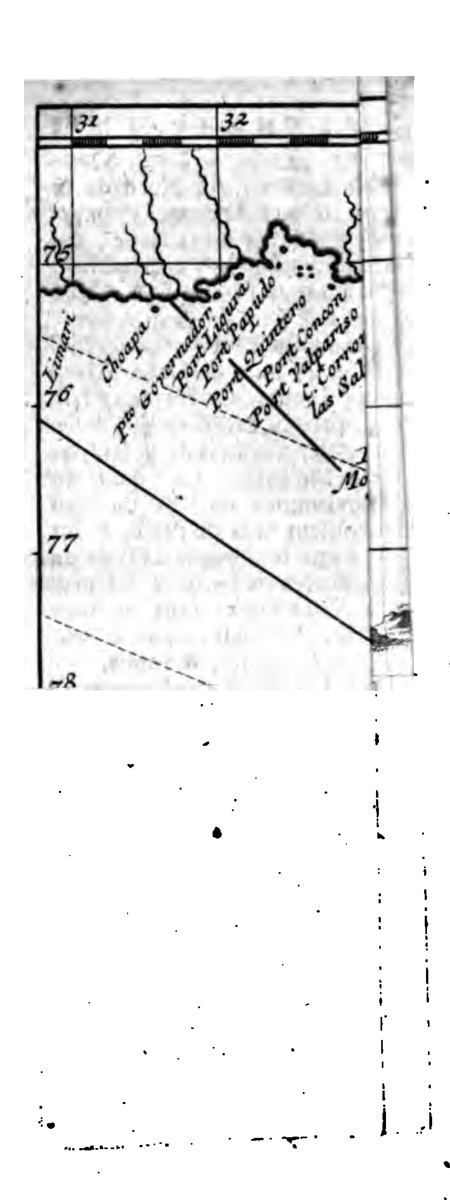
Du Port de *Bette* il y a 6 Lieuës: ce Havre n'est bon que lors que le Vent de Sud-Ouest regne; il n'y a point d'eau douce, & les Montagnes voisines ne sont pas habitées.

De *Juncal* au Port du *General* il y a 6 Lieuës ; ce Havre est bon avec une petite Isle à son entrée; mais on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port du *General* à celui de *Copiapo* il y a 12 Lieuës; l'Ancrage est bon tout le long de la Côte, où il y a des Bayes, qui sont à l'abri des Vents du Sud & de quelques autres. La Montagne de *Copiapo* ressemble à une Isle, & à la Pointe de Ste. *Helene*. A la hauteur de son côté Meridional, & à une Lieuë ou environ du rivage, il y a une petite Isle, sous laquelle on peut mouiller sans aucun risque. On ne voit qu'un petit nombre d'Habitans sur le Continent.

De *Copiapo* à l'Isle *Salée* il y a 10 Lieuës. On trouve ici un bon Ancrage, avec une Aiguade, dont l'eau n'est pas trop bonne. De cette Riviere, qui est entre les deux Isles, il sort un Banc dangereux, qui court assez loin, Est & Ouest, vers la Mer.

De la Baye *Salée* à l'Isle *del Totoral*, qui est



31
32
75
76
77
Limari
Choapa
Pto Governador
Port Ligura
Port Papudo
Port Quintero
Port Concon
Port Valpariso
C. Corro
las Sal
Mo

est sous le 27 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieuës. Au Nord de la Pointe on trouve un bon Ancrage. Pour arriver à l'endroit le plus sûr de la Rade, qui est assez mauvaise lors que le Vent du Nord soufle, il faut avoir la Pointe Sud-Ouest quart à l'Ouest. Il y a ici de l'eau douce.

De l'Isle *del Totoral* au Port de *Guasco*, qui est sous le 28 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieuës. Ce Havre est bon depuis le Sud jusques au Nord-Ouest, & habité. Il faut mouiller vis-à-vis de la Riviere près d'une petite Isle basse. La Pointe du Continent est environnée de sept ou huit Rochers qui paroissent hors de l'eau, & sur une Pointe il y a une Montagne de sable un peu crevassée, auprès de laquelle on peut aussi mouiller. Vous verrez deux ou trois autres petites Isles, & la Montagne au dessus du Port est haute, grosse, & ronde.

De *Guasco* à l'Isle *del Totoral* il y a 12 Lieuës, & l'on voit une petite Isle vers le rivage. Par un Vent du Nord, on peut faire voile de tous les endroits de la Rade, qui est entre les quatre plus grosses Isles. Sur celle du milieu, qui est la plus considerable, il y a cinq Montagnes ; & celle qui est la plus près du rivage est environnée de quelques Brisans qni paroissent hors de l'eau. Quand vous avez les deux plus grandes de ces Isles, situées l'une près de l'autre, au Sud-Sud-Est, à 7 Lieuës ou environ de la Pointe de *Coquimbo*, vous diriez qu'elles n'en forment qu'une seule.

Le Port de *Coquimbo* est sous le 30 deg.

de Latit. Meridionale, il y a une Pointe, & la terre n'eſt pas fort haute. A l'entrée on voit deux petits Rochers au deſſus de l'eau, qu'il faut laiſſer à la droite, & courir vers la Pointe; parce qu'il n'y a pas de fonds ailleurs, & que le Courant ou les Boufées qui viennent de terre vous mettroient à la derive. Quand vous avez gagné le Port, il faut mouiller près de la terre la plus haute, vis-à-vis d'un petit Rocher, qu'on nomme la *Tortue*. De la Rade à la Ville de *Coquimbo* il y a 2 Lieuës.

A une Lieuë au deſſus du Vent de la Pointe de *Coquimbo* on trouve icelle de *Herradura*, qui eſt un très-bon Port, ſans aucun Danger, & le fond net.

De la Pointe de *Coquimbo* à la Baye de *Langoy* ou *Tongoy*, qui eſt ſous le 30 deg. 30 min. de Latitud. Meridionale, il y a 7 Lieuës, Cours Sud-Eſt. Dans la Rade, qui eſt vis-à-vis d'une petite Riviere, il y a une Pointe à ſon Eſt; l'Ancrage eſt bon par toute la Baye, & un fond de bonne tenuë.

De *Limaria*, qui eſt ſous le 31 deg. de Latit. Meridionale, à *Chuapa* il y a 10 Lieuës; la Côte eſt fort ſaine, quoi que haute, pleine de Montagnes couvertes de Neige, & ſans aucun Havre.

Du Port du *Governador* à celui de *la Ligua* il y a 5 Lieuës, Cours Sud-Eſt. Nous n'avons aucune deſcription de ce Havre, mais par la Carte il ſemble fort ſûr; & il y a tout au devant une petite Iſle ſous le 32 deg. 12 min. de Latitude Meridionale.

Du Port de *la Ligua* au Port de *Papudo*, qui

qui eſt ſous le 32 deg. de Latit. Meridionale, il y a 4 Lieuës; l'eau eſt bien profonde dans ce dernier Port, avec un fond de bonne tenuë, & l'entrée ſûre. Dans le Port de la *Ligua* près de la Pointe il y a un Banc, ſur lequel on a 2 braſſes d'eau; il faut s'en tenir à une bonne diſtance, courir tout le long, & mouiller à 5 braſſes d'eau. Si vous envoïez votre Chaloupe à terre, & que la Mer ſoit groſſe, elle peut ſe mettre en ſûreté dans une petite Crique qui conduit à la Riviere.

De *Papudo* aux Bancs de *Quintero* il y a 5 Lieuës. La plûpart de ces Bancs paroiſſent hors de l'eau & près de la Pointe; mais il y a un bon Canal entre eux & le Continent, où les Navires peuvent avoir 12 braſſes d'eau, dans un fond net. De ces Bancs au Port de *Quintero*, qui eſt ſous le 32 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës: l'eau y eſt bien profonde, & les Vaiſſeaux y ſont à l'abri contre les Vents du Sud; mais ceux du Nord y donnent à plomb.

Du Port de *Concon* à celui de *Valpariſo* il y a 10 Lieuës. Dans le premier on trouve un Banc, ſur lequel la Mer briſe, & pour y entrer, on doit courir entre ce Banc & la Pointe, qu'il faut ranger de près.

Du Port de *Quintero* à celui de *Valpariſo* il y a 5 Lieuës, Cours Sud-Eſt. Le dernier ſe trouve au Sud-Eſt quart à l'Eſt de la Pointe de la *Couronne*, & à 3 Lieuës au Sud de la Riviere de *Chili*. Entre *Quintero* & cette Riviere il y a un grand Bas-Fond. Le Roïaume

me du *Chili* commence à cette hauteur.

De la Riviere de *Chili* au Port de *Valpariso* ou de *Sant Jago*, qui eſt ſous le 33 deg. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës. Dans cette route vous voïez trois Eminences, & au milieu la Riviere de *Minas* ou de *Margamorga*. La jonction de la derniere Eminence avec la terre au deſſus du Vent forme le Port de *Valpariſo*, où vous voïez une Ouverture & un petit rivage élevé. Il en ſort une Pointe pierreuſe, derriere laquelle vous pouvez mouiller tout auprès du petit rivage. De ce Port à la Pointe de la *Couronne*, il y a 2 Lieuës, Cours Oueſt-Sud-Oueſt, avec un Banc, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance; mais la Rade eſt bonne près de la Pointe, qui court Sud-Eſt avec *Coquimbo*, *Copiapo*, & le Cap *Moren*.

☞ De la Pointe de la *Couronne* au Port de *Topocalma* il y a 18 Lieuës. A 6 ou environ de la *Couronne*, on trouve les *Salines*, qui produiſent du beau Sel: vous pouvez mouiller ici près de la Roche haute, qui eſt vers le Sud. La terre du voiſinage eſt baſſe, & il y a pluſieurs Bancs, dont les Pointes s'élancent à deux coups de Mouſquet en Mer, qu'il faut éviter; mais vous pouvez toucher le long de la Côte juſqu'à la Riviere *Rapel*. Si vous ancrez aux *Salines*, & que le Vent ſe range au Nord, il faut mettre auſſitôt à la voile.

Il y a deux Iſles de *Juan Fernandez*, ou du *Roi*, qui ſont à 7 Lieuës l'une de l'autre, Cours Eſt. La plus prochaine de la Côte en eſt à 110 Lieuës, au Sud-Oueſt: On

On y trouve deux Ports, celui de *Juan Fernandez*, Pilote *Espagnol*, qui découvrit ces Isles, situées sous le 33 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, en l'année 1585, & la *Pescaria*.

Sous le Cap de *Potocalmo*, qui est à 34 deg. de Latit. Meridionale il y a un bon Ancrage, où vous êtes à l'abri des Vents du Sud; mais si vous avancez un quart de Lieuë le long du Cap, vous essuïez de terribles Boufées qui viennent de la Côte. Il faut mouiller tout auprès de la petite Isle, où vous aurez 25 brasses d'eau & un fond net.

De *Potocalmo* à *Quebrada* ou la *terre crevassée* de *Lora*, qui est sous le 37 deg. 40 min. de Latit. Meridionale, & qui ressemble beaucoup à celle de *Lima*, il y a 14 Lieuës, Cours Sud-Est. La Côte est basse & sablonneuse environ 7 Lieuës de suite jusques à la Riviere de *Maule*, & l'on y peut mouiller par tout. Depuis cette Ouverture les Montagnes commencent à s'élever insensiblement & sont couvertes de gros Arbres. Il y a quantité de bois de charpente le long de la Côte jusques à la *Conception*.

Depuis *Quebrada* de *Lora* jusques à la Riviere de *Maule*, qui est sous le 35 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, il y a 7 Lieuës Sud-Est. On trouve aussi quantité de bois de charpente sur les bords de cette Riviere, & l'on y bâtit des Vaisseaux. En basse Marée il y a 3 brasses d'eau à son embouchure, avec deux Rochers, & à demi-Lieuë ou environ sous le Vent un bon Mouillage à l'abri du Vent du Sud; mais celui du Nord y est furieux. De

De la Riviere *Maule* à la Pointe d'*Ymos*, ou *Humos*, qui eſt ſous le 35 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 10 Lieuës. Cette Pointe eſt fort dangereuſe, à cauſe des Bancs qui l'environnent, & où il s'eſt perdu quelquefois des Vaiſſeaux. Pour aller de l'une à l'autre, il faut courir Sud-Sud-Eſt.

De la Pointe d'*Ymos* à la Riviere *Ytata* il y a 9 Lieuës. Les bords de cette Riviere ſont fort hauts & bien peuplez: On trouve à ſon embouchure une bonne Rade ſous une Pointe qui s'élance en Mer. C'eſt le ſeul Ancrage qu'il y ait depuis la Pointe d'*Ymos* à *Herradura*, qui forme une Baye à 5 Lieuës de la Riviere *Ytata*, avec un bon Havre, à l'entrée duquel on voit trois ou quatre petits Rochers qui paroiſſent au deſſus de l'eau.

De *la Herradura* à l'Iſle de la *Conception*, ou la *Quiriquina*, qui eſt ſous le 36 deg. 15 min. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës, Cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Ces 2 Lieuës forment la Baye de la *Conception*, dont l'entrée eſt au Sud, & où le Vent du Nord donne à plomb. La Ville de ce nom eſt tout auprès du rivage ſablonneux, & à un quart de Lieuë d'ici, on trouve la Riviere *Andalica*, où l'on peut entrer avec de petits Vaiſſeaux. Il faut mouiller dans la Baye de la *Conception* vis à vis d'une petite Riviere qui paſſe à travers le milieu de la Ville; mais à quelque diſtance, afin que vous aïez aſſez de place pour mettre à la Voile, ſi le Vent ſe fait Nord.

Tous les Vaiſſeaux, qui vont de la *Conception*

ception à *Baldivia* ou à *Chiloé*, mouillent à *Talanguana*, où ils ont 12 brasses d'eau, & où ils attendent les Vents du Nord. Il faut laisser tomber l'Ancre à une demi-Lieuë de la Roche d'*Ollas*, lors que vous l'avez à vôtre Ouest. D'ailleurs le Canal, entre *Talanguana* & l'Isle *Quiriquina*, est si étroit, qu'on ne sauroit y passer que par un beau Frais.

De la Pointe de *Talanguana* à l'Isle de Ste. *Marie* il y a 10 Lieuës, & du Port de St. *Vincent* à la Riviere de *Bobio* il y en a 2. A l'entrée de cette Riviere on voit deux Rochers & deux hautes Montagnes de la même grosseur, qu'on appelle *las Tetas* de *Bobio*, sur lesquelles la Mer se déploie. De cette Riviere à la Pointe de la *Sappie* il y a 7 Lieuës, le long d'une Côte qui est à l'abri des Vents du Sud; mais où les Vents du Nord donnent à plomb.

De l'Isle de Ste. *Marie*, qui est sous le 37 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, au Port *Carnero* il y a 10 Lieuës, Cours Sud-Est. On trouve deux bonnes Rades autour de cette Isle, l'une au Nord & l'autre au Sud. Si vous entrez dans la Rade, qui vous met à l'abri des Vents du Nord, n'aprochez pas trop de l'Isle, parce qu'il y a peu d'eau: vous y pouvez mouiller à 6 brasses de fond par le Vent du Sud. On a ici une grosse Mer, aussi bien qu'à la Rade qui est au Nord, quoi qu'à l'abri du Vent du Sud. Lors que vous passez du côté Septentrional à *Porto Delicado*, prenez garde à la Pointe, où il y a un Bas-Fond, de même qu'au Nord-Est de

de l'Isle, où l'on en trouve un autre, qui s'étend une demi-Lieuë en Mer, & où il s'est perdu quelques Vaisseaux. Cette Isle, qui est plate au sommet, a 2 Lieuës ou environ de circonference, & de l'eau douce en divers endroits.

De l'Isle de Ste. *Marie* au Port *Carnero* il y a 10 Lieuës. On trouve ici une Riviere, & un Rocher assez haut un peu en deça de la Pointe. Il s'y rend de petites Barques chargées de provisions & de tout ce qui est nécessaire pour le Fort de *Tecapel*, qui est sous le 38 deg. de Latit. Meridionale. Les *Indiens* ont leur Rendez-vous ordinaire sur la Montagne de ce nom ; ils y consultent entre eux, & s'y divertissent; Ce fut de-là même qu'ils prirent leur marche, lors qu'ils tuerent le Gouverneur de *Baldivia*.

Du Port *Carnero* à l'Isle de *Mocha* il y a 10 Lieuës, Cours Sud-Ouest, & à la Pointe de *Tecapel* 4. Le Havre n'est frequenté que par des Barques, qui amenent des provisions aux Forts bâtis sur la Côte, pour tenir les *Indiens* en bride, & il est dangereux lors que le Vent du Nord soufle.

L'Isle de *Mocha* est à 4 Lieuës du Continent, Est quart au Sud-Est, à l'opposite de *Rio Imperial*. Elle est haute, & habitée par des *Indiens*, qui sont toûjours en guerre avec les *Espagnols*. A l'Ouest-Sud-Ouest de cette Isle il y a des Dangers ; elle est à 30 Lieuës de la Riviere de *Baldivia*, Cours Nord & Sud; à l'Est-Sud-Est de la Pointe de la *Galere*, & à 90 Lieuës des Isles de *Juan Fernandez* Sud-Est quart au Sud.

De

De *Quevete* à la Riviere de *Boniface* il y a 10 Lieuës, & depuis le Cap de *Boniface* jusques au Port du *Coral*, où les Vaisseaux mouillent, la terre est basse. Si vous avez dessein de toucher au Port de *Baldivia*, il faut ancrer d'abord à une demi-Lieuë ou environ en deça de la Barre sur la droite. Il y a ici deux Barres, dont la plus grande est à la droite. On y trouve d'ailleurs un petit Canal, qui sert pour les Chaloupes, & d'où vous n'avez qu'une Lieuë jusqu'à *Baldivia*; mais de l'endroit où les Vaisseaux entrent il y en a six. Une Isle, que les *Indiens* habitent, sépare le Canal en deux, & plus haut vers le Sud, il y a une petite Isle, qu'on nomme *Constantino*. La Riviere de *Baldivia* est sous le 40 deg. de Latit. Meridionale. D'ici à la Pointe de la *Galere*, qui est basse & court Est quart au Sud-Est, il y a 4 Lieuës, & de la Pointe de *Quedar* 22, Cours Sud-Sud-Est.

De la Pointe de la *Galere* à *Rio Bueno* il y a 5 Lieuës d'une terre haute avec une Ouverture au sommet.

De *Rio Bueno* au Port St. *Pedro*, qui est sous le 41 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 9 Lieuës; la terre est haute, avec une Ouverture au sommet, qu'on peut découvrir de *Rio Bueno*.

Du Port *Sant Pedro* à la Pointe de *Quedal*, qui est sous le 41 deg. 20 min. de Latitude Meridionale, il y a 8 Lieuës. On y peut aller par le Canal de *Carelmapo* de l'un ou de l'autre côté des Rochers; il y a d'ailleurs un bon passage entre l'Isle de *Pedro Nun-*

Nuncy & les autres Rochers. Lors que vous voïez celui qui eſt le plus en deça avec l'Entrée, laiſſez alors cette Iſle à votre droite, & vous pouvez paſſer librement à travers le Canal du milieu jusqu'à ce que vous aïez aproché la Pointe *Remolinos*, qui eſt à 3 Lieues de la même Iſle. Il faut s'éloigner un peu de cette Pointe, & vous verrez une jolie Baye, qu'on apelle *Puerto Chacoa*, où vous pouvez mouiller deux Ancres, l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, & avoir 12 braſſes d'eau.

De la Pointe de *Quedal* à celle de *Godoy* il y a 6 Lieuës. A la hauteur de la derniere, on trouve quelques petits Rochers qui paroiſſent hors de l'eau. La Baye de *Chica* s'étend depuis cette Pointe jusques à *Carelmapo*; le Havre n'y vaut rien, parce qu'il y a peu d'eau, & la terre eſt baſſe.

L'Iſle de *Chiloé* eſt ſous le 44 deg. de Latit. Meridionale; la Côte eſt fort orageuſe, ſur tout dans le Mois de *Mars*, auquel l'Hiver commence; les Vents du Nord y ſouflent avec tant de furie, qu'on ne ſauroit mettre en Mer, & que les Vaiſſeaux qui ſe trouvent dans le Port, y doivent reſter jusqu'au retour de la belle Saiſon.

Cette Iſle, qui peut avoir 50 Lieuës de long & 7 de large, eſt environnée d'une quaranteine d'autres, qui en prennent toutes leur Nom. Sa figure aproche de celle d'un Bras recourbé: ſa partie Meridionale eſt ſeparée du Continent, qui forme ici une Baye, par un très-petit Détroit. Tout ce Païs, ſitué au delà du 43 deg. de Latit. Meridionale, eſt inégal, couvert de Bois & de

Ma-

Marécages, & d'un froid excessif. En Eté même il y soufle des Vents si froids, qu'il ressemble à notre Hiver. Il n'y arrive toutes les années qu'un Vaisseau, que le Gouverneur du *Chili* envoie, pour fournir ce qui est nécessaire aux *Espagnols*.

Pour conclusion je dirai que les Cartes Marines peuvent être toûjours perfectionnées; & quoi que j'aie donné ici une Copie exacte du Routier, que les *Espagnols* suivent; cependant, après l'avoir comparé avec les Cartes qu'ils ont dressées eux-mêmes de ces Côtes, j'y trouve de la difference en plusieurs endroits: ce qui me fait craindre qu'il n'y ait de l'erreur de part & d'autre: puis sur tout que les *Espagnols* ne sont pas si exacts en ceci que les *Anglois* ou les *Hollandois*. Du reste, c'est le meilleur Guide que nous aïons eu jusques-ici, & c'est pour cela même que je l'ai publié, dans l'esperance qu'il sera de quelque utilité à nos Voïageurs.

Fin du Suplément.



TABLE DES MATIERES,

Contenues dans le II. Tome du Voyage autour du Monde, *& du* Suplément, *qui est marqué ici par une* S.

A.

B.

C.

Chi-

D.

E.

Es-

HAT-

H.

I.

J.

L.

MA-

M.

Mes-

Mou-

N.

O.

P.

Pisco,

Re-

Ri-

S.

T.

Ta-

U.

V.

Vers

RELATION
DE LA RIVIERE DES AMAZONES,

TRADUITE,

Par feu Mr. de GOMBERVILLE de l'Academie Françoise,

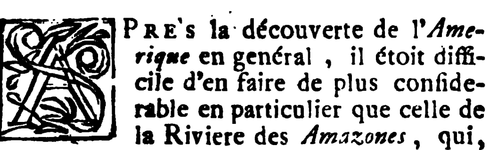
Sur l'Original Espagnol du P. CHRISTOPHLE d'ACUGNA Jesuite.

Avec une Dissertation à la tête sur la même RIVIERE.

Sur la Copie imprimée à *Paris* en 1682.

DISSERTATION

SUR LA RIVIERE DES AMAZONES.



PRE's la découverte de l'*Amerique* en genéral, il étoit difficile d'en faire de plus considerable en particulier que celle de la Riviere des *Amazones*, qui, par un cours de près de quatorze cens Lieuës, coupe presque en deux cette vaste partie de la Terre. Le hazard en donna la premiere connoissance à *Gonzales Pizarre*, lors qu'il alloit conquerir le Païs imaginaire de la Canele; & *François Oreillane*, après avoir abandonné son Genéral, acheva, par une longue & heureuse navigation, ce que le cas fortuit avoit commencé. Il aporta en *Espagne* deux cens mille marcs d'or, & quantité d'émeraudes que *Gonzales Pizarre* lui avoit confiées avec le commandement d'un Brigantin: Et ce fut en prodigant ces richesses, comme si elles eussent été le prix de ses travaux, qu'il obtint de *Charles-Quint* la commission d'aller assujettir les Peuples qui sont sur les bords de ce grand Fleuve. Il lui donna le nom des *Amazones*, tant à cause des femmes armées qu'il avoit été obligé de combattre sur sa route, que pour donner plus d'éclat à sa conquête

par le raport qu'elle auroit avec celles d'*Alexandre.*

Mais après avoir cherché, avec des peines incroïables, l'embouchure par où il étoit sorti de cette Riviere quelques années auparavant ; pour tout fruit de ses travaux, il ne put jamais trouver que la punition de sa perfidie, en mourant enfin de misere & de desespoir dans la poursuite de son dessein.

Depuis ce tems-là, soit que l'exemple d'*Oreillane* rebutât les *Espagnols* d'une recherche si difficile, soit qu'ils n'en connussent pas assez l'importance, ils s'y apliquerent avec moins d'ardeur. Aussi n'en tirerent-ils pas plus d'avantage ; & l'on peut dire qu'on n'a jamais bien sû le veritable cours de la Riviere des *Amazones* que depuis le Voïage du Pere *Christophle d'Acugna* Jesuite ; il n'y auroit même rien à desirer à l'Histoire qu'il en a donnée, s'il y avoit expliqué le motif qui obligea *Philippe* III. & son Successeur à chercher les moyens de rendre praticable la navigation de cette Riviere. Mais puis que, par politique ou par d'autres raisons, ce Guide détourne le Lecteur de ce qu'il y a de plus curieux dans le Païs où il le mene ; il faut essayer d'y penétrer sans lui, & de découvrir ce qu'il cache, en supléant par ce discours à ce qui manque dans sa Relation.

Pendant le regne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, l'*Europe* se contentoit d'admirer le bonheur qu'ils avoient eu à découvrir un nouveau Monde ; mais, sous celui de *Charles-Quint*, les richesses immenses, qu'on en apor-

aportoit inceſſamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres presque continuelles qu'il eut avec *François* I, engagerent en *France* une infinité d'Avanturiers à s'attacher à la marine, pour aller combattre les *Espagnols* jusques dans l'*Amerique*. Ils préfererent ces courſes à tous les autres moyens de faire fortune, & ils s'y apliquerent avec tant de ſuccès qu'il paſſoit ſouvent leurs esperances, ſuivant le témoignage de la plûpart des Auteurs *Espagnols* qui ont traité de l'*Amerique*; & ſans eux, nous ignorerions un nombre infini d'actions de valeur que nos *François* ont faites, tant dans les *Indes* Occidentales que ſur la route des Flotes *Espagnoles*, dès le commencement de cette fameuſe découverte.

Herrera nous apprend qu'en 1498, l'Amiral *Christophle Colomb*, retournant à l'*Amerique* pour la troiſieme fois, arriva à la *Gommere*, une des *Canaries*, où il prit un Vaiſſeau *François* qui s'étoit emparé de deux Navires *Espagnols*.

(*a*) *Hieronymo Benzoni* raporte auſſi qu'en 1536 une petite Patache *Françoiſe*, ayant été ſeparée de ſon Amiral par la tempête, fut contrainte de ſe mettre à l'abri dans le Port de la (*b*) *Havane*. L'équipage y fit descen-

 te,

(a) Hiſtoria de las *Indias* Occid. Decad. I. Lib. III. Cap. 19.

(b) *Port de l'Iſle de* Cuba *dans le Golfe de* Mexique. *Il n'étoit pas en ce temps-là défendu de tant de Fortereſſes, ni muni de tant de Canon, qu'il l'eſt à-préſent.*

te, & pilla la Ville qui ne se racheta du feu que par une grosse rançon. A peine ce petit Bâtiment étoit-il sorti du Port, qu'il y entra trois Gallions venans de la *nouvelle Espagne*. Le Gouverneur, nommé *Jean* de *Rojas*, commanda aussi tôt qu'on en déchargeât l'or & l'argent pour les envoyer à la poursuite des *François*, dont la prise lui paroissoit infaillible. Ils étoient encore en vûë, & il semble que, dans une partie si inégale, ils auroient dû s'estimer heureux d'en être quittes pour rendre ce qu'ils avoient pris: mais ils n'étoient pas venus si loin pour ne faire que des choses ordinaires. Ils combattirent les trois Gallions l'un après l'autre & à mesure qu'ils sortoient du Port, avec tant de courage & de bonheur, qu'ils s'en emparerent, & revinrent piller la Ville qui sembloit n'être que la depositaire de leurs trésors. Pour rendre même l'action complette, ils obligerent les Habitans à leur payer une seconde rançon, afin de garantir encore une fois leurs maisons de l'incendie.

Comme ce Fait paroit peu vrai-semblable, on ne l'auroit point allegué, tout vrai qu'il est, si l'Auteur, d'où on l'a tiré, n'étoit irreprochable à notre égard, pour être né (*a*) sujet d'*Espagne*. Il avoit vû de plus, pendant un sejour de 14 ans dans le nouveau Monde, une partie des choses qui sont contenuës dans (*b*) l'Histoire qu'il en a donnée au

(a) *Il étoit* Milanois, *& né sujet de l'Empereur* Charles-*Quint*.

(b) *L'Original est en* Italien *d'Impression de* Milan.

au public : d'où l'on peut conclure qu'on ne ſauroit raiſonnablement douter de ce qu'il a écrit à l'avantage de la Nation *Françoiſe*. Il raporte auſſi que, deux ans après, un autre Armateur *François* s'enrichit au pillage de la même Ville de la *Havane*, & propoſa aux habitans de ſe racheter du feu. Ils demanderent du temps pour le payement de la rançon ; les *François* ſe repoſant là-deſſus furent attaquez au dépourvû par les *Espagnols* qui en tuerent quatre, l'un deſquels étoit neveu du Capitaine; mais celui-ci les ayant repouſſez vigoureuſement, mit le feu à la Ville pour ſe vanger de leur perfidie, & de la mort de ſon neveu. Un *Espagnol*, qui voyoit l'Egliſe prête à brûler, hazarda de ſe préſenter devant lui, & le pria de la ſauver de l'embraſement; mais il lui dit en colere qu'un manquement de parole meritoit bien cette punition, & qu'en tout cas une Egliſe étoit fort inutile à des gens qui n'avoient point de foi.

Toutes leurs Hiſtoires de l'*Amerique* ſont pleines de pareils exemples, qui font voir que les *François* ſavoient aſſez bien mettre en uſage les talens qu'ils avoient pour la Navigation & pour les expeditions maritimes.

Ces mêmes Hiſtoires nous aprennent que ſi les *Espagnols* poſſedoient ſeuls les tréſors du *Perou* & de la *nouvelle Espagne*, la Nation *Françoiſe* étoit ſeule auſſi en poſſeſſion de leur en disputer la jouïſſance, comme tous les Hiſtoriens *Espagnols*, qui ont écrit de l'*Amerique*, en conviennent. L'Ynca *Garcillaſſo* le dit en termes exprès dans la

II. Partie de son *Histoire des Guerres Civiles des* Espagnols *au* Perou, Livre V. Chap. VIII. Il raporte qu'après la (*a*) bataille, où *Gonzales Pizarre* fut défait & qui lui coûta la vie aussi-bien qu'à tous ses Officiers, qui, comme lui, furent condamnez au dernier suplice pour leur rebellion, le Président de la *Gasca*, qui commandoit alors dans le *Perou* en 1550, pardonna aux Soldats de *Pizarre* à la reserve de quatre-vingt six, qu'il condamna aux Galeres. Il choisit, pour les conduire en *Espagne*, *Rodrigo Niño*, ou *Nunno*, à qui il ne donna personne pour les garder; aussi s'en sauva-t-il plusieurs à *Nombre de Dios*, où il s'embarqua, & à *Cartagene*, d'où il partit pour aller à la *Havane* joindre les Gallions, afin de retourner en *Espagne* de compagnie avec eux. „ (*b*) Il étoit, avec le „ reste de ses Forçats, près des Isles de Saint „ *Domingue* & de *Cuba*, lors qu'il rencontra „ un Vaisseau commandé par un Corsaire, „ qu'on disoit être *François*, n'y ayant point „ alors, comme à présent, d'autre Nation „ qui courût ces Mers-là. " Ce sont les propres termes de l'Ynca *Garcillasso de la Vega*, qui poursuit ainsi son histoire.

„ A la vûë de ce Corsaire, *Niño* crut „ qu'il ne pouvoit manquer d'être pris, s'il „ n'usoit sur le champ de quelque stratagê- „ me, & il lui en tomba un dans l'esprit „ qui ne s'étoit peut-être jamais imaginé. Il „ fit

(a) *Voyez l'Edition d'*Amsterdam *chez* Gerard Kuyper *en* 1706. *Tome II. p.* 297, &c.

(b) *Ibid. Tome II. p.* 295, &c.

„ fit cacher ſous le tillac & dans le fonds de
„ cale du Navire tous les Matelots & les
„ Galeriens, à la reſerve de ſix qui avoient
„ fait partie d'une excellente bande de Vio-
„ lons qu'avoit *Gonzales Pizarre.* Il leur
„ commanda de ſe mettre ſur le château de
„ poupe, où ſe placent ordinairement les
„ Trompettes, & s'y étant mis lui-même
„ au lieu le plus apparent, & avec une con-
„ tenance de Heros, armé de pied en cap,
„ un caſque en tête chargé de plumes de
„ toutes couleurs; il leur ordonna de jouër
„ de leur mieux ſans s'étonner pour quel-
„ que choſe qui arrivât. Les Corſaires plus
„ ſurpris de la ſymphonie qu'ils n'auroient
„ été des canonades, prirent une autre rou-
„ te, & laiſſerent là le Heros & ſes Vio-
„ lons, de crainte que, ſous un appareil ſi
„ extraordinaire, on ne leur eut preparé
„ quelque méchant tour; ce qu'ils raconte-
„ rent depuis au Préſident de la *Gasca* dans
„ un Port où il étoit entré lors qu'il retour-
„ noit en *Espagne*, & où il leur avoit per-
„ mis d'acheter des rafraîchiſſemens pour
„ leur argent. *Niño* ne fut pas plûtôt écha-
„ pé du Navire *François* par les charmes de
„ ſa ſymphonie, qu'il ſe rendit à la *Havane*,
„ où la plûpart de ſes Galeriens s'enfuïrent;
„ d'autres en firent autant à l'Iſle de *Tercere*,
„ où il toucha; de ſorte qu'en arrivant à *Sevil-*
„ *le*, il n'en avoit plus que dix-huit, dont dix-
„ ſept ſe ſauverent dans l'Arſenal. Com-
„ me il vit qu'il ne lui en reſtoit plus qu'un;
„ que ce n'étoit pas la peine de le préſenter
„ à l'Amirauté, où il avoit ordre de les re-

„ mettre, & que d'ailleurs il s'attireroit les „ maledictions de ce miserable, s'il étoit le „ seul de tous qui fut envoyé aux Galeres: „ Toutes ces considerations lui ayant passé „ par la tête en un moment, il prit son Forçat au collet dans une ruë écartée, où il „ ne voyoit personne, & le poignard à la „ main: *Par la vie de l'Empereur*, lui dit-„ il, *je te donnerois vingt coups, si je n'avois* „ *honte de tremper mes mains dans le sang* „ *d'un homme aussi lâche que toi, qui, après* „ *avoir été soldat dans le* Perou, *ne dédaigne* „ *pas d'être dans une Galere: Poltron que tu* „ *és, ne pouvois-tu pas te sauver avec les au-*„ *tres? Va-t-en au diable, que je ne te voye* „ *jamais*. Puis l'ayant quitté il alla rendre „ compte de sa commission à l'Amirauté, „ dont les Juges demeurerent tous confus „ d'un évenement si bizarre. Ils le firent „ arrêter, & le condamnerent à payer la „ valeur des Forçats à l'Empereur, & à „ l'aller servir dix ans à ses dépens dans (*a*) „ *Oran*, avec défenses de retourner jamais „ au *Perou*. Il auroit subi ce jugement, si, „ par le moyen de ses amis, il n'avoit ob-„ tenu sa grace de (*a*) *Maximilien*, qui „ gouvernoit alors l'*Espagne* pour l'Empe-„ reur son Oncle, qui étoit en *Allemagne*. „ Ce jeune Prince, qu'on avoit déja fait ri-„ re de cette avanture, s'en étant fait faire „ le recit par *Niño* même, le trouva si plai-„ sant,

(a) *Place forte appartenant aux* Espagnols *sur la côte de* Barbarie.

(b) *Il fut depuis Empereur.*

„ sant, qu'il le pardonna, & lui permit de „ retourner au *Perou*, à condition de ne se „ charger plus de conduire des Galeriens „ sans escorte.

Cette histoire a paru si singuliere qu'encore qu'il n'y ait proprement que le passage du Corsaire *François* qui fasse au sujet, & qui serve de preuve; on a cru qu'on la pouvoit raporter toute entiere, dans l'esperance que la rareté du fait lui serviroit de passeport, dût-on la regarder comme une digression.

La route des *Indes* Occidentales, & sur tout du Golfe de *Mexique*, étoit devenuë aussi familiere aux *François* en ce temps-là que les côtes de *France*; & les Perles, les Emeraudes, l'Or & l'Argent étoient un butin, dont ils ne purent se desacoutumer, tant que la Guerre dura entre les deux Couronnes. Les *Hollandois* même, voyant leurs Voisins s'enrichir, semblerent secouer le joug de *Espagne*, plûtôt pour avoir part à ses richesses, que dans la vûë d'obtenir leur liberté: Mais quoi qu'ils sâchent aujourd'hui tout ce qui se peut savoir de la Mer; ils furent néanmoins obligez de se joindre aux *François* pour aprendre d'eux une si utile Navigation. On ne s'en doit pas étonner, puis que la *France* étoit alors en possession de fournir des Pilotes à toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du Cap de (a) *Finisterre*. Ceux d'*Olleron* sur tout soûtenoient encore la reputation qu'ils avoient aquise par leurs combats sur Mer,

(a) *Sur les côtes de* Portugal.

& par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas en ce temps-là un Navire en sûreté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces Insulaires : aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux qui long-temps auparavant avoient sû faire ces Loix si sages qu'elles reglent encore aujourd'hui, dans tous les Ports de la Mer Océane & de la Mer *Baltique*, ce qui concerne les affaires navales, & le Commerce maritime.

Ces Loix sont les premieres qui, sous le titre de *Rôle d'*OLLERON, ont été faites dans cette Isle, & observées non seulement par les *François*; mais encore par toutes les autres Nations de l'*Europe*, qui ont des Ports sur l'Océan & sur la Mer *Baltique*, ou qui y trafiquent.

La Reine *Eleonor*, femme de *Louïs le Jenne*, à (*a*) son retour du Voyage qu'elle fit avec lui à la *Terre Sainte* dans le temps que les Croisades étoient en vogue par toute l'*Europe*, fit dresser, en l'année 1150, le projet des *Jugemens d'*OLLERON, afin qu'ils servissent de Loix sur la Mer du *Ponant*, pour juger toutes les questions qu'on auroit à l'avenir sur le fait de la Navigation, l'économie & police des Navires, commerce naval, & Contrats maritimes.

Son fils *Richard*, surnommé *Cœur de Lion*, Roi d'*Angleterre* & Duc de *Guienne*, au retour du voyage qu'il fit aussi à la *Terre-Sainte*, les augmenta sous le même titre de

(a) Clairac *dans son Traité des* Us & Coutumes de la Mer.

de *Rôle d'*OLLERON, & en la même Langue, c'est-à-dire en vieux *François*, ou plûtôt en vieux *Gascon*, sans qu'il y ait aucun terme qui ressente le *Normand* ou l'*Anglois*, toutes les hypotheses de ces Jugemens étant formées pour les voyages de *Bourdeaux*, de *Saint Malo*, de *Caën*, de *Rouën* & d'autres Ports de *France*; sans qu'il y en ait aucune pour la *Tamise*, l'*Angleterre*, ou l'*Irlande*. Ce qui fait voir combien *Selden*, Auteur *Anglois*, se flatte & se méconte, (*a*) lors qu'il tâche de donner à sa Nation la gloire d'avoir fait le *Rôle d'*OLLERON, & qu'il en établit si bien l'ancienneté sur les Loix Navales de *Wisbi*, Capitale de l'Isle de (*b*) *Gothland*, & célèbre autrefois pour le Negoce maritime qu'elle faisoit, non seulement dans la Mer *Baltique*, mais même dans la Mer Océane, & dans la Mediterranée. *Eleonor* étoit encore Reine de *France*, lors qu'elle fit compiler ces *Jugemens d'*OLLERON en langage *François* de ce temps-là, & tel qu'il se parloit à l'Isle d'*Olleron*, qui étoit alors le Lieu de tout son Domaine où elle se plaisoit davantage. Il est vrai qu'après que *Louïs le Jeune* l'eut repudiée à *Baugency*, par Sentence des Prélats du Royaume, elle épousa *Henri*, Duc de *Normandie*, qui fut depuis Roi d'*Angleterre*; dont elle eut *Richard*, qui augmenta ces *Jugemens d'*OLLERON, lors qu'il fut Roi

(a) *Dans son Traité*, De dominio Maris.

(b) *C'est la* Gothlande Suedoise, *& non la* Danoise.

d'*Angleterre* & Duc d'*Aquitaine*; mais ce fut en *Guienne*, & pour la *Guienne*, que cette augmentation se fit, sous le même titre de *Rôle d'*OLLERON. Ces Jugemens ont été suivis & observez en *France* depuis leur création, & sont inserez sous le titre d'*Amiral*, dans le III. Volume du Recueil que *Fontanon* a publié des Ordonnances des Rois de *France*.

Après que *Wisbi* ou *Wisbui* eut été érigée en Ville & ceinte de murailles pour la sûreté de son Commerce, sous le regne de *Magnus*, Roi de *Suede*, qui la prit en sa protection un peu après l'année 1288, ses habitans, s'étant enrichis au trafic maritime, porterent ces *Jugemons d'*OLLERON chez eux, pour s'en servir à regler les differens qui pouvoient arriver dans leur Négoce naval. Ainsi ces Loix, qu'ils traduisirent en leur propre Langue, augmentées de quelques Articles, & qu'on crut, à cause de cela même, de leur façon, ne contribuerent pas peu à leur donner, pour un temps, la reputation d'être les plus fameux Négocians de l'*Europe*.

En 1597. les Villes *Anseatiques* envoyerent des Deputez à *Lubek*, afin d'y dresser des Reglemens pour la Navigation, qui s'observent encore aujourd'hui dans toute la Mer *Baltique*; mais ce ne sont proprement que ceux de *Wisbi* augmentez de quelques Articles; & ce qui prouve d'ailleurs que ces Reglemens sont plus modernes que ceux d'*Olleron*, c'est qu'ils sont un peu plus amples que ceux de *Wisbi*, & ceux-ci que les *Jugemens*

*mens d'*OLLERON. Les Loix navales, qui ont été faites depuis en *Espagne*, sont encore plus étenduës, & plus judicieuses que toutes celles de l'*Europe*, par la facilité qu'il y a de perfectionner les choses après qu'elles sont inventées. Ce que je dis ici à l'avantage de Loix Maritimes d'*Espagne*, est le sentiment du plus habile & du plus celèbre (*a*) Homme de Mer qui ait été en *Europe* depuis long-temps, & le plus vieux Officier, qu'ait le Roi dans ses Armées navales. *Clairac*, Avocat de *Bourdeaux*, dans le Traité qu'il a fait des *Us & Coutumes de la Mer*; & *Morisot*, dans son Livre intitulé, *Orbis Maritimus*, ont si bien prouvé contre *Selden* l'ancienneté des *Jugemens d'*OLLERON sur tous les autres Reglemens qui s'observent dans la Mer Océane & dans la Mer *Baltique*: ils justifient même si clairement leur origine, & que c'est d'eux que tous les autres sont derivez, qu'on se contentera de ce qui vient d'être allegué sur ce sujet: & les bornes qu'on s'est prescrites dans ce Discours ne permettant pas qu'on s'étende davantage sur une matiere qui a été si bien traitée par ces deux Auteurs ; on y renvoye ceux qui auront la curiosité de voir un plus grand détail de cette gradation de Loix navales.

Les *François* & les *Hollandois* ne furent pas les seuls qui surent partager dans la suite les trésors du *Perou* & de la *Nouvelle Espagne*;

(a) *Monsieur* du Quesne , *Lieutenant Genéral des Armées navales du Roi, qui étoit Capitaine entretenu dans la Marine dès l'année* 1627.

mais il faisoit connoître aussi qu'il n'étoit pas seulement mal-aisé de remonter jusqu'à sa source; mais même très-difficile de trouver la veritable embouchure qui conduit à *Quito*. C'est pourquoi l'on envoyoit si souvent des ordres d'*Espagne*, aux Vice-Rois du *Perou* & du *Bresil*, de tenter par toutes sortes de voies la navigation de ce grand Fleuve, & la possibilité qu'il y auroit à l'execution de cet important dessein. Chacun d'eux en son particulier tâcha d'en venir à bout ; les Vice-Rois du *Perou* essayerent, par divers embarquemens, de faire reconnoître le lit de cette Riviere, dont il y a des bras qui entrent dans la Mer à trois ou quatre cens lieuës de *Para*; On tenta, par d'autres embarquemens du côté du *Bresil*, de remonter jusques à sa source: Et enfin ce fut par cette derniere voie qu'on acheva d'aprendre le cours du plus grand Fleuve qui soit au Monde.

L'entreprise étoit difficile ; mais *Pedro Texeira* justifia, par le succès, le choix que le Vice-Roi du *Bresil* avoit fait de lui pour executer un si grand dessein. Il s'embarqua à *Para*, vers la fin de l'année 1637, sur quarante-sept Canots, avec deux mille hommes,

complette & tout le gros attirail de son Armée, avec les malades; de sorte qu'il pouvoit être du port de 150 *tonneaux, ce qui est considerable pour l'endroit où ce Bâtiment fut construit, qui est à plus de* 1200 *lieuës de la Mer, où est l'embouchure de cette Riviere.*

mes, tant *Portugais* que Rameûrs *Indiens* & gens de service. Il arriva à *Quito*, après un an de navigation, d'où il partit au bout de quelque temps, & n'employa que dix Mois à revenir. Le Pere d'*Acuña* eut ordre, du Vice-Roi du *Perou*, d'accompagner *Texeira*, pour observer sur la route tout ce qu'il trouveroit digne de remarque, afin d'en pouvoir rendre compte en *Espagne*. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à *Madrid*, il informa le Roi de son voyage, dont il lui fut permis de faire imprimer la Relation.

Quoi que le nombre de celles qu'on donne tous les jours au public soit infini, celle-ci ne sauroit manquer de se faire distinguer; puis qu'elle est non seulement très-rare en *Espagne*, d'où on l'a tirée; mais même très-curieuse, pour les choses singulieres qu'elle contient. Elle est rare; parce qu'il n'y en a point d'autre qui décrive ce grand Fleuve, & que *Philippe* IV. en fit suprimer l'Edition si exactement, qu'elle a eu presque le même sort que ces vains Projets dont on vient de parler, & qui s'évanouirent aussi-tôt que les *Portugais* eurent mis le Duc de *Bragance* sur le Trône. Ils venoient tout fraîchement d'aprendre la navigation de la Riviere des *Amazones*, depuis son embouchure jusques à sa source, & le Roi d'*Espagne* craignoit, avec beaucoup de raison depuis qu'ils étoient devenus ses ennemis, qu'ils ne lui tombassent sur les bras dans le *Perou*, le plus riche de ses Royaumes, aussi-tôt qu'ils se seroient accommodez avec les

(a) *Hollandois*, ou qu'ils les auroient chassez du *Bresil*. Il y avoit lieu d'aprehender qu'ils ne se servissent de cette Relation comme d'un Routier, pour se conduire jusques dans le cœur du *Perou* ; & ce fut cette raison d'Etat, qui en fit supprimer à *Madrid* tous les Exemplaires, avec tant de soin, qu'à l'exception d'un seul, qui est dans la Bibliotheque *Vaticane*, on auroit de la peine d'en trouver un autre, ni dans le vieux, ni dans le nouveau Monde, que celui sur lequel cette Traduction a été faite.

Feu Mr. de *Gomberville*, à qui nous la devons, avoit aquis tant de reputation par ses autres Ouvrages, qu'il y a lieu d'esperer qu'on lui rendra la même justice sur celui-ci. Il avoit une inclination particuliere pour les Relations étrangeres, & sur tout pour celles qui traitent de l'*Amerique* : Et bien qu'aucune presque n'eut échapé à sa curiosité, & qu'il en eut lû un grand nombre qui ne sont point encore traduites, il arrêta son choix sur celle du Pere d'*Acuña* ; & il y a beaucoup d'aparence que ce qu'il a jugé digne de son aplication, ne sauroit être que très-agréable au public.

Cette Relation avoit ses graces ; mais elle avoit

(a) *Dès l'année* 1624, *ils faisoient la guerre aux* Portugais, *dans le* Bresil, *où ils tenoient plusieurs Places fortes, & de très-puissantes Colonies, sous le commandement du Prince* Maurice *de* Nassau, *qui suivoit les ordres & étoit aux gages de la Compagnie des* Indes Occidentales, *d'où les* Portugais *achèverent de les chasser en* 1650.

avoit auſſi ſes difficultez, tant pour la quantité de Rivieres qui tombent dans ce grand Fleuve, & d'autres qui en ſortent; que pour le nombre presque infini de Nations qui habitent ſur ſes bords; & l'on n'auroit pas eu peu de peine d'en déterminer les véritables poſitions, ſans le ſecours d'une Carte qui en facilitât l'intelligence. (*a*) C'eſt ce que Mr. *Sanſon* a fait ſur cette Relation avec ſes ſoins ordinaires en de pareils ouvrages.

Toute l'exactitude, qu'il y a aportée, n'empêchera peut-être pas qu'on ne l'accuſe d'innovation, & qu'il ne paroiſſe étrange de n'y trouver ni la Ville de *Manoa del Dorado*, ni le Lac de *Parima*, qu'on pourroit appeller la pierre philoſophale ou la chimere des *Espagnols*. On pourra s'étonner auſſi qu'il ait negligé d'y marquer tout cet attirail magnifique de Royaumes, de Mines & de Montagnes d'or, dont la plûpart des Geographes *Espagnols* embelliſſent leur *Guiane*; mais cet étonnement ceſſera ſi l'on conſidere qu'*Antonio* de *Herrera*, le plus exact de leurs Auteurs, n'en fait aucune mention, ni dans les Cartes, ni dans l'Hiſtoire qu'il nous a données de leurs conquêtes en *Amerique*. Il étoit trop habile & trop ſincere pour rien avancer de ſemblable que ſur de bonnes preuves, & pour donner dans une viſion qui n'a été

(a) *Au lieu de cette petite Carte de Mr.* Sanſon, *qui l'avoit publiée en* 1680, *on a mis dans cette nouvelle Edition de* 1715. *la grande Carte de Mr.* de l'Iſle, *qui eſt beaucoup plus exacte & plus étendue que la premiere.*

été inventée que par l'avidité des *Espagnols*; mais quand cette autorité manqueroit à Mr. *Sanson*, il ne faut que lire la Relation du Pere d'*Acuña*, pour s'apercevoir que c'est principalement en ce point qu'il s'y est conformé; puisque de l'aveu même de cet Auteur, le Royaume *del Dorado*, le Lac de *Parima* & la Ville de *Manoa*, n'étoient encore en 1641, que l'objet douteux de leurs esperances.

Voici ce qu'il dit en parlant de certains peuples qu'il avoit trouvez sur sa route. (*a*) „ C'est en leur Païs (s'il est vrai ce qu'on „ en dit dans le nouveau Royaume de *Grenade*,) que se trouve ce Lac d'or, tant „ desiré, & qui depuis si long-temps fait la „ principale inquietude de tous ceux qui sont „ au *Perou*. Je n'assûre pas cela comme „ certain, mais peut être que Dieu permettra que nous sortions un jour de ce doute.

C'est un doute, dont les *Espagnols* tâchoient de s'éclaircir il y avoit plus de cent ans, puis qu'ils en étoient entêtez dès l'année 1536, comme on espere de le faire voir dans un Ouvrage à part qui pourra suivre de près celui-ci; & par lequel on connoitra qu'il n'a pas tenu aux *Espagnols* que nous ne sachions depuis long-temps ce qui en est. On y raportera une infinité d'exemples de diverses tentatives qu'ils ont faites pour la découverte de ce Païs inaccessible; & on justifiera dès à présent, par un (*b*) Journal très-

(a) *Chap. LX. de la* Relation.
(b) *Des Peres* Grillet & Bechamel *Jesuites*.

très-curieux, qui sera mis à la fin de cette *Relation*, qu'on n'en savoit pas davantage en 1674, que le Pere d'*Acuña* en 1641. Et bien que leur possession de plus d'un siècle, toute chimerique qu'elle est, semble une prescription, on ne laissera pas de la détruire, sans y employer d'autres autoritez que celles qu'on tirera de leurs Historiens. Ce sera aussi par leurs propres Auteurs qu'on prouvera que ce prétendu Lac de quatre à cinq cens lieuës de tour, ces Royaumes, & ces Peuples, sont des ouvrages de l'imagination ou de la credulité, & peut-être de l'avarice des *Espagnols*; & qu'ils auroient pû conquerir des Villes & des Royaumes, pour les dépenses incroyables qu'ils ont faites, & par le nombre presque infini d'hommes de toutes Nations, qu'ils ont sacrifiez à la découverte de ce Païs enchanté, & de ces terres imaginaires.

Cependant c'est une chose étonnante que les mauvais succès d'une infinité d'entreprises qu'ils ont faites inutilement pour cela, n'ayent pû encore les desabuser de cette opinion fabuleuse; mais puis qu'elle est si bien établie parmi eux que ce seroit en vain que nous entreprendrions de les détromper; il nous doit suffire que (*a*) nos Géographes profitent de la connoissance qu'on leur donne,

(a) *Mr. l'Abbé* Baudrand *fait mention de cette erreur des* Espagnols *en deux ou trois endroits de son Dictionaire Geographique en Latin, imprimé depuis peu en deux Volumes in folio, & nomme celui qui lui en a fourni la note.*

ne, & qu'ils cessent à l'avenir de marquer dans leurs Cartes de l'*Amerique*, des Lacs, des Villes & des Peuples, qui n'ont pour fondement que de faux bruits, & qui (même selon les *Espagnols*) ne sont tout au plus que problematiques.

Quand cette Relation ne serviroit qu'à éclaircir un si dangereux doute, les Lecteurs, & sur tout ceux qui aiment la Geographie, ne sauroient se dispenser de savoir gré à Mr. *Sanson*, d'avoir établi la verité dans sa Carte aux dépens d'une erreur si inveterée, & d'une prévention si ridicule; & à Mr. de *Gomberville*, d'avoir preferé cet Ouvrage à tant d'autres qu'il nous pouvoit donner. Outre qu'il peut satisfaire la curiosité de ceux qui aiment cette sorte de lecture, il peut encore devenir utile un jour aux Colonies *Françoises* de *Cayene*, lors qu'elles seront assez nombreuses pour s'étendre. *Cayene* est une Isle de 18 à 20 lieuës de tour, située entre le 4 & le 5 degré de Latitude Septentrionale: Elle fait partie de la Terre-ferme de l'*Amerique*, dont elle n'est séparée que par une Riviere, qui la forme en se divisant en deux bras à 6 ou 7 lieuës de la Mer. Cette Riviere, qui porte aussi le nom de *Cayene*, n'est qu'à 80 lieuës ou environ de l'embouchure de celle des *Amazones*, où les *Galibis* ont un grand commerce à cause des pierres vertes qu'on y trouve; ils les apellent *Tacouraoña*, & en font leur plus grande richesse & leur principale parure. *Galibis* est le nom de la Nation, qui occupe (le long de la côte & fort avant dans les Terres) l'espace qui est

est depuis la Riviere d'*Orenoque* jusques assez près de celle des *Amazones* : & bien qu'il y ait divers autres Peuples dans cette étenduë, comme les *Yayes*, les *Sapayes*, les *Paracotes*, &c. ils n'y sont néanmoins que par territoire d'emprunt, s'y étant refugiez à mesure que les *Espagnols* (*a*) d'un côté, & les *Portugais* (*b*) de l'autre, les y ont obligez pour éviter la captivité où ils les reduisoient au commencement de leurs conquêtes.

Le Chevalier *Walter Raleigh*, célèbre Navigateur & l'un des plus beaux Esprits d'*Angleterre*, sous les regnes de la Reine *Elizabeth* & du Roi *Jaques* I, raporte un exemple assez particulier de ces sortes de transmigrations dans l'Histoire qu'il a donnée de ses deux Expeditions dans la *Guiane*. Il dit qu'il trouva, dans le Golfe de *Paria*, qui est à l'embouchure de la Riviere d'*Orenoque*, une Nation Amphybie nommée *Araotte*, qui, pour éviter la persecution des *Espagnols*, s'étoit refugiée, il y avoit près de cent ans, dans des arbres qui croissent au milieu de ce Golfe, & sur lesquels ils ont leurs familles dans des espèces de Maisons ou de Cabanes qu'ils y ont faites. Cette Nation s'est si bien accoutumée au Domaine qu'elle a usurpé sur les Oiseaux, qu'elle en est encore en possession, au raport d'un *François* digne de foi, qui y fit un voyage en 1672 : Il y fut

(a) *C'est-à-dire de la nouvelle* Andalousie.
(b) *C'est-à-dire du* Bresil.

dans une (*a*) *Pirogue* , avec des *Indiens* de l'Isle de la *Grenade*, qui sont amis de cette Nation , avec laquelle il vécut assez long-temps dans ces Maisons vegetatives , pour pouvoir faire part à ses amis de ce qui s'y passe. Il leur dit à son retour ; qu'il avoit demeuré pendant six mois dans un Païs, qui n'a ni chemins ni campagnes ; que le Peuple qui l'habite loge sur des arbres qui lui servent de demeure, & qui lui fournissent des lits, du pain , & tout ce qui lui est nécessaire pour la vie , aussi bien que des tombeaux après la mort; que ces arbres sont une espèce de Palmiste qui croît naturellement, & en grande abondance, par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'*Orenoque* ; que les Habitans de ce Païs singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance, & que de leur moëlle ils en tirent une farine délicate qui leur tient lieu de pain , qu'ils mangent sans autre apprêt que celui-ci : Après avoir abatu l'Arbre , ils l'entaillent en forme de petites auges , où cette moëlle s'égoute & s'affermit, en sorte qu'elle devient le pain qui sert à leur subsistance. Ils en reservent les branches en paquets dans des feuilles du même Arbre, pour

(a) *C'est un Canot de guerre plus grand que les Canots ordinaires, dont le fonds est comme les autres tout d'une pièce, mais relevé par les côtez, de poupe à prouë , avec des roseaux gros comme le bras, qui sont attachez si proprement l'un sur l'autre au corps du Canot, que l'eau ne peut entrer dedans, si les vagues ne passent par-dessus.*

pour en compoſer leur boiſſon lors qu'ils en ont beſoin. Ils laiſſent debout les troncs de ceux qu'ils ont employez à leur nourriture, afin qu'ils leur ſervent de tombeau après leur mort. Enfin ce pauvre Peuple a crû ne pouvoir trouver d'azile plus aſſûré contre la perſecution des premiers conquerans de l'*Amerique*, que cette ſituation extraordinaire & presque inacceſſible par la revolution des marées, qui de ſix en ſix heures ne laiſſent qu'une vaſe fort profonde & à perte de vûë au pied de ces arbres.

Quelque ſingulier que ce Peuple paroiſſe, il n'eſt pourtant pas unique en ſa maniere de vivre, non plus qu'en ſa ſituation, puisque *Ferdinand Colomb*, dans la Vie, qu'il a écrite en *Eſpagnol* de l'Amiral *Chriſtophle Colomb* ſon pere, raporte presque la même choſe d'une Nation entiere qui vivoit ainſi ſur des arbres, où elle s'étoit refugiée, pour éviter d'être devorez par les Tigres qui ſont en ce païs-là, ou d'être ſurpris par ſes ennemis. Il la trouva dans un Port que fait une espèce de Canal à trois lieuës de *Huyva*, au cinquiéme & dernier voyage qu'il fit en l'*Amerique*, lors qu'il alla découvrir la côte de *Veraguas*.

Voici donc ce qu'il en dit: „ Le Samedi „ 17. *Decembre*, l'Amiral entra dans un „ Port, à trois lieuës vers l'Orient d'un Ro„ cher, que les *Indiens* nommoient *Huyva*: „ (*a*) Ce Port étoit une espèce de Canal où

(a) *Il eſt ſur la Côte de* Veraguas, *une des Provinces de* Mexique, *qui fut érigée en Duché par le*

„ nous demeurames trois jours. Etant des-
„ cendus à terre nous remarquames que les
„ Habitans demeuroient, comme des Oi-
„ seaux, sur des Arbres, où, par le moyen
„ des bâtons ou des perches qu'ils faisoient
„ traverser d'une branche à l'autre, ils
„ avoient bâti leurs cabanes ; car ce nom
„ leur est plûtôt dû que celui de maisons;
„ & bien que nous ne sussions pas la raison
„ de cette nouveauté ; néanmoins nous ju-
„ geames qu'ils n'usoient de cette précau-
„ tion qu'à cause des (*a*) Tigres, qui sont
„ en

*le Roi d'*Espagne *en faveur de* Christophle Colomb, *au retour de son cinquiéme & dernier voyage en* Amerique. *Il fut aussi en même temps fait Duc de* Vega, *Ville autrefois de l'Isle de la* Jamaïque *& ruinée depuis ; le Roi d'*Espagne *lui donna aussi l'Isle de la* Jamaïque *en titre de Marquisat ; de sorte qu'encore aujourd'hui l'aîné de la maison des* Colombs *s'apelle Duc de* Veraguas, *& prend dans ses qualitez celle de Duc de la* Vega *& de Marquis de la* Jamaïque ; *bien que cette Isle, qui fut conquise par l'Armée Navale que* Cromwel *envoya en* Amerique, *apartienne à présent aux* Anglois. Christophle Colomb *fut fait Grand d'*Espagne *au retour de son premier voyage, lors que le Roi* Ferdinand *le reçut à* Barcelone, *où non seulement il le fit couvrir ; mais même le fit asseoir auprès de lui sous le Dais & lui fit des honneurs extraordinaires, comme de le faire marcher à cheval auprès de lui dans la Ville de* Barcelone, *au raport de* Fernand Colomb *dans l'Histoire de sa Vie Chap.* 41.

(a) *En* 1665 *&* 66., *la nouvelle Colonie de* Cayene *n'eut pas de plus grand fleau à essuyer que celui des Tigres, qui passoient de la Terre-ferme* pour

„ en ce Païs-là ; ou de crainte d'être surpris
„ par leurs ennemis, parce que tout le long
„ de cette côte ils sont en guerre les uns
„ avec les autres de lieuë en lieuë.

Que si ces deux Exemples ne suffisoient pas pour justifier un refuge si bizarre & des habitations si extraordinaires, on en pourroit voir un troisiéme dans la *Relation de la* France *Equinoctiale*, que Mr. *de la Barre* donna au public en 1666, au retour de son voyage de *Cayenne*, après y avoir demeuré treize ou quatorze mois. Il y parle d'une Nation entiere qui (entre la Riviere des *Amazones* & celle de *Cayenne*) a pris des arbres pour demeure, & s'y est logée dans des maisons qui ressemblent plûtôt à des nids de gros Oiseaux qu'à des retraites d'ames raisonnables. Cette Nation s'est retirée là depuis que les *Portugais* ont bâti leur Fort,

pour venir enlever leurs Bestiaux jusques dans les Etables ; de sorte que les habitans alloient tout abandonner, sans le prix que Mr. de la Barre, *leur Gouverneur, promit à ceux qui en tueroient. Il leur faisoit donner en propre le fusil dont ils avoient fait le coup, & outre cela la peau du Tigre, dont il fit venir la mode en* France, *tant pour des Manchons que pour des Caparaçons, afin qu'étant en commerce & de débit, l'interêt de ce double prix encourageât les habitans à faire la guerre à ces cruels Animaux, & à les exterminer. Cet expedient leur a si bien réüssi qu'ils n'en sont plus incommodez, & l'on peut dire que Mr.* de la Barre *fut en cette rencontre le Restaurateur de cette Colonie, comme il en avoit été le Fondateur peu de temps auparavant.*

qu'ils apellent *del Destierro*, c'est-à-dire *du Bannissement*, où ils envoyent de *Para*, de *Fernanbourg* & d'autres Places du *Bresil*, pour y servir le Roi à leurs dépens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en *Espagne*, d'où l'on envoye servir dans les Garnisons de *Ceuta*, d'*Oran*, de *Melilla*, ou de quelque autre de leurs Places d'*Afrique*, ceux qui y sont condamnez, comme le fut *Rodrigo Niño*, pour avoir laissé échaper les Galeriens, dont il étoit chargé. La garnison de ce Fort *del Destierro*, que les *Portugais* ont sur le bord Septentrional de la Riviere des *Amazones*, fait son principal emploi & son plus grand revenu de la captivité de ces pauvres Sauvages de la *Guiane*, & a reduit la Nation dont nous parlons à ce pitoyable refuge.

A l'égard des *Araottes* du Golfe de *Paria*, dont on a parlé ci-dessus, on peut dire que les *Castillans*, au lieu de convertir à la Foi les pauvres *Ameriquains*, ont trouvé le moyen, par la cruauté qu'ils exerçoient contre eux, de convertir presque en (*a*) Zoo-

(a) Zoophyte, *espèce de Plante-animal, qui, au raport d'*Olearius, *Livre III. du I. Vol. croît auprès de* Samara, *entre le* Wolga *& le* Don. *Il dit qu'il se trouve une espèce de Melons ou plûtôt de Citrouilles faites comme un Agneau, dont ce fruit représente tous les membres, tenant à la terre par la souche qui lui sert de nombril : En croissant, il change de place, autant que sa souche le permet, & fait secher l'herbe par tout où il se trouve. Les* Moscovites *apellent cela* paître *ou* brouter, *& di-sent*

Zoophites une Nation entiere, qui s'est comme incorporée dans ces Arbres ; dont elle se nourrit & auxquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Historiens *Espagnols*, qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau Monde, font foi de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conquêtes.

Barthelemi de las Casas, Auteur irreprochable à cet égard, qui a fait un Traité exprès de la cruauté des *Espagnols* envers les *Indiens*, (*a*) n'osa jamais aller prendre possession de son Evêché de *Chiappa* au *Mexique*, pour s'y être fait trop d'ennemis à force de prêcher, en *Espagne*, contre la tyrannie que les *Castillans* exerçoient à l'égard de ces pauvres Sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur sur ce sujet, dans le Conseil de *Charles*-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix très-severes pour mettre fin à ces sortes d'excès ; mais au lieu de l'effet qu'il en

sent que, quand il est mûr, la souche se seche & le fruit se revêt d'une peau veluë, que l'on peut preparer & employer au lieu de fourrure ; ils appellent ce fruit Borranez, *c'est-à-dire*, Agneau. Olearius *dit qu'on lui en fit voir quelques peaux, qu'on avoit dechirées de la Couverture d'un lit, qu'on l'assûra être de cette plante-animal ; qu'elles étoient couvertes d'une laine douce & frisée comme celle d'un Agneau nouveau-né.* Scaliger *dit, en son Exercitation* 181, *que ce fruit croît toûjours jusqu'à ce que l'herbe lui manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture.*

(a) Diego Fernandez *& plusieurs autres Historiens* Espagnols *le raportent.*

attendoit, elles penserent faire revolter la nouvelle-*Espagne.* (*a*) Le *Perou* même courut grand risque de passer sous une autre domination que celle de cet Empereur; de sorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fût pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelque justes qu'elles fussent.

Toutes ces differentes Nations ont porté avec elles leurs Coûtumes particulieres dans le païs des *Galibis*, dont elles ont apris non seulement la Langue, mais encore leurs Dances & leurs Chansons; sur quoi il est à propos de remarquer ici une chose, dont aucune Relation n'a parlé, qui est que la Paix & la Guerre dépendent souvent de recevoir ou refuser les Chansons & les Dances que les *Galibis* portent à leurs voisins. Ils declarerent la Guerre pour ce sujet en 1644, aux *Palicoures*, aux *Aracarestz*, & à leurs Alliez, situez entre la Riviere de *Cayenne* & celle des *Amazones*: Mais depuis quelques années, ils ont jugé à propos de faire la paix avec eux pour pouvoir, sans obstacle sur leur route, continuer le commerce des pierres vertes qui font leur plus grande passion. Ces pierres ne sont autre chose que le *Jade*, *Tiade*, ou *Ejade*, dont elles ont la cou-

(a) Gonzales Pizarre, *au raport de* Diego Fernandes *& de plusieurs autres Historiens du* Perou, *fut decapité a* Cusco, *après la bataille qu'il perdit contre le President* de la Gasca, *qui y commandoit pour l'Empereur, & sa Sentence portoit qu'il s'étoit voulu faire Roi de ce grand Empire, contre la fidelité qu'il devoit à l'Empereur* Charles-*Quint.*

couleur, la dureté, & le poli. Mr. *Bernier*, illuſtre par ſes grands Voyages & par tant d'Ouvrages qu'on a de lui, en fait mention dans la IV. Partie de ſes Memoires, en parlant des principales Marchandiſes que les Caravanes du *Tibet* portent au *Cachemire*, & du commerce que ces deux Royaumes ont enſemble. Entre les particularitez qu'il raporte de cette pierre, il remarque qu'elle eſt ſi dure qu'on ne la ſauroit tailler qu'avec la poudre de diamant: Elle eſt fort recherchée des Orientaux, qui s'en ſervent à garnir leurs ſabres & leurs (*a*) *gangiars*, & à pluſieurs autres ſortes d'ornemens. Les Naturels de l'*Amerique* Meridionale l'eſtiment encore davantage: car non ſeulement ils en font leurs richeſſes & leur parure; mais ils conſiderent ces pierres à cauſe de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epilepſie ou le haut-mal, à quoi ils ſont ſujets. On n'en fait pas moins de cas en *Europe* & ſur tout à *Paris*, pour la colique nephretique, les maux de reins, la gravelle & la pierre, dont on croit qu'elle guerit indifferemment tous ceux qui en portent, ſi elle touche la chair. *Voiture*, dans ſa XXIII. Lettre, remercie Mademoiſelle *Paulet* de lui avoir envoyé à *Madrid* un bracelet d'*Ejade* pour le guerir d'une colique, dont il ſe plaignoit; & diverſes experiences qu'on en a faites à *Paris*

(a) *Poignard, qui ſe porte en* Levant *dans la ceinture, même par les femmes, au raport de* Pietro della Vallé, *qui dit que ſa femme en portoit un comme toutes les autres femmes en* Perſe.

depuis peu de temps, ont servi de matiere à un Traité, qui en a été imprimé chez *Billaine*, sous le titre de, *Discours touchant les effets de la Pierre divine.* L'Auteur dit que c'est du *Jade* ou *Yiade*; il y rend raison du nouveau nom qu'il a jugé à propos de lui donner, & raporte plusieurs exemples de ceux qui ont été gueris, par sa vertu, de la colique nephretique, de maux de reins, & de la pierre. Et peut-être que les Sauvages de l'*Amerique* Meridionale ne sont exempts de ces maladies, qu'à cause qu'ils en portent presque tous, soit en collier, soit en bracelet, soit en pendant d'oreille. Les *Galibis* sur tout n'épargnent rien pour en avoir, & donnent même pour cela jusqu'à leurs plus chers Esclaves, pourvû que la pierre soit percée & que la figure leur en plaise; en quoi ils sont la plûpart fort bizarres, & difficiles, sur tout lors qu'ils en ont déja quelque autre; car tel en porte jusqu'à sept ou huit. Et comme c'est la rareté qui donne pour l'ordinaire le prix aux choses, la valeur n'en diminuë point parmi eux, parce qu'à mesure qu'il leur en vient de nouvelles, par le commerce qu'ils ont de Nation à Nation, soit qu'on leur en apporte, soit qu'ils fassent des voyages exprès vers la Riviere des *Amazones* pour en avoir à meilleur compte, en s'aprochant du Lieu de leur origine: La coûtume qu'ils ont d'ensevelir avec les morts ce qu'ils avoient le plus estimé pendant leur vie, empêche que ces pierres ne se multiplient parmi eux, & que le prix par conséquent n'en diminuë. Ils ne s'en

s'en servent pas seulement de pendans d'oreilles, de colliers & de bracelets; ils s'en pendent encore de petites rondes, ovales, ou en forme de poires, sous le nez, dont leurs meres ont soin de percer le cartilage pendant qu'ils sont jeunes, afin de leur pouvoir donner cet agrément; & en attendant qu'ils en ayent recouvré de propres à cet usage, ils y mettent des grains de cryſtal que les *Européans* leur portent. Outre cela, les *Bresiliennes* leur font un trou au milieu de chaque jouë, & un autre entre la lévre inferieure & le menton; ce qui cause un effet assez bizarre quand ils prennent du tabac en fumée, qu'on leur voit sortir par tous ces endroits. Outre les vertus qu'on attribuë à cette pierre, aussi bien dans l'*Amerique* que dans l'*Europe*, elle a encore cela de particulier qu'après le Diamant, il n'y en a point de plus dure; ce qui a donné lieu aux *Galibis* & aux autres *Ameriquains*, qui en font cas, de croire que c'est une espèce d'argille qu'on tire molle du fonds de quelque endroit (qu'ils ignorent) de la Riviere des *Amazones*, & que ceux qui la pêchent lui donnent aisément la figure qu'il leur plait pendant qu'elle est en cet état, qui ne dure (à ce qu'ils disent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laisser secher. Ce qui les confirme dans ce sentiment est qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ni outils pour les travailler, ni rien de cette matiere qui ne soit percé, & qui ne représente quelque Oiseau ou quelque autre Animal. Ils en ont même de figure cylindrique de

de la grosseur du doigt, & percées dans leur longueur souvent de cinq ou six pouces; ce qui est pour les Lapidaires un problême assez curieux, & même assez difficile à resoudre. L'opinion des *Ameriquains* là-dessus semble plus raisonnable & mieux fondée, que celle qu'ont euë plusieurs (*a*) Auteurs célèbres de l'antiquité touchant le corail; & que des (*b*) modernes ont suivie peut-être sur leur raport. Ils ont cru, & plusieurs croyent encore, qu'il est mou dans le fond de la Mer, & que l'air le durcit comme nous le voyons, bien qu'on experimente tous les jours le contraire aux côtes de Provence & ailleurs, avant qu'on l'ait tiré du fond de la Mer où il est attaché; & on ne peut disconvenir que ceux qui avançoient, avec tant d'assûrance, une chose si contraire à l'experience, & si facile à éclaircir, ne fussent bien moins excusables que de pauvres *Indiens*, qui ne voyant ni de ces pierres qui ne soient travaillées, ni outils pour les travailler, croyent pouvoir conclurre qu'elles étoient molles lors qu'elles ont reçu l'impression & les figures qu'elles ont toutes. Quoi qu'il en soit, il est constant que les *Galibis*, qui vivent en une parfaite intelligence avec les *François* à *Cayene*, estiment ces pierres autant qu'on fait ici les diamans: Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y a

(a) *Dioscoride*, *Pline*.

(b) Cardan, Ludovici Gansii *corallorum historia*, Pietro Paolo, Tozzi, Tesoro, delle Gioie, Monardes.

a de Peuples depuis leur Païs jusques bien avant dans la Riviere des *Amazones*, où ces pierres se trouvent; il ne faut point douter qu'elles ne leur servent d'un puissant attrait pour suivre les *François*, & les servir avec plaisir dans les expeditions qu'ils voudront faire de ce côté-là. Aussi ne faut-il pas attendre pour de pareilles entreprises un moindre secours de cette Relation; & on la doit estimer en *France* par la raison même qui la fit supprimer si exactement en *Espagne*; puisqu'il y a lieu d'esperer que si elle n'est que curieuse à présent, elle pourra être utile un jour, & même nécessaire, lors qu'on sera en état à *Cayenne* d'envoyer des Colonies dans un Païs dont *Philippe* IV. eut tant de soin de dérober la connoissance aux *Portugais*.

Tous ceux qui ont écrit de la *Guiane* ont parlé si succintement des mœurs & des coûtumes de ses Peuples, soit par l'ignorance de la Langue du Païs, soit pour le peu de sejour qu'ils y ont fait, qu'on a cru que ce qu'on en a dit ici par occasion ne laisseroit pas d'être bien reçu; & que cet Essai pourroit exciter les *François* qui y sont à nous en aprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'*Amerique*, qui est entre la Riviere des *Amazones* & celle d'*Orenoque*, le Chevalier *Walter Raleigh* étoit si entêté de l'Or qu'il cherchoit dans la *Guiane*, qu'il ne parle presque d'autre chose dans l'Histoire qu'on a de lui des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier lui coûta la vie; elle est

dans *Hakluit*, Auteur *Anglois*, & célèbre Compilateur de Voyages de long cours & de Relations étrangères.

Une des plus curieuses choses qui soit dans l'histoire, qu'il a donnée de la seconde expedition de *Raleigh* dans la *Guiane*, est une Lettre écrite par le Roi d'*Espagne*, dont la suscription étoit: *A* Diego *de* Palameca, *Governador y Capitan General de* Guiana, *del* Dorado *y de la* Trinidad. Elle avoit été écrite à ce Gouverneur pour lui donner avis de se tenir sur ses gardes contre *Raleigh*, dont le Comte de *Gondomar*, Ambassadeur d'*Espagne* en *Angleterre*, avoit envoyé à la Cour de *Madrid* l'état de l'armement qu'il avoit fait pour la conquête de la *Guiane* & sur tout du *Dorado*; car il s'en étoit laissé persuader par des Relations *Espagnoles*, & par des Prisonniers *Castillans*, qui, pour se tirer d'affaire, le confirmerent dans l'opinion qu'il avoit de la réalité de ce riche Païs. Il avoit trouvé cette Lettre dans une Prise qu'il avoit faite; & il l'allegue dans sa Relation, pour prouver que les avis envoyez d'*Angleterre* en *Espagne* par le Comte de *Gondomar*, avoient donné lieu à la resistance qu'il trouva dans la Riviere d'*Orenoque* de la part des *Espagnols*. En effet, ils lui tuerent une partie de ses gens, & même son fils unique à la descente qu'il voulut faire, & où les *Espagnols* s'étoient retranchez, au Lieu qu'ils appellent *San Tomé* de *Guiana*, pour distinguer ce *San Tomé* d'avec l'Isle de *San Tomé*, qui est sous la Ligne proche de la côte d'*Afrique*, & de la Ville de ce nom, que

que les *François*, commandez par feu Mr. *de la Haye*, prirent, il y a peu d'années, sur la côte de *Coromandel* sur le Roi de *Golconde*. Ce *San Tomé* de *Guiana* est encore aujourd'hui le Lieu de la residence du Gouverneur de la *Guiane* pour le Roi d'*Espagne*. Cette Lettre, que *Raleigh* employe pour prouver qu'il avoit été trahi, ne l'empêcha pas d'être sacrifié, à son retour, aux *Espagnols*, qui craignoient qu'il ne fût assez heureux pour découvrir le *Dorado*, qu'ils cherchoient en vain depuis si long-temps: Et le Roi *Jaques* lui ayant fait faire son procès, il fût decapité à *Londres* pour l'avoir engagé, lui & ses sujets, à des dépenses excessives pour une entreprise frivole & chimerique, (*a*) ce qui fut le sujet apparent de sa condamnation: Mais si cette Lettre ne servit de rien à *Raleigh*, & ne pût le garantir du dernier suplice, elle peut servir ici à prouver que le *Dorado*, tout fabuleux qu'il est, ne laisse pas d'entrer aussi serieusement dans les titres & les Commissions qui se donnent en *Esprgne*, que si c'étoit quelque chose d'effectif: tant ils y sont persuadez de cette chimere.

La Relation, que *Jean Moquet* a donnée des voyages qu'il fit aux quatre Parties du Monde, par l'ordre du Roi *Henri* IV, ne dit presque rien de ce Païs-là, où il fit peu de

(a) *Il y a un Traité en* Anglois, *imprimé à* Londres *en forme d'Apologie, pour le Chevalier* Walter Raleigh, *qui donne une autre cause politique à cette condamnation.*

de sejour, parce que le Navire qui le portoit ne s'y étoit arrêté que pour prendre quelques rafraichissemens, les *François* n'y étant pas encore établis, quoi qu'ils y allassent trafiquer depuis long-temps.

L'Histoire de (*a*) l'Expedition de *Bretigny* à *Cayenne* ne parle presque d'autre chose que des Ordonnances qu'il y fit, & des desordres de la Colonie qu'il y mena en 1643. Et quoi que plusieurs *François*, qu'il y trouva en divers (*b*) endroits de la côte, y fussent établis, il y avoit près de vingt ans, & qu'ils parlassent la langue des *Galibis* & de leurs Alliez, ils se contenterent du trafic qu'ils faisoient avec eux sans rien écrire du Païs, quoi que la plûpart fussent fort capables de le faire.

Biet, qui y alla en 1652, avec une autre Colonie qui ne fut pas plus heureuse que celle de *Bretigny*, en a fait une Relation, où il ne s'attache qu'à décrire ses propres disgraces, & les malheurs de ceux qui l'accompagnerent.

(*c*) *Jean de* LAET, *Flaman*, d'une profonde érudition, sur tout en Geographie, a don-

(a) *Voyage des* François *à* Cayenne *par* Boyer, *en* 1643

(b) *Dans les Rivieres de* Corou, *de* Sinamary *&* *de* Surinam.

(c) *C'est le même* Iean de Laët, *qui a fait des Notes très-curieuses contre la Dissertation qu'avoit donnée le célèbre* Grotius *sur l'origine des peuples de l'*Amerique, *l'un & l'autre imprimez ensemble* in octavo *à* Paris *en* 1643, *en* Latin.

donné, sur la Riviere des *Amazones* & sur la *Guiane*, ce qu'il a tiré des meilleurs Auteurs *Espagnols*, *François*, *Anglois* & *Hollandois*, qui avoient écrit de l'*Amerique* avant lui. Mais il s'est plus attaché à la Geographie, à l'Hydrographie, & à la Chronologie des découvertes, qu'aux mœurs des Peuples, dans les deux Volumes qu'il a fait imprimer à *Leide* en 1640, l'un en *Latin* & l'autre en *François*, qui est la traduction du *Latin* faite par lui-même, avec des Cartes fort exactes de toutes les Parties qu'on connoissoit pour lors du nouveau *Monde*.

La Relation du voyage des *François* au Cap de Nord en *Amerique*, par le Sieur *Daigremont*, Ingenieur, imprimée à *Paris* en 1654, ne nous enseigne presque rien des coûtumes des *Galibis*, l'Auteur n'ayant pas eu le loisir de s'en informer par le peu de sejour qu'il fit à *Cayenne*, d'où il revint sur les mêmes Vaisseaux qui l'y avoient porté.

En 1655, le Comte de *Pagan* fit imprimer une Relation de la Riviere des *Amazones*, sans dire de qui il la tenoit; mais comme c'est plûtôt une paraphrase ou une déclamation qu'une véritable Relation, ce qu'on en dit ici n'est que pour ne rien omettre de ce qui a été imprimé sur ce sujet, & pour pouvoir servir d'Indice.

Quoi que la petite Relation de la *Guiane*, qui sera à la fin du JOURNAL *du Pere* GRILLET, soit dans un Recueil de Voyages, on n'a pas laissé de la raporter toute entiere, tant à cause de sa brieveté que parce qu'elle donne une connoissance assez clai-

claire, quoi que succinte, d'un Païs limitrophe de la Riviere des *Amazones*. Elle informe principalement des avantages qu'on tirera du commerce qui s'y peut faire, & décrit les mœurs des Naturels du Païs d'une maniere qui a assez de raport à ce qui s'y passe aujourd'hui, puis que depuis l'établissement de la Colonie à *Cayenne* en 1664, jusques à cette heure, les *François* n'ont pas eu le moindre different avec ces Peuples, qui avoient paru farouches & intraitables auparavant à toutes les Nations de l'*Europe*, qui ont tenté de s'y établir.

Cette Relation fut faite en 1663, pour informer Mr. le Maréchal d'*Estrade* de cette Partie de l'*Amerique*, comme une des dépendances de sa (*a*) Vice-Royauté, & dans un temps où il y avoit peu d'aparence qu'on dût penser à y renvoyer une Colonie, tant parce que les *Hollandois* s'étoient emparez de *Cayenne*, qu'à cause des disgraces arrivées auparavant aux Colonies *Françoises* qui s'y étoient établies de temps en temps depuis 1624, & que leur mauvaise conduite envers les *Indiens* avoient ruinées.

On a ajoûté des Notes à cette petite Relation, de même qu'à celle du Pere *Christophle* d'*Acuña*, & à celle des Peres *Grillet* & *Becha-*

(a) *Le Roi donna à Mr. le Maréchal d'*Estrade *la Charge de Vice Roi de l'*Amerique, *qu'il possede encore, d'abord qu'il fut de retour de son Ambassade d'*Angleterre, *& Mr. de* la Barre *ne pensa que plus d'un an après au voyage qu'il fit depuis à* Cayenne.

Bechamel, qui, avec la petite *Relation de la* GUIANE, rendra ce Volume complet. D'ailleurs ces Notes ont été faites à mesure qu'on corrigeoit les Epreuves, & qu'on les croyoit nécessaires pour l'intelligence ou l'éclaircissement de certains endroits ; de sorte que les Personnes équitables excuseront bien, s'il leur plait, les fautes qui accompagnent presque toûjours un peu trop de précipitation.

On peut mettre encore ici, entre les Relations qui traitent de la *Guiane* en genéral, ou de *Cayenne* en particulier, celle qui a pour titre : *Description de la* FRANCE EQUINOCTIALE, *autrement apellée* GUIANE, *& par les* Espagnols, EL DORADO, *nouvellement remise sous l'obéissance du Roi par le Sieur le* FEVRE *de la* BARRE, *son Lieutenant Genéral audit Païs, avec la Carte d'icelui, faite & présentée à Sa Majesté par ledit Sieur de la* BARRE, *Imprimée in quarto en* 1666. Quoi qu'elle soit succinte, on ne laisse pas de voir qu'elle est faite de main de Maître.

Il a été imprimé depuis, par *Clouzier*, une Relation Anonyme du même Auteur, en deux Volumes in douze, dans laquelle il décrit l'état où la Flote, qu'il commandoit, laissa la Colonie de *Cayenne*, en allant pour la seconde fois en *Amerique* en 1666. Il y alloit commander sur Mer & sur terre, en qualité de Gouverneur & Lieutenant Genéral de Sa Majesté, ayant laissé en sa place pour Gouverneur à *Cayenne* Mr. le Chevalier de *Laizy* son frere.

Mais

Mais si la plûpart des Histoires des Etablissemens passez ne sont pleines que de desastres, on ne doit pas douter que celles que nous verrons à l'avenir du même Païs, ne contiennent tout ce qu'on en peut aprendre de plus curieux; puis que, par les ordres du sage Ministre, qui en prend le soin, on y a introduit la tranquilité, les Manufactures, le commerce & l'abondance. Ce sont ces mêmes ordres qui ont enfin rompu le charme qui avoit empêché auparavant les Colonies *Françoises* d'y réüssir, & il y a tout sujet de croire qu'elles y seront si florissantes à l'avenir, que ce sera par elles qu'on achevera de bien connoitre la Riviere des *Amazones*. Il est à souhaiter que les *François* en donnent bien-tôt quelque Relation qui fasse perdre à celle-ci l'avantage qu'elle a jusqu'à présent d'être singuliere, & qui les empêche en même temps d'être redevables à leurs voisins des lumieres qu'on en peut tirer.

La Pièce penultieme de ce Recueil est si curieuse, & pleine de circonstances si particulieres, qu'on ne doute point qu'elle ne soit lûe avec plaisir. C'est un Journal d'un Voyage fait en 1674, vers le Sud-Ouest de l'Isle de *Cayenne*, à 170. lieuës dans les Terres, pour découvrir des Païs, où jusques alors aucun *François* n'avoit été, & des Peuples qui n'avoient jamais vû d'*Européans*: La description de leurs mœurs, & les observations exactes sur tout ce qui pouvoit être digne remarque, fait assez voir que celui à qui nous en sommes redevables, avoit tou-

te l'intelligence néceſſaire à l'execution du deſſein qu'il avoit fait pour la propagation de la Foi, & pour de nouvelles découvertes. Il eut été à ſouhaiter que lui & ſon Compagnon, qui avoit une grande facilité pour les Langues, euſſent eu autant de ſanté que de vertu dans cette entrepriſe.

Ils porterent dans leur voyage des Inſtrumens pour prendre hauteur, & pour tout ce qui leur pourroit ſervir à faire une Carte exacte de leur route, du cours des Rivieres, des Païs par où ils paſſerent, & de la ſituation des Peuples dont il eſt parlé dans leur Relation; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage, ils ont remarqué ſi exactement la diſtance des Lieux, & les principaux endroits de leur route où ils ont pris hauteur, qu'à peine s'apercevra-t-on dans la Carte de la *Guiane* qu'il manque rien à leur voyage, ſi ce n'eſt de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Relation ſert de preuve à ce qui a été dit pour juſtifier que le Lac de *Parima* & ſes dépendances ne ſont qu'une pure chimere, & que Mr. *Sanſon* ne les a pas ſuprimez ſans raiſon dans (*a*) la Carte dont on vient de parler, & qui eſt au commencement de cet Ouvrage; elle nous aprend encore, que par le moyen de la Langue des *Galibis*, qui eſt d'une très-grande étenduë, on peut avoir communication avec la plûpart des Nations qui ſont dans la *Guia-*

(a) *Voyez ci-deſſus* p. 21.

Guiane, & qui la parlent ou l'entendent presque toutes.

Ce Journal fait connoitre d'ailleurs que pourvû qu'on vive sagement avec ces Peuples, qui passoient pour feroces dans l'esprit des *François* qui sont à *Cayenne*, il n'est rien de si aisé que de faire des liaisons de commerce & d'amitié avec eux, & d'en tirer mille services par les choses de peu de valeur qu'on leur porte, & qu'ils ne laissent pas d'estimer, pour être beaucoup plus rares chez eux, que chez les Nations voisines de la Mer & de l'abord des *François*.

Enfin, on peut dire encore en faveur de cette Relation, qu'avec le plaisir que sa lecture peut donner, elle est propre aussi à servir d'instruction & de guide à ceux de la Colonie de *Cayenne*, qui voudront pénetrer plus avant dans la *Guiane* que ces deux Voyageurs, soit pour la découverte de nouvelles terres, soit pour le commerce qu'on peut avoir avec tant de Nations differentes dont ce Journal fait mention.

La liaison qu'ont toutes ces Relations avec celle de la Riviere des *Amazones*, limitrophe des Païs dont elles traitent, à donné lieu à les raporter ici succintement, afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoissance, y puissent avoir recours.

Quoi que ce Discours contienne quantité de matieres différentes, on a crû les

y

y pouvoir employer à cause du raport qu'elles ont presque toutes avec la Relation du Pere *Christophle* d'*Acuña*, & c'est cette diversité qui lui a fait donner le titre de Dissertation, plûtôt que celui de Préface ou d'Avant-propos, qui lui convenoient moins.



RELATION DE LA GRANDE RIVIERE DES AMAZONES

dans le nouveau Monde.

Contenant toutes les particularitez du Voyage que le Pere *Christophle* d'*Acugna* de la Compagnie de JESUS fit en l'année 1639, par le commandement du Roi d'*Espagne* PHILIPPE IV. tirée de l'*Espagnol* du même Pere d'*Acugna*, & augmentée de plusieurs Relations qui donnent de l'éclaircissement à la sienne.

CHAPITRE I.

En quel Païs est la Riviere des Amazones, *sa reputation, & les premieres connoissances qui en furent données aux* Espagnols.

LES *Espagnols* ne furent pas plûtôt les maîtres de cette partie de l'*Amerique*, qu'on apelle aujourd'hui le *Perou*, qu'ils de-

desirerent ardemment de pouvoir découvrir la grande Riviere des *Amazones*, que quelques Geographes ont nommée, par une erreur commune, la Riviere de *Maragnon*. Ils étoient attirez à cette recherche, non seulement par le recit qu'on leur faisoit de la fertilité des terres & de la richesse des Peuples qui sont le long de cette fameuse Riviere, mais aussi parce qu'ils s'étoient persuadez, par des raisonnemens assez justes, qu'elle prenoit son cours de l'Occident à l'Orient, & que recevant toutes les Rivieres qui descendent des Montagnes du *Perou*, elle étoit comme un Canal par lequel on pouvoit passer de la Mer du Sud à celle du Nord. Sur ces conjectures, quelques Particuliers s'engagerent à la recherche de ce Fleuve, mais ils la firent vainement; d'autres tenterent la même chose & n'y réüssirent pas mieux. Enfin l'année 1539. *Gonzales Pizarre*, ayant été fait Gouverneur de la Province de *Quito* par le Marquis *François Pizarre*, son frere, Gouverneur du *Perou*, il se mit en équipage pour aller à son Gouvernement, & de là passer à la conquête d'un Païs que les Habitans appelloient le *Païs de la Canelle*. Il mit sur pied deux cens Fantassins & Cavaliers à ses dépens, & de ses associez, & y fit dépense de plus de cinquante mille * Castillans d'or. Etant arrivé à *Quito*, il fit faire les provisions nécessaires pour son voya-

* *Le Castillan vaut quatorze Reales & seize deniers, trois livres dix sols de notre Monnoie.*

ge, prit grand nombre d'*Indiens* de ſervice pour porter le bagage, & partit les derniers jours du mois de *Decembre* de l'année 1539, avec quatre cens *Eſpagnols*, & quatre mille *Indiens* : il fit auſſi mener pour la nourriture de ſes gens, quatre mille Moutons, Vaches, & Cochons, & ayant pris ſon chemin droit au Nord il entra dans le Païs des *Quixos*, où finiſſoient les conquêtes des *Yncas* du *Perou*. Cette Province a quarante Lieuës de long & vingt de large, & étoit habitée par un Peuple qui n'avoit point l'uſage de ſe loger enſemble par Villages ou Bourgades comme ceux du *Perou*; mais qui vivoient écartez les uns des autres & comme répandus dans le Païs.

CHAPITRE II.

La Route que prit Gonzales Pizarre *en ſortant de* Quito, *& les difficultez qu'il rencontra dans ſon Voyage.*

LA marche de nos Conquerans fut retardée, non ſeulement par les efforts des gens du Païs qui leur en voulurent disputer l'entrée, mais encore par les pluyes continuelles, & par des tremblemens de terre ſi violens que pluſieurs maiſons en furent renverſées; des abysmes s'ouvrirent devant eux avec des tempêtes & des tonnerres ſi effroyables, que tout autre que *Gonzalès Pizarre* auroit abandonné une entrepriſe à laquelle il ſembloit que le Ciel & la Terre s'oppoſoient.

ſoient. Nos Avanturiers ne laiſſerent pas de marcher malgré un ſi mauvais temps, & traverſerent la Province des *Quixos* jusqu'au pied de certaines hautes Montagnes toutes couvertes de neige, qui ſont une partie de celles qui ſont nommées, par les *Espagnols*, les *Cordelieres*, & qui bornent la Province des *Quixos* du côté du Nord. Quoi que les pluyes ne finiſſent point, ils reſolurent néanmoins de paſſer la Montagne; ils n'étoient pas encore bien avancez quand la pluye ſe changea en une neige ſi épaiſſe & ſi froide que pluſieurs des *Indiens* en moururent. Les *Espagnols* auroient peut-être couru tous la même fortune s'ils euſſent continué leur marche comme ils l'avoient commencée; ils jugerent bien que la diligence ſeule étoit capable de les ſauver de la rigueur du froid. Pour cet effet ils abandonnerent ces grands troupeaux qu'ils avoient avec eux, & ſe déchargerent même du reſte de leurs vivres, & de leur bagage, jugeant bien qu'ils en trouveroient aſſez de l'autre côté des Montagnes. Quand ils les eurent traverſées, ils entrerent dans une Vallée, qui étoit nommée de *Zumaque*. Elle eſt à cent lieuës de *Quito*, au raport des bons Geographes; ils y trouverent abondance de vivres & de rafraîchiſſemens, & y demeurerent deux mois pour connoitre le Païs, & voir s'il n'y avoit rien à faire. Mais ces lieux ne contentant point les grandes esperances qu'ils avoient conçu de leur Voyage, *Pizarre* partit de *Zumaque* avec ſoixante bons Soldats pour découvrir le Païs de la

Cannelle. En poursuivant la route qu'il avoit prise du côté du Nord, il trouva le chemin si rude & si montagneux qu'il fut contraint de changer de chemin ; il tourna droit à l'Orient, & après avoir cheminé quelques jours il entra dans ce Païs fameux qui étoit apellé de la Cannelle par les Habitans, à cause de certains Arbres grands comme des Oliviers qui étoient nommez ainsi dans le Païs.

CHAPITRE III.

Les Païs que Gonzalles Pizarre *découvrit, qui sont près de la Riviere des* Amazones.

HERRERA, Historien *Espagnol*, dit que *Pizarre* exerça les dernieres cruautez contre les Habitans de ces quartiers, jusqu'à faire manger des hommes tous en vie à ses chiens. Cela mit tout le Païs en armes contre lui ; il fut obligé de camper comme en Païs ennemi ; & peu s'en falut que toutes ses cruautez, dans le desespoir qu'il avoit de ne pouvoir trouver ce qu'il cherchoit, ne fussent arrêtées tout d'un coup. Il étoit campé sur le bord d'une Riviere, qui crût tellement pendant une nuit, que, sans les Sentinelles qui s'aperçurent que l'eau les gagnoit, ils auroient tous été noyez. Ils se sauverent bien vîte vers les cabanes des Sauvages, & *Pizarre* resolut de retourner à *Zumaque*, ne sâchant où aller : Il sortit delà

là avec tout son Monde, & après quatre lieuës de marche, il rencontra un gros Village, nommé *Ampua*, où commandoit un *Cacique*, & un grand nombre d'Habitans, qui tous, les armes à la main, attendoient leur ennemi. *Pizarre* trouva un autre & bien plus grand obstacle à son retour, que ce Cacique & toutes ses troupes; c'étoit une Riviere si grosse & si profonde, qu'il n'y avoit pas lieu de se hazarder à la passer à la nage. Il ne trouva point de meilleur expedient, que de faire tréves avec ces Habitans, & de leur demander des Canots, pour passer cette Riviere. Le Cacique reçut fort honnêtement cette proposition, leur en offrit & leur en donna autant qu'ils voulurent, & *Pizarre* le paya de quantité de petites merceries d'*Espagne*. Ce Cacique, bien averti du mauvais traitement que ses voisins avoient reçu des *Espagnols*, ne songea qu'à les éloigner de lui: Et pour se tirer du peril qu'il y avoit à arrêter de si méchans hôtes, il leur fit accroire qu'il y avoit de grandes richesses parmi les Peuples qui habitoient cette Riviere à quelques journées plus bas. *Pizarre* lui témoigna, par ses actions & par la bouche de ses guides, le gré qu'il lui savoit de sa courtoisie; néanmoins ne voyant aucune aparence de ces richesses, il revint à *Zumaque* fort mal satisfait de son Voyage. Cependant il avoit trop de cœur pour retourner à *Quito* comme il en étoit parti; il voulut donc entreprendre quelque chose d'éclatant, & par la découverte de quelque autre *Perou*, se rendre aussi consi-

derable que le Marquis de *Pizarre* son frere aîné. Il s'ouvrit à *François Oreillane*, Gentilhomme de *Truxillo* en *Espagne*, qui l'étoit venu joindre à la Vallée de *Zumaque* avec cinquante bons hommes de cheval ; il trouva son dessein fort apuyé ; & bien que la saison des pluyes ne fût pas encore passée, cela n'empêcha pas qu'il ne se mît en chemin ; il laissa sa petite armée à *Zumaque*, & ayant pris cent bons Soldats & quelques *Indiens* pour guides & pour la charge, il marcha droit au Levant.

CHAPITRE IV.

Les premieres nouvelles qui lui furent données de cette fameuse Riviere, & de la richesse des Peuples qui habitent ses bords.

L'Ignorance ou la malice de ses guides l'engagea dans un Païs tout de Montagnes, de Forêts & de Torrens. Il lui falut tracer des chemins où il n'y en avoit jamais eu ; s'ouvrir des passages dans les Bois à force de bras & de haches ; enfin il penétra jusqu'à la Province de *Coca*, après plusieurs jours de marche. Le Cacique de la Province vint au devant de lui & lui offrit tous les rafraîchissemens du Païs. *Gonzalles* se promit beaucoup de ce bon acueil, & par le moyen de ses guides il entra en conversation avec le Cacique. Il sut de lui que le Païs par où il avoit passé pour venir, tout plein de Montagnes, de Forêts, & de Torrens,

rens, étoit le seul passage qu'il avoit pû prendre; qu'il n'y avoit que d'extrêmes difficultez à le traverser; mais que s'il vouloit prendre le parti de s'embarquer sur la Riviere qu'il voyoit devant lui, ou la suivre par terre, il devoit s'assûrer qu'il rencontreroit aux bords d'une Riviere, beaucoup plus grande que la sienne, des terres abondantes en toutes choses, & des Peuples couverts de plaques d'Or. Il n'en falut pas dire davantage à *Gonzalles Pizarre* pour le porter à tout entreprendre; il envoya deux de ses guides à *Zumaque* avec ordre à ses Officiers de le venir joindre. Ils marcherent aussitôt & surmontant toutes les difficultez des chemins, ils arriverent bien fatiguez au Bourg de *Coca*. *Gonzalles Pizarre* les laissa reposer quelques jours & ensuite les fit mettre en bataille devant le Cacique qui en fut épouvanté. Il épuisa toute sa Province de vivres pour en faire présent à *Gonzalles*; & par cette magnificence le chasser honnêtement de chez lui. Son hôte en avoit encore plus d'impatience que lui, & dès le lendemain, ayant fait filer ses troupes le long de la Riviere, il prit congé du Cacique, par une belle épée qu'il lui donna; il fut se mettre à la tête de sa Cavalerie, & suivit agréablement le cours de la Riviere. Le beau chemin ne dura pas long-temps. Il falut traverser des Ruisseaux à la nage; monter & descendre des inégalitez de terrain & marcher quarante-trois jours sans trouver aucuns vivres pour ses troupes, ni guez, ni Canots pour passer la Riviere.

CHAPITRE V.

La découverte que fit Gonzalles Pizarre *de la Riviere de* Coca, *& comment* Oreillane *voguant sur cette Riviere, par ordre de* Gonzalles, *entra dans celle des* Amazones.

UNe si longue marche ayant extrémement fatigué nos voyageurs, ils furent arrêtez par un spectacle bien surprenant. La Riviere, pressée par deux Rochers qui étoient à son passage à droit & à gauche, distans l'un de l'autre de vingt pieds, se précipitoit dans une Vallée, à l'issuë de ce détroit, & faisoit un saut de deux cens brasses. Ce fut là que *Gonzalles Pizarre* fit construire ce Pont fameux, tant vanté par les Historiens d'*Espagne*, sur lequel il passa avec ses troupes. Mais le chemin ne se trouvant pas meilleur de l'autre côté & les vivres leur devenant plus rares de jour en jour, *Gonzalles* resolut de faire bâtir un Brigantin pour mettre sur la Riviere les malades, les vivres, les hardes, & cent mille livres d'Or qu'ils avoient gagné. La difficulté ne fut pas petite ; mais elle fut surmontée par le travail & par la neceeffité. Le Brigantin achevé, *Gonzalles* y fit embarquer tout ce qui empêchoit sa marche ; il en remit le commandement à *François Oreillane* avec 50 soldats, & lui ordonna expressément de ne point s'éloigner de lui, & de se rendre tous les

les jours au logement. Il obſerva cet ordre exactement jusqu'à ce que ſon Genéral, voyant tout ſon Monde fort preſſé de la faim, lui commanda d'aller chercher des vivres & des habitations où ſes gens puſſent ſe rafraîchir. Auſſitôt qu'*Oreillane* eut cet ordre, il gagna le milieu de la Riviere, & la rapidité de l'eau l'emportant autant qu'il vouloit, il fit plus de cent lieuës en trois jours ſans voiles ni rames: Il entra avec le courant de *Coca* dans une autre Riviere bien plus vaſte, mais bien moins rapide qu'elle; il la conſidera tout un jour, & voyant que plus il deſcendoit, plus la Riviere s'élargiſſoit; il ne douta plus qu'il ne fût ſur cette grande Riviere, qui avoit déja été tant de fois & ſi inutilement cherchée. La joie, qu'il eut d'une ſi heureuſe fortune, le transporta jusqu'à s'oublier lui-même; il ne ſongea plus qu'à jouïr de ſon bonheur, & mettant ſous les pieds devoir, ſerment, fidelité & gratitude, il n'eut plus d'autre but qu'à faire réüſſir l'entrepriſe qu'il méditoit.

CHAPITRE VI.

Oreillane *eſperant une fortune extraordinaire de la découverte de cette Riviere, en voulut avoir la gloire tout ſeul, quitta ſon Genéral & ſe fit nommer Chef de cette entrepriſe.*

POUR cet effet *Oreillane* fit entendre à ſes compagnons, que le Païs où ils étoient

arrivez n'étoit point celui qui avoit été marqué par ſon Genéral ; qu'il n'y avoit point cette abondance de vivres , que le Cacique lui avoit dit qu'il trouveroit à la jonction des deux Rivieres ; qu'il falloit aſſûrément voguer plus loin, & chercher ce Païs ſi bon & ſi fertile, où ils pourroient charger leurs Vaiſſeaux de vivres ; que de plus ils voyoient tous aparemment qu'il n'y avoit pas lieu de remonter ce Fleuve qu'ils avoient descendu en trois jours ; & qu'il ne croyoit pas pouvoir remonter cette même route qu'ils avoient tenuë en une année entiere ; qu'il y avoit bien plus de lieu de l'attendre ſur cette Riviere nouvelle , & cependant qu'il falloit aller chercher des proviſions. Cachant ſon deſſein, il fit hauſſer les voiles, & s'abandonnant au vent, à ſa fortune, & à ſa reſolution, il ne ſongea qu'à ſuivre la Riviere, & la découvrir jusqu'à la Mer : Ses compagnons eurent de l'ombrage de la maniere dont il executoit le deſſein qu'il leur avoit propoſé. Ils ſe ſentoient obligez de lui dire qu'il outrepaſſoit les ordres de ſon Genéral, & que dans l'extrême beſoin où il étoit de vivres , il falloit aller à lui avec ſi peu que l'on en pourroit trouver , & qu'il donnoit aſſez à connoitre qu'il avoit quelque mauvaiſe prétention , parce qu'il avoit manqué de laiſſer deux Canots au bord des deux Ruiſſeaux qui lui avoient été marquez par ſon Genéral, pour lui ſervir à paſſer ſon armée. Ces remontrances lui furent faites principalement par un Religieux *Dominicain*, nommé Frere *Gaspard* de *Carvajal* , & par un

un jeune Gentilhomme de *Badajos* en *Espagne*, apellé *Fernand Sanches* de *Vargas.* La consideration de ces deux personnages fit deux partis dans ce petit Vaisseau , & ils n'auroient pas manqué d'en venir aux mains; si *François* d'*Oreillane*, oposant la dissimulation à la reconnoissance, n'eut, par de belles protestations , & de fortes promesses , apaisé ce desordre. Par le moyen des amis qu'il avoit dans le Vaisseau, il gagna la plûpart des soldats, qui n'étoient pas pour lui, & voyant les deux Chefs du parti presque seuls, il fit prendre *Fernand Sanches* de *Vargas* & le fit mettre à terre, le laissant seul sans vivres & sans armes dans un effroyable desert, fermé d'un côté par de hautes Montagnes, & de l'autre par la Riviere. Pour le Religieux, il eut la prudence de ne le traiter pas si mal; néanmoins il lui fit connoître par ses paroles qu'il n'eut pas à penétrer davantage dans les prétentions de son Officier , s'il ne vouloit s'attirer un rigoureux châtiment. Cela fait, il continua sa navigation, & le jour d'après voulant connoitre s'il pouvoit s'assûrer de tous ceux qui étoient avec lui pour le succès de ses resolutions , il leur fit entendre qu'il aspiroit à une bien plus haute fortune, que celle qui lui pouvoit arriver de bien servir *Gonzales Pizarre*; qu'il ne devoit rien à *Gonzales Pizarre*; qu'il se devoit tout à luimême & à son Roi; & que sa fortune l'ayant mené comme par la main à la plus belle, & à la plus desirée découverte qui se fut jamais faite aux *Indes*, qui étoit la gran-

de Riviere , ſur laquelle ils voguoient, qui ſortant du *Perou*, & coulant d'Occident en Orient , étoit le plus beau Canal du nouveau Monde, pour paſſer de la Mer du Nord à celle du Sud; qu'il ne pouvoit, ſans les trahir , ſans leur ravir les fruits de leur Voyage & de leur diligence, faire part à d'autres d'un bien que le Ciel n'avoit reſervé que pour eux : Que pour lui , ſon desſein étoit d'aller en *Eſpagne* demander à ſa Majeſté Catholique le Gouvernement de ce grand Païs, qui regne le long de cette belle Riviere; qu'il leur promettoit à tous des Gouvernemens de Places , de Villes , & autres recompenſes proportionnées & à leur generoſité ; qu'ils le ſuiviſſent ſeulement, qu'ils le connoiſſoient bien; qu'il étoit aſſez capable du poſte qu'il alloit demander à ſon Roi, & qui lui étoit aſſûrément dû comme à celui qui avoit découvert le Païs : Que pour le ſerment qu'il avoit fait à *Pizarre*, il s'en dégageoit; qu'il ne vouloit plus être commandé par lui; qu'il renonçoit au pouvoir qu'il en avoit reçu, & ne vouloit plus d'autre autorité, ni d'autre commandement que celui qu'il leur demandoit, & qu'ils lui donneroient en le nommant Chef , de par le Roi leur Maître, de la découverte de cette grande Riviere.

CHAPITRE VII.

Oreillane *donna son nom à cette Riviere, & comment ce nom qu'il lui avoit donné fut changé, par une fable qu'il composa lui-même, pour rendre sa découverte plus fameuse.*

SA Harangue fut suivie d'un consentement genéral de le faire Chef de son entreprise. Il commença par donner son nom à cette grande Riviere, & non content d'en connoître le cours, il voulut découvrir le Païs. Il mit pied à terre pour avoir des vivres, & connoître les Habitans : Mais il trouva des gens qui savoient défendre leur pain, & eut plusieurs combats avec les Naturels du Païs, qui lui montrerent qu'ils avoient du cœur ; & même ces Peuples étoient si courageux & animez pour la défense de leurs terres, que les femmes se mêloient parmi les hommes & les secondoient admirablemeut dans les combats, soit à tirer leurs flêches, soit à faire ferme avec eux. C'est ce qui donna sujet à *Oreillane*, pour rendre sa découverte plus considerable & plus glorieuse, de dire qu'il étoit entré dans un Païs de grande étenduë, le long de cette Riviere, qui étoit gouverné par des *Amazones*, ou Femmes qui n'avoient point de Maris, qui exterminoient tous leurs mâles, & se rendoient en corps d'armée aux frontieres de leurs voisins en certain tems de

l'année pour y choisir des Amans, & empêcher la fin d'une Nation si extraordinaire: Et c'est ce qui a fait que cette Riviere, qu'il nomma de son nom, fut depuis nommée la Riviere des *Amazones*. Cependant *Oreillane* poursuivit sa route avec bien du succès; plus il avancoit, & plus toutes choses s'accordoient à faire réüssir sa desobéïssance. Il trouva en descendant d'autres Peuples bien moins guerriers, ou moins sauvages que les précedens: Ils le reçurent avec grande courtoisie, & admirant tout ce qu'ils faisoient, & tout ce qu'ils avoient, soit les habillemens, soit les personnes, leurs armes, leur Vaisseau, & tout le reste; ils les considererent comme des Hommes extraordinaires; ils voulurent faire un traité d'amitié avec eux, & leur donnerent tout autant de vivres qu'ils en purent souhaiter.

CHAPITRE VIII.

Oreillane *sortit de cette Riviere par un bras qui se va rendre dans la Mer, proche d'un Cap, qu'on apelle aujourd'hui le* Cap du Nord. *Son voyage en* Espagne *pour demander au Roi la Conquête & le Gouvernement de ce Païs. Son retour malheureux, & sa fin digne de son infidelité.*

ORÉILLANE se trouvant dans un poste si favorable pour ses desseins s'y arrêta quelque temps, y fit faire un autre Brigantin plus grand que le premier, à cause qu'ils

y étoient trop pressez. Il demeura tout le temps qu'il falloit pour bien reconnoître ce Païs, & ayant dit adieu à des hôtes si humains, il fit hausser les voiles. Après quelques jours de Navigation, il vint heureusement aux endroits où cette Riviere entre dans la Mer, il y entra avec elle ; & marquant les lieux qu'il lui étoit nécessaire d'observer pour le retour, il côtoya un Cap, qu'on apelle aujourd'hui le *Cap de Nord*, qui est à deux cens lieuës de l'Isle de la *Trinité*, & vogua droit à cette Isle. *Oreillane* acheta là un Vaisseau dans lequel il passa en *Espagne*, & fut trouver l'Empereur *Charles*-Quint à *Vailladolid*. Il le trompa si agréablement par le récit de ses avantures, & par la grandeur de ses promesses, qu'il en obtint trois Vaisseaux pour retourner d'où il venoit, y bâtir des Forts, faire des habitations aux endroits qu'il trouveroit les plus commodes, & prendre possession du Païs au nom de ce Prince. Ses expeditions furent bientôt données ; mais l'execution en fut bien lente. *Oreillane* fut plus de sept ans à la Cour d'*Espagne* sans pouvoir se mettre en état de partir. Sur la fin de 1549. il s'embarqua avec tout son Monde ; mais il n'étoit qu'à la hauteur des *Canaries*, quand un mal contagieux, passant d'un de ses Vaisseaux dans les autres, tua une partie de ses Soldats; une autre partie en fut emportée peu de temps après, quoi qu'il ne fût encore qu'au *Cap Verd*, & qu'on lui conseillât de retourner en *Espagne*. Il eut assez de temerité pour continuer sa route, & pour se promettre qu'il

qu'il verroit encore la Riviere des *Amazones*: Il la vit en effet, & vint avec ſes Vaiſſeaux jusqu'à ſon embouchure; mais voyant que les hommes lui manquoient, il fit paſſer ſur le ſien tout ce qui en reſtoit, & abandonna les deux autres. Le nombre en diminuant de jour en jour, il ne ſe reſerva qu'une grande Barque, de deux qu'il avoit fait bâtir dans une Iſle où il s'étoit arrêté, & tenta pluſieurs fois d'entrer plus avant dans la Riviere. Il fallut à la fin qu'il cedât à ſa fortune qui l'avoit abandonné, & ſe laiſsât aller où elle avoit reſolu de le faire perir. Il fut jetté ſur les côtes de *Caracas*, & de là à une petite Iſle, appellée de Sainte *Marguerite*; il y perdit jusqu'au dernier des ſiens; & étant mort lui-même de deſeſpoir autant que de maladie, il fit auſſi perdre à *Charles*-Quint les hautes eſperances qu'il avoit conçuës d'une entrepriſe ſi hardie.

CHAPITRE IX.

Cette découverte ainſi commencée en 1540. *demeura imparfaite jusqu'en* 1560. *qu'un Gentilhomme* Espagnol, *appellé* Orſua, *demanda à faire cette découverte au Vice-Roi du* Perou. *Son armement; il commence ſon Voyage, & part de* Quito.

LE mauvais ſuccès du voyage d'*Oreillane* refroidit fort la paſſion qu'avoient les *Espagnols* pour la découverte de la Riviere des *Amazones*. Elle fut tout à fait éteinte par

par la longueur des guerres civiles du *Perou.* Le Marquis de *Caguete* en étant Vice-Roi, un Gentilhomme de *Navarre*, appellé *Pierre de Orsua*, qui avoit toûjours eu des pensées dignes de son grand courage, tourna les yeux sur nôtre grande Riviere, & crut qu'il seroit plus heureux qu'*Oreillane*. Il se présenta donc au Vice-Roi, & lui proposa son dessein. Le Vice-Roi, qui connoissoit son merite, loua sa resolution, & se persuada que si une chose aussi difficile devoit réüssir, ce seroit par la conduite d'un si brave & si sage Cavalier. En même temps il fit expedier les pouvoirs, dont *Orsua* avoit besoin, & publier son entreprise par tout le Royaume. Toute la Noblesse vint s'offrir à *Orsua*, & comme il étoit dans l'estime de tout le Monde, il n'y eut si vieux Soldat qui n'abandonnât sa retraite avec plaisir pour servir sous un si digne Genéral. *Orsua* ne fut en peine qu'à remercier tant de personnes qu'il ne pouvoit mener avec lui. Il choisit tout ce qu'il y avoit de meilleur parmi tant de gens de service, & pour pousser heureusement une Conquête si fameuse, il fit toutes les provisions qu'il crut néceslaires pour la guerre & pour la bouche; à quoi tous les Seigneurs & tous les Habitans des Villes contribuerent avec beaucoup de bonne volonté & de largesse, pour être persuadez que *Pedro d'Orsua* avoit des qualitez qui méritoient bien qu'on l'obligeât. Il partit de *Cusco* en 1560. avec les acclamations & les souhaits de la Ville, pour son heureux voyage. Il étoit accompagné de plus de sept cens Soldats

dats d'élite, avec quantité de fort bons chevaux. Comme *Orſua* ſavoit bien la Carte du PEROU, & avoit long-temps medité ſon voyage, il marcha droit à la Province de MOSILONES, pour rencontrer le premier Fleuve *Moyabamba*, par lequel il étoit ſûr d'entrer dans celui des *Amazones*.

CHAPITRE X.

La fin tragique de Pierre d'Orſua *par la revolte de deux de ſes Officiers, devenus amoureux de la femme de leur Genéral. La fin encore plus tragique de ces deux Rebelles l'un après l'autre ; la cruauté du dernier contre ſa propre fille.*

IL étoit vrai-ſemblable qu'une entrepriſe ſi ſagement meditée, & ſi univerſellement aprouvée devoit avoir un heureux ſuccès. Cependant il n'y en eut jamais de ſi malheureuſe. *Orſua* avoit mené avec lui un certain *Don Fernand* de *Gusman*, jeune homme qui étoit venu depuis peu d'*Eſpagne*, & un autre plus âgé, nommé *Lopez Daguirre*, *Biscaïn*, homme de petite taille & de mauvaiſe mine, qu'il avoit fait ſon Enſeigne. Ces deux malheureux étant devenus amoureux de la femme de leur Genéral, nommée *Agnès*, & qui avoit accompagné ſon mari dans tous ſes Voyages ; & voyant l'occaſion ſi favorable de contenter leur amour & leur ambition, firent revolter les Troupes d'*Orſua* contre lui & l'aſſaſſinerent. Après une action ſi bar-

barbare, les traîtres, qui l'avoient commiſe, & qui étoient bien ſept ou huit tous d'intelligence, élûrent *Don Fernand* de *Gusman* pour leur Roi , qui eut l'ame aſſez vaine pour recevoir un titre qui lui convenoit ſi peu. Il n'en jouït guere auſſi; car ceux-là mêmes, qui lui avoient donné la qualité de Roi, lui donnerent auſſi le coup de la mort; *Daguirre* lui ſucceda. Il ſe fit lui-même Roi nonobſtant les remontrances des autres; & ſe nommant lui-même le rebelle & le traître , il fit entendre à tous ceux qu'il avoit gagnez qu'il vouloit ſe rendre le Maître de la GUIANE, du PEROU, & du nouveau Royaume de GRENADE, & leur promit toutes les richeſſes de ces grands Royaumes. Son Regne fut ſi ſanglant & ſi barbare qu'il n'y a jamais eu de tyrannie ſemblable. Les *Espagnols* auſſi l'appellent encore aujourd'hui *le Tyran*. Cependant il emmena toute la Flote d'*Orſua* , & descendit ſur la Riviere de *Coca* dans l'*Amazone*, esperant de gagner l'un de ces Royaumes, & d'y faire de grands progrès : mais étant entré dans l'*Amazone*, il n'en pût vaincre le courant. Il fut contraint de ſe laiſſer aller jusqu'à l'embouchure d'une Riviere, qui eſt à plus de mille lieuës du Lieu où il s'étoit embarqué, & fut porté dans ce grand Canal qui va au *Cap de Nord* , & c'étoit le même chemin qu'avoit pris *Oreillane*. En ſortant de la Riviere des *Amazones*, il vint à l'Iſle de la *Marguerite*, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Port du Tyran*; il y tua *Don Irean de Villa Andrada*, Gouverneur de l'Iſle, & ſon pere *Don Joan*

Sar-

Sarmiento. Après leur mort ; avec le secours d'un nommé *Jean Burq*, il se rendit Maître de l'Isle, il la pilla entierement, & y fit des inhumanitez inouïes; il y tua tout ce qui lui resista, & de-là passa à *Cumana*, où il exerça les mêmes cruautez: De-là il desola toutes les côtes, qui portent le nom de *Caracas*, avec toutes les Provinces qui sont le long des Rivieres de *Venezuela* & de *Baccho*. Il passa ensuite à Sainte *Marthe*, où il tua tout, & entra dans le nouveau Royaume de GRENADE, pour passer de-là par QUITO dans le PEROU. Dans ce Royaume il fut forcé de donner un combat, où il fut défait à plate coûture, & contraint de s'enfuir: Mais tous les chemins lui étant fermez, il vit bien qu'il falloit perir, &, pour commencer, il se porta à une barbarie qui n'a jamais eu d'exemple.

Une fille, qu'il avoit euë de *Mendoza* sa femme, l'avoit suivi dans son voyage. Il l'aimoit tendrement; *Ma fille*, lui dit-il, *il faut que je te tuë. J'avois dessein de te mettre sur le Trône; mais puisque la Fortune s'y oppose, je ne veux pas que tu vives pour souffrir la honte que tu aurois de devenir esclave de mes ennemis, & d'être appellée la fille d'un Tyran & d'un Traître. Meurs, ma fille, meurs de la main de ton pere, si tu n'as pas le cœur de mourir de la tienne.* La fille, surprise de ce discours, lui demanda quelques heures pour se disposer à la mort, & faire sa paix avec Dieu. Ce qu'il lui accorda; mais ses prieres étant trop longues à son gré, tout à genoux qu'elle étoit, il lui tira

tira un coup de carabine au travers du corps; mais ne l'ayant pas tuée du coup, il lui donna de son poignard dans le cœur. La fille en tombant de ce dernier coup: *Ha mon pere*, lui dit-elle, *c'est assez*!

Peu après sa mort, il fut saisi, & conduit en prison à l'Isle de la *Trinité*, où il avoit beaucoup de bien. On lui fit son procès, & la Sentence portoit, qu'il seroit écartelé en public, que ses Maisons seroient rasées, & qu'on y semeroit du Sel, afin qu'on ne bâtît plus sur les mêmes fondemens; ce qui fut executé au pied de la lettre.

CHAPITRE XI.

Par de si tristes évenemens, cette découverte ne fut point avancée, depuis 1560. *jusqu'en* 1606. *que deux Peres* Jesuites *se hazarderent d'aller prêcher l'Evangile le long de cette Riviere, & y furent martyrisez. Plusieurs autres entreprises, formées depuis par de grands personnages, ne réüssirent pas mieux.*

LA fin malheureuse de ces deux entreprises éteignit si fort les desirs de cette découverte, que le dernier siècle s'est passé sans avoir eu une plus grande connoissance de la Riviere des *Amazones*. Notre siècle a été plus heureux, & l'on a vû de nos jours ce grand dessein parfaitement executé. En 1606, & 1607, des Peres de la Compagnie de JESUS, poussez du seul desir de la conver-

verſion des Sauvages, ſortirent de QUITO & penetrérent jusques dans la Province des COFANES, qui habitent les lieux où ſont les ſources de la riviere de *Coca*. Ces bons Peres voulurent commencer, par ces Peuples, la publication de l'Evangile : Mais l'heure n'étoit pas encore venuë qu'ils devoient être appellez à la connoiſſance de Dieu ; & ils trouverent des hommes ſi cruels, & ſi incapables d'écouter ſa parole, qu'ils tuerent un de ces Peres, nommé le Pere *Raphaël Ferrier*, & mirent les autres en fuite.

En l'année 1621, ſous le Regne de PHILIPPE IV, Roi d'*Espagne*, *Vincent de los Reyes* de *Villalobos*, Sergent Major, Gouverneur & Capitaine genéral du Païs des QUIXOS, avoit reſolu de tenter cette navigation de la Riviere des *Amazones* : Mais ayant reçu l'ordre de quitter ſon Gouvernement, il fut forcé de ne plus penſer à ce voyage. *Alonze Miranda* forma le même deſſein, fit ſon équipage, & prit toutes les précautions néceſſaires pour ſurmonter toutes les difficultez de cette entrepriſe ; mais il n'eut pas plus de ſuccès que les autres; car il mourut ſans avoir ſeulement vû la Riviere des *Amazones*. Avant l'un & l'autre, le Genéral *Joſeph de Villamayor Maldonado*, Gouverneur des QUIXOS, pouſſé du même motif de la gloire de Dieu, de la grandeur du Roi ſon Maître, & du ſalut de tant d'Infidelles, avoit conſumé tout ſon bien pour s'établir parmi ces Peuples, qui habitent ſur les bords de cette admirable Riviere.

CHAPITRE XII.

*Comment le Roi d'*Espagne *envoya Commiſſion au Gouverneur du* Brezil *de faire cette découverte.*

LES *Caſtillans* n'étoient pas les ſeuls des Conquerans du nouveau Monde, qui montroient tant d'ardeur pour ſe rendre les Maîtres de ces Nations inconnuës. Les *Portugais* étoient dans la même inquietude; & ſâchant qu'ils n'étoient pas fort éloignez de l'embouchure de la Riviere, s'étoient perſuadez que cette découverte leur étoit reſervée. L'an 1626. *Bonito Macul*, alors Gouverneur de *Para*, reçut Commiſſion de PHILIPPE III, Roi d'*Espagne*, de ſe mettre en Mer, avec de bons Vaiſſeaux, pour entrer dans cette Riviere, & ſurmonter toutes les difficultez de cette découverte; mais il ne pût ſatisfaire aux ordres de ſa Majeſté Catholique, car il fut rapellé par d'autres plus preſſans, & obligé d'aller ſervir à *Phernambuc*.

En 1633 & 1634. le Roi d'*Espagne*, qui avoit une impatience extraordinaire de voir enfin réüſſir une entrepriſe tant de fois & ſi vainement tentée, envoya des ordres très-preſſans à *Franceſco Carvallo*, Gouverneur & Capitaine general de l'Iſle de *Maragnan*, & de la Ville & Fortereſſe de *Para*, de faire un armement conſiderable pour entreprendre avec fruit la découverte de la Riviere

viere des *Amazones*, & lui marqua, dans ses Ordres, que s'il n'y avoit point d'Officier près de lui, sur lequel il pût se reposer de l'exécution de cette entreprise, il y allât lui-même en personne, parce qu'il vouloit savoir absolument s'il étoit impossible de monter sur cette Riviere, & d'en savoir la source & la longueur. *Carvallo* ne pût obéir au Roi son Maître, parce qu'il ne se crut pas en état de s'éloigner de son Gouvernement, ni de partager ses forces dans une saison où les *Hollandois* lui alloient tomber sur les bras, & ne perdoient pas une occasion de faire des descentes dans le BREZIL: Mais ce qu'il ne crut pas à propos de faire qu'avec beaucoup d'hommes & de Vaisseaux, fut heureusement executé par la fortune de deux Freres lais de l'Ordre de Saint *François*: Voici comment.

CHAPITRE XIII.

Ce que tant de braves Hommes n'avoient pû achever, se trouve fait par deux Freres-lais de l'Ordre de Saint François, *en se sauvant des mains des* Indiens.

LA Ville de Saint *François*, dans la Province de QUITO, est une des plus belles de l'*Amerique*; elle est bâtie sur l'une de ces Montagnes effroyables, que les *Espagnols* appellent *Cordilleras* & *Tierras*, à un demi degré Sud de la Ligne Equinoctiale. Elle est néanmoins d'une temperature la plus

plus agréable, la plus abondante, & la plus saine de toutes celles du PEROU; & l'on n'y est jamais incommodé de la chaleur. En 1635, 36 & 37, le Capitaine *Jean de Palacios*, s'étant mis en tête de découvrir cette Riviere des *Amazones*, fit un petit armement pour reconnoître, plûtôt que pour dompter, par la force des armes, les Peuples de ces Provinces. Ces Religieux de Saint *François* voulurent être de la partie pour travailler au salut de ces Barbares, & se promirent d'être plus heureux que les Peres *Jesuites*, qui, trente ans auparavant, avoient tenté la même entreprise, & virent un des leurs, apellé le Pere *Raphaël Ferrier*, tué & martyrisé par la main de ces Barbares, comme je l'ai déja dit.

Ils marcherent avec plus de précaution, &, après de longues fatigues, arriverent à la Province des *Indiens* aux cheveux longs: Ils trouverent ce Païs-là fort peuplé, mais n'y pouvant faire aucun établissement à cause de la dureté des Habitans; les uns quitterent la partie & rétournerent à *Quito*; les autres, plus fermes, demeurerent avec le Capitaine *Jean de Pelacios*, & quelque peu de soldats qui lui furent toûjours fidèles; mais les ayant presqûe tous perdus dans ces combats, où il fut tué lui-même; les Religieux se sauverent comme ils pûrent, & les deux Freres-lais, dont j'ai parlé, appellez l'un *Dominique de Britto*, & l'autre *André de Tolede*, se tirerent adroitement d'entre les mains de ces *Indiens*; & ayant gagné leur Barque, avec six soldats qui restoient,

ils s'abandonnerent à la Providence, & laisserent aller leur Barque au gré des Vents & des Courans.

Dieu favorisa tellement leur Navigation, qu'après avoir été portez sur cette grande Riviere, de Province en Province, ils prirent heureusement terre à la Ville de *Para*. Cette Ville est dans le BREZIL, à quarante lieuës de l'embouchure de la Riviere des *Amazones*, du côté du Midi; les *Portugais* en sont les maîtres, & en ont fait une bonne Place, qui est du Gouvernement de MARAGNON. On interrogea les deux Freres-lais & les soldats, sur leur longue & admirable Navigation; mais ils étoient tous huit si grossiers, qu'ils n'avoient rien remarqué de particulier; ils dirent seulement qu'ils avoient passé par plusieurs Provinces de differens Barbares, qui mangeoient ceux qu'ils prenoient à la guerre. Les deux Cordeliers offrirent de retourner d'où ils venoient, pourvû qu'on leur donnât un Vaisseau & des hommes pour les conduire, dans l'esperance de retrouver les mêmes passages des Rivieres, par lesquels ils étoient descendus, & de remonter jusqu'à QUITO. On les mena de *Para* en la Ville de Saint *Louïs* de *Maragnon*; *Jaques Raimond* de *Norogna* en étoit Gouverneur, & ayant autant de zèle pour le service de son Dieu, que pour celui de son Roi, il voulut examiner plus particulierement les Freres Cordeliers, que l'on n'avoit fait à *Para*; il les interrogea avec tant de patience & de douceur, qu'il les fit parler raisonnablement: Ils lui dirent

qu'ils étoient partis du PEROU, que leur Monaſtere étoit dans la Ville de *Quito*; qu'ils en étoient ſortis avec pluſieurs de leurs Freres, pour travailler à la converſion des Sauvages, mais que ces Infidèles les avoient voulu manger au lieu de les écouter; que leur Capitaine étant mort, & leurs Freres en fuite, ils s'étoient jettez avec ſix ſoldats dans une Barque, qui étoit venuë miraculeuſement ſurgir à *Para*, & qu'ils étoient prêts de retourner au PEROU, s'ils en trouvoient la commodité. Le Gouverneur ayant fait de longues reflexions ſur ce raport crut que Dieu lui offroit une belle occaſion de ſervir ſa Religion & ſon Païs, & qu'il devoit tenter ce que tant d'autres avoient manqué.

CHAPITRE XIV.

Le Gouverneur du Brezil, *ſur le raport de ces deux Freres Cordeliers, entreprit la découverte de cette Riviere. L'armement qu'il fit pour cela, & la commiſſion donnée à* Don Pedro de Texeira, *qui partit de* Para *en* 1637.

DON *Pedro de Norogna* reſolut de faire un armement pour entreprendre cette découverte & la fit publier par tout. A l'ouïe de cette nouvelle, pluſieurs ſe préſenterent pour ſervir dans cette occaſion; le Gouverneur retint ceux qu'il jugea les plus propres pour ſon deſſein, & voulant avoir un homme

capable de lui rendre un compte exact de tout ce qu'il auroit vû pendant une si longue Navigation, il choisit le Capitaine *Pierre de Teixera*, homme de cœur, de conduite, & de probité, pour Genéral de la Flote. Ce Cavalier reçut, avec bien de la joie, un Commandement qui étoit si conforme à ses intentions; car il a toute sa vie recherché les occasions de servir son Roi au préjudice de ses intérêts & au peril de sa vie; aussi a-t-il eu la gloire d'achever l'entreprise la plus difficile & la plus illustre de son temps. Il partit de *Para* le 28 *Octobre* 1637, avec 47 Canots d'une grandeur raisonnable; on y avoit embarqué, outre les munitions de bouche & de guerre, soixante-dix soldats *Portugais*, & douze cens *Indiens* amis, pour ramer & pour combattre, qui, avec leurs femmes & les garçons de service, faisoient deux mille personnes. Ils entrerent dans l'embouchure de la Riviere des *Amazones* par le côté le plus près de *Para*, & éviterent heureusement les Rochers à fleur d'eau, qui ferment le passage des Vaisseaux en bien des endroits. Cependant ils furent près d'un an sans voir la fin de leur Navigation; il est vrai que n'ayant point de guides, sur la foi & sur l'experience desquels ils pûssent conduire leur route, & d'ailleurs étant portez tantôt au Sud, tantôt au Nord, par la violence des Courans, ils n'avançoient pas autant qu'ils auroient fait s'ils eussent connu la Navigation de la Riviere; d'ailleurs *Texeira* étant obligé de pourvoir à la subsistance de tant de monde qu'il menoit
avec

avec lui, & voyant que ses vivres diminuoient tous les jours considerablement, il falloit qu'il envoyât de temps en temps des Partis de Canots pour en recouvrer & faire des descentes ou dans les Isles, ou en terre ferme.

CHAPITRE XV.

Les difficultez que Texeira *trouva dans son voyage, tant de la part de son monde, que de la longueur du chemin, & l'heureuse descente de ses avancoureurs dans le Païs des* Quixos, *qui est du Gouvernement de* Quito.

NOs Voyageurs n'étoient pas encore à la moitié de leur chemin lors que les *Indiens*, lassez de leur travail, quitterent les rames & murmurerent tout haut de ce qu'on les avoit engagez à un voyage si long; on avoit beau les assûrer qu'ils seroient bientôt à la fin, ils demanderent leur congé à *Texeira*, & voyant qu'il les remettoit de jour en jour, plusieurs tournerent la prouë de leurs Canots, & s'en retournerent à *Para*. Le Genéral vit bien qu'il falloit user en cette occasion de prudence plûtôt que de force: c'est pourquoi il ne fit point suivre les fuyards, mais il essaya, par la voie de la douceur, d'en empêcher les suites. Il parla donc fort humainement aux *Indiens* qui lui restoient, & leur dit des choses dont ils furent si touchez, que ceux qui les avoient ouïes les

les firent passer de Canots en Canots, & de bouche en bouche, avec toutes ces demonstrations exterieures de satisfaction & de joie, qu'ils ont accoûtumé de témoigner dans leurs assemblées ; ils se mirent aussi à crier de tous les Canots que *Texeira* continuât son voyage, & qu'ils ne l'abandonneroient jamais. Le Genéral les ayant remerciez de leur bonne volonté fit faire une distribution d'eau de vie par tous les Canots, avec assûrance qu'ils arriveroient bientôt où ils devoient aller : Non content d'avoir fait courir ce bruit, il crût que, pour affermir les *Indiens* dans leur resolution, il devoit faire une chose d'éclat ; il fut donc visiter tous les Canots & en choisit huit des meilleurs qu'il fit charger de vivres, de soldats & de rameurs. Il nomma pour Chef de cette Escadre le Colonel *Benedito Rodriguez* d'*Olivera*, natif du *Brezil*; & l'ayant instruit de ses intentions, le fit partir avec charge de lui envoyer souvent des nouvelles qui fussent agréables aux *Indiens*. *Olivera* n'étoit pas un homme ordinaire, il avoit naturellement l'esprit vif & penetrant ; & ayant été nourri toute sa vie avec les *Indiens*, il avoit si bien étudié leurs actions & leurs visages, qu'ils ne pouvoient si bien déguiser que d'un clin d'œil il ne connût tout ce qu'ils avoient dans le cœur ; ils le regardoient aussi comme un homme qui devinoit les pensées, & comme tel non seulement ils avoient de la veneration pour lui, mais ils le craignoient & lui obéïssoient aveuglément ; après cela, il ne faut pas demander si ceux qui étoient dans

dans les huit Canots qu'il devoit commander furent bien contens de s'en aller avec lui. Ses gens firent une telle diligence, tantôt avec les rames, tantôt à force de voiles, qu'ils furmonterent tous les obftacles qui fe préfenterent, & furgirent ainfi heureufement le 24 de *Juin* 1638. à l'endroit où la Riviere de *Pagamino* entre dans celle des *Amazones*. Il y a un Port près de là, qu'on appelle du nom de la Riviere, où les *Espagnols* s'étoient fortifiez & avoient fait un Bourg pour tenir en crainte les *Quixos*, qui n'étoient pas encore bien accoûtumez au joug.

CHAPITRE XVI.

La descente du Genéral Texeira, *& les ordres qu'il donna pour conferver fon Armée, pendant qu'il feroit abfent.*

SI l'impatience de faire leur descente ne les eut point arrêtez en ce lieu-là, & qu'ils euffent vogué encore quelque temps, ils auroient rencontré l'entrée de la Riviere *Napo*, dont je parlerai ci-après, où ils euffent été mieux reçus & bien moins expofez aux pertes & aux incommoditez qu'ils fouffrirent en ce Païs. Le même jour de la descente le Colonel *Benedito* dépêcha un Canot à fon Genéral, pour lui donner avis du fuccès de fa Navigation, & du peu de tems dans lequel il pouvoit achever la fienne. Cette nouvelle répanduë dans l'Armée don-

na des forces & du courage à ceux que la longueur du travail & de la faim avoit épuisez ; *Texeira* usa , comme un homme de tête, d'un si bon succès ; il confirma l'assûrance de leur prochain debarquement , & suivit *Benedito* à grandes journées : Les *Portugais* & les *Indiens* faisoient leur devoir à l'envi les uns des autres, & pas un jour ne se passoit qu'ils ne crussent que le lendemain seroit le dernier de leur Voyage. Enfin ce jour tant desiré parut, & le Genéral *Texeira*, voulant s'aquitter de sa parole, fit mettre pied à terre à tout son monde à l'embouchure d'une Riviere , qui descend dans celle des *Amazones* par la Province de ces *Indiens* qui portent les cheveux aussi longs que les Femmes. Ce Peuple avoit autrefois bien vêcu avec les *Espagnols* & consenti à leur établissement dans leurs terres ; mais ayant été forcez à prendre les armes contre le Capitaine *Palacios*, à cause du mauvais traitement qu'ils recevoient de ses Soldats & l'ayant tué lui-même dans un combat , ils demeurerent ennemis irreconciliables des *Castillans*. Le Genéral *Portugais*, qui n'avoit pas été averti de cette rupture, voulut faire rafraichir ses troupes dans ce Païs-là, parce qu'il le trouva très-beau, très-fertile & très-commode ; il planta son camp dans l'angle de terre que formoient les deux Rivieres & l'ayant bien retranché du côté de la Plaine, il y fit entrer ses *Portugais* & les *Indiens* , & leur donna pour Commandans le Capitaine *Pierre Dacosta Favotta* & le Capitaine *Pierre Bajou*. Ces deux sages & vail-

vaillans Officiers rendirent à leur Genéral les dernieres preuves de leur conduite & de leur fidelité. Il demeurerent onze mois campez en ce lieu avec des incommoditez extraordinaires, car ils furent souvent obligez d'en venir aux mains avec ces hommes aux longs cheveux pour avoir des vivres, & beaucoup de leurs Soldats tomberent malades, non seulement à cause de la qualité de l'air, qui ne pouvoit être que mauvaise entre deux Rivieres; mais pour avoir demeuré si longtemps comme enfermez dans leur camp.

CHAPITRE XVII.

L'arrivée des Portugais *dans* Quito, *la joie generale, & l'émulation des* Portugais *&* Espagnols *sur cette découverte.*

TEXEIRA de son côté s'étoit mis en chemin dans quelques Canots avec peu de gens, pour aller joindre le Colonel *Benedito*; & après avoir reçu de ses nouvelles, il laissa la Barque où la Riviere finit & fut à pied le trouver dans la Ville de *Quito*, où il étoit arrivé quelques jours auparavant. La venuë du Genéral *Texeira* acheva la joie que tout le monde de *Quito*, tant le Clergé que le Peuple, avoit témoigné à l'ouïe d'une découverte si souhaitée. Tous ces *Portugais* furent reçus & caressez des *Espagnols*, avec une tendresse de Freres, non seulement parce qu'ils étoient tous Sujets d'un même Roi, mais aussi parce qu'ils leur

aprenoient une route, qu'ils n'avoient pas encore trouvée. Les uns se vantoient d'avoir été les premiers qui avoient navigé sur ce grand Fleuve, depuis la source jusqu'à la Mer; & les autres disoient non seulement qu'ils y avoient navigé, mais qu'ils l'avoient remonté, découvert entierement & reconnu tout-à-fait depuis son embouchure du côté du *Brezil*, jusqu'à la source la plus proche de *Quito*. Toutes les Communautez Religieuses de cette Ville en firent une réjouïssance toute particuliere, pour remercier Dieu de la grace qu'il leur faisoit de les appeller au travail d'une Vigne qui n'avoit pas encore été cultivée, & s'offrirent tous avec la même ferveur à servir pour la prédication de l'Evangile.

CHAPITRE XVIII.

Retour du Genéral Texeira *au* Brezil *par la Riviere des* Amazones, *& la Commission donnée au Reverend Pere* Christophle *d'*Acugna *Jesuite, pour observer toutes les particularitez de cette découverte, & en faire la Relation.*

QUITO est un Siege Royal, où il y a Présidens & Assesseurs. Les Officiers, considerant l'importance de la découverte qu'avoient fait les *Portugais*, & combien il y alloit de l'intérêt de Dieu & de sa Majesté Catholique de ne pas négliger une affaire de si grande conséquence, en écrivirent au Vice-

ce-Roi du *Perou*, qui étoit alors le Comte de *Chinchon*. Le Vice-Roi, ayant mis l'affaire en déliberation avec les plus habiles du Conseil de *Lima*, qui est la Cour Souveraine de ce grand Royaume, fit réponse au Présdent de *Quito*, qui étoit le Licentié *Don Alonze* de *Salazar*, & lui manda, par ordre daté du 10. du mois de *Novembre* 1638, qu'il renvoyât le Genéral *Texeira* à *Para* avec tout son monde, par le même chemin qu'il étoit venu, & qu'il lui fît donner toutes les choses qui leur étoient nécessaires pour leur Voyage. Il lui prescrivit d'ailleurs en particulier de choisir deux *Espagnols* de consideration, & de faire agréer au Genéral *Portugais* qu'ils s'embarquassent avec lui, afin qu'ils pûssent faire un raport fidèle de la route qu'il faloit prendre pour cette longue Navigation, & comme témoins oculaires & irreprochables, informer sa Majesté Catholique de tout ce qui avoit été reconnu & qui pourroit se reconnoître à leur retour.

Plusieurs Gentilshommes, affectionnez au service du Roi leur maître, se présenterent pour avoir part à une si glorieuse Expedition. Entre autres, *Don Vasques* d'*Acugna*, Chevalier de l'Ordre de *Calatrava* & Lieutenant du Capitaine Genéral du Vice-Roi du *Perou*, & Corregidor de *Quito*, s'offrit de faire ce Voyage. L'amour, qu'il avoit pour son Prince, lui fit rechercher cette nouvelle occasion de le servir avec la même chaleur qu'il avoit euë, depuis plus de cinquante ans, pour de pareilles Entreprises, & que

ſes Ayeux avoient témoignée toute leur vie. Il demanda la permiſſion au Vice-Roi de faire l'armement & l'équipage de cette Entrepriſe à ſes fraix & dépens, ſans qu'il en prétendît aucun autre intérêt que celui de voir ſon Maître bien ſervi. Mais le Vice-Roi, qui avoit beſoin de lui, après avoir loué ſon zèle pour ſon Prince, & la grandeur de ſes offres, l'obligea de continuer les fonctions de ſa charge; &, pour le gratifier, nomma en ſa place le Pere *Chriſtophle* d'*Acugna* ſon Frere, qui, d'un naturel auſſi genéreux que lui, ne ſe crut pas moins honoré de pouvoir ſervir ſon Prince dans une occaſion ſi importante.

CHAPITRE XIX.

*Départ du Pere d'*Acugna ; *La route que les* Espagnols *&* *les* Portugais *prirent enſemble, pour remonter ſur la Riviere des* Amazones.

LE Genéral *Portugais* étant prêt à partir & à commencer ſon retour à *Para* par la Riviere des *Amazones*, l'Audience Royale de *Quito*, après avoir ſerieuſement examiné les grands avantages qui en pouvoient revenir, ſi des Religieux de la Compagnie de JESUS faiſoient ce Voyage avec lui, pour remarquer exactement tout ce qui pouvoit meriter d'être obſervé dans cette grande Riviere, & pour en porter la Relation en *Eſpagne* à Sa Majeſté Catholique, en

en donna avis au Provincial des *Jesuites*, qui étoit alors le Pere *François de Fuentes*. Ce Religieux, tenant à grand honneur la confiance que l'on avoit en ceux de sa Maison pour les charger d'une affaire de si grande importance, confirma la nomination qui avoit été faite du Pere *Christophle* d'*Acugna*, quoi qu'il fût Recteur du College des *Jesuites* de *Cuence* dépendant de *Quito*, & lui donna pour Compagnon le Pere *André Dartieda*, Professeur en Théologie dans le même College. Ces deux Religieux reçurent leurs Ordres par des Patentes expediées en la Chancellerie de *Quito*, portant qu'ils eussent à partir sans delai avec le Capitaine Major *Pierre de Texeira* & qu'étant arrivez à *Para*, ils passassent en *Espagne* pour rendre compte au Roi de tout ce qu'ils auroient remarqué dans leur Voyage. Ces Religieux obéïrent incontinent aux ordres qu'ils avoient reçus & partirent le 16. de *Janvier* 1639, pour commencer un Voyage, qui dura dix mois avant qu'ils fussent arrivez à *Para*, où ils prîrent port le 12. *Decembre* de la même année. En sortant de *Quito*, ils prirent le chemin de ces hautes Montagnes, au pied desquelles sont les sources de cette grande Riviere des *Amazones*, qui, n'ayant rien dans sa naissance de plus grand que les autres Rivieres, s'augmente & croît si fort dans son cours, qu'elle a 84 Lieuës de large dans son Embouchure. Ces Peres se donnerent tous les soins & travaillerent avec toute l'exactitude possible pour remarquer tout ce qui meritoit d'être observé; ils

prirent hauteur en chaque endroit de la Riviere, où ils le pûrent faire ; ils ſurent les noms de toutes celles qui y entrent & de tous les Peuples qui en habitent les bords. Ils voulurent connoître la qualité des terroirs, la bonté des fruits & de tout ce qui ſert à la vie, & même entrer en commerce avec ceux du Païs ; en un mot ils n'oublierent rien de ce qu'ils crurent pouvoir ſervir à une parfaite connoiſſance de ces Provinces qu'on n'avoit pû jusqu'alors découvrir entierement. C'eſt pourquoi ceux qui liront cette Relation ſont inſtamment priez, par celui des deux Peres qui ſe chargea de faire la Relation, d'ajoûter foi à tout ce qu'il a écrit, parce que ce qu'il affirme eſt ſi vrai, qu'il peut le faire certifier par plus de trente *Eſpagnols* ou *Portugais* qui étoient du Voyage, & qu'il feroit conſcience, dans une affaire ſi importante & toute ſerieuſe, d'avancer des choſes qui ne ſeroient pas véritables.

CHAPITRE XX.

*Idée generale que le Pere d'*Acugna *donne de cette Riviere, & les éloges qu'il en fait après l'avoir bien examinée.*

LA fameuſe Riviere des *Amazones* arroſe les plus riches, les plus fertiles, & les plus peuplées terres du *Perou*, & l'on peut dire ſans hyperbole qu'elle eſt le plus grand & le plus célèbre de tous les Fleuves du Mon-

Monde ; il traverſe des Royaumes de plus grande étenduë & enrichit plus de Provinces que le *Gange* , ce grand Fleuve qui arroſe une partie de l'*Inde* Orientale ; que l'*Eufrate* qui, après avoir couru la *Perſe*, vient au travers de la *Syrie*, ſe jetter dans la Mer ; que le *Nil* qui, ſortant des Montagnes de *Cuama*, paſſe toute l'*Afrique* & des Païs du Monde les plus ſteriles, en fait des Provinces fecondes & delicieuſes par le debordement de ſes eaux. En un mot, la Riviere des *Amazones* nourrit infiniment plus de Peuples, porte les eaux douces bien plus avant dans la Mer que ne font tous ces grands Fleuves, quoi que les uns ayent donné leur nom à des Golphes entiers, & que les autres troublent la Mer bien avant : Il entre bien plus de Rivieres dans le Fleuve des *Amazones* que dans le *Gange*, & ſi les bords du dernier ſont couverts d'un ſable doré , ceux du premier ſont chargez d'un ſable d'or pur, & ſes eaux creuſant tous les jours ſes rives découvrent peu à peu les Mines d'or & d'argent qui ſont dans les entrailles des terres qu'elle baigne ; enfin les Lieux, à travers leſquels elle paſſe, ſont un Paradis terreſtre, & ſi les Hommes aidoient à la Nature en ce Païs-là, comme ils font ailleurs, tous les rivages de ce grand Fleuve ſeroient de vaſtes Jardins toûjours remplis de fleurs & de fruits. Les débordemens de ſes eaux fertiliſent toutes les terres où ils arrivent , non ſeulement pour une année , mais pour pluſieurs. De ſorte que toutes les amelíorations étrangeres ſont inutiles aux Provinces

ces voisines de cette grande Riviere. Elles trouvent tout dans sa proximité, une abondance de Poissons au delà de tout ce qu'on peut desirer, mille Animaux differens sur les montagnes voisines, toutes sortes d'Oiseaux dans une affluence qui n'est pas imaginable, les Arbres toûjours chargez de fruits, les Champs couverts de moissons, & les entrailles de la terre sont des mines precieuses de plusieurs sortes de metaux; enfin on ne voit, parmi ce grand nombre de Peuples qui habitent le long de ses bords, que des gens bien faits, adroits, & qui ont beaucoup de genie pour toutes les choses qui leur sont utiles.

CHAPITRE XXI.

La source de cette Riviere, & la jalousie que toutes les Provinces du Perou *ont conçuë là-dessus.*

POUR entrer dans un détail historique de ce Fleuve, je commencerai par son origine, & je dirai que, si l'on a vû autrefois des contestations de jalousie entre de grandes Villes pour la naissance de plusieurs Heros des siècles passez, il n'y en a pas moins entre les Provinces du *Perou* à se dire la mere de ce grand Fleuve, parce que la source en a été inconnuë jusques-ici. La Ville de *Lima*, toute superbe & toute puissante qu'elle est, se vante d'avoir dans ses Montagnes de *Ganneo* & des *Cavaliers*, qui sont de sa jurisdiction, & à 70 Lieuës au dessus d'el-

d'elle, la premiere ſource de la Riviere des *Amazones*. Cependant ce n'eſt point ſa ſource, mais celle d'un autre Fleuve qui entre dans l'*Amazone*. Il y en a qui ſoutiennent que la ſource de cette grande Riviere ſort des Montagnes de *Moëda* dans le nouveau Royaume de *Grenade*, où elle porte le nom de *Caquetta*; mais ils ſe trompent & confondent enſemble deux Rivieres très-diſtinctes; puis que la *Caquetta* & l'*Amazone* coulent ſéparément plus de ſept cens lieuës, & qu'à leur aproche il ſemble qu'elles ſe fuyent tout de nouveau, jusqu'à ce que la *Caquetta*, après avoir couru loin de l'*Amazone*, & paſſé dans la Province des *Agnos*, vient y joindre ſes eaux. En un mot, tout le *Perou* en genéral veut avoir part à ce grand Ouvrage de la Nature.

Cependant il n'y a que la Ville de Saint *François*, appellée vulgairement de *Quito*, qui ait la gloire de produire cette merveille de l'un & l'autre Monde. A huit lieuës de cette Ville on trouve les véritables ſources de cette fameuſe Riviere, en deça de ces grandes Montagnes qui ſéparent le Gouvernement de cette Ville, de celui de la Province ne *Los Quixos*, au pied de deux Montagnes, dont l'une s'apelle *Guamana*, & l'autre *Pulca*. Entre ces deux Montagnes, qui ſont à 2 lieuës ou environ l'une de l'autre, il y a un grand Lac, & au milieu de ce Lac on voit une autre Montagne, qu'un tremblement de terre y a renverſée, quoi qu'il ſoit très-profond & très-ſpacieux. C'eſt de ce Lac que ſort cet-

cette grande Riviere des *Amazones* à 20 minutes au Sud de la Ligne.

CHAPITRE XXII.

Le cours de cette Riviere, sa longueur, sa largeur différente, & sa profondeur.

CETTE Riviere court de l'Occident à l'Orient, ou, comme disent les gens de Mer, d'Ouest à Est ; elle côtoye toûjours la Ligne Equinoxiale du côté du Midi, & ne s'en éloigne que de deux, trois, quatre, ou cinq degrez tout au plus, dans la plus grande de ses sinuositez, depuis son commencement jusqu'à son embouchure avec la Mer; elle ne court que mille trois cens cinquante-six lieuës d'*Espagne* bien comptées, quoi qu'*Oreillane* lui en ait donné mille huit cens; elle va toûjours en serpentant, & par ses grands détours, comme par autant de bras, elle joint à son canal un grand nombre de Rivieres, qui viennent tant du côté du Septentrion que du Midi. Sa largeur est differente; elle a une lieuë de large en certains endroits, en d'autres deux, trois, & davantage ; mais on diroit qu'elle ramasse toutes ses eaux & toute son impetuosité pour se former une embouchure de quatre-vingt quatre lieuës.

Le plus étroit de cette Riviere est d'un quart de lieuë, ou un peu moins, sous la hauteur de deux degrez deux tiers du côté du Sud.

Ce

Ce Détroit, par une providence de Dieu, eſt très-propre à bâtir une Citadelle pour arrêter toutes les Armées ennemies, quelque fortes qu'elles fuſſent, qui viendroient de la Mer par la grande embouchure de ce Fleuve ; & ſi elles deſcendoient par une Riviere, apellée *Rio negro*, qui entre dans celle des *Amazones*, en bâtiſſant un Fort à cet endroit, on devient ſi bien maître de ce paſſage, qu'on peut l'empêcher à qui que ce ſoit qui le voudroit entreprendre. Ce Détroit eſt à 370 lieuës de l'embouchure de nôtre Riviere, d'où l'on peut donner avis, en huit jours, avec des Canots ou autres Bateaux legers à voiles & à rames, de l'arrivée de tous les Vaiſſeaux, & ainſi ſe mettre en état de défendre & fermer le paſſage aux ennemis.

La profondeur de cette Riviere eſt ſi grande en certains lieux qu'il ne ſe trouve point de fonds, depuis ſon embouchure jusqu'à la Riviere apellée *Rio negro*, durant l'eſpace d'environ 600 lieuës ; il y a toûjours au moins 30 & 40 braſſes d'eau dans ſon principal canal. De là en montant la profondeur eſt diverſe, tantôt de 20, 12 & 8 braſſes. Mais dès ſon commencement elle en a aſſez pour les plus gros Vaiſſeaux ; car quoi que le courant ſoit fort rapide, il ne manque jamais de ſe lever tous les jours de certains Vents Orientaux, appellez Brizes, qui durent des trois & quatre heures de ſuite, & quelquefois tout le jour, qui repouſſent les eaux & les retiennent dans un état qui n'eſt point violent.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Il y a grand nombre d'Isles dans cette Riviere, & les moyens dont les Habitans se servent pour conserver leurs bleds ou racines dans les inondations.

CEtte grande Riviere est peuplée d'Isles de toutes grandeurs & en telle quantité qu'on ne sauroit les compter, tant elles sont près les unes des autres; il y en a de 4, de 5, de 10 & de 20 lieuës; celle qui est habitée des *Toupinambouls*, & dont nous parlerons ci-après, a plus de cent lieuës de tour; il y en a quantité de petites où les Habitans de voisinage sement leurs grains. Mais toutes ces petites Isles & la plûpart des plus grandes sont tous les ans inondées de la Riviere, & ces débordemens reglez les engraissent de telle sorte par le limon & la vase qu'ils y entraînent, qu'elles ne sauroient jamais devenir steriles, quand elles seroient toutes les années semées de *Maïz*, de *Yuca*, ou de *Magnioca*, qui sont les racines dont ceux du Païs se servent au lieu de pain, & que la terre leur fournit avec une abondance extraordinaire.

Quoi que ces fréquentes inondations semblent avoir de grandes incommoditez, l'Auteur de la Nature a enseigné à ces Barbares les moyens de se les rendre utiles : Avant que les débordemens arrivent, ils cueillent tout leur *Yuca*, qui est une racine dont se fait la

Cassa-

Caſſave, qui eſt le pain ordinaire ſur toutes les côtes du *Brezil*, de beaucoup d'autres endroits de la Terre-ferme & des Iſles de l'*Amerique*. Ils font de grandes Caves ſous terre, où ils mettent ces racines, & après en avoir bien bouché l'entrée avec de la terre, ils les y laiſſent tant que le débordement dure; c'eſt un moyen infaillible qu'ils ont pour conſerver ces racines de la pourriture, où elles ſeroient ſujettes par l'exceſſive humidité de la terre, & quand les eaux ſont écoulées, on fouille ces caves, d'où l'on retire les racines, & les *Indiens* s'en nourriſſent ſans trouver qu'elles aient diminué de leur bonté. Si la Nature a bien apris à la Fourmi à conſerver dans la terre le bled qui doit la nourrir toute l'année, elle a dû encore plûtôt aprendre à un *Indien*, quelque barbare qu'il ſoit, à ſe conſerver dequoi vivre, puis qu'il eſt certain que la Providence Divine a bien plus de ſoin des Hommes que des Bêtes.

CHAPITRE XXIV.

Dequoi les Habitans de ces Iſles & des bords de notre Riviere font du pain & de la boiſſon; des diverſes ſortes de fruits, de racines & de legumes dont ils ſe nourriſſent.

Les racines de *Yuca*, dont j'ai déja parlé, ſervent de pain aux Peuples qui le mangent avec leurs autres viandes; mais ils en

en font un bruvage, qui passe en genéral pour le plus delicieux & le plus excellent du monde : Pour faire le pain, ils tirent tout le jus de la racine *Yuca* ; ensuite ils la battent & la reduisent en poudre: De cette farine ils font de grands tourteaux qu'ils cuirent au Four, & c'est ce qu'ils apellent *Cassave.* Ce pain tout tendre est un agréable manger, mais un jour après il devient si sec qu'il peut se garder plusieurs mois de suite; ils le mettent d'ordinaire au haut de leurs Cabanes pour être plus séchement, & quand ils en veulent faire du breuvage, ils prennent ces tourteaux secs & les détrempent dans de l'eau qu'ils font bouillir à petit feu tant qu'ils le jugent à propos ; cette pâte cuite ainsi avec l'eau devient une boisson si violente, par la fermentation, qu'elle les enyvre comme fait nôtre vin ; ils usent de ce breuvage dans toutes les assemblées qu'ils font, soit pour enterrer leurs morts, soit pour recevoir leurs hôtes, soit pour célèbrer leurs fêtes, leurs semailles où leurs recoltes ; enfin il n'y a point d'occasions où ils s'assemblent que ce breuvage ne soit l'esprit qui les fait mouvoir & un charme qui les tient liez. Ils font encore une autre sorte de breuvage avec quantité de fruits sauvages qu'ils ont en abondance; ils les pilent & les mettent dans de l'eau, & cela ainsi mêlé aquiert ensuite par la fermentation une telle saveur & une telle force, qu'il est souvent plus agréable au goût que la biere qui est en usage parmi tant de Peuples. Ils gardent ces boissons dans de grands Vaisseaux de ter-

terre comme on en fait en *Espagne*, ou dans d'autres moindres qu'ils font d'un tronc d'arbre creusé, ou dans des corbeilles faites avec des joncs qu'ils couvrent dedans & dehors d'une espèce de goudron, en sorte qu'il ne se perd pas une goute de ce qu'on y met. Ce pain & ce breuvage ne sont pas les seules choses dont ils se nourrissent; ils se servent encore de plusieurs sortes de viandes & y joignent le fruit, dont ils ont de plusieurs espèces, comme des *Bananes*, des *Ananas*, des *Gouyaves*, des *Amos*, & une sorte de Châteignes qui sont fort savoureuses & que les *Espagnols* du PEROU, appellent *Almandras de la Sierra*, c'est-à-dire *Amandes de Montagne*, & à la verité elles ont plûtôt la figure d'une Châteigne que d'une Amande, parce qu'elles sont dans des couvertures herissées comme celles de la Châteigne. Ils ont des Palmes de plusieurs sortes de Coco, des Dattes de fort bon goût quoi que sauvages, & plusieurs autres espèces de Fruits qui viennent seulement dans les Païs chauds. Ils ont encore plusieurs sortes de Racines, qui sont une bonne nourriture, comme Patates, *Yuca*, *Mensa*, que les *Portugais* appellent *Machachora*, *Cajas*, qui sont comme nos Trufes, & autres qui sont bonnes à rôtir & à bouillir, de très-bon goût & fort nourrissantes.

CHA-

CHAPITRE XXV.

L'abondance extraordinaire de Poisson qu'il y a, & quel est le meilleur de tous.

Le Poisson est si commun chez eux, qu'ils disent en proverbe, qu'*il s'offre au plat de lui-même*. & il y en a une si grande quantité dans la Riviere, que sans autres Filez que leurs mains il en prennent tout autant qu'ils veulent: Mais le * *Pege Buey* est comme le Roi qui regne sur tous les Poissons qu'on trouve dans tout le cours du Fleuve des *Amazones*, depuis la source jusqu'à son embouchure. La délicatesse & le bon goût de ce Poisson n'est pas imaginable; personne n'en mange qui ne croie manger de la chair très-excellente & très-bien assaisonnée ce Poisson est grand comme un Veau d'un an & demi, & en a la tête & les oreilles; il a par tout le corps du poil blanc qui ressemble à la soie des Cochons, & nage avec deux pe-tit

* *Ce* Pege Buey *est fort commun dans toutes les Rivieres qui sont le long de la côte de Terre ferme, & il est appellé des François* Lamantin *Il s'en fait un très-grand débit dans les* Antilles *où les Capitaines de Navires Marchands le portent après l'avoir fait pêcher dans les Rivieres par les* Indiens, *pour des coûteaux ou des serpes qu'on leur donne, après quoi les Matelots les dé-ossent & les salent pour les conserver, jusques à ce qu'ils en trouvent le débit.*

tits bras. Deſſous il a des têtes avec lesquelles il allaitte ſes petits, ſa peau eſt fort épaiſſe & lors qu'elle eſt bien apprêtée, c'eſt un cuir dont l'on fait des Boucliers aſſez forts pour reſiſter à une balle de mousquet. Ce Poiſſon paît l'herbe ſur les bords de la Riviere, comme ſi c'étoit un vrai Bœuf; & il en tire une ſi bonne ſubſtance & de ſi bon goût, qu'une perſonne qui en mange une petite quantité eſt mieux nourrie & plus fortifiée que ſi elle mangeoit une fois autant de mouton; ce Poiſſon n'a pas la reſpiration libre dans l'eau; c'eſt pourquoi il met ſouvent le mufle dehors pour reprendre haleine & ſe découvre ainſi à ceux qui le cherchent. Dès que les *Indiens* l'aperçoivent, ils le ſuivent à force de rames dans leurs petits Canots, & lors qu'il paroit ſur l'eau pour reſpirer, ils lui jettent certains harpons faits de coquilles avec quoi ils l'arrêtent: Enſuite ils le tuent, & le mettent en mediocres morceaux, qu'ils font rôtir ſur des grils de Bois qu'ils appellent *Boucan*; lors qu'il eſt ainſi aprêté, il ſe conſerve ſans ſe gâter plus d'un mois: Ils n'ont pas l'uſage de le ſaler, & de le faire ſecher après pour le garder un long-temps, parce qu'ils n'ont pas du ſel en quantité, & que celui dont ils ſe ſervent, pour aſſaiſonner leurs viandes, eſt fort rare chez eux, & n'eſt fait que des cendres d'une certaine ſorte de Palme; ainſi que c'eſt plûtôt du ſalpêtre que du ſel.

CHAPITRE XXVI.

Les moyens qu'ils ont de conserver du Poisson dans les temps qu'il n'est pas possible de pêcher ni de chasser.

ENCORE que nos *Indiens* ne puissent pas conserver long-temps leurs viandes boucanées, ils n'en reçoivent néanmoins aucune incommodité ; car la Nature leur a donné l'industrie d'avoir de la chair fraiche tout leur hiver, qui est le temps des pluyes, durant lequel ils ne peuvent ni chasser ni pêcher. Pour cela ils choisissent des endroits propres, où les inondations ne puissent arriver, & y creusent une espèce de marre de médiocre profondeur, qu'ils enferment d'une palissade de pieux, & qu'ils tiennent pleine d'eau, pour y conserver leurs provisions de l'hiver. Dans le temps que les Tortuës viennent pour terrir, c'est-à-dire pondre leurs œufs à terre, nos *Indiens* se vont mettre en embuscade dans les lieux qu'elles fréquentent, & lors qu'ils en voyent un assez grand nombre le long des rivages, ils les renversent sur le dos pour les empêcher de regagner leur retraite. Ensuite ils les transportent à loisir dans leurs reservoirs ; pour cet effet, s'ils sont loin de leurs cabanes, ils enfilent toutes ces Tortuës, par des trous qu'ils leur font au haut de leurs coquilles, avec de grandes cordes ; les remettent sur leurs pieds, les font marcher ainsi jusqu'à l'eau

l'eau & les attachent à leurs Canots : Arrivez chez eux, ils les portent dans leurs reservoirs, les délient & les y nourrissent de feuilles & branches d'arbres qu'ils leur jettent; quand ils en ont besoin, ils en tirent, & une de ces Tortuës sufit pour nourrir quelque-temps une famille assez nombreuse: De sorte qu'on ne doit pas s'étonner si ces *Indiens* ne sont jamais reduits à la famine, puis qu'ils font une si bonne provision de Tortuës, qu'il y en a souvent plus d'une Centaine dans chaque reservoir, & qu'une seule peut sufire à tant de monde. Ces Tortuës sont aussi larges qu'une Rondache, propre à couvrir tout le corps d'un homme, & leur chair est aussi bonne que celle d'une Genisse: Dans le temps de leurs pontes, on trouve des femelles qui ont jusqu'à deux & trois cens œufs dans le ventre, plus gros & même aussi bons que ceux de nos Poules, quoi que de plus difficile digestion. Il y a une saison de l'année, où elles sont si grasses, qu'on peut tirer de chacune une bonne barrique de graisse, qui vaut autant que du beurre & qui un peu salée a le meilleur goût du monde: elle se conserve très-bien, & sert non seulement à frire le poisson, mais aussi pour les sauces. De sorte que ces Barbares n'ont aucun besoin de nos denrées, & qu'ils pourvoient à leurs nécessitez aussi bien qu'on le peut chez les Nations les plus polies. Il est encore à propos de remarquer deux choses à l'égard des Tortuës: La premiere, qu'après qu'elles ont creusé un trou dans le sable, au delà des bornes des plus

hautes marées, elles y font toute leur ponte en une ſeule fois & tout de ſuite ; qu'elles couvrent proprement leurs œufs du même ſable qu'elles ont tiré avec leurs pieds ; en ſorte qu'il eſt impoſſible à l'œuil d'en remarquer l'endroit ; qu'elles retournent vers l'eau à reculons pour ôter la connoiſſance de leur veritable piſte & de leur nid ; qu'elles ne reviennent à terre que l'année ſuivante ; que le Soleil fait éclore leurs œufs au bout de quarante jours ; & qu'on voit les petites, de la grandeur d'un écu, percer le ſable & gagner la Mer à la file comme des fourmis. L'autre remarque eſt qu'on les deſoſſe pour les ſaller, & qu'on transporte enſuite leur chair dans toutes les Colonies des *Antilles* ; ce qui eſt un négoce, où pluſieurs Capitaines & Marchands trouvent bien leur compte.

CHAPITRE XXVII.

Comment la néceſſité a rendu ces Peuples prudens, qui ſe repoſent d'ailleurs ſur l'abondance qu'ils ont de toute ſorte de vivres.

CES *Indiens* de notre bienheureuſe Riviere ont la prévoyance, dont je viens de parler, dans une ſaiſon où il ſemble qu'ils manquent de tout, mais l'Hiver n'eſt pas plûtôt paſſé, qu'ils ne craignent plus rien, & qu'ils ont toutes choſes en abondance ; de ſorte qu'ils ne ſongent jamais au len-

lendemain. La Riviere leur fournit quantité de Poiſſon de pluſieurs espèces, ſuivant les différentes Saiſons de l'année. D'un autre côté, lors que les eaux ſe retirent après les débordemens, il reſte toûjours des Lacs dans les terres baſſes, & voici de quelle maniere ils prennent le Poiſſon qui s'y arrête. Avec deux ou trois gros bâtons applatis, ils frapent l'eau, & le Poiſſon, qui en eſt étourdi, monte au-deſſus comme s'il étoit mort, & ſe laiſſe prendre à la main. Ce n'eſt pas le bruit avec tout cela, mais la qualité du bois, à ce qu'ils prétendent, qui enyvre le Poiſſon. Les *Galibis*, qui ſont les Naturels de *Cayene* & d'une partie de la *Guiane*, ſe ſervent de ce même bois, qu'ils apellent *Inecou*.

Mais la maniere la plus ordinaire, dont ils prennent le Poiſſon, eſt avec la flêche, qu'ils tirent d'une main de deſſus une palette qu'ils tiennent de l'autre; ils n'ont pas plûtôt percé le Poiſſon, qu'ils courent après dans leurs Canots, empoignent le bout de la flêche, & le tirent. Il ſeroit difficile, pour ne pas dire impoſſible, de ſpecifier toutes les ſortes d'excellent Poiſſon, qui ſe trouvent dans cette Riviere; mais il y en a un, entre autres, que ceux du Païs apellent *Paraque*, qui reſſemble à une groſſe Anguille, ou, pour mieux dire, a un petit Congre, & qui cauſe à ceux qui le prennent avec la main, un froid & un tremblement pareil à celui que donne un accès de fièvre; mais qui diſcontinue d'abord qu'on le relâche.

CHAPITRE XXVIII.

L'abondance du Gibier qui se trouve dans le voisinage de cette Riviere, & les diverses sortes d'Animaux qui servent à la nourriture de ces Peuples.

LA Nature, pour ôter à ces Sauvages le dégoût qu'ils pourroient avoir, s'ils ne mangeoient que du Poiſſon, quelque excellent qu'il fût, & ſatisfaire à l'envie qui leur pourroit venir de manger autre choſe, a voulu que la terre leur fût auſſi favorable que les eaux, & qu'elle produiſit, autant pour la néceſſité que pour le plaiſir de ces Sauvages, des Animaux de toute ſorte d'eſpèces; mais il y en a un, entre autres, qui eſt appellé *Dautas*, de la grandeur d'une Mule, & qui lui reſſemble beaucoup pour la couleur & la forme du corps; il a la chair auſſi délicate & d'auſſi bon goût que le peut être celle d'un Bouvillon, quoi qu'elle ſoit un peu fade. Ils ont auſſi des Cochons ſur les Montagnes, qui ne ſont ni de l'eſpèce des nôtres, ni de celle des Sangliers; mais d'une autre eſpèce toute particuliere, qui a le nombril ſur le dos, & qu'on trouve dans toutes les *Indes Occidentales*: la chair en eſt fort bonne & fort ſaine, autant pour le moins que celle de nos Sangliers: Il y en a d'autres encore qui reſſemblent aſſez à nos Cochons domeſtiques. Ils ont auſſi des *Renados*, des *Pacas*, des *Cotias*, des *Ignanats*, des

des *Agotis*, & autres Animaux qui ſont particuliers aux *Indes* , & qui ſont auſſi excellens que les plus délicats de l'*Europe*. Ils ne manquent pas non plus de Perdrix , ni de Poules domeſtiques comme les nôtres , qui leur ont été apportées du *Perou* , & qui ſe ſont répanduës par tous les bords de la Riviere des *Amazones*. Les Lacs , qu'ils ont par tout, leur fourniſſent quantité d'Oies & d'autres Oiſeaux de Riviere. Ce qu'il y a de remarquable , eſt le peu de travail qu'il en coûte à ceux qui vont à cette chaſſe. Nous en avons fait ſouvent l'experience nous-mêmes dans notre Camp. Tous les ſoirs, après que nos gens avoient mis pied à terre , & fait dreſſer aux *Indiens*, qui étoient de nos amis , autant de hutes qu'il nous en faloit pour nous loger, les uns alloient avec leurs chiens vers les Montagnes, & les autres ſe mettoient ſur la Riviere avec leurs arcs & leurs flêches : au bout de quelques heures, nous les voiyons tous revenir, les uns ſi chargez de Poiſſon & les autres de Venaiſon, qu'il y en avoit beaucoup plus , que nous n'en pouvions manger dans un repas : Ce qui ſe fit durant tout le cours de notre voyage ; d'où l'on peut inferer l'abondance qui regne dans ce Païs à l'un & à l'autre égard.

CHAPITRE XXIX.

L'agréable temperature de l'air dans tout ce Païs ; ce qui y fait l'Hiver ; & la chaleur est si grande sous la Ligne, que c'est la seule incommodité qu'il y ait.

TOUT le long de la Riviere, & même dans toutes les Provinces voisines, l'air est si temperé & la disposition du temps si reglée, qu'il n'y a jamais de chaleur excessive qui abate, ni de froid piquant qui glasse, ni de varieté de saisons qui dérange, quoi qu'il y aît tous les ans une espèce d'Hiver ; mais il ne vient pas du different cours des Planetes ni de l'éloignement du Soleil, qui s'y leve & se couche toûjours à une même heure. Il n'y a que les inondations d'incommodes à cause qu'elles empêchent les semailles & la recolte des fruits, durant plusieurs mois de l'année, & qu'elles rendent la terre trop humide. Par ces inondations, on distingue, dans tout le *Perou*, l'Hiver du Printemps ; on apelle Hiver, tout le temps que la terre ne produit point de fruits, & le Printemps, la saison que l'on employe à semer & à recueillir non seulement le Maïz, qui est le grain le plus important, mais toutes les autres semences que la terre produit, ou d'elle même, ou par le travail des Hommes. Ces inondations arrivent deux fois l'année dans toute la longueur de la Riviere.

Nou;

Nous avons remarqué que ceux qui habitent plus proche des Montagnes de *Quito* souffrent plus de chaleur que les autres, qui sont du côté de la Mer, le long de nôtre Riviere. La raison de cela est que les Brises de Mer, qui souflent tous les jours du Nord, deux, trois, & quatre heures de suite, ou quelquefois plus, rafraîchissent extrêmement l'air & soulagent beaucoup tous ces Peuples, qui en sont les moins éloignez.

Il faut avouer pourtant que la chaleur la plus grande, même sur les Montagnes, ne l'est pas plus qu'à *Panama* & à *Cartagene*; parce qu'elle y est moderée par de petits Vents qui souflent tous les jours, & qui non seulement rendent l'air suportable aux Habitans, mais contribuent aussi à garantir les vivres de la corruption: J'en ai fait moi-même l'experience sur le pain à chanter, que nous portions avec nous, & que j'ai trouvé, au bout de cinq mois & demi après nôtre départ de *Quito*, aussi frais que s'il eût été nouvellement fait; cela nous étonna d'autant plus, mon compagnon & moi, qu'après avoir couru presque toutes les parties du nouveau Monde, nous avions vû que le pain & les autres choses de moindre substance se corrompoient en fort peu de temps.

Aussi, quoi que toute cette longueur de Païs soit si voisine de la Ligne Equinoxiale, le Soleil n'y est point nuisible, ni même le serain de la nuit, quoi qu'il y tombe en abondance. J'en suis un bon témoin; car, pendant tout notre Voyage, il m'est

arrivé bien des fois de paſſer les nuits entieres à l'air, ſans qu'il m'ait jamais donné le moindre mal de tête ni la plus petite fluxion; quoi que par tout ailleurs un ſeul rayon de la Lune me cauſât de grandes incommoditez. Il eſt vrai que dès le commencement de notre Voyage, presque tous ceux qui venoient des Païs froids eurent la fièvre; mais avec trois ou quatre ſaignées, ils en furent tous gueris. L'air n'eſt point du tout malſain le long de cette Riviere, comme il l'eſt dans presque tous les autres lieux découverts du *Perou*, où l'on a vû des Hommes perdre tout d'un coup l'uſage de tous leurs membres, par des rhumatismes violens, qui ne provenoient que d'une ſubite corruption d'humeurs, & qui dans les uns degeneroient en une paralyſie incurable, & faiſoient mourir les autres. En un mot, ſans les chaleurs, qui ſont inſuportables dans la plûpart des lieux habitez du *Perou*, le Païs de la Riviere des *Amazones* ſe pourroit nommer ſans exageration un Paradis terreſtre.

CHAPITRE XXX.

La beauté de ce Païs-là, & la quantité de Simples, d'Arbriſſeaux, & d'Arbres medecinaux, qu'on y trouve.

CETTE douce temperature fait que tous les bords de notre Riviere ſont couverts de mille ſortes de beaux Arbres, & que la verdure s'y conſervant perpetuellement par

là fraîcheur de l'air, mille païsages se présenterent à nos yeux toûjours plus beaux & plus diversifiez comme à l'envi les uns des autres, & nous firent avouër que l'Art avoit encore beaucoup à aprendre de la Nature, quand elle se montre si excellente & si rare. La terre est fort basse presque par tous les bords de notre Riviere, mais elle s'éleve en s'en éloignant peu à peu par de petites Collines qui aboutissent à de belles Plaines toutes chargées de fleurs sans un seul Arbre: On voit au de-là de beaux Vallons tout couverts d'herbes, par la fraîcheur des Ruisseaux qui y coulent, & qui y conservent la verdure.

Au de-là de toute cette étenduë de Païs, on voit des Collines s'élever les unes sur les autres, & faire ces hautes Montagnes qui regnent d'un bout à l'autre du PEROU, sous le nom de *Cordelieres*, comme qui diroit des Collines plantées au cordeau.

Il y a quantité de Bôcages qui produisent toutes sortes de Simples, dont les *Indiens* savent bien se servir pour la guerison de leurs maladies; il y croît des Cassiers, qui portent la meilleure Casse de toutes les *Indes*; on y trouve d'excellente Salsepareille, des Gommes & des Resines très-bonnes pour les maux, & une prodigieuse quantité de Miel que les Abeilles sauvages font, de tous les côtez, si abondamment, qu'on ne le peut épuiser, & qui est aussi bon à manger qu'il est excellent pour la composition de plusieurs remedes: Les Mouches à miel font aussi de la cire qui est noire, mais qui ne laisse pas

d'être auſſi fort bonne, & de brûler auſſi bien que la blanche & la jaune. Il y a auſſi des Arbres que ceux du Païs appellent *Audirouas*, dont il coule une huile qui eſt merveilleuſe pour guerir les plaies; On y voit encore l'Arbre appellé *Copayba*, qui paſſe le meilleur baume d'Orient; enfin il y croît mille espèces differentes d'Herbes & d'Arbriſſeaux qui ont des vertus extraordinaires, ſans parler de celles qui ne ſont pas encore connuës, qui pourroient former un nouveau *Dioscoride* & un ſecond *Pline*; mais il feroit bien difficile de donner la connoiſſance de toutes les proprietez de tant de differens Simples.

CHAPITRE XXXI.

La quantité d'Arbres qui croiſſent en ce Païs, des Cedres & autres espèces propres à bâtir des Vaiſſeaux, & la prévoyance de la Nature à fournir tout ce qui y eſt néceſſaire à la reſerve du Fer.

LES Arbres qui croiſſent le long de la Riviere ſont ſans nombre, & d'une groſſeur & hauteur ſurprenante; J'ai meſuré un Cedre qui avoit trente palmes de tour; les Aubes ſont presque tous auſſi gros, & fort propres pour les Bâtimens de Mer & de Terre: Ce ſont pour la plûpart des Cedres, des *Coibos*, de *Palobierro*, & *Palo Colorado*, & pluſieurs autres ſemblables qui ſont connus dans le Païs, & qui ne ſont pas plûtôt cou-

coupez qu'on s'en peut ſervir ſûrement, & les Vaiſſeaux, qui en ſont faits, peuvent être mis à l'eau dès qu'ils ſont achevez. On n'a aucun beſoin des choſes de notre *Europe*, pour en conſtruire ſur les lieux, ſi ce n'eſt du fer pour forger des cloux & les autres pièces de ſerrurie néceſſaires au bâtiment des Vaiſſeaux, grands & petits. Tout le reſte ſe trouve abondamment dans le Païs; les Habitans font des cables d'écorce d'Arbres; ils ont de la poix & du brai auſſi bons que ceux d'*Europe*, & l'huile n'y manque pas pour la rendre ferme & ſolide, ou pour temperer ſa dureté, ſoit celle que l'on tire du Poiſſon, ſoit celle que l'on tire des Arbres; ils font de ſi bonne étoupe, qu'ils appellent *Ambira*, que l'on ne ſauroit en employer de meilleure pour calfater les Vaiſſeaux, & pour la mêche des Mousquets: Le Cotton leur fournit abondamment dequoi faire des voiles; auſſi eſt-ce de toutes leurs menuës graines celle qui vient le mieux dans leurs champs: & après tout, il y a un ſi grand nombre de Peuple, que l'on en peut tirer autant d'Ouvriers & de Matelots que l'on voudra pour bâtir, & pour armer autant de Gallions que l'on en mettra ſur les chantiers.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Quatre choses qui abondent sur les bords de cette Riviere, capables d'enrichir de grands Royaumes.

IL y a quatre choses le long de cette Riviere, qui étant bien cultivées sont capables d'enrichir plusieurs Royaumes ; la premiere est le bois à bâtir, dont, il s'en trouve de couleur rare & particuliere, comme le bel Ebeine; & le bois commun dont il y a si grande quantité, qui mérite bien le transport, que, pour si grande que fût celle qu'on en pourroit tirer, on n'en épuiseroit jamais le Païs.

La seconde chose est le *Cacao*, qui sert à la composition du Chocolat; les bords de cette Riviere en sont tous couverts, & pendant notre voyage nos gens ne couperent presque jamais que de ces Arbres pour faire nos huttes lors que nous campions. Cet Arbre est très-estimé pour son fruit par toute la *nouvelle Espagne*, & par tout ailleurs où l'on sait ce que c'est que le Chocolat. Chaque pied de cet arbre vaut huit Réaux d'argent de revenu, tous frais faits; & l'on peut bien juger qu'il n'est pas besoin d'un grand travail pour cultiver ces Arbres le long de cette Riviere, puisque la Nature, sans le secours de l'Art, leur fait porter du fruit en si grande abondance.

La troisiéme est le Tabac, dont il y a une pro-

prodigieuſe quantité le long de cette Riviere; ce qui eſt fort estimé par les Habitans; de ſorte que s'il étoit élevé, avec le ſoin que demande cette plante, ce ſeroit le meilleur tabac du monde; parce qu'au jugement de ceux qui s'y connoiſſent, on ne peut pas deſirer un terroir plus propre, & une temperature d'air meilleure pour ces ſortes de choſes que ceux de notre Riviere.

La plus conſiderable, & pour laquelle, à mon avis, on devroit faire des établiſſemens fermes & ſolides le long de cette Riviere, eſt le Sucre; c'eſt la quatriéme choſe, mais le trafic en eſt bien plus noble, le profit bien plus ſûr & bien plus grand pour un Royaume que des autres, * & préſentement que la Guerre, allumée entre nous & les *Hollandois*, doit nous donner de l'émulation, pour nous faire trouver chez nous les choſes que nos Ennemis nous apportent de leurs terres du *Brezil*, nous devrions nous hâter de nous établir dans ce Païs, & élever les Moulins & autres Machines néceſſaires pour le Sucre; il ne faudroit pour cela ni beaucoup de temps, ni beaucoup de peine, ni beaucoup de dépenſe, ce que l'on craint le plus aujourd'hui. La ter-

* *Au temps que cette Navigation s'eſt faite, les* Hollandois, *qui étoient en guerre avec les* Espagnols, *avoient conquis & occupoient presque tout le* Brezil, *la Compagnie* Hollandoiſe *des* Indes *Occidentales y ayant alors pour Genéral de ſes troupes, par Mer & par Terre, le Prince* Maurice *de* Naſſau.

terre pour les Cannes eſt la plus propre qu'il y ait dans tout le Continent du *Brezil* ; & c'eſt une choſe que nous pouvons aſſûrer pour avoir vû & connu toutes ces Provinces. Le terroir des bords de notre Riviere eſt par tout une terre blanche & graſſe, telle que ceux qui ſe donnent à la culture de ces plantes peuvent la ſouhaiter, qui devient tellement fertile & abondante par les inondations de la Riviere qui durent peu de jours, & qui engraiſſent la terre, qu'il y a plus à craindre du trop que du peu. Ce ne ſera pas une choſe nouvelle de faire venir des Cannes de Sucre dans ce Païs, parce que tout du long de ce grand Fleuve, depuis la ſource jusqu'à ſon embouchure, nous en trouvâmes par tout qui ſembloient nous donner des montres de l'abondance dont elles peuvent multiplier toutes les fois qu'on voudra s'apliquer à cette culture, & à faire des Moulins à Sucre ; ce qui ſe feroit à peu de fraix toutes les fois que l'on voudroit, non ſeulement parce qu'il y a toutes ſortes de bois en quantité, comme je l'ai déja dit, mais encore parce que les eaux y ſont auſſi favorables, & abondantes qu'on le peut ſouhaiter. Il n'y manque rien que le Cuivre ; mais on pourroit l'envoyer de chez nous, dans l'aſſûrance d'en tirer un profit conſiderable.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Plusieurs autres Marchandises utiles pour le trafic, qui se trouvent dans ce Païs.

OUTRE ces quatre sortes de biens, qu'on peut recueillir de ces terres découvertes, capables d'enrichir tout un monde, il y en a beaucoup d'autres, quoi que moins rares, qui ne laisseront pas d'aporter un profit considerable au Royaume, comme est le Coton qui y vient abondamment, le *Rocou*, qui sert aux Teinturiers pour faire la belle Ecarlate si estimée par toutes les Nations qui ont commerce avec nous, la Casse & la Salsepareille: On y fait aussi des huiles, qui égalent les meilleurs baumes, & qui servent à guerir les blessures; On y trouve des Gommes & des Resines d'une odeur admirable, & un certain Arbrisseau nommé *Pita*, dont on tire le meilleur fil du monde, & dont la terre produit une infinité, & mille autres choses dont le besoin & l'utilité se découvrent chaque jour.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Que plusieurs Montagnes de ce Païs doivent être des Mines d'or & d'argent, par des raisons convaincantes.

JE ne parle point du nombre des Mines d'or & d'argent qui sont découvertes dans les terres conquises, ni de celles que l'on y découvrira avec le temps ; mais je me tromperois fort, si l'on n'en trouvoit bien d'autres dans ce Païs, qui seront plus riches que toutes celles du PEROU, quand on y voudroit comprendre sa fameuse Montagne de *Potossi*.

Je ne le dis pas sans fondement, ni par le seul dessein de faire valoir cette grande Riviere, je le dis avec raison & fondé sur l'experience, parce que j'ai vû beaucoup d'or aux *Indiens* que nous rencontrâmes en descendant le long de la Riviere, & qui nous donnerent des connoissances certaines qu'il y avoit grand nombre de Mines d'or & d'argent dans leur Païs. Cette grande Riviere reçoit toutes les eaux de toutes les plus riches terres de l'*Amerique*. Il s'y rend, du côté du Sud, ces riches Rivieres qui ont leurs sources, les unes autour du *Potossi*, les autres au pied de *Guanico*, qui est une Montagne proche la Ville de *Lima* ; d'autres descendent de *Cusco*, d'autres de *Cuença* & de *Gibaros*, qui est la terre la plus riche en or qui soit en tout ce qui a été découverte

couvert jusques-ici ; de ſorte que de ce côté-là, tout autant de Rivieres, de Sources, de petites Fontaines, & de Ruiſſeaux qui courent à la Mer, durant l'espace de ſix cens lieuës qu'il y a depuis *Potoſſi* jusqu'à *Quito*, toutes rendent hommage à la Riviere des *Amazones* ; & lui payent des tributs d'or, comme font auſſi tous les autres Courans qui descendent du nouveau Royaume de *Grenade*, qui n'eſt pas moins riche en or que toutes les autres Provinces du *Perou*; & puisque cette Riviere eſt la grande route & le principal chemin pour paſſer aux lieux où ſont les plus grandes richeſſes du *Perou*, on peut bien aſſûrer qu'elle eſt la ſouveraine maîtreſſe de toutes; De plus ſi ce *Lac doré* a tout l'or que le bruit commun lui donne, ſi les *Amazones* ſont habitantes des plus riches Montagnes du Monde, comme pluſieurs l'aſſûrent pour l'avoir vû, ſi les *Tocantins* ſont ſi abondans en pierres précieuſes & en or, comme quelques *François*, qui ont paſſé dans leur Païs, l'aſſûrent; ſi les *Omagnas*, avec la reputation de leurs grandes richeſſes, ont été capables de jetter un jour tout le *Perou* dans la ſedition, & obliger par force le Vice-Roi d'envoyer une groſſe Armée, ſous la conduite de *Pedro* d'*Orſua*, pour aller conquerir leur Païs; tout cela eſt enfermé par nôtre Riviere des *Amazones:* Le *Lac doré*, les *Amazones*, les *Tocantins*, & les *Omagnas* ſont ſur ſes bords, comme on le verra ci-après: Enfin c'eſt elle qui ſemble être la depoſitaire des immenſes tréſors, que la Providence di-

divine a reſervez pour enrichir le plus grand, le plus vaillant, & le plus heureux Roi qui ſoit ſur la terre.

CHAPITRE XXXV.

La prodigieuſe étenduë des Païs qui ſont le long de notre Riviere.

CETTE grande étenduë de Païs, qui ſe trouve le long des bords de notre grande Riviere, vaut un Empire, qui peut avoir quatre mille lieuës de circuit, & je ne penſe pas m'écarter beaucoup, parce que ſi elle a de longueur mille trois cens cinquante ſix lieuës meſurées avec exactitude, ou, ſuivant la ſupputation d'*Oreillane*, qui fut le premier qui l'a découvrit, mille huit cens lieuës: Si chaque Riviere, qui, du côté du Nord ou du Midi, entre dans la nôtre, vient de plus de deux cens lieuës loin, & en beaucoup d'endroits plus de quatre cens lieuës, ſans approcher d'aucune terre peuplée des *Eſpagnols* de quelque côté que ce ſoit, ne ſe rencontrant depuis notre Riviere que des Nations differentes, des Peuples qui ne ſont pas encore connus, il faut bien tomber d'accord que cet Empire aura plus de quatre cens lieuës pour le moins dans le plus étroit de ſa largeur; ce qui fait avec les mille trois cens cinquante lieuës de longueur de mon compte, ou mille huit cens lieuës ſur les ſupputations d'*Oreillane*, fort peu moins de quatre mille lieuës de circuit par les regles.

gles de la Cosmographie & de l'Arithmetique.

CHAPITRE XXXVII.

Le grand nombre de Peuples qui vivent dans ces Provinces, au nombre de plus de cent cinquante.

TOUT le nouveau Monde, qu'on peut appeller ainsi eu égard au tems de sa découverte, est peuplé de Barbares répandus en differentes Provinces, qui font autant de Nations particulieres. Il y en a plus de cent cinquante, dont je puis parler assûrément; je les nommerai par leurs noms, & remarquerai la situation de leurs terres pour en avoir vû une partie, & eu la connoissance des autres par des *Indiens* qui en étoient bien informez. La diversité de leurs Langues fait celle des Nations, qui sont aussi nombreuses qu'aucune de celles que nous ayons pû voir le long de notre voyage. Le Païs est si peuplé, que les habitations sont près les unes des autres; & non seulement cela se trouve dans l'étenduë d'une même Nation, mais par tout; de sorte que les dernieres peuplades d'une Nation sont si proches & si voisines de celles d'une autre, que l'on entend couper le bois du dernier Bourg d'une Nation dans plusieurs peuplades de l'autre. Cette grande proximité ne sert de rien pour les tenir en paix; au contraire ils sont toûjours en guerre; ils s'entretuent, & se

ſe font eſclaves les uns les autres. C'eſt le malheur ordinaire des grandes multitudes, & ſans cela il n'y auroit pas aſſez de terrain pour les contenir; ils paroiſſent vaillans & déterminez entr'eux; mais nous n'en avons point vû, dans tout notre voyage, qui tinſſent ferme contre nos Soldats. Ils prenoient d'ordinaire la fuite, ſe jettoient dans leurs petits Canots, qui ſont fort legers, abordoient à terre dans un clin d'œuil, ſe chargeoient de leurs Canots, & ſe retiroient vers l'un ou l'autre de ces Lacs, que la Riviere forme en grand nombre.

CHAPITRE XXXVII.

Les armes dont ſe ſervent ces Peuples pour attaquer, & pour ſe défendre.

TOUTES leurs armes conſiſtent en des javelines d'une longueur médiocre, & en des dards d'un bois fort dur, dont la pointe eſt ſi aiguë, & qu'ils lancent, avec tant de force & d'adreſſe, qu'ils ne manquent jamais de percer un homme de part en part. Ils ont encore une autre ſorte d'arme, nommée *Estolica*, dont les Soldats du grand *Ynca*, Roi du *Perou*, ſe ſervoient avec beaucoup de dexterité: C'eſt une planche d'une toiſe de long, & de trois doigts de large, au bout de laquelle il y a un Os, fait en dent, où ils arrêtent une fléche de ſix pieds de long, dont la pointe eſt auſſi armée d'un os, ou d'un morceau de bois bien dur, taillé

taillé en forme de barbillon; ils la prennent de la main droite avec laquelle ils tiennent l'*Estolique* par le bout d'enbas, & fixant la flêche dans cet os qui est au bout d'enhaut, ils la lancent avec tant de force & tant de justesse, qu'ils ne manquent jamais leur coup de cinquante pas. Ces armes leur servent à la guerre, à la chasse, & sur tout à la pêche, où ils n'ont pas plûtôt aperçu quelque Poisson, qu'ils le d'ardent. Lors même que les Tortuës viennent à lever la tête hors de l'eau pour respirer, ce qui leur arrive de temps en temps, ils leur tirent cette flêche dont ils leur traversent le coû, qui est le seul endroit qui paroisse hors de l'écaille. Pour armes défensives, ils ont des Boucliers, tissus de Cannes refenduës, si serrées les unes avec les autres, qu'encore qu'ils soient beaucoup plus legers, ils ne sont pas moins forts que ceux qu'ils font avec le cuir du *Pege Buey*, dont j'ai déja parlé. Quelques-unes de ces Nations se servent d'Arcs & de fléches seulement, qui sont des armes estimées entre toutes les autres pour la force & la vitesse dont elles frapent. Il y a quantité d'herbes venimeuses dans le Païs, & quelques-unes de ces Nations en tirent un poison si violent, que la blessure des fleches, qui en sont teintes, est toûjours mortelle.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

Leur maniere de vivre ensemble, de faire leur Commerce, & de construire des Bateaux pour leur trafic.

TOus les Peuples qui vivent sur les bords de notre grande Riviere forment ensemble des Communautez, & tout leur trafic s'y fait par eau, comme à *Venise* ou à *Mexique*, dans de petites Barques, qu'ils nomment Canots ; Ils les font de bois de Cedre, sans avoir la peine de couper les Arbres ni de les transporter ; puis que les débordemens de la Riviere les arrachent des plus hautes Montagnes du *Perou*, & les amenent jusques au pied de leurs maisons, où ils peuvent choisir ceux qui les accommodent. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est que, parmi tout ce grand nombre d'*Indiens*, dont chacun a besoin d'un ou de deux Canots pour le service de sa famille, il ne s'en trouve pas un seul qui en manque.

CHAPITRE XXXIX.

Des outils qu'ils ont pour couper & fendre le bois, le polir, & faire les meubles de leurs maisons.

TOus les outils qu'ils ont, ou pour faire leurs Canots, ou pour bâtir leurs Mai-

Maisons, & avoir le reste qui leur est nécessaire; sont des coignées & des haches, qui ne sont pas forgées par d'excellens Forgerons, mais que la Nécessité, cette excellente Maîtresse, leur a forgé dans l'imagination. Elle leur a enseigné à couper l'écaille de la Tortuë la plus dure, qui est celle de dessous l'estomac. Ils la coupent par feuilles d'une palme de large, & un peu moins d'épaisseur. Après l'avoir sechée à la fumée, & affilée sur une pierre, ils la fichent dans un manche de bois, & se servent de cet outil comme de la meilleure coignée, pour couper tout ce qui leur vient en fantaisie, mais avec un peu plus de peine. Ils font leurs haches de la même matiere, & y ajoûtent un bout, qui est une machoire de *Pege Buey*, qu'il semble que la Nature ait fait exprès pour servir à cet usage. Avec ces instrumens, ils finissent tous leurs Ouvrages, non seulement leurs Canots, mais encore leurs tables, leurs armoires, leurs sieges, & leurs autres meubles, aussi bien que s'ils avoient les meilleurs outils de menuiserie qu'il y ait parmi nous. Entre ces Nations, il y en a quelques unes qui font des coignées de pierres, qu'ils affilent à force de bras, & qui sont bien plus fortes que celles de Tortuës; de sorte qu'avec moins de crainte de les rompre, & bien plus promtement ils coupent quelque gros arbre que ce soit. Leurs ciseaux, rabots, & vilebrequins, dont nous nous servons pour les ouvrages les plus délicats de la Menuiserie, auxquels ils réüssissent très-bien, consis-

tent en des dents de Sanglier, cornes d'Animaux, qu'ils entent dans des manches de bois, & s'en servent aussi bien que nous pourrions faire des meilleurs d'acier.

Toutes ces Provinces produisent le Cotton, les unes plus, les autres moins; mais tous les *Indiens* ne s'en servent pas pour se vêtir; au contraire la plûpart vont tout nuds, tant Hommes que Femmes, & n'ont pas plus de honte de se montrer ainsi, qu'on auroit pû en avoir dans l'état de la premiere innocence.

CHAPITRE XL.

La Religion de ces Peuples, & la créance qu'ils ont en leurs Idoles. Discours d'un Cacique *sur ce sujet.*

LA Religion de tous ces Gentils est presque toute semblable; ils adorent tous des Idoles, qu'ils fabriquent de leurs mains, & auxquelles ils attribuent diverses operations. Les unes dominent, à ce qu'ils croient, sur les eaux, & ils les représentent avec un Poisson à la main; ils en ont pour les semailles, & d'autres pour leur inspirer du courage dans les combats. Ils disent que ces Divinitez sont descenduës du Ciel exprès pour demeurer avec eux, & leur faire du bien; mais ils ne leur rendent pas le moindre culte; ils les portent dans un Ætui, ou les abandonnent à l'écart jusqu'à ce qu'ils en aient besoin. C'est ainsi que prêts à marcher

cher pour aller à la guerre, ils élevent, à la prouë de leurs Canots, l'Idole en qui ils se confient le plus, & dont ils attendent la victoire. Ils en usent de même, quand ils vont à la pêche, & ils arborent l'Idole, qui domine sur les eaux. Ce n'est pas qu'ils ne reconnoissent qu'il peut y avoir un Dieu plus grand & plus puissant que ceux-là. Je le croi du moins sur ce qui se passa entre nous & un de ces Barbares, qui ne l'étoit pas trop dans sa conversation. Il avoit entendu parler à nos gens de la toute-puissance de Dieu, & sur ce qu'il avoit vû, de ses propres yeux, que notre armée avoit navigé durant tout le cours de cette grande Riviere; qu'après avoir traversé tant de differentes Nations belliqueuses, elle étoit revenue sans avoir reçu aucun dommage ni trouvé aucun obstacle de leur part, il crût que cela ne se pouvoit sans le secours & la puissance du Dieu qui nous conduisoit: Sur cette imagination, il nous vint trouver, & rempli d'une inquietude extraordinaire, il nous dit que, pour tout le bon traitement qu'il nous avoit fait, il nous demandoit en grace de lui laisser un de nos Dieux, puis qu'ils étoient si puissans & si bons, afin qu'il le prît en sa protection, lui & ses Vassaux, qu'il les fît vivre en paix & en santé, & leur accordât tout ce dont ils avoient besoin pour leur conservation. On ne manqua pas de lui promettre tout ce qu'il demandoit, & pour une marque certaine il voulut arborer, dans son Village, l'étendard de la Croix. C'est une coûtume que les *Portugais* ont introduite dans tous les

Lieux où il y a des Idolâtres ; je ne sai s'ils le font par un veritable zèle, comme la chose semble le témoigner ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils n'élevent le signe sacré de la Croix que pour être un specieux prétexte de faire esclaves ces pauvres *Indiens*, qu'ils vont enlever jusques dans leurs Villages, pour s'en servir eux-mêmes, ou pour les vendre ; ce qui nous donna une extrême compassion pour ces Peuples dociles, que la douceur attireroit plus aisément à la connoissance du vrai Dieu, que toute la rigueur qu'on peut exercer contre eux. Il n'y a rien de plus vrai, comme je l'ai déja dit, que les *Portugais*, après avoir été bien reçus & bien traitez par ces bons & charitables *Indiens*, leur laissent le signe de la Croix pour tout le payement de leur hospitalité, & l'élevent au lieu le plus éminent de leurs habitations ; ils leur commandent de garder cette sainte marque, avec tant de soin, qu'elle ne soit jamais gâtée ; il arrive néanmoins, par les injures du temps, ou que la Croix tombe ou qu'elle se défait, ou que peut-être quelques-uns de ces *Indiens* Idolâtres, n'en faisant point de cas, la mettent en pièces ; Lors que cela arrive, les *Portugais* ne manquent jamais de les condamner tous comme coupables d'avoir profané la Croix, & de les declarer là-dessus leurs esclaves perpetuels, non seulement eux, mais tous leurs enfans, & les enfans de leurs enfans. Ce fut par cette seule raison, que je défendis aux *Portugais* de laisser des Croix parmi ces Peuples ; & d'ailleurs ne voulant pas que ce Cacique, qui

qui nous avoit demandé un Dieu, crût que ce morceau de bois étoit le nôtre, & qu'il avoit le pouvoir & la divinité de celui qui nous avoit sauvé sur la Croix, de peur de le faire tomber dans l'idolatrie; je le consolai le mieux que je pûs, & lui dis que le Dieu, que nous adorions, seroit toûjours avec lui, qu'il lui demandât tous ses besoins, qu'il eut une entiere confiance en lui, & qu'il lui feroit un jour la grace de l'attirer à la connoissance de la vraie Religion. On voit bien par-là que cet *Indien* ne croyoit pas que ses Idoles fussent de puissans Dieux, puis qu'il étoit prêt à les abandonner pour en adorer un plus grand, si nous le lui avions donné.

CHAPITRE XLI.

Deux autres discours de Caciques, qui font voir les lumieres d'esprit de ces Peuples.

UN autre Cacique nous fit bien connoître qu'il avoit les mêmes sentimens que celui dont je viens de parler; mais plus éclairé, & plus malicieux que lui, s'il ne reconnoissoit aucune puissance ni aucune divinité en ses Idoles, il vouloit passer lui-même pour le Dieu de tout son Païs. C'est ce que nous apprîmes quelques lieuës avant que d'arriver à son habitation; nous lui envoyames dire que nous lui aportions des nouvelles du vrai Dieu, plus puissant que lui,

& qu'il voulût bien nous attendre de pied ferme. Il ne manqua pas, & à peine eumes-nous abordé ſur le rivage de ſon Païs, que, curieux de ſavoir des nouvelles du Dieu, dont nous lui avions fait parler, il vint lui-même pour en aprendre. Je lui parlai long-temps pour lui en donner une idée; mais parce qu'il vouloit voir, de ſes propres yeux, le Dieu que je lui prêchois, il demeura dans ſon aveuglement, & me dit qu'il étoit lui-même Dieu, fils du Soleil; qu'il alloit toutes les nuits en esprit dans le Ciel donner les ordres pour le jour ſuivant, & regler le gouvernement genéral du Monde; telle étoit l'inſolence & l'orgueil de ce Barbare.

Un autre nous fit voir qu'il étoit bien plus raiſonnable; car lors que je lui demandai d'où venoit que ſes Compatriotes s'étoient enfuïs ſur les Montagnes à l'aproche de notre Flote, & que lui ſeul, avec quelques-uns de ſes parens, étoit venu au devant de nous ſans aucune crainte; il me répondit que des hommes, qui avoient une fois remonté la Riviere, malgré tant d'ennemis, & ſans avoir eſſuyé aucune perte, ne pouvoient qu'en être un jour les Seigneurs, qu'ils reviendroient pour la ſoûmettre, & la peupler de nouveaux Habitans; qu'il ne vouloit pas ainſi vivre toûjours dans la crainte & trembler dans ſa maiſon; qu'il aimoit mieux ſe rendre de bonne heure, & reconnoitre de bon gré, pour ſes Maîtres & ſes Amis, ceux que les autres ſeroient un jour contraints de recevoir & de ſervir par for-

force. Voila un discours de bon présage, & que Dieu permettra que nous voyons un jour accomplir.

CHAPITRE XLII.

La veneration qu'ils ont pour leurs Sorciers, & les cerémonies de leurs funerailles.

REPRENONS le fil de notre Histoire, & retournons aux coûtumes de nos *Indiens.* C'est une chose étonnante de voir l'estime, le respect & la crainte que tous ces Peuples ont pour certains Sorciers qu'ils entretiennent chez eux. Il y a une Maison destinée pour l'exercice de leurs Cerémonies superstitieuses, & où ils parlent au Demon; ce qui leur est assez ordinaire. Ils ont même une espèce de veneration pour tous leurs ossemens, qu'ils gardent comme des reliques; & après les avoir tous mis ensemble, ils les tiennent pendus en l'air dans les mêmes lits de cotton, où les Sorciers couchoient. Ce sont leurs Maîtres, leurs Prédicateurs, leurs Conseillers, & leurs Conducteurs; Ils s'adressent à eux pour avoir la resolution de leurs doutes; & lors qu'ils veulent se vanger de leurs ennemis, ou les empoisonner, ils leur demandent des herbes venimeuses.

A l'égard de leurs morts, ils pratiquent differentes cerémonies: Les uns les gardent dans leurs maisons, pour avoir toûjours devant leurs yeux le souvenir de la Mort. Les

autres brûlent les cadavres dans de grandes fosses, & avec eux tout ce qu'ils ont possedé durant leur vie ; mais ils célèbrent tous leurs funerailles plusieurs jours de suite, pendant lesquels ils ne font que pleurer & boire jusques à l'excès.

CHAPITRE XXIII.

La disposition du corps, la qualité de l'esprit, & la dexterité de ces Peuples, leurs mœurs & leurs inclinations.

ON peut dire en general que tous ces Peuples-là sont bien faits, & d'une couleur moins olivâtre que ceux du *Brezil*; ils ont de l'esprit, un air agréable, une merveilleuse adresse à manier leurs armes, & de fort bonnes inclinations, leur conversation est même douce & paisible: Nous le remarquames dans tous ceux avec qui nous eumes quelque commerce ; ils eurent d'abord si bonne opinion de nous, qu'ils ne firent pas la moindre difficulté de nous confier leurs vies & leurs biens ; mangerent & bûrent avec nous, sans jamais témoigner aucune crainte ; ils nous donnerent même leurs Cases pour nous loger, & plusieurs Familles se retirerent ensemble dans une ou deux de leurs habitations, pour nous laisser les autres. Les *Indiens*, qui étoient avec nous, leur firent mille insolences & mille insultes, sans qu'il nous fût possible de l'empêcher ; mais ils les souffrirent sans se plaindre, & n'en té-

témoignerent pas même aucun ressentiment. Tout cela, joint au peu de zèle qu'ils témoignent pour leurs Idoles, donne lieu de croire, que si on leur prêchoit l'Evangile & le Culte du vrai Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, il ne seroit pas difficile d'en faire de bons Chrétiens.

CHAPITRE XLIV.

Les principales embouchures de la Riviere des Amazones *dans la Mer, & les principales Rivieres du* Perou, *qui entrent dans la Riviere des* Amazones.

JUSQUES ici j'ai traité en général de ce qui regarde cette noble & fameuse Riviere des *Amazones*; il est raisonnable que j'entre dans un plus grand détail, & que je parle en particulier de ses sources & de ses entrées; je ferai connoitre les Ports; je marquerai distinctement toutes les Rivieres qui l'entretiennent dans sa prodigieuse grandeur; je penétrerai même jusques dans les terres qu'elle arrose; j'observerai ses hauteurs, & les inclinations particulieres de tant de Nations qu'elle nourrit; je ne laisserai rien digne d'être sû, parce que j'en suis témoin oculaire, & qu'ayant été envoyé, par un des grands Rois de la Chrétienté, exprès pour faire des remarques très-exactes de toutes les choses qui sont sur cette Riviere, je puis rendre compte peut-être mieux qu'aucun autre, de ce que je me suis chargé de faire. Je

ne dirai rien de la principale embouchure de notre Riviere en l'Ocean vers le côté de *Para*, car elle est connuë, il y a long-tems, de tous ceux qui navigent dans ce nouveau Monde ; on sait qu'elle est sous la Ligne aux derniers confins du BREZIL: Je ne parlerai point aussi de l'embouchure de notre Riviere, par laquelle le Tyran *Lopez* d'*Aguire* vint aborder à l'Isle de la *Trinité*, parce que je ne l'ai pas vûë, & que ceux qui y ont été m'ont dit que l'on n'entre pas droit dans la Riviere des *Amazones* par cette embouchure, qui est celle d'une autre Riviere qui a communication avec la Riviere des *Amazones*, par plusieurs bras, qui, de distance en distance, s'étendent loin d'elle, & viennent se rendre à la Mer avec cette autre Riviere. Ma seule intention est de montrer & de faire entendre aux Habitans des Païs conquis du *Perou* les entrées qu'ils ont chez eux pour passer à la Riviere des *Amazones*, ou pour mieux dire les Rivieres de chaque Province qui viennent se rendre dans notre grande Riviere. J'ai déja dit qu'en descendant sur ses eaux nous avons vû au Sud & au Nord ses rivages ouverts par un nombre d'autres Fleuves. C'est donc une nécessité à ceux qui s'embarqueroient sur ces Rivieres de se rendre dans la nôtre ; mais parce que l'on ne sait pas certainement de quelles Provinces elles tirent leur origine, de quelles Villes leurs sources sont voisines, on sait encore moins dans ces lieux où elles naissent & si elles donnent entrée dans notre Riviere; c'est pourquoi je veux lever

ces

ces doutes, & traiter de huit Fleuves que j'ai reconnus, & dont il n'y a personne qui ait hanté ces Provinces qui ne confirme mon raport: Il y en a trois qui viennent du côté de notre Riviere, & qui descendent vers le nouveau Royaume de *Grenade*; du côté du Sud nous en vîmes quatre autres, & il y en a un autre qui coulant sous la Ligne Equinoxiale vient se rendre dans notre Riviere.

CHAPITRE XLV.

Des Rivieres de Caqueta, Putumayo *&* Agarie, *qui viennent du nouveau Royaume de* Grenade *entrer dans la Riviere des* Amazones *du côté du Nord.*

LA premiere entrée qui se trouve découverte pour venir tomber dans cette Mer d'eau douce, du côté qui regarde le nouveau Royaume de *Grenade*, est par la Province de *Micoa*, dans le Gouvernement de *Popayan*, en suivant le courant de la grande Riviere *Caqueta*, dans laquelle toutes les autres, qui descendent du côté de *Sainte Foi*, de *Bogota*, de *Jimanas*, & du *Cagnan*, viennent se rendre comme pour reconnoitre leur Maîtresse & leur Reine. Cette Riviere est fort fameuse dans le Païs pour le grand nombre d'*Indiens* qui habitent sur ses bords: elle a quantité de bras qui s'étendent dans des Provinces les plus éloignées de ce Fleuve, & qui revenant se joindre au corps, d'où ils

ils ſont partis, font une grande multitude d'Iſles qui ſont toutes habitées d'une infinité de Barbares. Cette Riviere prend toûjours ſon cours par le rumb de celle des *Amazones*, l'accompagnant toûjours, quoi que de fort loin, & lui envoyant, de distance en en distance, des bras d'eau, qui ſont aſſez gros pour reſſembler chacun à une Riviere; jusqu'à ce qu'enfin les recueillant tous en un ſeul, à la hauteur de quatre dégrez, elle ſe rend dans notre grande Riviere: C'eſt par celui de ſes bras, qui eſt le plus proche de la Province de *los Aguas* à tête plate, que l'on doit prendre ſa route pour descendre dans notre grande Riviere, parce qu'il y a des bras qui tendent plus vers le Nord, & ceux qui ſeront aſſez imprudens pour s'embarquer ſur ces bras-là, tomberont aſſûrément dans l'infortune qui arriva au Capitaine *Fernand Perez* de *Queſada*; Il s'étoit embarqué, avec trois cens hommes, ſur la *Caqueta*, & entraîné du côté de *Sainte Foi*, il arriva dans la Province d'*Algodonal*, d'où il fut contraint de ſe retirer plus vite qu'il n'y étoit venu, quoi qu'il fût bien accompagné.

La ſeconde entrée, la plus remarquable que nous pouvons trouver du côté du Nord, eſt par la Ville de *Pasto*, qui eſt encore du Gouvernement de *Popayan*. De cette Ville il faut traverſer les Montagnes voiſines, qui ſe nomment les *Cordelieres*, dont la route eſt aſſez incommode à cauſe des mauvais chemins qu'il y a, où l'on eſt obligé d'aller en partie à pied, quoi qu'on puiſſe faire le

reste à cheval. On arrive ensuite à la Riviere *Putumayo*, sur laquelle on s'embarque pour descendre jusqu'à la fameuse Riviere des *Amazones* à la hauteur de deux degrez & demi, & à 330 lieuës au dessous du Port de *Napo*. Ce même chemin, qui conduit à la Riviere *Putumayo*, conduit aussi à la Riviere *Agarie*, parce qu'en sortant des Montagnes, il n'y a qu'à tourner du côté de la Ville de *Succombios*, & l'on rencontre près de cette Ville la Riviere d'*Agarie*, qui est nommée autrement la *Riviere d'or* : Il n'y a qu'à suivre ses eaux pour entrer dans notre Riviere, & l'entrée est presque sous la Ligne au commencement de la Province des *Indiens* aux longs cheveux, à 90 lieuës au dessous du Port de *Napo*, & c'est la troisiéme entrée qui est découverte pour aller, du côté du Nord, dans notre Riviere des *Amazones*.

CHAPITRE XLVI.

De la Riviere de la Coca, *&* *de celle de* Pagamino, *qui entrent dans la Riviere des* Amazones *du côté du Sud.*

DESSOUS la Ligne il y a une autre Riviere, par laquelle on peut descendre dans notre grande Riviere des *Amazones* ; elle passe au travers de la Province de *Los Quixos*, & c'est la plus proche de la Ville de *Quito*, commençant à la Ville de *los Cofanes*, où elle prend le nom de *Coca*, & de-

depuis cet endroit elle ramasse tant d'eau, qu'on peut dire qu'elle fait le principal canal de celles qui composent cette grande Mer d'eau douce. La Navigation de cette Riviere est très-mauvaise & très-fâcheuse à cause des grands courans qui regnent tout du long, jusqu'au lieu où elle se rencontre avec la Riviere de *Napo*; mais celle-ci & les autres, qui donnent l'entrée de notre grande Riviere de l'autre côté de la Ligne tirant au Sud, sont bien plus aisées à naviger. La premiere de celles-là, quoi que ce ne soit pas la plus commode & la plus douce, est la Riviere de *Pagamino*, qui est à trois journées du chemin par terre de la Ville d'*Avila*, qui est encore du Gouvernement de *los Quixos*. Ce fut dans cette Riviere, où l'armée *Portugaise* entra & prit port dans l'étenduë de la Justice de *Quito*. Cette Riviere entre dans notre grande Riviere au dessous de celles de *Coca* & de *Napo*, à l'endroit qui est nommé la jonction des Rivieres, à vingt-cinq lieuës au dessous du Port de *Napo*. Nous trouvâmes, au retour des *Portugais*, un meilleur chemin pour joindre leur armée, que celui où ils passerent pour aller dans ce Païs, c'est que nous fûmes de *Quito* droit à la Ville d'*Archidona*, qui est encore du Gouvernement des *Quixos* & de la Justice de *Quito*, d'où, en une seule journée de chemin, que nous fimes à pied, à cause que nous étions en Hiver, c'est-à-dire dans le temps des pluyes, & qui se peut faire à cheval dans toute autre saison, nous arrivames au Port

de

de la Riviere de *Napo*. Cette Riviere est grande & riche, & tous les Habitans des Ports, voisins du Gouvernement de *Quito*, la tiennent comme la depositaire de leurs trésors, puis qu'ils recueillent toutes les années, sur ses rives, tout l'or dont ils ont besoin pour faire les dépenses de leur ménage. Cette Riviere est abondante encore en Poisson, & les campagnes voisines sont couvertes de gibier; le terroir en est fort bon, &, à peu de fraix, il rend aux Laboureurs des quantitez prodigieuses de toutes sortes de grains. C'est le grand & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre pour aller de la Province de *Quito* à la Riviere des *Amazones*; il y a bien plus de commodité & bien moins de peine que par tous les autres chemins; quoi que j'aie ouï dire qu'il y avoit, auprès du Bourg d'*Ambatte*, qui est à dix lieuës de *Quito* sur le chemin de la Riviere *Bamba*, une autre Riviere qui se rend dans celle des *Amazones*, & qu'il n'y a qu'un saut, causé par les courans, qui en rompe la Navigation. Cette voie est bien commode pour tomber dans notre grand Fleuve à 77 lieuës plus bas que le Port de *Napo*, & par ce moyen l'on traverse toute la Province des *Quixos*.

CHAPITRE XLVII.

Des Fleuves de Curaray, *&* *de* Maragnon.

LA feptiéme voie, pour fe rendre à la Riviere des *Amazones*, fe prend du côté de la Province des *Macas*, qui eft encore du Gouvernement & de la Juftice de *Quito*. Des Montagnes de cette Province on voit descendre un grand Fleuve apellé *Curaray*; en fuivant fon cours, l'on vient tomber dans une grande Riviere à la hauteur de deux dégrez, & à 150 lieuës au deffous du Port de *Napo*; toute cette étenduë de Païs eft bien peuplée de Nations toutes differentes.

La huitiéme & la derniere entrée dans notre grande Riviere eft du côté de Saint *Jaques*, par un Fleuve qui fort des Montagnes dans la Province de *los Maguas*, le plus puisfant de tous ceux qui rendent tribut à l'*Amazone*, & qui arrofe un fi vafte Païs, fous le nom de *Maragnon*; mais dans fon embouchure & quelques lieuës plus haut il porte celui de *Jumburagua*. Cette Riviere entre dans celle des *Amazones* à quatre degrez de hauteur; & à plus de 300 lieuës au deffus de fon embouchure, elle a tant de profondeur & des courans fi impetueux, que la Navigation en eft fâcheufe & donne de la crainte; mais les connoiffances affûrées, que nous avons du grand nombre d'*Indiens* idolâtres & barbares qui habitent ces grands Païs qu'el-

qu'elle arrose, font des difficultez que surmontent aisément ceux qui sont animez du zèle de la gloire de Dieu, & du salut des ames. Ce fut pour une si haute entreprise qu'au commencement de l'année 1638, deux de nos Religieux entrerent par la Province des *Maguas* pour chercher ces grands Païs, & j'ai reçu d'eux quantité de Lettres, où ils ne font que parler de la grandeur de ce Fleuve, & des Provinces innombrables dont on leur donne tous les jours des connoissances certaines. Cette Riviere de *Maragnon* se joint avec celle des *Amazones*, à 230 lieuës au dessous du Port de *Napo*.

CHAPITRE XLVIII.

De la Riviere de Napo.

CETTE Rivière de *Napo*, que j'ai tant de fois nommée, prend sa source au pied d'un grand desert, que l'on appelle *Autizana*, qui est à dix-huit lieuës de *Quito*; & quoi que ce lieu soit si près de la Ligne Equinoxiale, il est néanmoins, de même que beaucoup d'autres plaines qui sont sur les hautes Montagnes des *Cordelieres*, toûjours couvert de neige, qui sert à temperer l'excessive chaleur de la Zone Torride, qu'on croyoit inhabitable, du temps de Saint *Augustin*; mais qu'on a trouvée depuis fort temperée en divers endroits, à l'occasion de cette fraicheur continuelle que la neige y répand. Cette Riviere de *Napo* coule, depuis

puis sa source, entre de gros Rochers qui l'empêchent d'être navigable jusqu'à ce qu'elle ait touché cet endroit qu'on nomme le Port de *Napo*, où les *Vezinos* ou habitans d'*Archidona* ont leurs ménageries & leurs jardins: son cours devient là plus doux & moins rapide, & souffre les petits Canots des *Indiens*, qui s'en servent pour leur trafic; après avoir couru 5 ou 6 lieuës plus bas que ce Port, avec une grande impetuosité, elle devient calme & tranquille, & peut admettre de gros Vaisseaux, durant l'espace de plus de 25 lieuës, jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la Riviere de la *Coca*. Ce fut à cette jonction que *François* d'*Oreillane* fit construire le Brigantin, avec lequel il vogua & reconnut toute la Riviere des *Amazones*.

CHAPITRE XLIX.

*Du Bourg d'*Anosé, *qui est une habitation du Capitaine* Jean *de* Palacios, *avec qui étoient les deux Freres lais qui descendirent à* Para.

A 47 lieuës plus bas que la jonction de ces Rivieres, on trouve, du côté du Sud, le Bourg d'*Anose*, qui est une peuplade ou habitation faite par le Capitaine *Jean* de *Palacios*, qui fut tué, comme je l'ai déja dit, par les Habitans du Païs: à 18 lieuës plus bas que le Bourg, du côté du Nord, on rencontre la Riviere *Agarie*, qui entre dans l'*Ama-*

l'*Amazone*. Cette Riviere eſt aſſez en reputation, non ſeulement pour ſon air qui n'eſt pas ſain, mais auſſi pour la quantité d'or que l'on tire de ſes ſables, & qui, depuis cent ans, lui a fait donner le nom de *Fleuve d'or*: A ſon embouchure, de l'un & de l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, commence la grande Province des *Chevelus*, qui s'étend, du côté du Nord, plus de 180 lieuës, & où les eaux de l'*Amazone* forment de grands & profonds Lacs. Les premieres connoiſſances que l'on eut de ces Païs donnerent envie aux Habitans de *Quito* d'en faire la conquête, à cauſe du grand nombre d'*Indiens* dont cette Province eſt peuplée; mais ils le tenterent pluſieurs fois inutilement, & ſur tout dans la derniere Expedition du Capitaine *Jean* de *Palacios*.

CHAPITRE L.

De l'endroit où le Genéral Texeira *laiſſa ſon armée de* Portugais.

CE fut dans cette Province des *Chevelus*, à l'embouchure de la Riviere qui porte leur nom, & qui entre dans l'*Amazone* 20 lieuës au deſſous de la Riviere *Agarie*, que, par l'ordre du Genéral *Texeira*, quarante *Portugais* de ſon armée, avec plus de trois cens *Indiens* amis de ceux qu'il avoit amenez avec lui, demeurerent de pied ferme l'eſpace d'onze mois. Les Habitans du Païs leur firent d'abord toute ſorte de bon accueil,

cueil, & leur fournissoient, en payant, tout ce qui leur étoit nécessaire, mais cela ne dura pas long tems; coupables de la mort du Capitaine *Espagnol*, & dans la crainte qu'on ne voulût châtier leur audace à la moindre occasion, ils se mutinerent, & après avoir tué trois de nos *Indiens*, ils prirent les armes pour défendre leurs vies & leurs terres. Les *Portugais* coururent aussitôt à la vengeance, &, après avoir immolé plusieurs de ces *Indiens* rebelles, avec fort peu de perte de leur côté, ils en firent plus de soixante-dix prisonniers, dont les uns moururent en prison, & les autres s'en échaperent. Mais les *Portugais*, reduits à chercher des vivres à la pointe de l'épée, & à garder leur camp, diminuoient peu à peu. Leurs ennemis ne perdoient pas une seule occasion de les harceler, & de leur faire tout le mal qu'ils pouvoient : ils surprirent même plusieurs de leurs Vaisseaux, dont ils pillerent les uns & mirent les autres en pièces ; non contens de cela, ils dressoient des embuches à nos *Indiens*, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils rencontroient. Il est vrai que, pour un des nôtres qu'ils tuoient, les *Portugais* en faisoient perir plus de six des leurs. Quoi qu'il en soit, ces Peuples ont été nommez *Chevelus*, par les *Espagnols* qui les virent les premiers, parce que les Hommes & les Femmes de toute cette Province portent les cheveux longs jusques au genou ; leurs armes sont des dards ; leurs cases sont faites de branches de Palmiers fort curieusement entrelacées ; leurs vivres sont les mêmes

que ceux de tous les autres *Indiens* de l'*Amazone*, & ils ont toûjours la guerre avec leurs voisins. A la tête de cette Province des *Chevelus*, vers le Sud, & de l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, on trouve les *Avixiras*, les *Turusnies*, les *Zaparas*, & les *Yquitos*, qui sont enfermez d'un côté par la Riviere de *Curaray*, & de l'autre par notre grande Riviere: elles se joignent à quatre lieuës au dessous de la Province des *Chevelus*, à deux degrez presque de hauteur: Quatre-vingt lieuës au dessous de *Curaray*, du même côté du Sud, on voit entrer dans notre grande Riviere la fameuse *Jumburagua*, que j'ai déja dit descendre de la Province des *Maguas*, sous le nom de *Maragnon*, & qui pousse son cours ordinaire plusieurs lieuës avant dans la Riviere des *Amazones*, sans se mêler avec elle; ce qui fait qu'elle a plus d'une lieuë de large à son embouchure; cependant elle y est enfin confondue, & y amène plusieurs sortes de Poissons, qu'on ne trouve dans l'*Amazone* qu'après leur jonction.

CHAPITRE LI.

De la Province de Cosaquas, *des mœurs de ses habitans, & de leurs coûtumes.*

A 60 lieuës, au dessous de la Riviere de *Jumburagua*, commence la Province de *los Aguas*, qui est la plus fertile & la plus spacieuse Province de toutes celles que nous re-

reconnûmes le long de cette grande Riviere des *Amazones*. Les *Espagnols* l'appellent vulgairement *Omaguas*, par une corruption de son nom propre, & pour le faire répondre à la situation de leurs demeures, parce que ce mot *Aguas* veut dire en leur Langue *dehors*. Cette Province a plus de 200 lieuës de long; elle est si peuplée, & les Villages se suivent de si près, qu'à peine est-on sorti de l'un qu'on en découvre un autre: La largeur de ce Païs est aparemment de peu d'étendue, parce qu'elle n'est pas plus grande que celle de notre Riviere, & que les habitations de ces Peuples sont dans toutes les Isles qu'on voit en très-grand nombre sur cette longueur: Il y en a de fort spacieuses, & si l'on prend garde qu'elles sont toutes ou peuplées, ou cultivées au moins pour la nourriture des Habitans, on pourra juger de la quantité des *Indiens* qui se trouvent dans une étendue de Païs de 200 lieuës de long. Cette Nation est la plus raisonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a sur les bords de la Riviere; elle doit cet avantage à ceux du Païs des *Quixos*, qui, lassez du mauvais traitement qu'ils recevoient des *Espagnols*, monterent dans leurs Canots, & se laisserent aller au Courant de la Riviere jusqu'à ce que venus au Païs des *Aguas*, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puissante Nation. Ils introduisirent chez leurs nouveaux Protecteurs quelque chose de ce qu'ils avoient vû pratiquer aux *Espagnols*, & leur aprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus policée: Ils sont tous vê-

vêtus, tant les Hommes que les Femmes, dans toute la bienséance possible, & portent des habits faits de cotton, dont ils recueillent une prodigieuse quantité : Ils font non seulement des Etoffes pour leur usage, mais aussi pour en trafiquer avec leurs Voisins, qui estiment sur tout les Pièces enjolivées, & les Toiles fort claires, tissues, avec beaucoup d'art, de fils de differentes couleurs. Ils sont si soûmis à leurs principaux Caciques, qu'ils obéïssent aveuglément à leurs ordres. Les enfans ne sont pas plûtôt nez, qu'ils leur serrent la tête entre deux planches, dont l'une appuye sur le front, & l'autre soutient tout le dos : C'est ainsi qu'ils les couchent, & qu'ils leur défigurent la tête d'une étrange maniere.

Les *Aguas* sont toûjours en guerre avec les Nations de l'un & de l'autre bord de nôtre grand Fleuve : Du côté du Sud ils ont, entre autres ennemis, les *Curinas* qui sont en si grand nombre, qu'ils soutiennent les efforts, non seulement des *Aguas*, mais aussi de diverses Nations habituées plus avant dans les terres ; & du côté du Nord, ils ont pour ennemis les *Zœunas*, qui ne sont pas moins redoutables que les *Curinas*.

CHAPITRE LII.

De l'amour que ces Peuples ont pour les Esclaves qu'ils font en guerre ; & de l'injustice qu'on leur a fait de dire qu'ils les mangeoient.

CES *Aguas* retiennent pour esclaves tous les prisonniers qu'ils font en guerre, & s'en servent à tout ; néanmoins ils les traitent avec tant de douceur & d'amitié, qu'ils les font manger avec eux ; & c'est la chose du monde qui les fâche le plus de leur proposer d'en vendre, comme nous en eumes l'experience en plusieurs rencontres. Nous arrivâmes à un Bourg de ces *Indiens*, où ils nous reçurent, non seulement avec toutes les marques de paix & d'amitié, mais encore avec tous les signes d'une joie extraordinaire : Ils nous offrirent tous les vivres qu'ils avoient, sans nous en demander aucun payement ; Nous en usames aussi de nôtre côté avec beaucoup de discretion, nous achetames de leurs toiles de cotton peintes, & ils nous les donnerent de bonne volonté ; on leur demanda des Canots à vendre, & ils nous en accorderent d'abord ; mais quand on leur parla d'esclaves, & qu'on les pressa de nous en vendre, ce fut pour eux un discours très-incivil & inhumain ; l'un nous faisoit entendre qu'il ne vouloit plus être de nos amis, l'autre en témoignoit de l'affliction ; d'un côté on se mit en devoir de nous les

les cacher, & de l'autre, de les tirer de nos mains; en un mot, ils nous donnerent toutes les marques possibles qu'ils estimoient mieux leurs esclaves que tout le reste de leur bien, & qu'ils aimeroient mieux se défaire de toute autre chose. On voit par-là que c'est une malice des *Portugais* d'avoir publié que les *Aguas* ne veulent pas vendre leurs esclaves, parce qu'ils les engraissent, & qu'ils les conservent pour les manger dans leurs festins; mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruautez qu'ils exercent sur ces pauvres innocens: Je puis du moins assûrer que deux *Indiens*, natifs de *Para*, m'ont protesté que, durant l'espace de huit mois qu'ils furent esclaves des *Aguas*, ils ne leur avoient jamais vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait esclaves; qu'à la verité, lors qu'ils en prenoient quelques-uns qui avoient la reputation d'être vaillans & considerables, ils les tuoient dans leurs Fêtes ou leurs Assemblées, pour se délivrer de la crainte qu'ils en avoient & n'être plus exposez à leurs ravages; mais qu'après leur avoir coupé la tête, qu'ils pendoient en trophée dans leurs cases, ils rouloient le corps dans la Riviere.

Je ne desavouë pas qu'il n'y ait quelques *Caribes* dans ces quartiers-là, qui n'ont point horreur de manger leurs ennemis; mais c'est une coûtume qui leur est particuliere, & que les autres *Indiens* ne pratiquent pas. On peut compter d'ailleurs que, dans toutes les boucheries publiques de cette Nation, l'on n'a jamais vendu de chair humaine, comme le

publient les *Portugais*, qui, ſous prétexte de vanger ces cruautez, en commettent de plus grandes eux-mêmes, puis qu'ils oſent faire eſclaves ceux qui ſont nez libres & indépendans.

CHAPITRE LIII.

Du grand froid qui regne, durant les mois de Juin, Juillet, *&* d'Août, *dans ces quartiers qui ſont ſous la Ligne, & quelle en eſt la raiſon.*

APRE'S avoir descendu environ cent lieuës, plus ou moins, dans le Païs des *Aguas*, & être arrivez à la moitié de cette grande & vaste Province, nous abordâmes à un Bourg de cette Nation, où nous fumes obligez de nous arrêter trois jours; nous y endurames un ſi grand froid que nous, qui étions nez & nourris dans la plus froide Province d'*Espagne*, fumes contraints de nous vêtir davantage. Ce changement ſi prompt de temperature me ſurprit, & me donna la curioſité d'en ſavoir la cauſe des gens du Païs; ils me dirent que ce n'étoit point une choſe extraordinaire dans leurs quartiers; & que toutes les années, durant trois Lunes, c'eſt-à-dire les trois mois de *Juin*, *Juillet* & d'*Août*, ils ſentoient le même froid; mais c'étoit poſer le fait, ſans répondre à la queſtion: De ſorte qu'après l'avoir examiné moi-même, je trouvai que, du côté du Sud, bien avant dans les terres, il

il y avoit une chaîne de Montagnes couvertes de neige, & que, durant ces trois mois de l'année, le Vent soufloit de ce quartier-là, ce qui ne pouvoit que rafraichir l'air jusques sous la Ligne. Cela posé, on ne doit pas être surpris si la terre y raporte, en abondance, du froment, avec toute sorte de grains & de fruits, aussi bien que dans la Province de *Quito*, située tout de même sous la Ligne, ou à peu près, & où l'air est rafraichi par les Vents qui passent sur des Montagnes couvertes de neige.

CHAPITRE LIV.

De la Riviere de Putumayo, *qui vient du nouveau Royaume de* Grenade, *& de la Riviere d'*Yotau, *qui vient des environs de la Ville de* Cusco.

SEIZE lieuës plus bas que ces habitations où nous souffrîmes tant de froid, nous rencontrâmes, du côté du Nord, la grande Riviere de *Putumayo*, qui est si fameuse dans le Gouvernement de *Popayan* du nouveau Royaume de *Grenade.* Cette Riviere est extrémement grande & large, parce qu'avant que d'entrer dans la Riviere des *Amazones*, elle en reçoit trente autres fort considerables. Les Habitans voisins de son embouchure l'appellent *Iza*; elle descend des Montagnes de *Pasto* dans le Royaume de *Grenade.* On trouve quantité d'or dans le sable & le gravier de cette Riviere; & l'on

nous assûra que ses bords sont si bien peuplez, qu'une troupe de Soldats *Espagnols* y étant descendus, ils furent obligez de se retirer avec perte.

Les noms de ceux qui habitent sur ses bords sont les *Yurimas*, *Guaraicas*, *Parianas*, *Zyas*, *Abyves*, & *Cuvos*: Les plus proches de la source habitent l'un & l'autre bord de la Riviere, comme ceux qui en sont les Seigneurs & les Maîtres, & sont appellez *Omaguas*, que les *Aguas* des Isles appellent les vrais *Omaguas*.

Cinquante lieuës au dessous de cette embouchure de *Putumayo*, nous reconnumes à l'autre bord celle d'une autre grande & belle Riviere, qui prend sa source aux environs de *Cusco*, & vient entrer dans celle des *Amazones* à trois degrez & demi de hauteur. Les gens du Païs l'appellent *Yotau*, & on l'estime par dessus toutes les autres à cause de ses richesses, & du grand nombre de Peuples qu'elle nourrit: En voici les noms, les *Tepanas*, *Gavains*, *Ozuanas*, *Morvas*, *Naunas*, *Conomamas*, *Mariavas*, & les *Omaguas*, qui sont les derniers Peuples qui habitent cette Riviere en allant au *Perou*, & qui par conséquent sont les plus proches voisins des *Espagnols* de ce côté-là. On tient que cette Nation est très-riche en or, parce qu'ils en portent de grandes plaques penduës à leurs oreilles, & à leurs narines. Je croi d'ailleurs que ces *Indiens* sont les mêmes, dont il est parlé dans l'Histoire du Tyran *Lopez* d'*Aguirre*, & où *Pedro Dorsua* fut envoyé, par le Vice-Roi du *Perou*, pour dé-

cou-

couvrir le Païs, à cause de la grande réputation qu'ils avoient d'être les plus opulens Peuples de l'*Amerique*; mais *Pedro* d'*Orsua* manqua sa route, &, au lieu de prendre la Riviere d'*Totau*, il se mit sur un bras d'une autre Riviere, qui entre dans l'*Amazone* quelques lieuës plus bas que l'autre; de sorte qu'étant descendu jusqu'à la Riviere des *Amazones*, il se trouva si au dessous de ces Peuples qu'il alloit découvrir, qu'il lui fût impossible de remonter jusqu'à eux, non seulement à cause de l'impetuosité des Courans où il craignoit de se hazarder, mais aussi parce que tous ses Soldats murmuroient contre une entreprise si penible. Cette Riviere d'*Totau* est abondante en poisson, & ses rivages en toutes sortes de gibier & d'oiseaux de chasse. D'ailleurs il est facile d'y naviger, parce qu'il y a un bon fonds & un courant fort doux, à ce que j'en ai pû apprendre de ceux qui habitent sur ses bords.

CHAPITRE LV.

De la derniere habitation des Peuples, nommez les Aguas, *qui occupent cinquante quatre lieuës le long de cette Riviere; & de celle d'*Yurna, *qui vient du côté de* Cusco.

SUIVANT le cours de notre Riviere, nous descendîmes quelques 14 lieuës, & nous arrivâmes à la derniere habitation de la longue Province des *Aguas*. C'est un

Bourg très-peuplé, & la principale Forteresse qu'ils aient de ce côté-là, durant l'espace de plus de 54 lieuës le long de cette Riviere; Ils y tiennent aussi une forte Garnison, pour s'opposer aux irruptions de leurs ennemis, & ils sont les seuls Maîtres des bords de ce Fleuve, sans que leurs Ennemis y aient un pouce de terre; mais ils s'étendent si peu en largeur, que des bords de la Riviere on voit leurs hameaux les plus avancez en terre ferme. Ils ont mille petites Rivieres qui entrent dans l'*Amazone*, & qui leur servent à aller chercher dans le Païs ce dont ils ont besoin. Du côté du Nord, ils ont pour ennemis les *Curis* & les *Quirabas*; du côté du Sud, ils ont les *Cachiguaras* & les *Jucuris.* Nous ne pûmes pas voir ces Nations, parce que nos ordres ne nous permettoient pas d'entrer si avant dans le Païs; mais nous découvrîmes l'embouchure d'une Riviere, que nous pouvons appeller avec raison la Riviere de *Cusco*, parce que, suivant une Relation que j'ai vûe du voyage de *François Oreillane*, cette Riviere est Nord & Sud de la Ville de *Cusco*; elle entre dans celle des *Amazones* à cinq degrez de hauteur Meridionale, & à 24 lieuës de ce dernier grand Village des *Aguas*. Les gens du Païs, qui sont fort nombreux, l'appellent *Yurna*; & à la main droite, lors qu'on entre dans cette Riviere, sont les mêmes Peuples, que j'ai dit habiter les rives du Fleuve *Yotau*, où ils s'étendent des rives de l'un à celles de l'autre. Ce fut par cette derniere Riviere, si je ne me trompe, que *Pedro* d'*Orsua* descen-

cendit du *Perou*, dans celle des *Amazones*.

CHAPITRE LVI.

De la Nation des Curuzicaris, *qui occupent quatre-vingt lieuës de Païs le long de cette Riviere ; de leur propreté dans leur ménage, & de leur habileté à faire toute sorte d'ustenciles & de potterie de terre.*

VINGT-huit lieuës plus bas que la Riviere *Turua*, du même côté du Sud, commence la grande & puissante Nation des *Curuzicaris*, dans un Païs tout couvert de Montagnes & de précipices. Cette Nation habite la seule rive de notre grande *Amazone*, du côté du Sud, & en occupe plus de 80 lieuës de long : c'est un si grand Peuple, que leurs habitations sont près les unes des autres, & à peine pouvions-nous faire quatre heures de chemin que nous n'en rencontrassions de nouvelles : Quelquefois même il y avoit des Villages, que nous ne pouvions pas passer en une demi journée ; nous en trouvâmes quantité, d'où tout le monde s'étoit enfui, sur la fausse nouvelle qu'on leur avoit donnée, que nous mettions tout à feu & sang, & que le moindre mal pour eux étoit d'être faits esclaves ; La plûpart s'étoient retirez dans les Montagnes ; mais quoi que ces Peuples soient les plus timides de tous ceux de notre Riviere, nous vîmes

dans toutes leurs maisons des marques d'un grand ménage & d'une extrême propreté ; il y avoit quantité de vivres , de meubles, & d'ustenciles , sur tout de celles qui servoient au boire & au manger, plus propres & mieux faites qu'aucune de celles que nous eussions encore vû dans tout le cours de la Riviere des *Amazones*. Ils ont, dans les fondrieres où ils habitent, une terre fort bonne à faire toute sorte de vaisselle , soit de grandes Cuvettes ou Jarres, pour y tenir leurs breuvages & y pêtrir leur pain, des Tinettes, des Marmittes , des Fours pour y cuire le pain , des Pots à boire, des Terrines, & jusques à des Poîles. Ils en font un grand trafic avec toutes les Nations voisines, qui leur aportent de leurs denrées en échange. La premiere habitation de ces Peuples, que les *Portugais* de nôtre embarquement rencontrerent en montant la Riviere des *Amazones*, fut nommée par ceux-ci le *Village d'or* , parce qu'ils y en eurent quelques pièces en troc des *Indiens*, qui les portoient penduës à leurs oreilles & à leurs narines. Cet or fut porté à *Quito*, & à l'épreuve la plûpart en fut trouvé de vingt-trois carrats ; mais deux *Indiens* du Païs , voyant cette cupidité des nôtres, qui s'empressoient beaucoup , pour en ramasser davantage, s'aviserent de cacher toutes ces plaques d'or ; de sorte que l'on n'en vît plus paroitre ; & ils y prirent même si bien garde, qu'au retour , quoi que nous trouvassions beaucoup de ces *Indiens* , nous n'en vîmes qu'un seul , qui en avoit deux pendans d'o-

d'oreilles fort petits, & que je lui achetai.

CHAPITRE LVII.

De la Mine d'or, & du Fleuve Yquiari, *qui en sort, & qui donne toutes ces lames d'or dont ces Peuples se font des pendans d'oreille.*

L'ARMÉE *Portugaise*, en venant de *Para*, pour reconnoitre notre grande Riviere des *Amazones*, ne pût tirer aucune connoissance certaine de tant de choses qui s'y rencontrent, parce qu'ils n'avoient point d'Interprète, & qu'ils ne pouvoient s'informer de quoi que ce soit, que par signes; ce qui est une voie très-équivoque; & sur laquelle on ne sauroit compter, puis que chacun les aplique, à tort & à travers, à ce qui lui vient dans l'imagination. Mais la même difficulté ne subsista plus au retour, puis que nous avions de fort habiles Interprètes, & c'est d'eux que je tiens ce que je m'en vai raporter de la Mine, d'où se tiroit cet or, dont nous leur voiyons des plaques qui leur pendoient aux oreilles, & aux narines. Vis-à-vis de ce grand Village, un peu au dessus du côté du Nord, il entre dans l'*Amazone* une Riviere appellée *Yurupaci*; en la montant on arrive à un endroit où l'on met pied à terre pour faire une traverse de trois journées de marche; au bout de ce chemin, on rencontre une autre Ri-

viere qui s'appelle *Yupara*; en navigeant fur celle-ci, on trouve le Fleuve *Yuniari*, le même que les *Portugais* ont nommé la *Riviere d'or*, qui a fa fource au pied d'une Montagne voifine, & où les Habitans ramaffent une quantité prodigieufe de ce riche métal: On l'y trouve en paillettes, ou en grains de bon aloi; & les *Indiens*, à force de les battre, en font ces petites lames qu'ils pendent à leurs oreilles & à leurs narines, comme nous l'avons déja dit. Ceux du Païs qui tirent cet or en trafiquent avec de leurs voifins, nommez *Mavagus*, & s'appellent à caufe de cela même *Yuma Guaris*, c'eft-à-dire *tireurs de métal*: Par ce nom général de *Yuma*, ils entendent toutes fortes de métaux; & ils donnoient ce titre à tous les outils de fer que nous avions, ferpes & couteaux. La route, qu'on doit tenir pour y aller, me parut fi difficile, à caufe de tant de Rivieres qu'il faut paffer, que je n'eus point de repos, jusqu'à ce que j'en euffe découvert une autre plus aifée, dont je vous entretiendrai dans la fuite.

CHAPITRE LVIII.

De la galanterie que ces Peuples ont de fe faire de grands trous aux oreilles & aux narines, pour y pendre des lames d'or.

CES Barbares vont tous nuds, tant hommes que femmes, & tout l'or qu'ils ont ne leur fert qu'à parer leurs oreilles & leurs nari-

narines. Ils affectent tellement d'avoir les oreilles percées, qu'il y en a beaucoup à qui l'on peut mettre le poing tout entier dans le trou, qu'ils y font au bout. Ils y pendent leurs bijoux, & d'ordinaire ils y mettent une poignée de feuilles ajustées ensemble, pour conserver l'oreille en cet état, ce qui passe entre eux pour la derniere galanterie. De l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, vis-à-vis de ce Païs élevé, que les *Curazicaris* occupent, l'on voit une terre fort plate, qui est toute entrecoupée de Rivieres, sur tout de quelques bras de la *Caqueta*; de sorte que ce Païs est tout d'Isles enfermées de grands Lacs, qui s'étendent plusieurs lieuës en long, jusqu'à ce que toutes ces eaux se ramassant viennent se jetter dans le *Rio negro*, pour se rendre ensuite dans nôtre grande Riviere. Toutes ces Isles sont peuplées de differentes Nations; mais celle des *Zuavas* occupe le plus de terrain.

CHAPITRE LIX.

De la Riviere Yupara, *qui fournit le plus court chemin pour aller à la Montagne d'or.*

A 14 lieuës au dessous de ce Village, du côté du Septentrion, que les *Portugais* appellent d'*Or*, nous vîmes l'embouchure de la Riviere *Yupara*, qui est celle par où l'on peut entrer dans le Fleuve d'*Or*, & c'est là le chemin le plus droit, le plus sûr

& le plus court pour arriver à la vûe de cette Montagne, qui enferme tant de richesses. Cette embouchure est à deux degrez & demi de hauteur, aussi bien qu'une habitation située quatre lieuës plus bas, du côté du Sud, sur le bord d'un grand précipice, au pied duquel est l'embouchure d'une autre grande & belle Riviere, que ceux du Païs apellent *Tapi*; ses rivages sont habitez d'une grande multitude d'*Indiens*, qui se nomment *Paguavos*. J'ai déja dit que la Nation des *Curazicaris* occupoit plus de 80 lieuës de Païs en longueur, & j'ajoûte ici que toutes leurs terres sont fort élevées, qu'il y a de belles campagnes & de beaux pâturages pour les troupeaux; que l'on y voit de grandes plantations d'Arbres, & plusieurs Lacs fort poissonneux, qui donneroient de grandes commoditez à ceux qui voudroient peupler ce quartier-là.

CHAPITRE LX.

De plusieurs autres Peuples & Rivieres qui descendent dans la Riviere des Amazones, *& du* Lac d'Or, *qui est en reputation dans le* Perou.

VINGT-SIX lieuës plus bas que le *Tapi*, la Riviere de *Catua* tombe dans celle des *Amazones*, & forme à son embouchure un grand Lac, dont l'eau paroît verte; elle à sa source bien avant dans les terres du côté du Sud, & ses bords sont peuplez

plez d'*Indiens*, comme tous les autres. On croit avec tout cela qu'une autre Riviere, qui vient du côté du Nord, entre, six lieuës plus bas que le *Tapi*, dans notre grande Riviere, sous le nom d'*Agaranatuba*, & qu'elle l'emporte sur toutes les autres, pour la multitude des differentes Nations, qui habitent sur ses bords. Par le moyen de cette Riviere, on peut se rendre aussi au *Yupara*, dont nous avons dit quelque chose. Les noms des Peuples qu'elle nourrit sont les *Tacarets*, &c. Ces Nations parlent toutes deux langues differentes, & c'est en leur Païs, s'il est vrai du moins ce que l'on en dit dans le nouveau Royaume de *Grenade*, que se trouve ce * *Lac d'or* tant desiré, & qui,

* *Il veut dire le Lac de* Parima, *ou* Parime, *que les Geographes situent tous sous la Ligne Equinoxiale dans la* Guiane, *& sur le bord duquel est cette prétenduë Ville de* Manoa del Dorado, *où se refugierent, & que bâtirent les* Peruviens, *qui voulurent se soutraire à la cruauté & à la domination des* Espagnols, *selon l'opinion de quantité de leurs Auteurs. Ce qui a souvent engagé cette Nation à des entreprises de grande de dépense pour trouver ce riche Païs, dont tous les succès ont été malheureux. Celle que fit le Chevalier* Walter Raleigh, *pour la même découverte, dont il s'étoit entêté, ne fut pas plus heureuse, puis qu'il en coûta la vie à son fils, qui fut tué par les* Espagnols *dans cette expedition, & à lui même la tête que le Roi* Jaques *I. lui fit couper à* Londres, *peu après son retour de l'*Amerique *en* Angleterre; *& l'on peut dire que cette* Manoa del Dorado *est la pierre Philosophale,*

qui, depuis si long-temps, fait la principale inquietude de tous ceux qui sont au *Perou*. Je n'assûre pas cela comme certain; mais peut-être qu'un jour Dieu permettra que nous sortions de ce doute. Il y a une autre Riviere, qui entre dans l'*Amazone*, seize lieuës plus bas que l'*Agaranatuba*, & qui porte le même nom; mais on doit savoir que toutes deux sont la même Riviere, qui se divise en deux bras differens, qui portent le même nom jusques dans notre grande Riviere, où ils se dégorgent. A 22 lieuës au dessous de ce dernier bras d'*Agaranatuba*, finit cette grande & riche Nation des *Curazicaris*, qui habitent un des meilleurs cantons de terre que nous ayons rencontré dans toute la longueur de cette grande Riviere.

CHAPITRE LXI.

Des Yorimaus, *Peuples belliqueux.*

DEUX lieuës au dessous commence la plus renommée, & la plus belliqueuse Nation de toutes celles qui sont le long de la

te, ou plûtôt la chimere des Espagnols*, à la recherche de laquelle ils ont employé, en divers tems & sous divers Chefs, des sommes immenses inutilement, & fait perir un très-grand nombre d'hommes, en plus de soixante expeditions ou tentatives differentes.*

la Riviere des *Amazones*, & qui fit trembler toute l'armée *Portugaise*, lors qu'en venant de *Para*, elle descendit sur les terres de ces Peuples. On les appelle *Torimans*; ils sont au Sud de la Riviere, où ils occupent non seulement toute la terre ferme, qui est le long de ses bords plus de 60 lieuës de suite, mais encore la plus grande partie de toutes les Isles que notre Riviere fait dans tout cet espace. Ils sont aussi nombreux qu'aucune autre Nation qui habite sur ses bords: La plûpart même sont mieux faits, & de plus belle taille que le reste des *Indiens*; ils vont nuds comme les autres, mais l'on reconnoit bien à leur mine, qu'ils ont plus de courage; ils venoient parmi nous & s'en retournoient avec la plus grande fermeté du monde, & il n'y avoit point de jour, qu'il ne vint à bord de notre Amiral plus de deux cens Canots pleins de Femmes & d'Enfans, qui nous apportoient toutes sortes de fruits, de poissons, de farine & d'autres choses, que nous achetions d'eux pour des boutons de verre, des aiguilles, & des coûteaux. C'étoit la premiere habitation des *Torimans*, qui est bâtie à l'embouchure d'une belle Riviere, qui nous parut être fort impetueuse par la violence dont nous vîmes qu'elle repoussoit les eaux de notre grande Riviere. Je ne doute point que ses bords ne soient habitez, comme le sont tous les autres, d'un nombre infini de Peuples; mais nous n'en pûmes apprendre les noms, parce que notre Flote ne fit que passer par son embouchure.

CHAPITRE LXII.

De la longueur du Païs qu'ils occupent, & des grandes Isles qu'ils habitent sur la Riviere des Amazones.

VINGT-DEUX lieuës au dessous de cette premiere habitation des *Torimaus*, nous rencontrâmes le plus grand Village, que nous eussions encore vû le long de nôtre Riviere; les maisons se tenoient les unes aux autres, & continuoient ainsi plus d'une lieuë de long; Il n'y en a point où l'on trouve une seule famille, comme dans la plûpart de nos maisons de l'*Europe*; mais il y avoit bien quatre à cinq ménages dans la moins occupée, & beaucoup plus dans les autres. On peut conjecturer de-là quelle prodigieuse quantité de monde habite dans ce Bourg seul. Nous arrivâmes chez eux, & y trouvâmes tout fort en paix; ils nous attendoient sans aucune allarme, & nous fournirent tous les vivres dont nous avions besoin, & dont nôtre armée commençoit à manquer: nous demeurâmes cinq jours en ce Lieu, & y fimes provision de plus de cinq cens mesures de * farine de *Magnioc*, qui

* *Cette farine de* Magnioc, *dont l'Auteur parle, est cuite & se mange en cet état au lieu de pain, ou de* Cassave, *tant au Païs dont il parle que presque sur toute la côte du* Brezil, *où les* Ca-

qui nous fufirent pour achever notre voyage. Nous la continuâmes jusqu'à un endroit, qui eft à 30 lieuës au deffous du Bourg, & où femble refider toute la force de cette Nation; c'eft une grande Isle que fait un bras de nôtre grande Riviere, pour en aller joindre une autre qui s'y dégorge, & toutes deux enfemble coulent fur les bords de cette nouvelle Riviere, où il y a un fi grand nombre de Peu-

Capitaines de Navires, au défaut de biscuit, en font leurs provifions. Cette espèce de farine fe conferve fouvent, non feulement jusques en Portugal, *mais elle fert encore en d'autres voyages, lors qu'ils en ont de refte au retour. Elle a encore cette proprieté qu'elle eft plus propre aux voyages de long cours, que la* Caffave, *parce qu'elle fe garde mieux: A la verité elle devient fort infipide à la fin, mais il n'en arriveroit pas moins au pain de* Goneffe, *s'il étoit gardé auffi long-temps. Il faut remarquer d'ailleurs, que cette farine ainfi cuite ne fe peut plus reduire en pain, & que les* Indiens *la font cuire d'abord dans de grandes baffines de terre fur le feu, à la maniere presque dont les Confituriers font les dragées, enfuite de quoi ils la font encore fecher au Soleil, quand elle eft destinée aux voyages de long cours. Paffé la Riviere des* Amazones, *les* Indiens *de deçà la Ligne n'en connoiffent ni l'ufage, ni la fabrique, & ne font que de la* Caffave, *qui eft le pain fait de cette même farine de* Magnioc, *avant qu'elle foit cuite; elle a auffi fon apprêt particulier pour la mettre en état de fe conferver, & la rendre propre aux voyages de long cours, mais non pas au point de la farine ainfi cuite.*

Peuples, que ce n'est pas sans raison si tous leurs voisins les respectent & les craignent, par la seule considération de leur multitude.

CHAPITRE LXIII.

Jusqu'où s'étend la Province des Yorimaus; *de la Riviere de* Cuchiguara, *& de certains Peuples si adroits, qu'ils travaillent en bois aussi proprement que les meilleurs Maîtres de l'*Europe.

DIx lieuës plus bas que cette Isle, finit la Province des *Yorimaus*, & deux lieuës plus avant, nous trouvâmes, du côté du Sud, l'embouchure d'une fameuse Riviere, que les *Indiens* nomment *Cuchiguara*; elle est navigable, quoi qu'il s'y trouve des Rochers en quelques endroits, & fort poissonneuse; il y a quantité de Tortuës; ses rivages sont couverts de *Maïz* & de *Magnioc*; en un mot, elle a tout ce qui est nécessaire pour en rendre la Navigation facile & agréable. Les Nations qui habitent sur les bords de cette Riviere sont les *Cuchiguaras*, qui en portent le nom, parce qu'ils se trouvent les plus près de son embouchure; ensuite les *Cumayaris*, &c. enfin les derniers, en montant la Riviere, sont les *Curiguires*, qui, suivant le raport de personnes qui y ont été, que j'ai vûës, & qui nous offrirent de nous y conduire, sont des Géans de seize palmes de haut & fort guerriers; ils vont

vont tous nuds comme les autres, & portent aux oreilles & aux narines de grandes plaques d'or. Nous trouvions qu'il nous falloit deux mois de chemin pour arriver à la Province de ces Géans, depuis l'embouchure de la Riviere. Après avoir passé au de-là, nous trouvâmes, du côté du Sud, des Peuples appellez les *Caupunas* & *Zurinas*, qui sont les hommes les plus adroits & les plus curieux, que nous ayons vû dans tout ce Païs, pour les ouvrages de la main, sans avoir d'autres outils que ceux dont j'ai parlé ci-dessus ; ils font des Sieges en forme d'Animaux, avec tant de délicatesse, & si commodes, que l'Invention Humaine n'en sauroit trouver de meilleurs ; ils font des *Estolicas*, qui sont leurs armes ordinaires, d'un bâton fort délié, avec tant d'adresse, qu'on ne doit pas s'étonner, si les autres Nations du Païs souhaitent d'en avoir ; & ce qui est admirable, d'un morceau de bois le plus grossier, ils en tirent une figure de relief si au naturel & avec tant de perfection, que beaucoup de nos Sculpteurs pourroient bien apprendre d'eux. Ce n'est pas seulement pour la satisfaction de leur esprit, & leur propre commodité, qu'ils travaillent à ces ouvrages, c'est encore pour le profit qu'ils en retirent ; puis qu'ils en font commerce avec leurs voisins, & qu'ils en obtiennent en échange tout ce qui leur est nécessaire.

CHA-

CHAPITRE LXIV.

Du Fleuve Basurara, *& des grandes Isles qu'il fait dans les terres; des Peuples qui habitent en ces lieux; de leurs armes, & du commerce, qu'ils ont avec les* Hollandois, *qui habitoient la* Cayenne.

TRENTE-DEUX lieuës au dessous de l'embouchure de *Cuchiguara*, nous rencontrâmes, du côté du Nord, celle d'une autre Riviere, que ceux du Païs nomment *Baturam*. Ce Fleuve se répand bien avant dans les terres, & fait plusieurs grands Lacs; de sorte que la terre est ainsi partagée en plusieurs grandes Isles, qui sont toutes peuplées d'un nombre infini de monde. Ces terres sont fort élevées, & ne sont jamais inondées des eaux, quelque débordement qu'il y ait: Le Païs abonde en *Maïz*, *Magnioc*, toutes sortes de Fruits, de Gibier, & de Poisson. Tous les Peuples, qui vivent dans cette grande étenduë de Païs, s'appellent en general *Carabuyavas*, & en particulier *Ceraguanas*, &c. Tous ces *Indiens* se servent d'arcs & de fleches, & parmi quelques-uns d'eux je vis des armes de fer, comme haches, halebardes, serpes & coûteaux; je leur fis demander, par nos Interprètes, d'où leur venoient ces instrumens de fer, ils répondirent qu'ils les achetoient des gens de leur Païs, qui sont les plus proches de la Mer de ce côté-là, & qui les avoient

voient en échange de leurs denrées, de certains hommes blancs comme nous, & qui se servoient de nos mêmes armes, comme épées, & arquebuses, & qui avoient des habitations sur la côte de la Mer; que la seule difference qu'il y avoit, entre eux & nous, étoit qu'ils avoient tous les cheveux blonds: Ces marques suffisoient pour nous faire entendre avec certitude que c'étoient des *Hollandois*, qui s'étoient mis en possession de l'embouchure de la *Riviere douce*, ou de la Riviere *Philippe*, il y avoit déja quelque temps. Ce fut en 1638. qu'ils vinrent descendre dans la *Guiane*, qui est une dépendance du Gouvernement du nouveau Royaume de *Grenade*, se rendirent Maîtres de toute * l'Isle, & surprirent si bien nos gens, que les

* *Quoi que la* Guiane *soit une partie très-considerable du Continent, & non une des Isles de l'Ocean, comme notre Auteur semble le dire en cet endroit, il pourroit bien être avec tout cela, qu'il diroit plus vrai qu'il ne pense, & que la* Riviere d'Orenoque *ou de* Paria, *se détachant de la Riviere des* Amazones, *pour venir ensuite s'emboucher à la Mer, vis-à-vis de l'Isle de la* Trinité, *entre le 9 & 10 degré de Latitude Septentrionale, il pourroit bien être, dis-je, que la* Guiane *seroit une Isle par ce moyen, comprenant toute cette étenduë de terre, qui est entre l'embouchure d'*Orenoque *& celle des* Amazones, *jusques au lieu où ces deux grands Fleuves se divisent pour faire chacun leur route à part, & s'emboucher dans la Mer, à plus de 200 lieuës de distance l'un de l'autre. Tout cet intervalle est ce que les Geographes nomment com-*

les nôtres n'eurent pas le temps d'emporter avec eux le ſaint Sacrement de l'Autel, qui demeura captif entre les mains de ces ennemis; ils ſe promettoient une grande rançon de nous pour retirer ce ſaint gage de leurs mains, ſachant le respect & l'amour que tous les Catholiques ont pour le précieux Corps de leur Sauveur; mais nos gens prirent un autre parti, ce fut de courir aux armes, de faire de bonnes Compagnies de Soldats, reſolus d'aller, avec un courage de Chrétiens, expoſer leurs vies, pour délivrer leur Sauveur des mains de ſes ennemis: ils étoient tous pleins de ces deſirs, ſi ſaints & ſi justes, qui ne pouvoient venir que de la faveur du Ciel, lors que nous partîmes delà pour revenir en *Espagne* rendre compte de nôtre voyage.

communément, dans leurs Cartes, côte de Guiane. *Dans cette étenduë ſe trouve l'Isle de* Cayenne, *ſi célèbre ou pour les diverſes avantures qu'ont euës en differents tems les Colonies que vos* François *y ont établies, ou par divers combats qu'ils ont ſoûtenus, tant contre les* Indiens, *que contre les* Européans, *pour s'y maintenir: en quoi ils ont ſi bien réüſſi, que c'eſt aujourd'hui une des plus conſiderables & des plus ütiles Colonies, que nous ayons dans toute l'*Amerique.

CHAPITRE LXV.

De la grande Riviere appellée Rio negro *à cause de ses eaux, qui sont si claires qu'elles en paroissent noires ; & d'un lieu à fortifier sur cette Riviere, qui donneroit moyen de se rendre Maîtres de la Riviere des* Amazones, *en venant du Cap de* Nord, *par la Riviere nommée* Rio grande.

DU même côté du Nord, nous rencontrâmes, à un peu moins de 30 lieuës ntieres au dessus de *Basurura*, l'embouchue de la plus grande & de la plus belle Riiere de toutes celles qui viennent se renre à celle des *Amazones*, dans l'espace de 300 lieuës de longueur qu'elle fait sa coure; elle a une lieuë & demie dans son emouchure, qui est à quatre degrez de haueur, & l'on peut dire, pour badiner, que ette puissante Riviere est si orgueilleuse, u'elle semble choquée d'en trouver une aure plus grande qu'elle : Aussi l'incomparale *Amazone* semble lui tendre les bras, penlant que l'autre, dédaigneuse & superbe, au ieu de se mêler avec ses eaux, s'en tient éparée, & occupant elle seule la moitié du it de l'*Amazone* plus de 12 lieuës de long, elle fait remarquer à tous ceux qui navigent la difference qu'il y a entre les eaux de l'une & celles de l'autre. Les *Portugais* ont eu quelque raison de l'apeller la *Riviere noi-*

re,

re, parce qu'à ſon embouchure & pluſieurs lieuës au deſſus, ſa profondeur jointe à la clarté de tant d'eaux, qui ſe jettent de pluſieurs grands Lacs dans ſon lit, font paroître ſes ondes auſſi noires que ſi elles étoient teintes, quoi qu'elles ſoient claires dans un verre comme du cryſtal; elle fait ſon cours d'Occident en Orient dans ſes commencemens, mais elle prend de ſi grands détours, qu'en très-peu de distance elle change de Rumbs; mais celui qu'elle court pluſieurs lieuës, avant que de ſe joindre à celle des *Amazones*, eſt du Ponant au Levant. Les *Indiens* qui vivent ſur ſes bords l'appellent *Curiguarura*, mais les *Toupinambous*, dont nous parlerons bientôt, lui donnent le nom d'*Urama*, qui ſignifie en leur Langue l'*eau noire*. Ils donnent auſſi à l'*Amazone* le nom de *Pajanaquris*, qui ſignifie *grande Riviere*, pour la diſtinguer d'une autre qui l'eſt moins, & qu'ils appellent *Pajanamira*. Celle-ci entre du côté du Sud dans l'*Amazone*, une lieuë plus bas que la *Riviere noire*: on nous aſſûra qu'elle étoit habitée d'un très-grand nombre de Peuples, dont les derniers portent des chapeaux & des habits comme nous; ce qui nous fit aſſez connoitre qu'ils n'étoient pas éloignez de nos Villes du *Perou*. Ceux qui habitent les bords de la *Riviere noire* occupent bien des terres, & s'appellent les *Canicuaris*, *Curupatabas*, & les derniers ſont les *Quaravaquazanas*, qui habitent un bras de la *Riviere noire*; & c'eſt par ce bras, que nous avons été ſuffiſamment inſtruits que l'on peut ſe rendre dans la

la Riviere, que nous appellons *Rio grande*, qui a ſon embouchure dans la Mer du Cap de *Nord*, & auprès de laquelle les *Hollandois* ſe ſont établis.

Toutes ces Nations ſe ſervent d'arcs & de fléches, dont ils empoiſonnent la plûpart avec le ſuc de certaines herbes. Les bords de cette *Riviere noire* ſont fort élevez; le terroir y eſt très-bon, & propre, s'il étoit cultivé, à porter en abondance toute ſorte de fruits, même de ceux de l'*Europe*, en des lieux bien expoſez pour cela: il y a quantité de belles & bonnes Campagnes, toutes couvertes d'excellens pâturages, capables de nourrir des troupeaux innombrables de toutes ſortes de bestiaux: On y voit auſſi quantité de grands Arbres, dont le bois eſt fort bon pour toute ſorte de charpenterie, ſoit à l'égard des Vaiſſeaux, ou des Maiſons; Le Païs fournit outre cela quantité de fort bonnes pierres, dont l'on peut faire les plus beaux édifices; ſes rives ſont peuplées de toutes ſortes de Gibier; quoi qu'il n'y ait pas tant de poiſſon que dans la Riviere des *Amazones*, à cauſe de la clarté de ſes eaux; mais en recompenſe les Lacs, qui ſont dans les terres, en fourniſſent aux Habitans plus qu'il ne leur en faut. Cette Riviere a, dans ſon embouchure, les meilleures ſituations du monde, pour y bâtir des Forts, qui empêcheroient nos ennemis d'entrer par-là dans le grand canal de l'*Amazone*. Ce n'eſt pas que je croie que ce ſoit ici le meilleur endroit à fortifier; puis que, pluſieurs lieuës plus haut que cette embouchu-

re, ſur le bras qui ſe va rendre dans *Rio grande*, dont j'ai déja dit que lembouchure étoit dans la Mer du Nord, la ſituation ſeroit infiniment plus commode, pour fermer à nos ennemis le paſſage de ce nouveau Monde, qu'ils voudroient bien découvrir, & qu'ils tenteront un jour, ſi on ne leur en bouche l'entrée. Je n'aſſûrerai pas que *Rio grande*, dans laquelle ſe jette un bras de *Rio nero*, ſoit la même que le *Doux* ou la Riviere *Philippe*, qui ſe dégorgent toutes deux dans la Mer vers le Cap du *Nord*; mais, ſuivant les remarques que j'en ai, j'inclinerois fort à croire que c'eſt la Riviere *Philippe*, parce que c'eſt le premier Fleuve conſiderable qui entre dans la Mer au delà du Cap. Quoi qu'il en ſoit, ce que je puis dire avec certitude, eſt que *Rio grande* n'eſt point du tout celle d'*Oronoque*, parce que ſa principale embouchure dans la Mer eſt vis-à-vis de l'Isle de la *Trinité*, qui eſt à plus de cent lieuës plus bas que l'endroit, où la Riviere *Philippe* ſe décharge dans la Mer. Ce fut par cette Riviere que le tyran *Lopez* d'*Aguirre* ſe rendit dans la Mer du Nord; & puis qu'il a bien fait ce voyage, tout autre pourra bien le faire encore, & ſuivre une route qui a été déja une fois ouverte.

CHA-

CHAPITRE LXVI.

D'une ſedition arrivée dans l'armée Portugaiſe, *qui, chagrine de ſe voir ſi près de leur Patrie, ſans avoir rien gagné, reſolut de piller les Peuples de la Riviere* Noire, *pour atraper des Esclaves; mais le Pere d'*Acugna *le prévint.*

NOTRE Flote étoit encore à l'embouchure de la Riviere *Noire* le 12 d'*Octobre* 1639, lors que les Soldats *Portugais*, chagrins de ſe voir, pour ainſi dire, arrivez à leurs maiſons, ſans avoir rien gagné depuis deux ans qu'ils en étoient partis, regardoient la fin de leur voyage comme le plus grand malheur qui leur pût arriver; ils ſe diſoient les uns aux autres, qu'après n'avoir recueilli, pour tout fruit de leurs travaux & de leurs combats, que la perte de deux ans & l'augmentation de leurs miſeres, ils devoient penſer à eux pendant que l'occaſion s'en préſentoit; qu'ils ſeroient ridicules, s'ils attendoient de Sa Majeſté Catholique la recompenſe des ſervices qu'ils lui avoient rendus, par la découverte de tant de Païs; que bien d'autres, avant eux, avoient répandu leur ſang, & prodigué leurs vies pour l'accroiſſement de la grandeur d'*Espagne*, qui étoient morts ſur un fumier, ſans ſavoir à qui s'adreſſer pour obtenir quelque ſecours. Ces paroles ſeditieuſes ouïes de la plûpart des *Portugais* avec aprobation, ils reſo-

solurent sur le champ d'en parler à leur General, & de le porter, d'une ou d'autre maniere, à favoriser leurs desseins.

Cette resolution prise, ils furent le trouver, & lui dirent qu'ils n'avoient pas besoin de lui représenter le miserable état, où ils se trouvoient ; qu'il le voyoit assez lui-même de ses propres yeux ; qu'il y avoit deux ans qu'ils erroient sur des Rivieres, où ils perissoient tous les jours, ou par la faim, ou par le travail, ou par les fléches des Sauvages ; qu'ils le supplioient d'avoir égard à leur pauvreté, & de ne pas trouver mauvais qu'ils y cherchassent quelque remede ; qu'ils étoient sûrs que, le long de la seule Riviere *Noire*, ils pourroient enlever un si grand nombre d'Esclaves, de ceux que les *Indiens* avoient pris à la guerre, qu'ils en tireroient bien dequoi se dédommager ; que s'ils ne raportoient autre chose de leur voyage, ils esperoient de n'être pas mal reçus de leurs amis de *Para* ; mais que s'ils retournoient les mains vuides, après avoir traversé tant de Provinces bien peuplées, dont les Habitans même osoient venir jusqu'à leurs portes y faire des Esclaves, ils seroient tenus pour les plus lâches & les plus infames de tous les hommes.

Le Capitaine Genéral, qui ne douta pas que la plûpart des Soldats ne trempassent dans la revolte, crut qu'il ne devoit pas les irriter davantage ; il leur permit donc de tenter cette entreprise, puis que le Vent leur étoit favorable pour entrer dans la Riviere *Noire*, & sembloit les convier à cet embar-

que-

quement. Les *Portugais* transportez de joie d'avoir obtenu cette permiſſion, il n'y en eut pas un qui ne ſe flatât d'atraper du moins trois cens Eſclaves pour ſa part. Cette reſolution ne me donna pas une mediocre inquietude; car je ne ſavois pas bien quels étoient les véritables ſentimens de notre Genéral; mais je connus bientôt qu'il avoit l'ame noble & genéreuſe, & qu'il étoit ennemi mortel des violences pareilles à celle que ſes Soldats vouloient faire. Pour moi, qui, par la grace de Dieu, me trouvois aſſez fort pour ne rien craindre, je pris la reſolution de mourir mille fois, s'il étoit poſſible, avant que de conſentir à quoi que ce ſoit contre la gloire de Dieu, ou le ſervice de Sa Majeſté Catholique. En même tems j'allai célèbrer la ſainte Meſſe, & après l'avoir dite, nous nous retirâmes à part, mon compagnon & moi, pour conſulter enſemble ſur les moyens de prévenir une ſi barbare & ſi diabolique execution, & nous prîmes le parti de faire des proteſtations publiques contre leur temerité & leur deſobéïſſance.

CHAPITRE LXVII.

De l'ordre donné à l'armée de faire voile; ce qui fut executé sans bruit; de la Riviere du Bois, *autrement* Cayari; *des Peuples qui habitent ses rivages, & que c'est le plus court chemin pour la Montagne de* Potosi.

JE communiquai ma Protestation au General, qui la trouva bien forte, & qui fut ravi de me voir de son sentiment. Il donna même des marques de son courage dans cette occasion, puis qu'il fit publier mon écrit, & qu'il commanda en même temps aux Matelots de plier les voiles, & de disposer toutes choses pour notre départ. Cet ordre fut executé; nous partîmes le lendemain, & nous trouvâmes, 40 lieuës au dessous, du côté du Sud, la grande Riviere *du Bois*, qui est un nom que les *Portugais* lui donnerent en venant de *Para*, à cause de la quantité de grosses pièces de bois que cette Riviere charioit avec elle; mais les *Indiens*, qui habitent sur ses bords, l'apellent *Cayari*. Elle vient du côté du Sud, & nous apprîmes qu'elle se forme de deux grandes Rivieres, qui se joignent à quelques lieuës au dessus de son embouchure. Sur ce que les *Toupinambous* descendirent dans ce Païs, par la voie de cette Riviere, on peut assûrer qu'il n'y a pas de chemin plus court ni plus certain pour arriver à la Province de Pa-

Potosi. Les Nations, qui habitent le long du *Cayari*, sont, du côté de son embouchure, les *Zurinas* & les *Cayanas*; au dessus les *Urarchaus*, *Anamaris*, *Guarinumas*, *Curanaris*, *Pepunacas*, & *Abacaris*: depuis l'embouchure, en descendant le long de celle des *Amazones*, on rencontre les *Zapucayas* & les *Wbaringas*, qui excellent dans les Ouvrages de Menuiserie; au dessous d'eux, on trouve les *Guaranaquaços*, *Maraguas*, *Guimajis*, *Burais*, *Punovis*, *Orequaras*, *Aperas*, & autres, dont je ne puis raporter les noms avec certitude.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Isle des Toupinambous, *qui s'en rendirent les maîtres à leur sortie du* Brezil, *après que les* Portugais *l'eurent conquis.*

VINGT-huit lieuës au dessous de la Riviere de *Cayari*, continuant notre route, du côté du Sud, sur la Riviere des *Amazones*, nous vinmes aborder à une grande Isle qui a 60 lieuës de large, & par conséquent plus de 200 lieuës de circuit. Cette Isle est toute peuplée de ces vaillans *Toupinambous*, qui, lors de la conquête du *Brezil*, se bannirent volontairement de leur Païs, & aimerent mieux quitter toute la Province de *Fernambouc*, que de perdre leur liberté, & se soûmettre à la rude domination des *Portugais*: ils abandonnerent plus

de 84 gros Villages où ils étoient établis, & partirent en même temps en si grand nombre, qu'il ne demeura pas une créature vivante dans toutes leurs habitations: ils prirent leur chemin à la main gauche de ces grandes Montagnes, appellées *Cordelieres*, qui commencent au Détroit de *Magellan*, & traversent toute l'*Amerique* Meridionale du Nord au Sud ; ils passerent tous les Ruisseaux & toutes les Rivieres qui descendent de ces Montagnes, pour se rendre dans l'Océan; les uns furent jusques au *Perou*, & s'arrêterent avec les *Espagnols*, qui habitoient vers la source de la Riviere de *Cayari* ou *du Bois*; ils demeurerent quelque temps avec eux; mais à cause qu'un *Espagnol* fit foueter un *Toupinambout* qui lui avoit tué une Vache, ne pouvant souffrir cette injure, ils resolurent tous de s'en aller, & se servant de la commodité de la Riviere, ils se jetterent tous dans leurs Canots, & descendirent jusques à cette grande Isle qu'ils occupent aujourd'hui. Ces *Indiens* parlent la Langue generale du *Brezil*, qui s'étend par tout le Païs que les *Portugais* ont conquis jusqu'à *Maragnon* & *Para* ; ils nous dirent que, lorsque leurs Peres sortirent du *Brezil*, ne pouvant trouver dequoi vivre tous ensemble dans les déserts, où il leur faloit passer, ils furent contraints, durant une marche de plus de 900 lieuës, de se séparer à cause de la multitude qu'ils étoient sortis ensemble; de sorte que les uns s'en allerent d'un côté, & les autres d'un autre, & de cette maniere toutes les Montagnes du *Perou*,

rou, qui sont appellées *Cordelieres*, furent peuplées par les *Toupinambous*. Cette Nation est fort brave & fort vaillante ; elle l'a bien montré à ceux qu'elle trouva dans l'Isle, où elle est présentement établie : car il est vrai-semblable que ces *Toupinambous* étoient beaucoup moins sans comparaison que les Habitans de l'Isle, quand ils arriverent en ces quartiers ; cependant il est certain qu'ils les ont tant de fois battus, & si bien assujetti tous ceux avec qui ils eurent la guerre, qu'après avoir détruit des Nations toutes entieres, ils ont forcé les autres de quitter leur Païs naturel, & d'aller faire leurs habitations dans des terres éloignées : Ces *Toupinambous* se servent d'arcs & de fléches, à quoi ils sont fort adroits ; ils ont le cœur si noble, qu'ils pourroient en disputer avec les Peuples de l'*Europe* les plus accomplis. Quoi que presque tous ceux d'aujourd'hui ne soient que les enfans ou les petits enfans des premiers qui sont venus du *Brezil* dans cette Isle, on remarque, avec tout cela, qu'ils commencent à degenerer de leurs Peres, par les alliances qu'ils contractent avec ceux du Païs, & qu'ils s'accoûtument aux manieres de vivre des Originaires. Ils nous reçurent tous avec des démonstrations de joie extraordinaire, & nous firent entendre que dans peu ils devoient se résoudre à faire alliance avec nous, & se mettre au nombre des *Indiens* alliez & amis de *Para*. Cette déclaration me plût fort, & je m'en promis de grands avantages pour notre Nation ; car il est infaillible que si ces

vaillans hommes ſont une fois de notre parti, il nous ſera aiſé de mettre à la raiſon toutes les autres Nations de la Riviere des *Amazones*, puis qu'au ſeul nom des *Toupinambous*, il n'y en a pas une qui ne tremble.

CHAPITRE LXIX.

De l'esprit des Toupinambous, *de la Langue qu'ils parlent*, & *des nouvelles qui furent données des Salines qu'il y a au* Perou.

CES *Toupinambous* ſont fort ſpirituels & l'on n'a pas beſoin de Truchemens pour traiter avec eux, par la raiſon que j'ai déja dite qu'ils parlent la Langue genérale du *Brezil*, que beaucoup de *Portugais*, nez & élevez dans ce Païs, entendent auſſi bien qu'eux. Ils nous aprirent même diverſes choſes fort particulieres, que je vais raporter, & que l'on peut croire aſſûrément ſur leur témoignage, parce que ce ſont des hommes qui ont couru; & ſoûmis à leur puiſſance tous leurs voiſins: Ils nous dirent donc que proche de leur Isle, du côté du Sud, il y a en terre ferme deux Nations fort remarquables; l'une de Nains auſſi petits que de petits Enfans, qui s'apellent *Guayazis*, & l'autre d'une race de gens qui viennent au monde avec les pieds tournez le devant derriere; de ſorte que ſi on vouloit les ſuivre à la piſte, on s'éloigneroit d'eux au

lieu de les atteindre ; on les apelle *Matayus*, & ils ſont tributaires des *Toupinambous*, auxquels ils ſont obligez de fournir des haches de pierre, pour abattre les gros Arbres, quand ils veulent défricher les terres, parce qu'ils font ces haches fort proprement, & qu'ils s'occupent toûjours à cette fabrique. Ils nous dirent d'ailleurs que, de l'autre côté de la Riviere, qui eſt celui du Nord, il y a ſept Provinces qui ſe tiennent l'une à l'autre, & qui ſont fort peuplées ; mais parce que ce ſont des gens de peu de force & de courage, & qui ne ſe nourriſſent que de fruits & de petits animaux ſauvages, ſans jamais avoir pris les armes entre eux, à l'occaſion de leurs démêlez, ou contre les autres pour repouſſer leurs attaques, on n'en fait aucun cas. Ils ajouterent auſſi qu'ils avoient été long temps en paix avec une autre Nation qui confine à la précedente, & fait enſemble un commerce reglé de toutes les choſes dont leurs Païs abondent ; mais que la principale denrée, qu'ils en tiroient, étoit du ſel, qui vient de certaines terres voiſines. Si la choſe eſt comme ils nous l'ont dite, la découverte de ces Salines ſeroit d'une grande utilité pour les *Eſpagnols*, & leur ſerviroit beaucoup, non ſeulement pour la conquête, mais auſſi pour établir des Colonies ſur les bords de notre grande Riviere ; mais quand il ne s'en trouveroit point de ce côté-là, on ne peut pas douter qu'il n'y en ait en abondance le long de ces Rivieres, qui deſcendent du côté du *Perou*, parce qu'en l'année 1631 que j'étois à

Lima, deux hommes, en deux temps differens, en ſortirent pour aller en querir, & en aporterent leurs charges; ils nous dirent qu'ils s'étoient embarquez ſur une certaine Riviere, du nombre de celles ſans doute qui tombent dans l'*Amazone*; qu'ils avoient abordé à une Montagne toute de ſel, dont les Habitans faiſoient un grand trafic, & qu'ils s'étoient enrichis à ce négoce. D'ailleurs ce n'eſt pas une choſe nouvelle dans le *Perou*, de voir des Rochers de très-bon ſel, puiſqu'on n'en a pas d'autre dans tout ce Païs. On le tire de la roche avec des inſtrumens d'aciér, par grandes pièces qui peſent chacune cinq à ſix * *Arobas*. Cette Province des *Toupinambous* eſt de 66 lieuës de long, & finit par une grande habitation ſituée à trois degrez de hauteur Meridionale, comme la premiere habitation des *Indiens Aguas*, dont nous avons déja parlé.

CHAPITRE LXX.

Des Amazones, *dont ils apprirent les uſages & les coûtumes.*

CEs mêmes *Toupinambous* nous confirmerent auſſi le bruit qui couroit, par toute nôtre grande Riviere, de ces renommées *Amazones*, dont elle emprunte ſon véri-

* Aroba *eſt un poids de* 25 *livres, comme un Quintal eſt un poids de* 100 *livres.*

ritable nom, & ſous lequel elle a été connuë depuis le tems qu'elle a été découverte jusques à ce jour, non ſeulement par ceux qui y ont voyagé, mais auſſi par tous les Cosmographes, qui en ont traité. Ce ſeroit une choſe bien étrange que cette grande Riviere eut pris le nom d'*Amazone*, ſans aucun fondement raiſonnable; mais les preuves que nous avons, pour aſſûrer qu'il y a une Province d'*Amazones* ſur les bords de cette Riviere, ſont ſi grandes & ſi fortes, qu'on ne ſauroit en douter, ſans renoncer à toute foi humaine. Je ne m'arrête point aux perquiſitions ſerieuſes que la Cour ſouveraine de *Quito* en a faites, devant laquelle pluſieurs Natifs des lieux mêmes ont témoigné, qu'une de ces Provinces voiſines de notre Riviere eſt peuplée de Femmes belliqueuſes, qui vivent & ſe gouvernent ſeules ſans hommes; qu'en de certains temps de l'année elles en reçoivent pour devenir enceintes, & que tout le reste du temps elles vivent dans leurs Bourgs, où elles ne ſongent qu'à cultiver la terre, & à ſe procucurer par le travail des bras tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie. Je ne m'arrêterai pas non plus à d'autres informations, qui ont été priſes dans le nouveau Royaume de *Grenade* au Siege Royal de la Ville de *Pasto*, où l'on ouït quelques *Indiens*, & une *Indienne* en particulier, qui aſſûra avoir été dans le Païs où ces vaillantes Femmes ſont établies, & ne dit rien qui ne fût conforme à tout ce qu'on en ſavoit déja par les relations précedentes; mais je ne puis taire

ce que j'ai ouï de mes oreilles, & que je voulus verifier aussi-tôt que je m'embarquai sur cette Riviere des *Amazones*: On me dit donc, par toutes les habitations où je passai, qu'il y avoit des Femmes dans leur Païs telles que je les leur depeignois, & chacun en particulier m'en donnoit des marques si constantes & si uniformes, que si la chose n'est point, il faut que le plus grand des mensonges passe, par tout le nouveau Monde, pour la plus constante de toutes les veritez historiques. Cependant nous eûmes de plus grandes lumieres de la Province que ces Femmes habitent, de leurs coûtumes singulieres, des *Indiens* qui communiquent avec elles, des chemins par lesquels on y va, & de ceux du Païs qui leur servent à peupler dans le dernier Village, qui est la frontiere entre elles & les *Toupinambous*.

CHAPITRE LXXI.

Nouvelles plus certaines des Amazones *de l'*Amerique.

TRENTE-six lieuës au dessous de ce dernier Village des *Toupinambous*, en descendant sur notre grande Riviere, l'on en rencontre, du côté du Nord, une autre qui vient de la Province même des *Amazones*, & qui est connuë par les gens du Païs sous le nom de *Cunuris*. Cette Riviere prend le nom des *Indiens*, qui sont les plus proches de son embouchure; au dessus de

ces

ces premiers Peuples, en rencontrant la Riviere *Cunuris*, on trouve d'autres *Indiens* appellez *Apotos*, qui parlent la Langue generale du *Brezil*; plus haut, sont les *Tagaris*, & les derniers sont les *Guacaras*, ces Peuples heureux qui joüissent de la faveur de ces vaillantes Femmes. Elles ont leurs habitations sur des Montagnes d'une hauteur prodigieuse. entre lesquelles il y en a une nommée *Yacamiaba*, qui s'éleve extraordinairement au dessus de toutes les autres, & qui est si battuë des Vents, qu'elle en est sterile. Ces Femmes se sont toûjours maintenues sans le secours des hommes; & lors que leurs voisins leur viennent rendre visite, au tems marqué, elles les reçoivent les armes à la main, qui sont des arcs & des fleches, pour n'être point surprises; mais elles ne les ont pas plûtôt reconnus, qu'elles se rendent en foule à leurs Canots, où chacune saisit le premier Hamac qu'elle trouve, & le va pendre dans sa Maison, pour y recevoir celui à qui le Hamac apartient. Au bout de quelques jours, ces nouveaux Hôtes s'en retournent chez eux, & ne manquent point toutes les années de faire ce voyage dans la même saison. Les filles qui naissent de ces embrassemens sont nourries par leurs meres, & instruites au travail, & à manier les armes: Pour les mâles, on ne sait pas bien ce qu'elles en font; mais j'ai oüi dire à un *Indien*, qui s'étoit trouvé, avec son pere, à cette entrevûë, lors qu'il étoit petit garçon, que, l'année suivante, elles donnent aux peres les enfans mâles

qu'el-

qu'elles ont mis au monde. Cependant la plûpart croient qu'elles tuent tous les mâles, d'abord qu'ils sont nez, & c'est ce que je ne saurois décider. Quoi qu'il en soit, elles ont des trésors dans leur Païs, capables d'enrichir tout le monde, & l'embouchure de ce Fleuve, sur les rives duquel habitent ces *Amazones*, est à deux degrez & demi de hauteur Meridionale.

CHAPITRE LXXII.

De la Riviere Vexamina, *& du détroit, où la grande Riviere des* Amazones *n'a guere plus d'un quart de lieuë de large.*

APRÈS avoir traversé l'embouchûre de la véritable Riviere des *Amazones*, nous descendîmes 24 lieuës sur notre grande Riviere, & en trouvâmes, du même côté du Nord, une autre petite, nommée *Vexamina*, qui s'y joint dans cet endroit où notre incomparable Riviere s'étressit, ou plûtôt est tellement resserrée par les terres, qu'elle n'a guére plus d'un quart de lieuë de large. La situation est très-favorable pour y bâtir deux Forts, un de chaque côté, qui empêcheroient non seulement le passage aux ennemis, qui voudroient y entrer par la Mer; mais qui serviroient encore de Bureaux de Douane, pour y enregistrer tout ce qui descendroit du *Perou* par cette voie, si jamais elle venoit à être peuplée de nos gens. Quoi qu'il y ait 360 lieuës de distance

tance de ce détroit jusqu'à la Mer, on ne laisse pas d'y apercevoir le changement des marées ; mais il y est moins sensible qu'à quelques lieuës au dessous.

CHAPITRE LXXIII.

De la Riviere des Tapajocos, *de leur courage, de leurs fleches empoisonnées, & du traitement qu'ils firent à l'armée* Portugaise.

A 40 lieuës plus bas que ce détroit, on trouve, du côté du Sud, l'embouchure de la grande & belle Riviere des *Tapajocos*, qui emprunte son nom de celui des Habitans de la Province qu'il arrose. Ce Païs est fort peuplé d'*Indiens*, les terres en sont très-bonnes & très-abondantes en toutes sortes de vivres. Les *Tapajocos* sont courageux & redoutez de plusieurs Nations voisines, parce qu'ils empoisonnent leurs fleches, & que les blessures en sont mortelles, sans que l'on y puisse trouver aucun remede : C'est à cause de cela même que les *Portugais* n'ont eu de long-temps ni commerce, ni alliance avec eux, quoi qu'ils fussent leurs voisins, & qu'ils eussent bien voulu s'attirer leur amitié ; mais ils vouloient les obliger à quitter leur Païs, pour venir peupler dans les lieux où ils étoient les Maîtres. Les *Tapajocos* ne purent jamais s'y resoudre, tant ils aiment leur Patrie. Ce n'est pas qu'ils ne reçussent fort bien les nôtres,

qui alloient dans leur Païs : Nous en fimes nous-mêmes l'experience dans un de leurs Bourgs, composé de plus de cinq cens familles, où ils ne cesserent, durant tout un jour, de nous venir voir, de nous apporter des poules, des canards, des lits, du poisson, de la farine, des fruits, & de toutes leurs denrées, avec tant de franchise & de confiance, que les Femmes & les Enfans ne sortoient d'auprès de nous : Ils nous dirent même, de bonne foi, que les *Portugais* pouvoient venir librement peupler chez eux, qu'ils les recevroient & les serviroient toute leur vie comme leurs meilleurs amis; mais qu'ils ne devoient pas s'attendre à leur faire abandonner leur Païs natal.

CHAPITRE LXXIV.

Le mauvais traitement que leur firent les Portugais *en ce tems-là.*

TOUS ces bons traitemens des *Tapajocos* ne furent pas capables d'arrêter l'avarice de ceux qui vont d'ordinaire à ces conquêtes, & qui ne se proposent autre chose, que de gagner un grand nombre d'esclaves, pour en trafiquer ensuite. Les *Portugais* donc, au lieu d'en user honnêtement avec eux, & de répondre à leurs offres obligeantes, s'aviserent de les taxer de rebellion, & de les ménacer d'une cruelle guerre. Les choses se trouvoient dans cet état, lors que nous arrivâmes à leur Fort, qu'ils apellent

del Destierro, c'est-à-dire *du Bannissement*, & qu'ils y assembloient des troupes pour cette execution barbare. Je tâchai, par toute sorte de moyens, de la prévenir, ou du moins de la retarder, jusqu'à ce que j'en eusse donné avis au Gouverneur de *Para.* Son Fils, *Benoît Maziel*, Sergent Major de l'Etat, qui devoit commander à cette Expedition, me promit de ne rien tenter, qu'il n'eut reçu de nouveaux ordres de son pere; mais à peine l'eus-je quitté, qu'il fit monter le plus de Soldats qu'il pût sur un Brigantin, armé de quelques pièces de Canon, & sur d'autres moindres Bâtimens, & qu'il alla fondre à l'improviste sur les *Tapajocos.* Ces pauvres gens accepterent d'abord la paix, avec mille témoignages de leur bonne volonté, & se soûmirent à tout ce que l'on voudroit faire de leurs personnes. *Benoît Maziel* leur ordonna d'apporter toutes les fleches empoisonnées qu'ils avoient, & ils ne furent pas plûtôt desarmez, qu'on les enferma, comme un troupeau de moutons, dans un parc, sous une bonne garde: Ensuite les *Portugais* lâcherent la bride à une troupe d'*Indiens* amis, qu'ils avoient amené avec eux, & qui sont autant de Diables incarnez, lors qu'il s'agit de faire du mal. Ceux-ci eurent bientôt mis à sac tout ce grand Bourg, dont j'ai déja parlé; ils se saisirent de toutes les femmes & filles de ces malheureux & commirent, en leur présence, de si grandes abominations, que l'un de ceux qui s'y trouva m'a juré qu'il aimeroit mieux n'acheter jamais d'esclaves, que d'en

avoir

avoir à ce prix-là, & qu'il abandonneroit plûtôt tous ceux qu'il possedoit, que d'assister à une pareille tragedie.

CHAPITRE LXXV.

Ces cruautez rendent tous ces Peuples ennemis des Européans, *& leur donnent autant de ruse que de courage pour se défendre.*

L'INHUMANITE' des *Portugais* n'en demeura pas-là; comme ils n'avoient d'autre but que de faire des esclaves, ils en exigerent de ces pauvres *Indiens*, sous de terribles menaces, avec promesse d'ailleurs qu'ils leur accorderoient une pleine liberté, qu'ils les traiteroient en bons amis, & qu'ils leur donneroient en échange autant d'outils de fer & de Toiles de Coton, qu'ils en pouvoient souhaiter. Reduits dans un si triste état, dépouillez de leurs armes, après avoir vû saccager leurs maisons, & violer leurs femmes & leurs filles, quel parti y avoit-il à prendre pour ces malheureux, que de s'abandonner à la discretion de leurs ennemis? Ils leur offrirent donc mille esclaves, & envoyerent quelques-uns des leurs pour les ramasser; mais il leur fut impossible d'en trouver plus de deux cens, qu'ils livrerent aux *Portugais*, avec promesse de leur fournir le reste, d'abord qu'ils seroient en liberté. Dans l'état où ces pauvres miserables se voyoient, ils auroient donné leurs propres en-

enfans pour esclaves, afin de composer avec leurs ennemis, & c'est à quoi ils ont été souvent obligez. D'ailleurs les *Portugais* mirent tous ces esclaves sur un Vaisseau, & les envoyerent à *Maragnon* & à *Para*, où je les vis de mes propres yeux. Cette capture fut si agréable aux *Portugais*, qu'ils entreprirent bientôt d'en faire une plus considerable dans une autre Province, plus avant, le long de notre *Amazone*. Ils y auront sans doute exercé d'aussi grandes cruautez; puis qu'il y a peu d'honêtes gens qui aillent à ces expeditions, & qui puissent arrêter la fureur du Soldat. Quoi qu'il en soit, tout cela ne peut que soulever les Habitans de cette Riviere contre les *Portugais*, & lors qu'on voudra pacifier ces troubles, ou étouffer la haine que ces violences ont causées parmi ces Peuples, il est à craindre qu'on n'y trouve de si grandes difficultez, qu'on ne pourra jamais en venir à bout; au lieu que, dans la disposition où ils étoient lors que je passai par-là, il n'y avoit rien de plus facile que de les amener à une paix generale. Voila ce que l'on appelle les Conquêtes du *Brezil*; voila le trafic dont les Soldats s'entretiennent, & voila sur tout la véritable cause pour laquelle Dieu punit ces brigands, qui meurent presque de faim, & qui sont réduits à soutenir une guerre continuelle. Je croi même que, s'ils ne servoient en quelque sorte au dessein que la Majesté Divine a sur les *Indiens*, s'ils n'étoient sans cesse aux prises avec les *Hollandois*, & s'ils n'avoient déja même remporté plusieurs victoi-

deux Collines, dont l'une, ſuivant les marques qu'ils nous en donnerent, eſt vrai-ſemblablement d'azur, & l'autre, qu'ils appellent *Penagara*, eſt d'une telle nature que, lors que le Soleil paroit, ou que les nuits ſont fort claires, elle brille tout de même que ſi elle étoit couverte de riches diamans: Ils nous aſſûrerent auſſi qu'on y entendoit, de temps en temps, des bruits effroyables; ce qui eſt un ſigne certain qu'elle renferme dans ſes entrailles des pierres de grand prix.

CHAPITRE LXXVII.

De la Riviere de Ginipape, *où l'on trouve quantité d'or, & où le terroir eſt fort propre au Tabac & aux cannes de Sucre.*

LA Riviere de *Ginipape*, qui descend du côté du Nord, & entre dans l'*Amazone* 60 lieuës au deſſous des habitations de *Carupatuba*, ne promet pas moins de tréſors que les riches Montagnes, dont nous venons de parler. Les *Indiens* aſſûrent qu'il y a tant d'or le long de ſes rivages, que ſi la choſe eſt, comme ils le diſent, cette Riviere ſeule poſſede plus de richeſſes qu'il n'y en a dans tout le PEROU. Les terres qu'elle arroſe ſont du Gouvernement de *Maragnon*, qui eſt entre les mains de *Benedito Maziel*: Mais, ſans compter qu'elles ont plus d'étendue que toute l'*Eſpagne* réünie enſem-

ensemble, & qu'il y a quantité de Mines, dont on a des connoissances très-assûrées; je dirai seulement que la plûpart de ces terres sont meilleures, pour toutes sortes de grains & de fruits, qu'aucunes de celles qui se trouvent sur les bords de la grande Riviere des *Amazones*; elles sont situées du côté du Nord, & enferment de grandes Provinces d'*Indiens* Barbares; mais ce qui les rend plus considerables, est l'abondance du *Tucui*, qu'il y a. Les *Hollandois* sont les premiers qui aient mis ces terres en vogue, & ils en avoient si bien reconnu la fertilité, qu'ils n'ont rien oublié pour s'y établir à diverses reprises; mais les *Portugais* les en ont toûjours debusquez. Il est certain que ce terroir est fort propre pour le Tabac & les Cannes de Sucre; & qu'il y a de vastes Pâturages, capables de nourrir une infinité de Bêtail. Six lieuës plus haut que l'embouchure de cette Riviere dans celle des *Amazones*, les *Portugais* avoient un Fort, qu'ils appelloient *del Destierro*, c'est-à-dire *du Bannissement*, où il n'y avoit que trente Soldats, & quelques Pièces d'Artillerie, qui servoient plus à tenir en crainte les *Indiens* de leur dépendance, & à maintenir l'autorité du Gouverneur, qu'à fermer le passage de la Riviere aux ennemis; quoi qu'ils fussent obligez d'y raisonner, & de payer les droits. Ce Fort a été demoli depuis par *Benedito Maziel*, de concert avec le Gouverneur de *Curupa*, qui est à 30 lieuës plus bas en descendant la Riviere.

CHAPITRE LXXVIII.

De la Riviere de Paranaïba.

DIx lieuës au dessous de la Riviere *Ginipape*, on trouve, du côté du Sud, une grande, belle, & puissante Riviere, qui vient rendre hommage à notre Fleuve des *Amazones*, où elle entre par une embouchure de deux lieuës de large: Les *Indiens*, qui occupent quelques Villages tout auprès, l'appellent *Paranaiba*; Ils sont amis des *Portugais*, & s'y sont établis, pour obeïr aux ordres du Gouverneur qui commande dans cette Province. Plus avant dans le Païs, il y a diverses Nations, qu'il nous fut impossible de reconnoitre; nous n'eumes pas même le tems d'examiner tout ce qu'il y avoit le long de cette Riviere.

CHAPITRE LXXIX.

D'une infinité d'Isles fort peuplées qu'il y a vers l'embouchure de la Riviere des Amazones.

DEux lieuës plus bas que la Riviere *Ginipape*, celle des *Amazones* se partage en plusieurs bras, qui forment ce grand nombre d'Isles que l'on y voit, jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la Mer. Toutes ces Isles sont habitées de Nations differentes & de

de Langues & de Coûtumes, quoi que la plûpart entendent fort bien la Langue generale de ce côté, qui est celle du *Brezil*. Le nombre de ces Isles & de ces Peuples est si grand, que je ne saurois m'y étendre sans composer un autre Volume; cependant j'en nommerai quelques-uns des plus considerables & plus connus, tels que sont les *Tapuyas*, & les vaillans *Pacaxas*: Ces derniers habitent sur les bords d'une Riviere, dont ils portent le nom, qui entre dans l'*Amazone* 80 lieuës au dessus de celle de *Paranaïba*, & du même côté. Ces Isles sont si peuplées, que des *Portugais* m'assûrerent qu'ils n'avoient point vû de Païs si bien habité dans toute l'étendue de notre *Amazone*.

CHAPITRE LXXX.

Du Bourg de Commuta.

A 40 lieuës au dessous des *Pacaxas*, on trouve le Bourg de *Commuta*, qui étoit autrefois en grande reputation, non seulement pour le nombre de ses Habitans, mais aussi parce que c'étoit le lieu où les *Indiens* assembloient leurs Armées, quand ils vouloient faire des courses sur leurs ennemis; mais, depuis la Conquête du *Brezil*, il n'y reste qu'une poignée de gens; tous les autres en ont decampé: Avec tout cela, le terroir y est très-fertile; il y a les plus beaux Païsages du Monde, & l'on y pourroit trou-

ver toutes les douceurs & les commoditez de la vie.

CHAPITRE LXXXI.

De la Riviere des Tocantins, *& d'un* François *qui voyageoit dans ce Païs-là pour en apporter du sable.*

LA Riviere des *Tocantins* passe derriere le Bourg de *Commuta*, pour se rendre dans celle des *Amazones*. On croit qu'elle est fort riche, quoi que personne jusques-ici n'ait reconnu ce qu'elle vaut, qu'un seul *François*, qui venoit tous les ans sur ses bords, & s'en retournoit, avec ses Vaisseaux chargez du sable de cette Riviere, dont il tiroit ensuite l'or par l'affinement. On dit même qu'il s'est enrichi de ce trafic, sans avoir jamais voulu ou osé montrer aux gens du Païs la valeur de la terre qu'il emportoit, de crainte qu'ils ne devinssent ses ennemis, & qu'ils ne l'empêchassent de continuer ce transport. Quoi qu'il en soit, quelques Soldats *Portugais*, sortis de *Fernambouc*, il y a quelques années, avec un Prêtre qui les accompagnoit, traverserent toutes les Montagnes de la *Cordilliere*, & aborderent à la source de cette Riviere des *Tocantins*, dans le dessein de faire de nouvelles découvertes, & de chercher des Montagnes d'or; mais descendus jusqu'à son embouchure, ils se virent envelopez par les *Tocantins*, qui les tuërent tous: On a même trouvé depuis peu

peu le Calice, qu'ils leur avoient pris & avec lequel ce bon Prêtre célèbroit la sainte Messe pendant son voyage.

CHAPITRE LXXXII.

De la Forteresse de Para, *qui est aux* Portugais, *& de l'Isle du* Soleil, *où l'on pourroit s'établir.*

TRENTE lieuës au dessous de *Commuta* est bâtie la grande Forteresse de *Para*, qui est aux *Portugais* ; & dont le Gouverneur a inspection sur tous les autres Commandans des Places de son ressort. Il a trois Compagnies d'Infanterie en garnison, avec tous les Officiers qui en dépendent ; mais les uns & les autres relevent du Gouverneur de *Maragnon*, qui est à plus de 130 lieuës de *Para*, en remontant vers le *Brezil* ; ce qui ne peut que causer de fâcheux délais pour la conduite de ce Gouvernement. Mais si nos gens étoient assez heureux pour s'établir sur l'*Amazone*, il faudroit alors de toute nécessité que le Gouverneur de *Para* fût indépendant & absolu, puis qu'il auroit entre ses mains les clefs de tout le Païs. Ce n'est pas que le lieu, où la Forteresse de *Para* se trouve aujourd'hui située, soit le meilleur que l'on puisse choisir, au jugement de quantité de personnes de bon sens ; mais il seroit facile de la changer, si l'on poussoit cette découverte plus loin. Pour moi, je ne trouverois pas d'endroit plus commode que

l'Isle du *Soleil*, qui est à 14 lieuës plus bas vers l'embouchure de la Riviere. C'est un poste sur lequel on doit absolument jetter les yeux, puis que le terroir y fournit toute sorte de vivres en abondance, que les Vaisseaux y sont à l'abri des Vents les plus fâcheux, & qu'ils en peuvent sortir à la pleine Lune, au tems des hautes marées ; ce qui n'est pas une des moindres commoditez. D'ailleurs cette Isle a plus de dix lieuës de circuit, de fort bonnes eaux, quantité de poisson de Mer & de Riviere, une multitude infinie de cancres ou crabes, qui sont la nourriture ordinaire des *Indiens* & des pauvres gens: Aujourd'hui même il n'y a point d'Isle dans tout le voisinage, qui fournisse plus de gibier que celle-ci pour la Garnison & les habitans de *Para*.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'embouchure de la Riviere des Amazones *dans la Mer, qui est de quatre-vingt quatre lieuës de large, & qui s'étend depuis le Cap du* Nord *jusques aux côtes du* Brezil.

VINGT-SIX lieuës plus bas que l'Isle du *Soleil*, droit sous la Ligne, notre grande Riviere des *Amazones* a 84 lieuës de large, s'étend au Sud depuis *Zaparara* jusques au Cap du *Nord*, & se perd enfin dans l'Ocean: On peut dire que c'est une Mer d'eau douce qui se confond dans une Mer d'eau

d'eau salée, la plus grande Riviere qu'il y ait dans tout le Monde connu, l'*Oreillane*, & le *Maragnon* tant de fois recherché, & tant de fois manqué par les *Espagnols* du PEROU; enfin le voila rendu à la Mer, après avoir baigné de ses eaux 1356 lieuës de Païs, après avoir porté l'abondance en mille Etats differens, donné la vie à un nombre infini de Peuples, traversé toute l'*Amerique* par le milieu, quasi dans sa plus grande largeur, & fourni à tous ceux du Païs un grand Canal, où se rendent les plus belles, les meilleures, & les plus riches Rivieres qui descendent de toutes ses Montagnes & de ses côtes. Ajoutez à ceci qu'à plus de 30 lieuës en Mer, vis-à-vis de son embouchure, elle conserve la douceur de ses eaux pendant le reflux; ce qui sert bien à rafraichir les Navigateurs qui viennent de l'*Europe*, après avoir fait deux mille lieuës de chemin pour y arriver.

Voila en un mot la Relation de la parfaite découverte de cette grande Riviere, qui enferme de si grands trésors, & qui semble inviter tous les Peuples de la terre à y vouloir prendre part. Elle offre au Pauvre de quoi s'entretenir à son aise, au Laboureur une double recompense de son travail, au Marchand un Négoce fort étendu, au Soldat les occasions de signaler sa bravoure, au Riche les moyens d'aquerir de plus grands trésors, au Gentilhomme des Emplois honorables, aux Seigneurs de grands Etats, & aux Rois mêmes des Empires & des Mondes nouveaux. Mais ceux qui sont les

plus appellez à ces Conquêtes, & qui doivent y prendre plus d'intérêt sont les Personnes zélées pour la gloire de Dieu, & le salut des ames d'une multitude infinie d'*Indiens* Idolâtres, qui attendent le secours & les lumieres que les fidèles Ministres de l'Evangile leur pourroient donner, pour dissiper les tenèbres de l'Erreur & de l'Ignorance, où ces miserables sont plongez depuis si long-temps. Que personne ne s'excuse de cette entreprise, puis qu'il y a de quoi travailler pour tous, & quelque grand que soit le nombre des Ouvriers, qui voudront s'y employer, il n'y en aura jamais assez pour l'étendue de la moisson; cette nouvelle Vigne manquera toûjours d'Ouvriers pour la bien cultiver, quelque fervens & quelque robustes qu'ils soient; & l'on ne peut jamais esperer de voir tout ce nouveau Monde soûmis à l'autorité de l'Eglise *Romaine*. Je me flatte pourtant que tous les Princes Catholiques de la Chrétienté favoriseront cette sainte entreprise, les uns par leurs liberalitez accoûtumées pour l'entretien & la subsistance des Prêtres & Ministres de l'Evangile, les autres par leurs soins à y envoyer des Ecclesiastiques; mais les uns & les autres doivent s'estimer heureux de ce qu'on a fait, de leurs jours, une découverte, qui peut fournir l'occasion à ramener, tout d'un coup, dans le sein de l'Eglise, un plus grand nombre de Nations plus puissantes, qu'il ne s'en est découvert jusques-ici dans toute l'*Amerique*.

JOUR-

JOURNAL DU VOYAGE,

que les Peres Jean Grillet *&* François Bechamel, *de la Compagnie de* JESUS, *ont fait dans la* Goyane *en* 1674.



LE Reverend Pere *François Mercier* ayant été envoyé de *France*, avec la qualité de Visiteur des Missions de notre Compagnie, dans les Isles & Terre-Ferme de l'*Amerique* Meridionale, par le R. P. *Jean Pinet* Provincial de la Province de *France*, avec le R. P. *Gerard Brion* Superieur Genéral des susdites Missions, & les Peres *Macé* & *Alarole*, il arriva dans l'Isle de Cayenne le 21 du mois de *Decembre* 1673, & en partit dix jours aprés. Durant ce sejour, il regla beaucoup d'affaires pour le spirituel & le temporel; & entre autres, voyant que nous n'avions point encore de connoissance d'autres Peuples que des *Galibis* & *Aracarets* nos voisins qui sont proche de la Mer, auprés desquels nos Peres s'employoient avec bien du zele; il re-

ſolut de faire découvrir les Nations éloignées de la Mer : Je fus ſi heureux que d'être choiſi pour un ſi ſaint emploi , & mes ordres portoient en particulier que je tâcherois de découvrir les *Acoquas*, Nation très-peuplée, ſuivant le raport de quelques *Nouragues* qui fréquentent les *Galibis* ; mais qu'ils font paſſer pour gens guerriers, & pour des mangeurs d'hommes. Un de ces *Nouragues* étant interrogé , deux mois avant l'arrivée du Reverend Pere Viſiteur , s'il étoit vrai que les *Acoquas* mangeaſſent leurs ennemis; il répondit qu'il y avoit quatre mois qu'il en étoit parti , & qu'en ce temps-là ils achevoient de faire bouillir dans leurs marmites une Nation qu'ils avoient exterminée. Je demandai pour mon Compagnon le R. P. *François Bechamel*, qui eſt très-zélé pour les Miſſions, & qui a beaucoup de facilité pour apprendre les Langues étrangeres, outre qu'il entendoit déja le langage *Galibis* , que beaucoup de *Nouragues* parlent , chez lesquels nous devions prendre des Guides, pour nous conduire au Païs des *Acoquas* ; puis que nous ne ſavons pas encore d'autre chemin pour y aller que par les Terres des *Nouragues* : Le Pere *Bechamel* prit le ſoin de chercher des *Galibis* pour nous conduire chez les *Nouragues*, qui ſont au deſſus de la ſource de la Riviere (*a*) d'*Uvia*, & d'acheter de la *Caſſave* & de la pâte (*b*) d'*Ovicou* pour ce

(a) *Elle s'embouche dans la Mer à la partie Orientale de* Cayenne.

(b) *Dont on fait une boiſſon de conſiſtence &* de

ce voyage, qui devoit être de dix jours.

Le Pere ayant trouvé tout ce qui nous étoit nécessaire, savoir trois *Galibis*, de la *Cassave* &. de la pâte d'*Ovicou*, esperant de la misericorde de Dieu que nous trouverions ou du poisson ou quelque gibier par l'adresse de nos *Indiens*; nous partimes du Port de l'Isle de *Cayenne* le 25 de *Janvier*, après avoir dit adieu au P. *Brion*, Superieur Genéral, & aux Peres *Macé* & *Bechet*; mais sur tout à (*a*) M. le Chevalier de *Lezy* notre Gouverneur, qui eut la bonté de nous conduire avec nos Peres jusqu'au Canot où nous nous embarquames après midi, ayant notre Pêcheur pour gouverner le Canot, & trois *Indiens Galibis* pour ramer avec nos deux Serviteurs. Tout le monde croyoit que notre Canot étoit trop petit; & il est certain qu'il y auroit eu du danger, si nous nous étions embarquez avec le montant de la marée; parce que les lames sont fort rudes au bord, dans cette saison de l'année; mais nous avions déja passé le peril, lors que le Flux nous poussa dans la Riviere qui

de lait, en la délayant avec de l'eau; elle se garde un mois, & même six semaines dans des espèces de Paniers doublez de feuilles de Bananiers, *qui ont* 4 *ou* 5 *pieds de long &* 2 *de large.*

(a) *Frere de Mr. le Marquis* de la Barre, *cidevant Gouverneur & Lieutenant Genéral pour le Roi dans les Isles de l'*Amerique, *tant par Mer que par Terre, & aujourd'hui Capitaine d'un des Vaisseaux de Sa Majesté.*

donne le nom à cette Isle. D'ailleurs notre Canot étoit fort leger, & propre à franchir quelques petits sauts qui sont dans la Riviere d'*Uvia*, que nous devions parcourir presque toute entiere jusqu'à l'entrée d'une moindre Riviere, qui nous donnoit entrée dans le Païs des *Nouragues*, qui sont la premiere Nation, dont nous voulions prendre connoissance, pour avoir entrée par leur moyen chez les *Acoquas*. Notre chemin étoit entre l'Isle de *Cayenne* & la grande Terre, & nous abordames le soir chez un Habitant nommé *Deslauriers*, où nous sejournames le lendemain 26, pour quelque raison. Comme Dieu nous a protegez d'une façon toute particuliere, & qu'il nous a conduits, pour ainsi dire, par la main dans tout ce voyage, il faut avouër que c'est lui qui nous a inspiré de commencer notre voyage par la Riviere d'*Uvia*; car nous ne reconnoissions que deux entrées pour la Terre des *Nouragues*, l'une par la Riviere d'*Uvia*, & l'autre par (a) la Riviere d'*Aproague*; celle-ci est très-difficile, à cause des sauts qui sont si rudes, que les *Sapayes* & les *Galibis*, qui sont à l'embouchure de cette Riviere, demandent des recompenses très-grandes pour entreprendre ce voyage, & ils ont même bien de la peine à le faire, parce qu'ils se défient des *Nouragues*, qui sont mangeurs de chair humaine: Aussi lors qu'ils

(a) *Dont l'embouchure est à 14 lieuës de* Cayenne *vers l'Orient.*

qu'ils y vont, ils y demeurent le moins qu'ils peuvent. Cette entrée est donc presque impossible, & nous n'aurions pû connoitre les *Indiens*, qui habitent sur les côtes de la Riviere d'*Uvia* & des *Nouragues*, qui sont plus hauts que la source de cette Riviere. Sans rien savoir de tout cela, nous choisimes d'entrer par *Uvia* dans la Terre des *Nouragues*, & par ce moyen nous avons visité toute la Nation.

Le 27. de *Janvier* n'étant partis de chez le Sieur *Deslauriers* qu'assez tard, nous ne fimes qu'une petite journée, & nos *Galibis* nous menerent dans un *Carbet* de *Maprouanes*, tant pour éviter une très-rude pluie, que pour trouver une (a) *Caze* où nous pûssions rester la nuit. Ces *Maprouanes* sont en-

(a) *C'est leur Maison, où les* Indiens *pendent leurs Hamacs ou Lits de Cotton à l'heure que le Soleil se couche, & où ils se retirent pour passer la nuit. Ils se levent ordinairement avec le Soleil, & alors leurs Femmes ôtent leurs Hamacs de cette* Caze *& les vont pendre dans le* Carbet, *qui est une espèce de Halle, dont les piliers ne servent pas seulement à en soûtenir la couverture, qui consiste en feuilles de Palmiers; mais aussi pour y pendre les Lits de tous les hommes & des garçons de la Famille, & même ceux des Etrangers, quand il y en a. Ce* Carbet *est dix ou douze pas au dessus du vent de la* Caze, *où les Femmes laissent toûjours leurs Lits; car à un bout de cette* Caze, *l'on fait ordinairement la* Cassave, *l'*Ovicou, *ou Boisson, la cuisine, & le reste du service qui regarde la subsistance de la Famille.*

environ trente, qui se sont retirez de leur Païs auprès de la Riviere des *Amazones*, pour éviter la persecution des *Portugais*, & des *Indiens* nommez (a) *Arianes*, qui ont presque détruit cette Nation. Nous n'y trouvames que de la *Cassave* & de l'*Ovicou*, & jusqu'au 6. de *Fevrier* nous n'eûmes, outre la *Cassave*, que deux poissons & deux oiseaux que nos *Galibis* prirent, dont nous fimes

le. Il y a de ces Cazes *qui ont un étage en haut, où l'on pend les Lits pour passer la nuit, & le dessous sert de* Carbet, *où les Hommes passent la journée, quand ils y demeurent, à travailler à leurs arcs, à leurs fléches, & autres choses qui les concernent; leurs occupations étant differentes de celle des Femmes, comme presque par tout ailleurs, entre lesquelles il y en a une qu'ils ont usurpée sur le Sexe, qui meriteroit un Chapitre à part, & dont on ne dira ici que ces deux mots en passant. Ils se mettent au lit dès que leurs Femmes sont acouchées, & reçoivent les félicitations sur leur heureux acouchement, comme s'ils en avoient souffert la peine, & y répondent dans le même sens que les Femmes font ailleurs en pareille occasion. Cette coûtume n'est pas seulement reçue chez les* Galibis, *mais aussi en beaucoup d'autres Nations du* Brezil, *& divers quartiers de l'*Amerique.

Il faut remarquer de plus à l'égard de leurs Carbets, *que c'est le lieu où ils tiennent leurs conseils, & où ils déliberent sur leurs principales affaires. Ce qui ne se fait ordinairement qu'avec une grande solemnité.*

(a) *Nation voisine de l'embouchure de la Riviere des* Amazones.

mes quatre petits repas, avec le secours d'un morceau de poisson, qui se trouva chez un autre *Indien*.

Le 28. de *Janvier* nous arrivames à une Montagne, où un *Galibis*, nommé *Maure*, a son habitation. Cette Montagne est à 12 lieuës de l'embouchure de l'*Uvia*, & 2 lieuës au dessous de cette Montagne, les bords de la Riviere, qui ont presque toûjours été noyez jusques-là, sont hauts & le Païs est fort agréable jusqu'aux premiers *Nouragues*.

Le 29 & le 30, nous couchames dans le Bois, aprés avoir passé une habitation de *Galibis*, où il y a peu de monde, pour faire une plus grande journée.

Le 31. nous logeames dans une habitation de *Galibis*, où il y pouvoit avoir six ou sept personnes, & il y en avoit trois ou quatre absens.

Le 1. de *Fevrier* nous passames la nuit dans les Bois, & le 2 nous couchames chez un *Galibis*. C'étoit la plus pauvre *Caze* & la plus digne de compassion, que j'aye vûe entre les habitations des *Indiens*: car il n'y avoit qu'un homme, avec sa femme & ses enfans, qui n'avoient pas ce jour-là de quoi souper; un de leurs enfans étoit si enflé & si extenué par une fiévre, qui ne le quitoit point, que nous jugeames qu'il n'en pouvoit réchaper; de sorte que le Pere *Bechamel* le baptiza, & que cette consolation adoucit tous nos travaux passez.

Le 3. nous mimes pied à terre chez les *Nouragues*, après avoir passé, le jour pré-

cedent & celui-ci, trois ſauts dans la Riviere d'*Uvia*, & un autre dans celle des *Nouragues* ; mais c'étoit peu de choſe en comparaiſon des ſauts qu'il faut paſſer ſur les Rivieres d'*Aproague* & de *Camopi*.

Il étoit temps d'arriver; car la (a) *Caſſave* nous auroit manqué, ſi nous avions été reduits à faire une plus longue marche dans ces grandes ſolitudes, & ces vastes Forêts qui bordent toûjours cette Riviere, ſur laquelle il n'y a pas d'autres Cazes que celles dont j'ai parlé, & les Cazes de quelques *Galibis* & *Aracarets*, qui ſont vers l'embouchure, où il y a en tout cent, où ſix vingt perſonnes. Cette Riviere, qui ſerpente fort, a près de 50 lieuës de cours.

Nos *Galibis* nous ont ſervi dans ce voyage avec beaucoup de respect ; ils nous introduiſirent auprès du Capitaine de ces premiers *Nouragues*, auquel nous donnames une hache, pour faire alliance avec lui; ils ne ſe reſſouvenoient point d'avoir vû avant nous qu'un *François* dans leur Païs; de ſorte que les femmes & les filles, qui n'avoient point fait de voyage chez les *Galibis* nos voiſins,

(a) *C'eſt le pain du Païs, fait d'une espèce de racine, qu'on rape & qu'on preſſe enſuite pour en faire ſortir l'eau, qui eſt un poiſon froid, capable de tuer les hommes & les animaux, s'ils en avalent ſeulement un demi verre; ce qui n'empêche pas qu'on n'en mette dans les ſauces & au potage, qu'elle rend de meilleur goût, pourvû qu'elle ait bouilli ſeulement un bouillon ou deux, après quoi elle n'eſt plus mal-faiſante.*

fins, furent bien étonnées de nous voir. S'il falloit juger de toute la Nation par ceux-ci, on pourroit dire que tous les *Nouragues* sont très-doux & affables. Il y en avoit qui parloient fort bien *Galibis*, & qui nous servoient d'Interpretes. Ils firent tout ce qu'ils pûrent pour avoir de quoi nous bien traiter; mais, leur chasse ayant été malheureuse, nous n'eûmes que de la *Cassave* & un peu de viande dans un de nos repas, avec de grandes marques de leur bonne intention. Nous achetames de la *Cassave* pour les gens de notre Canot, & le 6. de *Fevrier*, après que nos *Galibis* eurent été regalez dans une petite rejouïssance, à la façon du Païs, ils partirent environ les dix heures du matin.

Nous partîmes aussi le 7. de *Fevrier* de cette premiere Caze de *Nouragues*, pour faire 24 lieuës de chemin par terre dans des Montagnes très-rudes, & nous allames seulement coucher à demi lieuë de-là, suivis de deux jeunes *Nouragues* de seize à dix-sept ans, qui devoient porter nôtre bagage, pour prendre encore un homme qui nous avoit promis de porter nos vivres, qui consistoient en *Cassave* & en pâte d'*Ovicou*. La femme de cet homme étoit malade d'un cancer au sein, qui la rongeoit, & l'avoit rendue si maigre, que nous desesperames de sa vie; mais, sur ce qu'elle vivoit moralement bien, & qu'elle enduroit son mal avec la même patience, qu'on remarque dans tous les *Galibis*, nous resolumes de la baptiser. Le Pere *Bechamel*, qui avoit déja quelque connoissance de la langue des *Nouragues*, prit soin

de

de son instruction, avec le secours d'un de nos jeunes *Nouragues* qui savoit parler *Galibis*. Cette femme malade reçut fort bien cette instruction & fut baptisée ; ce qui nous fournit un nouveau sujet de consolation.

Le 8. de *Fevrier*, ayant du pain & de la pâte d'*Ovicou* pour quatre jours, nous nous mimes en chemin, avec nos trois *Nouragues*, pour faire 24 lieuës, par des Montagnes continuelles, que les *Nouragues* font quelquefois en un jour & demi ; mais ordinairement en deux ou trois jours, lorsqu'ils ont des femmes en leur compagnie.

Un de nos *François* de *Cayenne*, qui étoit parti le 27. de *Janvier*, nous suivit de près avec sept *Galibis*, & nous atteignit à la seconde couchée, où il me donna une Lettre du R. P. *Brien* notre Superieur, écrite du jour de son départ, laquelle nous causa bien de la joie, y ayant de très-bons avis, qui pouvoient nous être d'un grand secours dans notre voyage.

Ce *François* extrêmément fatigué de sa journée, laissa partir le lendemain les *Indiens*, qui firent en ce jour-là 10. de *Fevrier*, ce que nous ne fimes qu'en un jour & demi, à cause de la difficulté des chemins. Il se joignit donc avec nous, & comparant ses *Galibis* avec nos *Noragues*, il y trouva bien du changement, admirant la douceur & la patience de ces trois *Nouragues* ; mais sur tout le respect qu'ils nous témoignoient : Ils portoient nos vivres, & n'osoient pas y toucher, sans en demander la permission, quoique nous leur eussions dit plusieurs fois qu'ils

en

en pouvoient prendre quand ils voudroient. Nous passâmes, dans cette journée, la Riviere d'*Aratay*, qui se jette dans l'*Aproague*. La premiere vient du Païs, qui est entre la source de la Riviere d'*Uvia* & le Païs des *Mercioux*, que les *Nouragues* disent être un espace de Terre de sept journées : Il falut passer cette Riviere d'*Aratay*, qui est assez large, profonde, & rapide, dans un petit Canot, avec beaucoup de danger de perir, comme il arriva à ce *François*, qui s'étoit joint à nous ; quand il y repassa, à son retour, où il perdit tout le bien qu'il avoit amassé. Nous couchâmes pour la troisiéme fois dans les Bois, & le 11. de *Fevrier*, nous arrivâmes à midi très-fatiguez à la Caze d'*Imanon Nourague*, fameux (*a*) *Piaye*, c'est-à-dire Medecin, dans tout le Païs. Du reste nous trouvâmes ici les *Galibis* qui nous avoient

(a) Piaye, *est le nom que les* Galibis *donnent à leurs Medecins, qui, outre la Medecine, se mêlent aussi de devination. Ils ne professent l'un & l'autre qu'après avoir fait diverses épreuves, entre lesquelles il y en a une si dangereuse, qu'il y en a souvent qui en crévent. Ils pilent des feuilles vertes de Tabac, & en expriment le suc, dont ils boivent la valeur d'un grand Verre, & il n'y a que les temperamens extrémement robustes qui en échapent: Outre plusieurs Simples, gommes, & bois, dont ils se servent pour la guerison des malades & des blessez, ils succent aussi le corps des malades, en quelque endroit qu'ils ressentent de la douleur ; & cette maniere de traiter est presque toûjours avec succès.*

voient devancez le jour précedent. Ces *Galibis* ſe mutinerent contre ce pauvre *François*, & furent cauſe probablement que les *Nouragues* de cet endroit-là ne lui voulurent rien vendre; de ſorte qu'il perdit ſon voyage; il fut même obligé de prier un de nos Guides *Nouragues* de lui porter une partie de ſes ferremens, qu'il avoit pour trafiquer, ſur ce que ces *Galibis* lui refuſerent de s'en charger eux-mêmes; mais il falut bien qu'il le ſouffrit; puis que nous étions à 80 lieuës de *Cayenne*, chez une Nation qui n'a point de commerce avec les *François*.

Nous eûmes regret du départ de nos trois Guides; mais nous ne pouvions le desaprouver, à cauſe qu'ils y étoient obligez par de très-fortes raiſons. Le plus grand, qui ſe nommoit *Paratou*, nous dit, pour nous conſoler, que nous trouverions dans cet endroit où nous étions, qu'on appelle *Caraoribo*, du nom d'une petite Riviere qui y paſſe, pluſieurs *Paratous*; il vouloit dire pluſieurs *Nouragues*, d'auſſi bonne volonté que lui; mais nous trouvâmes bien de la difference pour le naturel, dans ceux qui furent nos guides depuis *Caraoribo* jusqu'aux *Acoquas*.

Auſſitôt qu'ils furent partis, nous fimes amitié avec le Capitaine *Camiati*, qui eſt le pere d'*Imanon*, en lui préſentant une hache; c'eſt un Capitaine très-renommé & comme le premier parmi les *Nouragues*; le ſecond eſt le Capitaine des *Nouragues* d'*Uvia*. Ce *Camiati* étoit venu le lendemain de notre arrivée dans l'habitation de ſon fils; car la

sienne est sur la Riviere d'*Aproague*; il peut être âgé de soixante ans, & est encore bien vigoureux: Son visage, quoi que maigre, est guerrier, mais barbare; & il est d'une humeur fort indifferente pour les Etrangers, quoi qu'assez douce pour les siens, ausquels, selon la coûtume du Païs, il donne le bon soir, depuis les plus vieux jusqu'aux enfans de quinze ans, & le bon jour tous les matins. Il nous fit esperer de nous conduire, quand son Canot seroit fait, jusqu'aux *Acoquas*, où il prétendoit aller aussi, & ne demandoit pour achever ce Canot que dix jours; mais, quoi que nous sussions bien la maniere de compter des *Indiens*, qui sont trois mois à faire ce qu'ils pourroient executer en dix jours, nous resolûmes cependant de rester avec lui, pour être sous sa protection; de lui persuader, si nous voiyons qu'il differât trop, d'emprunter un autre Canot, qui étoit à cinq journées de nous, & d'aprendre, autant qu'il nous seroit possible, la langue des *Nouragues*, qu'on nous disoit être celle des *Acoquas* & des *Mercioux*, avec un peu de difference. Nous avions un peu d'aide, par le moyen de la langue des *Galibis*, que quelques-uns entendoient, & qui étoit familiere au Pere *Bechamel*. La prononciation de cette langue est fort douce; mais celle des *Nouragues* a quantité de mots, dont les uns se prononcent avec des aspirations fort rudes, les autres avec les dents serrées, ou du nez, & quelquefois on trouve ces trois difficultez dans un seul mot.

Le Pere *Bechamel* commença d'abord à

s'ap-

s'appliquer à l'étude de cette langue ; & pour moi, profitant de ſon travail, qui lui réüſſiſſoit fort heureuſement, par le moyen de la langue des *Galibis*, je fis un petit recit de la Création du monde, pour faire connoitre à cette Nation ſon Créateur. *Imanon*, maître de cette Caze, fut le premier qui prit plaiſir à ce discours ; enſuite le Capitaine, & cinq ou ſix autres qui, en travaillant, repetoient, en mon mauvais *Nouragne*, *Dieu a fait le Ciel*, *Dieu a fait la Terre*, &c. Il y avoit-là pluſieurs hommes qui avoient deux femmes, & même il y en avoit un qui en avoit trois ; cela ne m'empêcha pas de leur déclarer, en leur parlant de la création de l'Homme, que Dieu n'avoit fait qu'une Femme pour le premier Homme, & qu'il ne vouloit pas qu'un homme eut deux femmes. Quoi que tous ces *Nouragues* viſſent que nous condamnions leur coûtume de prendre deux & trois femmes en même tems, néanmoins ils ne dirent mot contre la Loi du Christianisme, qui ne permet pas la même liberté.

Sur ce que ces gens-là me parurent fort dociles, je voulus voir s'ils prendroient plaiſir au chant de l'Egliſe, & pour cet effet j'entonnai le *Magnificat* au premier ton, aidé par le Pere & nos deux Serviteurs. Ils en furent ſi contens, que dans la ſuite nous chantâmes d'ordinaire des Hymnes trois fois par jour, avec une grande ſatisfaction de leur part : Il y en eut même quelques-uns qui apprirent à répondre aux Litanies de la ſainte Vierge, que nous chantions tous les

soirs. Cependant le Canot de notre Capitaine se faisoit (*a*) avec une si grande lenteur, que nous le priames d'en vouloir emprunter un autre; ce qu'il nous accorda de bonne grace, & pour cet effet il envoya deux de ses gens à cinq journées de son habitation, pour en demander un qui fût commode.

Le 28. de *Fevrier* ses deux Hommes partirent, & voyant le lendemain 1. de *Mars*, qu'il en faisoit partir une autre bande, nous crûmes qu'il étoit bon de nous servir de l'occasion pour faire porter notre bagage par quelques-uns d'eux; que le Pere *Bechamel* les accompagnât avec un Serviteur, & que je demeurasse, avec notre second Serviteur, auprès du Capitaine, pour ne point le rebuter, parce que nous avions besoin de sa protection.

Après avoir demeuré quinze jours avec ce Capitaine, fait prier Dieu tous les enfans au

(a) *La raison, pour laquelle ils employent tant de temps à faire leurs Canots, est qu'après avoir fait, à coups de hache, une fente d'un demi-pied de large, & d'autant de profondeur, dans toute la longueur du tronc de l'arbre qu'ils ont choisi pour cet usage, ils creusent le reste à petit feu; & ce travail, qui est très-lent, dure à proportion de la grosseur de l'arbre & de la longueur qu'ils donnent à leur Canot. Cette méthode sert extrémement à la durée de leurs Canots, qui sont presque incorruptibles: après cela, le ver ne s'y attache plus; à quoi contribue aussi la dureté du bois, n'y en ayant presque point, entre les Tropiques, qui n'ait cette qualité.*

au matin & au soir ; & repeté mes petites instructions à la plus grande partie, mais sur tout à trois jeunes hommes, qui étoient bien mariez, je les confirmai dans la resolution de ne point prendre de seconde femme, à quoi ils ne montroient point avoir de difficulté. Je partis le 15. de *Mars*, pour aller trouver le Pere *Bechamel* & attendre le Capitaine dans sa Caze, qui devoit s'embarquer cinq jours après ; je n'avois que 3 lieuës à faire par terre, & par eau, il y en avoit près de 15. Je trouvai les gens de-là encore plus dociles, & quand le Capitaine fut de retour, de vingt-quatre personnes, il n'y en avoit que trois qui témoignoient ne prendre point de plaisir à mes instructions. Durant notre sejour, un Serpent vint de nuit dans le lieu où nous étions couchez & mordit un Chien de chasse qui en mourut trente heures après. Cet accident nous fit du tort, parce que le Capitaine & le maître du chien l'attribuerent aux prieres que nous chantions ; c'est pour cela que je n'osai plus chanter ; mais je me contentois de faire dire la priere à toutes les personnes de cette Caze, à la reserve des trois Vieillards, dont j'ai parlé, c'est-à-dire le Capitaine *Camiati* & deux autres.

Le 9. d'*Avril*, après avoir fort sollicité le Capitaine au départ, il nous déclara qu'il ne vouloit point faire le voyage ; mais que tout son monde iroit avec nous, jusqu'à ce que nous prissions le chemin de terre, pour aller aux Rivieres qui conduisent aux *Acoquas*, où quatre de cette bande nous accompagne-

pagneroient. Nous reconnûmes alors que ce voyage étoit déterminé indépendemment de nous ; mais nous ne laiſſames pas de les payer, afin de nous ſervir de cette occaſion, puis qu'il étoit difficile d'en trouver une autre. Je ne voulus pas avec tout cela, que notre Escorte fût ſi nombreuſe, parce que les deux Canots qu'ils avoient étoient trop petits ; & le lendemain nous repréſentames au Capitaine que nous lui laiſſions notre Caſſette ; que nous en prenions fort peu de (*a*) Traite, pour notre voyage ; qu'à notre retour je voulois demeurer chez lui ; que s'il ne favoriſoit notre voyage, il falloit que je m'en retournaſſe à *Cayenne* ; qu'il ne verroit plus de Peres & n'auroit plus de Traite ; Ainſi cela le fit reſoudre à diminuer le nombre de ſes gens.

Le 10. de *Mars* nous partîmes au nombre de ſeize, dont le Capitaine en voulut être pour trois journées, afin de ramener ſon Canot ; le ſoir nous mîmes pied à terre dans les Bois, & le 11, après avoir paſſé pluſieurs ſauts dans les deux journées, nous arrivâmes à une Caze de *Nouragues*, à 10 lieuës de l'autre ; nous y fûmes bien reçus, & nous en partîmes le 13 avec un troiſiéme Canot fort petit, où il y avoit deux hommes, une femme, & une fille de dix à douze ans. Nous paſſames deux ſauts aſſez ru-

(a) *C'eſt la Marchandiſe qui a cours parmi ces Peuples ; comme Haches, Serpes, Coûteaux, Miroirs, Hameçons, &c.*

des, & nous arrivâmes à un troisiéme, où les Canots ne peuvent passer; c'est ce qui a obligé les *Nouragues* à faire un chemin par terre pour traîner leurs Canots près d'une demie lieuë; Ce saut est à 2 degrez 46 minutes de Latitude Septentrionale; il n'y eut que le petit Canot que les *Indiens* traînerent par terre. Le Capitaine nous quitta & s'en retourna avec les deux autres; & nous allâmes, au nombre de quinze personnes, nous mettre dans un grand Canot, qui étoit au dessus du saut, & que les deux personnes envoyées par *Camiati* avoient emprunté. Quatre lieuës plus haut, nous trouvâmes l'embouchure de la Riviere de *Tenaporibo*, & nous allames coucher dans une Caze voisine, qui est encore sur l'*Aproague*, où nous trouvâmes cinq voyageurs *Nouragues*, qui alloient au Païs des *Mercioux*, avec une femme qui avoit une petite fille de sept ou huit mois fort malade. *Imanon*, dont j'ai parlé, étoit le Chef de cette bande; c'est le plus grand Medecin du Païs, c'est-à-dire le plus grand Charlatan; mais quoi qu'il fût bien hypocrite & attaché à la pluralité des femmes dans le mariage; il ne laissa pas de nous avertir que cette petite fille étoit fort malade; c'est pourquoi l'ayant examinée, nous jugeâmes qu'il faloit la baptiser; ce que le Pere *Bechamel* fit au temps que ces voyageurs partoient. J'avois baptisé moi-même une petite fille dans la Caze de cet *Imanon*, aussi-tôt après sa naissance, parce que sa mere (a) l'avoit mise sur de la boue,
&

(a) *C'est la Coûtume de cette Nation.*

& qu'on ne devoit l'en retirer qu'au bout de quelque-temps; Averti de ce desordre, & dans la crainte que cette pauvre Créature ne mourût de froid, je la pris entre mes bras & je la baptizai.

Le 14. d'*Avril* nous partîmes de cette Caze, & nous entrâmes dans la Riviere de *Tenaporibo*, qui est fort profonde & rapide, quoi qu'elle serpente beaucoup. Nous étions les premiers *François*, qu'on eut vû sur cette Riviere, & nous savions que trois (*a*) *Anglois* y avoient été tuez & mangez, il y a quelques années, par les *Nouragues*. D'ailleurs il est fort difficile de naviger sur cette Riviere, parce qu'elle est étroite, & qu'il y a souvent de gros Arbres abatus qui traversent d'un bord à l'autre: De sorte qu'il faut passer dessus ou dessous avec beaucoup de difficulté. Nous couchâmes une nuit dans les Bois, & le 15 nous arrivâmes à une Caze, d'où nous partîmes le 18, qui fut notre derniere journée sur cette Riviere; nous vîmes le soir la derniere Habitation des *Nouragues*, qui est à 24 lieuës de son embouchure, & qui consiste en quatre Cazes peu éloignées les unes des autres, où il y a plus de six-vingt personnes de bon na-

(a) *En* 1625. *les* Anglois *tenterent un établissement à* Cayenne, *dont ceux-ci étoient aparemment, qui ne leur réüssit pas; les* Indiens *les ayant défaits pour s'être mal gouvernez à leur égard. Leur principale habitation étoit à* Cayenne, *sur la Riviere de* Remire. *La même chose arriva quelques années après aux* Hollandois.

turel & fort dociles. Dans la Caze où nous logeames, il n'y en eut pas un seul qui ne priât Dieu tous les jours, quoi qu'elle fût composée de plusieurs hommes, dont les uns étoient Garçons & les autres mariez ; mais ceux-ci n'avoient qu'une femme chacun ; avec laquelle ils vivoient de bonne amitié, & il y a beaucoup d'apparence qu'on feroit ici de bons Chrétiens. Quoi qu'il en soit, cette Caze est à 2 degrez 42 minutes de Latitude Septentrionale, & pourroit, avec les voisines & deux autres qui sont à 2 lieuës de-là, donner de l'emploi à un bon Missionnaire.

Nous partimes de cette Caze le soir du 27. d'*Avril*, pour aller trouver nos Conducteurs, qui étoient dans le voisinage, & nous fimes avec eux 5 lieuës dans trois Montagnes très-difficiles.

Le 29. nous fîmes environ 10 lieuës par un chemin un peu plus doux, & nous couchâmes dans les Bois, comme la nuit précedente : Nos trois Conducteurs nous montrerent deux petits Ruisseaux, qu'ils disoient être *Tenaporibo* & *Camopi*, qui étoient fort rapides, & à 5 ou 6 lieuës de-là, *Tenaporibo* est large de quarante pieds & profond de douze à fond de cuve, & à 15 lieuës ou un peu plus, la Riviere de *Camopi* est aussi grande que la *Seine* au dessous de *Paris*, d'où l'on peut conjecturer quel circuit elle fait.

Le 30. nous allâmes coucher sur la Riviere d'*Eiski*, d'où deux de nos *Nouragues* s'en allerent aux *Nouragues* de la Riviere d'*Inipi*, pour emprunter un Canot & nous

venir trouver à notre couchée, car la Riviere d'*Eiski* se jette dans l'*Inipi* : ils firent cela pour nous soulager, parce que notre journée avoit été bien rude à proportion de nos forces.

Le 1. jour de *Mai* ils nous vinrent trouver avec un assez beau Canot, où il y avoit trois *Nouragues* qui n'avoient jamais vû de *François*, ni d'autres *Européans*; ils avoient l'air fort doux & ils marquoient avoir un naturel bien docile; ils retournerent chez eux, & nous nous embarquâmes dans ce Canot un peu après midi: Nous allâmes coucher dans les Bois sur la Riviere d'*Inipi*, où nos Conducteurs (*a*) raccommoderent le Canot; & le lendemain 2. de *Mai* ayant descendu sur cette Riviere, qui est fort rapide, environ 10 lieuës, nous entrâmes dans celle de *Camopi*, où nous fîmes encore 4 lieuës en la montant. *Inipi* perd son nom & fait une grosse Riviere avec *Camopi*, qui va se joindre au Fleuve (*b*) d'*Yapoque* à cinq journées de-là. *Camopi* est très-rapide, & a tant

(a) *La poupe des grands Canots étant ordinairement postiche ou d'applique, ils la calfatent, avec de la terre grasse, qui se délayant à l'eau de temps en temps, ils sont obligez d'y en mettre de nouvelle, & c'est ce qu'ils appellent* raccommoder le Canot.

(b) *C'est une Riviere, dont l'embouchure est entre celle des* Amazones *& celle de* Cayenne, *environ à* 20 *lieuës de celle d'*Aprouague; *& c'est d'où Mr.* de Lery, *Gouverneur de* Cayenne, *chassa avec dix hommes six ou sept cens* Hollan-

de ſauts difficiles, qu'on ne peut les compter. Nous montâmes ſur cette Riviere le 3 & 4 de *Mai*, avec bien de la peine & du danger.

Le 4. de *Mai* nous couchâmes ſur une Roche plate, où il y avoit un demi-Toit ruiné que nos gens rétablirent avec des feuillages; nous paſſames ce jour-là par un endroit dangereux, tant à cauſe d'un ſaut difficile, que parce qu'il étoit commandé d'une Caze de *Nouragues*, qui eſt la derniere de cette Nation, où le maître eſt *Morou* de la Nation d'un *Indien*, qui fut pendu à *Cayenne*, il y a plus d'un an, pour avoir tué un *François:* Nous pouvions appréhender qu'il ne voulut, à la façon *Indienne*, vanger cette mort ſur nous; mais un de nos Conducteurs, qui étoit auſſi *Morou*, avoit épouſé ſa fille, & nous eſperions que la préſence de ce jeune homme, que nous croiyons *Nourague*, empêcheroit la mauvaiſe humeur de cet homme, comme il arriva. Quoi qu'il en ſoit, après avoir abordé notre Roche plate, qui eſt ſur la Terre des *Acoquas*, nous reçumes une grande conſolation de voir nos trois Conducteurs demander leur ſouper par le ſigne de la Croix, ſans que perſonne les en avertît: mais ce qui augmenta notre joie, fut qu'après le ſouper, le plus jeune de nos Con-

landois; *pendant les dernieres guerres qu'on a eues avec eux. Ils y avoient un Fort avec du Canon: Ils furent auſſi chaſſez deux fois en ce même temps de la Riviere d'*Aprouague, *où ils avoient auſſi un Fort avec du Canon.*

Conducteurs, qui peut avoir 17. ans, chanta, de son propre mouvement, le ton de l'Eglise, *Sancta* Maria, *ora pro nobis*, ne lui ayant appris que cela; je continuai les Litanies, & il me répondoit. Sur la fin du jour, le principal de nos Conducteurs donna un signal, avec une sorte de flûte qui se fait entendre de fort loin.

Le lendemain 5. de *Mai*, toute la matinée fut si pluvieuse, que cela nous empêcha de partir; mais sur les neuf heures, nous vîmes arriver trois jeunes *Acoquas*, qui étoient envoyez pour nous reconnoitre; nous partîmes avec eux vers le midi, & nous arrivâmes, un peu après eux, sur les trois heures, à la premiere Caze des *Acoquas*, qui est à 2 degrez 25 minutes de Latitude Septentrionale. Ils furent fort aises de nous voir; & il y a grande apparence qu'ils étoient avertis depuis quelque-temps de notre voyage. Quoi qu'il en soit, ils s'açcoûtumerent si bien avec nous, qu'il n'y en eut pas un seul, dès le troisiéme jour, qui refusât de prier Dieu; & tous les jours nous leur avons fait dire la Priere matin & soir. Le deuxiéme jour notre premier Conducteur nous mena dans deux autres Cazes assez proches, où l'on nous reçut, avec autant d'amitié que des Etrangers en peuvent attendre d'un Peuple barbare. Aussitôt les gens éloignez d'une journée ou environ furent avertis de notre arrivée, & vinrent nous voir. Ils admiroient tous nos chapeaux, nos soutanes, nos souliers, un Fusil que notre premier Conducteur tiroit, de tems en tems, dans leurs

grandes Aſſemblées, les Images de nos Breviaires, notre écriture, le chant de l'Egliſe, qu'ils auroient voulu entendre quelquefois toute la journée. Ils paroiſſoient fort attentifs à nos inſtructions, & marquerent être touchez quand nous leur dîmes qu'autrefois notre Nation ne connoiſſoit pas le vrai Dieu; mais que des gens de bien étoient venus dans nôtre Païs, pour nous l'anoncer, & nous apprendre la route qu'il faloit ſuivre, pour obtenir le bonheur, qu'il nous deſtinoit dans le Ciel; que nous venions leur rendre le même ſervice charitable, afin qu'ils pûſſent aller avec nous dans ce glorieux ſejour. Ce qui m'a donné bonne eſperance de leur converſion, eſt le reſpect qu'ils ont témoigné à l'ouïe des Commandemens de Dieu les plus oppoſez à leurs anciennes pratiques, & c'eſt ce qui m'engage auſſi à parler plus diſtinctement de ce que j'ai remarqué dans ces deux Nations.

Les *Nouragues* & les *Acoquas* ſont, en fait de Religion, comme les *Galibis*: Ils reconnoiſſent qu'il y a un Dieu, ſans l'adorer: Ils diſent que ſa demeure eſt dans le Ciel, ſans ſavoir ſi c'eſt un Eſprit, & ſemblent plûtôt croire qu'il a un corps. Les *Galibis* appellent Dieu (*a*) *Tamoucicabo* c'eſt-à-dire *l'ancien du Ciel*: Les *Nouragues* & les *Acoquas* l'appellent *Mairé*, & n'en parlent jamais qu'en des termes fabuleux. Ils ont beaucoup de ſuperſtitions qui ne ſont que des

(a) Tamouci, *ou* Tamouchi *veut dire* vieux, *&* Cabo *ſignifie* le Ciel *en langue* Galibienne.

des Contes de Vieille, ſans qu'il y ait pourtant aucune idolatrie ; mais j'ai grand ſujet de ſoupçonner que leurs Medecins corrompent les femmes & les filles, par leurs charlataneries.

Le naturel des *Nouragues* & des *Acoquas* eſt doux ; mais plus les *Nouragues* ſont éloignez de la Mer, plus ils ſont traitables ; la fréquentation qu'ils ont avec les *Indiens* du bord de la Mer les rend plus rudes & plus dificiles : mais il eſt certain que les *Acoquas* ſont tout autres que les *François* ne ſe les repréſentent à *Cayenne*, puis qu'ils les croient traîtres, feroces, cruels, & perfides à leurs hôtes : Cependant, s'il faut juger de la Nation, par la connoiſſance de près de deux cens que nous avons vûs, ils ſont tous bons, affables, gais & diſpoſez à écouter ce qu'on leur dit. Il eſt vrai que depuis peu ils ont exterminé une petite Nation, & qu'ils en ont mangé pluſieurs ; mais j'attribue cette barbarie à la mauvaiſe coûtume du Païs plûtôt qu'à leur naturel. Du moins, ſur ce qu'on nous avertit, deux ou trois jours après nôtre arrivée, qu'il y avoit encore à demie journée de nous de la chair d'un *Magapa*, qu'ils avoient tué tout fraichement, avec un autre de la même Nation ennemie, qui étoient venus les épier ; & ſur ce qu'un de nos domestiques nous apporta la machoire d'un jeune homme, nous leur dîmes que cela n'étoit pas bien ; que Dieu défendoit de tuer un ennemi quand on l'a fait priſonnier, & de le manger enſuite ; alors ils baiſſerent les yeux, ſans repliquer un ſeul mot. Une

autre fois un Maître de Caze, ayant ouï dire que les *Galibis*, pour nous détourner de ce voyage, nous avoient fait craindre que nous ferions rôtis chez les *Acoquas*, parut très-indigné de ce raport, & ne se calma, qu'après lui avoir dit que je prenois ces *Galibis*, pour des menteurs & des fous. D'un autre côté, sur ce ce que je leur apris que les *Anglois* m'avoient fait (*a*) prisonnier de guerre; qu'ils m'avoient ensuite relâché, sans me faire aucun mal, & que Dieu ne vouloit pas qu'on tuât ceux qui tomboient ainsi entre nos mains, ils parurent goûter cette Loi. Il semble donc, par tout ce que je viens de dire, qu'on pourroit les empêcher facilement de tuer & de manger leurs ennemis.

La Polygamie est le second obstacle que nous trouvons pour établir la Religion Chrétienne chez les *Nouragues* & les *Acoquas*; puis que, pour un homme qu'on trouve n'avoir qu'une femme, il y en a six qui en ont deux & trois. On ne doit pas se flater de ramener ceux-ci; mais à l'égard des autres qui n'ont encore qu'une femme, & les jeunes garçons qui ne sont pas mariez, il y a quel-

(a) *Lors que les* Anglois, *partis des* Barbades *avec quatre ou cinq Fregates, vinrent faire descente à* Cayenne *en* 1666, *le Pere* Grillet *y étoit Superieur des* Jesuites, *& fut quelque temps parmi les* Anglois, *qui le laisserent à* Cayenne, *avec le reste de la Colonie lors qu'ils en partirent.*

quelque esperance de les réduire à de justes bornes.

La façon de vivre des *Nouragues* & des *Acoquas* entr'eux est fort douce, & a quelque chose de plus humain que celle des *Galibis*. Par exemple, chez les *Galibis* les mariez dînent chacun en son particulier; ceux qui ne le sont pas mangent tous ensemble; & toutes les femmes, les filles & les petits enfans prennent leurs repas d'un autre côté. Les *Nouragues* & les *Acoquas* font autrement; car le Mari mange avec sa femme, ou ses femmes & ses enfans, avec une amitié & une douceur admirable. (*a*) Ils ne boivent pas beaucoup, mais ils sont grands mangeurs, & pour avoir dequoi, ils s'exercent toûjours à la chasse ou à la pêche, sans

(a) *Il est vrai que, pendant leurs repas ordinaires, ils boivent peu, ou pour mieux dire ils ne boivent jamais; & après le repas ils boivent un coup pour l'ordinaire; mais dans les assemblées qu'ils font, tantôt pour des entreprises de guerre, quelquefois pour commencer un Canot, d'autres fois pour le mettre à l'eau, pour faire un Capitaine, ou l'admettre dans leur Conseil, après l'avoir exposé à diverses & rudes épreuves, ils font des réjouïssances qui durent souvent trois ou quatre jours; ce que les* François *appellent* faire un vin, *qui continue jusques à ce que leur boisson soit finie. Ils en font pour cela de trois ou quatre sortes differentes, dont il y en a qui deviennent très-fortes par la fermentation; telle est celle qu'ils appellent* Palinot, *qu'ils font avec de la* Cassave *plus cuite qu'à l'ordinaire, & qu'ils mettent toute chaude en pile, jusques à ce qu'elle com-*

se mettre en peine de la fatigue. Ils sont tous menteurs comme tous les autres *Indiens*, que nous connoissions ; & quand ils voyent que leur mensonge est découvert, ils se retirent un peu honteux, mais ils ne manquent pas d'y retomber à la premiere occasion. Les *Nouragues* ont tâché de nous intimider, par plusieurs contes qu'ils inventoient, pour nous faire perdre l'envie d'aller chez les *Acoquas*, & nous engager à dépenser dans leur Païs toute notre Traite ; tantôt ils nous disoient qu'ils avoient vû les traces de quelque Bête farouche inconnue ; tantôt que les *Caranes*, leurs ennemis, couroient dans leurs Bois, & qu'ils avoient remar-

mence à se moisir ; ensuite ils la coupent en petits morceaux, qu'ils mêlent, avec des patates coupées de même, dans de grands vaisseaux de terre cuite, que nos François *apellent* Canaris, *& que les* Provençaux *&* Espagnols *nomment* Jarres : *sur quoi ayant mis une quantité d'eau proportionnée, ils laissent fermenter & bouillir le tout jusques à ce que cette boisson ait aquis la force qu'ils desirent ; ce qui arrive après cinq ou six jours de fermentation. Ils la passent avant que de s'en servir, & alors elle est de couleur & de consistence de la Biere, de beaucoup meilleur goût, mais plus fumeuse & capable d'enyvrer. Ils ont plusieurs autres sortes de boissons, suivant la diversité des fruits qu'ils y emploient. Mais celle, dont ils se servent ordinairement, est blanche comme du lait, & de la même consistence. Elle rafraîchit & nourrit beaucoup ; elle est composée de* Cassave, *& de Patates cuites ensemble, jusqu'à la consistence de pâte, qu'ils mettent dans des paniers doublez de feuilles de* Ba-

marqué les pas de trois de cette Nation asſez proche de leur Caze; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas réüſſir à nous allarmer, ils firent ce que nous ſouhaitions. Ce même vice eſt la cauſe qu'ils promettent beaucoup, & qu'ils tiennent peu, faute de ſavoir estimer chaque choſe ſelon ſa valeur & ſon importance, ſans regarder s'ils font tort à une perſonne en lui manquant de parole, ou s'ils en ſeront eux-mêmes deshonorez. On peut dire là-deſſus qu'ils reſſemblent à de petits enfans, qui n'eſtiment ce qu'ils voient

Bananiers, *& qui ſe conſerve bonne pendant un mois, après quoi elle s'aigrit a moins qu'on ne la tienne dans un lieu frais. Quand on s'en veut ſervir, on en délaye avec de l'eau une certaine quantité proportionnée au beſoin préſent qu'on en a, & on la paſſe ſi on a le loiſir; car ſouvent on la délaye & on la boit ſans la paſſer; & lors qu'on y méle du ſucre, ou des canes de ſucre pilées, elle aproche fort du goût, de la couleur & de la conſiſtence de l'Orgeate, dont l'uſage eſt venu ici d'*Italie, *depuis quelques années. Ce dernier breuvage s'appelle* Ovacou *dans la Terre ferme, & dans les Iſles* Ovicou. *On croit que la raiſon, pour laquelle les* Européans *ne ſauroient jamais parvenir à le faire ſi bon que les* Indiennes, *eſt que celles ci mâchent la* Caſſave, *& les Patates, avant que de les faire bouillir enſemble, & qu'elles entendent mieux jusques à quel point de coction cela doit être pour avoir ſa veritable perfection. Cela eſt encore plus dégoûtant à voir faire qu'à lire; le vin foulé par les pieds ſales des Vignerons ne l'eſt pas moins; mais l'ébullition de l'un & de l'autre corrige toutes ces mal-propretez.*

que par fantaisie. Ils sont aussi fort sujets au larcin, & en certaines occasions il faut être bien sur ses gardes, si l'on ne veut rien perdre avec eux.

Les *Nouragues* sont environ cinq à six cens personnes; les *Mercioux*, qui demeurent à leur Ouest, sont à peu près autant; les *Acoquas*, habituez à leur Sud, nous cacherent leur nombre; mais il pourroit bien aller trois ou quatre fois plus haut: du moins, après avoir demandé à une vieille femme, combien il y avoit de Cazes d'un côté que nous lui montrions, elle nous dit qu'il y en avoit dix; & lors que nous lui designames le côté où demeuroit leur grand Capitaine, (*a*) elle prit une poignée de ses cheveux, pour nous faire entendre le nombre des Cazes qu'il y avoit de ce côté-là, entre les *Acoquas* & les *Mercioux*. On nous aprit d'ailleurs, qu'il y avoit la Nation des *Pirios*, que les *Acoquas* suposent leur être égaux en force; du côté de l'Est & Sud-Est sont les *Pirionaux*; à l'Est les *Pinos*, & les *Magapas*; & au milieu de tous ces Peuples, se trouvent les *Moroux*, qui sont fort barbares. Ils parlent tous une même Langue; & les *Caranes*, ennemis des *Nouragues*, les entendent. On dit aussi que les *Maranes*, qui sont une fort grande Nation, entendent cette même Langue, & qu'au Sud-Sud-Ouest des *Acoquas*, on trouve les *Aramisas*, qui ont

(a) *C'est la maniere ordinaire dont ils expriment les choses qu'ils ne peuvent nombrer, en disant* Enoüara, *c'est-à-dire autant que cela.*

ont beaucoup de *Galibis* dans leur langage, quoi qu'ils ne connoiſſent pas les *Indiens* de ce nom. Les *Acoquas* diſent que c'eſt une Nation puiſſante ; & s'il y a un Lac de *Parime*, ces *Aramiſas* n'en peuvent pas être éloignez de 40 lieuës du côté du Nord. Nous n'avons pû rien apprendre de ce Lac ; mais un *Nourague*, à qui je demandai, s'il n'avoit point connoiſſance d'un grand amas d'eau, comme la Mer, où le ſable eſt de *Caracoli*, c'eſt ainſi qu'ils appellent l'or, l'argent & le cuivre, me répondit qu'il n'avoit rien vû de ſemblable. Ces *Aramiſas* ſont dans la même longitude, où les Cartes mettent la partie Orientale du Lac de (*a*) *Parime*.

Après avoir ſejourné chez les *Acoquas* douze ou treize jours, l'air ſe rendit malſain,

(a) *Ou* Parima ; *Cette Nation eſt ſituée vers la ſource de la Riviere de* Maroni, *dont l'embouchure eſt à quelque* 50 *lieuës de* Cayenne *vers le Couchant*, & *à* 30 *de la Riviere de* Surinam, *où les* Hollandois *ont un Fort*, *que les* François *bâtirent en* 1644. & *qu'ils furent obligez d'abandonner en* 1646. *faute de recevoir du ſecours de* France. *Ce Fort eſt à* 3 *lieuës de l'embouchure de* Surinam, *ſur la droite lors qu'on y entre. Mylord* Willoughby *s'y retira en* 1648, *ou* 49, *avec une Colonie de mille ou douze cens* Anglois, *qui, comme lui, tenoient contre* Cromwel *le parti du Roi d'*Angleterre *dans les* Barbades, *c'eſt-à-dire les Isles* Agloiſes *des* Antilles; *les* Anglois *appellant toutes ces Isles-là* Barbades, *comme nous appellons Isles de Saint* Chriſtophle, *tout ce qu'il y a d'Isles* Antilles *occupées par les* François.

fain, par une chaleur exceffive & très-peu de Vent, qui foufle presque toûjours dans ces Païs-là, & les rend habitables. Le Pere *Bechamel* eut une fièvre tierce, & le plus vigoureux de nos Valets fut auffi bien malade. Nous preffâmes donc nos Guides de partir, fur ce qu'ils n'avoient pas voulu nous conduire plus avant, ni permettre que les *Acoquas* allaffent chercher leur Capitaine, qui étoit à trois journées de nous, avec lequel nous voulions faire quelque alliance. Ces trois Conducteurs devinrent infolens, dans la penfée que c'étoit pour les honorer que les *Acoquas* étoient venus en fi grand nombre, quoi qu'il y ait bien de l'apparence que la curiofité de voir des *François* les avoit attirez. Ils fe rendirent fâcheux, fur tout le *Morou*, qui fit paroître fon méchant naturel, & qui voulut perfuader aux *Acoquas*, que nous leur devions laiffer toute notre Traite. Ces propofitions fi déraifonnables ne nous étonnerent pas beaucoup; mais, pour leur laiffer une douce esperance de notre retour, nous donnâmes un (*a*) ferrement

(a) Ferrement, *c'eft toute forte d'outils propres aux* Indiens, *dont il y en a de* 30, *de* 25, *de* 20, *& de* 15 *fols: comme des Haches ou Coignées; des Serpes à manche de bois, d'autres à manche de fer en douille d'une pièce, que les* Normands *appellent* Hanfards, *& fe peuvent amancher; des Asfettes, ou Aiffettes, outil de Tonnelier, que les* Normands *appellent* Tilles. *Cet Outil fert aux* Indiens *pour faire leurs Canots & pour creufer le dedans de l'arbre qu'ils y ont deftiné. Ils fe* fer-

ment de trente ſols à un homme qui n'avoit qu'une femme, pour avoir un grand (*a*) *Hamac*, lors que nous reviendrions, avec promeſſe de lui donner de plus une Serpette & un Coûteau. Je le choiſiſſois pour honorer les bons mariages ; il le reconnut bien, & nous promit de ne point prendre de ſeconde femme pendant que la ſienne vivroit, avec laquelle il avoit déja paſſé huit ou neuf ans pour le moins; car ils avoient une fille d'environ ſept ans; cela facilita notre départ.

Le

ſervent auſſi de Planes, autre outil de Tonnelier, tant pour le debors de leurs Canots, que pour d'autres ouvrages.

(a) Hamac *eſt un lit de coton à la maniere des* Indiens. *Quoi qu'ils ſe ſuspendent tous par les deux bouts lors qu'on veut ſe coucher dedans, quelquefois à deux arbres à dix ou douze pieds de distance, quelquefois à deux des piliers qui ſoûtiennent leurs maiſons ou* Garbets; *ils ne laiſſent pas d'être fort differens à l'égard de la matiere & de l'ouvrage. Tous les Hamacs, par exemple, qui ſe font depuis la Riviere des* Amazones *jusques à* Orenoc, *ſont de cotton, unis, & presque tous ſans frange aux deux bords: la plûpart peints de* Rocou, *ou couleur rouge, avec des compartimens en guillochis faits avec aſſez de proportion & de juſteſſe. Ils ſont les plus eſtimez, ſur tout dans les Isles, pour l'uſage, parce qu'ils durent plus, & reſistent davantage que ceux du* Breſil, *qui ſont généralement tous à jour, & de fil de coton retors, & bien plus fins que ceux de la* Guiane; *qui ſont de fil de coton retors auſſi, mais plus gros. Ceux du* Breſil *ont tous une grande frange à chaque bord, & la plûpart ſont façonnez ;*

Les

Le 25. de *Mai* nous nous embarquâmes sur la Riviere de *Camopi*, dans deux Canots; le

Les Brasiliennes *sont si industrieuses, que de cent lits de coton qu'on apporte d'un même endroit, il ne s'en trouvera pas deux qui se ressemblent pour la façon. Les* Galibis *les peignent presque tous de rouge après qu'ils sont faits, & pendant qu'ils sont encore sur le métier. Les* Brasiliennes *n'en font presque d'autres que de blancs, & si elles y mêlent des couleurs rouges, bleuës, ou vertes, & souvent toutes les trois, c'est qu'elles employent le fil déja teint; mais les hommes n'y touchent pas; au lieu que les lits ne sont peints dans la* Guiane *que par les hommes, à qui les femmes les remettent, après qu'elles en ont achevé le tissu. Tout le Métier, sur lequel on travaille, tant au* Bresil *qu'à la* Guiane, *consiste en deux Rouleaux de bois de* 8 *à* 9 *pieds de long, & de* 3 *à* 4 *pouces de diametre: Les deux bouts d'un de ces Rouleaux portent sur deux traverses à* 8 *ou* 9 *pieds de terre plus ou moins, selon la longueur que l'Ouvrier veut donner à son lit, ou qui lui a été prescrite: L'autre Rouleau est justement au dessous, & c'est sur ces deux Rouleaux que la chaîne du Lit est posée. Après quoi, elles ont une espèce de Navette, qu'elles font passer entre les fils pour ourdir la trame en maniere de toile ou de drap; & comme elles passent leur Navette fil après fil, l'un dessus & l'autre dessous, ce travail est d'une extrême longueur, & n'a pas besoin d'une moindre patience que la leur.*

Pour ceux du Bresil, *il y a beaucoup plus de façon; il y faut aussi plus de temps & d'industrie; mais les uns & les autres sont d'un très-grand débit dans les Isles, où presque tous les* Européans *s'en servent; l'usage en est même très-bon en* Europe, *sur tout dans les endroits où les* lits

le Pere *Bechamel* étoit dans le plus petit avec notre principal *Nourague* & un *Acoquas* qui

lits sont ordinairement mal-propres & très-mauvais, comme en Espagne *& en* Italie*, où on les peut porter à peu de fraix, parce que les plus grands de ces lits ne pesent pas plus de cinq ou six livres, & que ceux du* Bresil*, qui sont à jour & plus fins, ne pesent guère plus de la moitié. Avec deux tire-fonds ou deux cloux, on peut les pendre par tout, & les* Indiens *disposent les piliers, qui soûtiennent le comble de leurs maisons, dans des distances propres à cet usage : Ils ne vont point en Campagne sans cela, quoi qu'il y en ait toûjours de reste dans leur habitation pour les survenans & les Etrangers.*

*Ils se servent aussi de ces lits, dans presque toute l'*Amerique *Meridionale, à porter les blessez, ou les personnes qui ne peuvent marcher. Les lits qui sont destinez à cet usage ont à chaque bout un gros anneau, qu'ils passent dans une perche assez longue pour le lit, & assez forte pour soutenir un homme ; & deux* Indiens*, l'un devant & l'autre derriere, mettent sur leurs épaules un bout de la Perche passée dans les deux anneaux du lit dans lequel est celui qu'ils portent.*

Les Arouagues*, les* Araotes*, & la plûpart des autres Nations, qui sont vers la Riviere d'*Orenoque*, font leurs lits de fil de* Pite*, en maniere de Rezeaux, & les suspendent comme ceux de Coton. La* Pite *est une espèce de chanvre ou de lin, mais beaucoup plus longue & plus blanche, dont ils font leurs cordes, tant pour les maneuvres de leurs Canots & leurs Voiles, que pour d'autres besoins ; elle resiste beaucoup plus que le Chanvre, parce qu'elle est plus forte, & que l'eau ne la pourrit pas si facilement. Ils en font du fil très-fin pour accommoder leurs flêches, & pour d'autres menus usages.*

[redacted]

qui vouloit venir à *Cayenne* : J'étois dans l'autre, avec nos deux Valets, le *Morou* & le jeune *Nourague*, qui, sans y prendre garde, laisserent aller le Canot sur le bord d'un grand saut ou d'un précipice, en sorte que ceux qui étoient avec le Pere *Bechamel* s'écrierent comme si nous étions perdus. Ces deux jeunes gens, par un effort extraordinaire, pousserent le Canot à l'abri d'un Rocher, qui rompoit le courant de l'eau, & montez sur ce Rocher, ils tirerent à force de bras le Canot hors de ce précipice. Il y a sans comparaison plus de danger à descendre ces Rivieres qu'à les monter, parce qu'on prend les endroits où l'eau est foible pour faire monter les Canots à force de bras, au lieu qu'en descendant ils prennent le plus fort de l'eau, & qu'il y a beaucoup de risque pour la vie.

Après avoir passé tous ces dangers le second jour de notre embarquement, notre jeune *Nourague*, qui ne s'étoit jamais trouvé en pareilles occasions, dit en son langage, *Dieu est bon de ne s'être point fâché contre nous.* Arrivez au chemin par terre, qui étoit entre la Riviere d'*Inipi* & celle de *Tenaporibo*, nos Conducteurs, qui étoient fort chargez de Hamacs & d'autres choses qu'ils avoient achetées des *Acoquas*, ne voulurent pas nous aider, comme ils auroient fait, si ce *Morou* ne les eut mis de mauvaise humeur. Ils marchoient si vîte, suivant la coûtume des *Indiens*, lors qu'ils sont chargez, qu'ils nous laisserent à 5 lieuës de *Tenaporibo*, d'où, par la grace de Dieu, nous

nous retirâmes sans nous égarer, à travers un sentier, qui auroit été moins facile à connoitre, si les gens n'y avoient rompu de petites branches, pour montrer qu'ils avoient passé par-là. Quand nous fûmes à trois quarts de lieuë des premieres Cazes, nous entendîmes des *Nouragues* qui nous appelloient, & qui nous apportoient à manger de la *Cassave*, du Poisson, & de l'*Ovicou* pour boire.

Le 1. de *Juin* notre jeune *Morou* s'envyra, & en usa si mal avec nous, que cela nous fit resoudre à retourner à *Cayenne* dans un autre Canot & avec d'autres *Indiens*; outre que nos maladies s'augmentoient. J'avois une fièvre bien violente & une grande toux; le Pere *Bechamel* & le plus robuste de nos serviteurs étoient aussi fort malades; De sorte que nous avions besoin d'une assistance toute particuliere de Dieu pour notre retour: Mais si nous n'en trouvames pas la commodité dans le tems & de la maniere que nous le souhaitions, on peut dire que Dieu nous la fournit lors qu'elle nous étoit la plus convenable.

Le 2. de *Juin* nous fîmes marché avec le premier *Nourague*, qui nous avoit rendu quelque service à *Caraotibo*, à 3 lieuës d'*Aproague*; il étoit d'un fort bon naturel, & s'étoit rendu là avec deux autres *Nouragues* du même lieu de *Caraotibo*, qui nous aimoient assez, & qui vouloient retourner au plûtôt chez eux; nous nous déterminâmes donc à partir dès le lendemain, afin que notre *Morou* & nos autres Conducteurs, qui

nous

nous avoient abandonnez, n'eussent pas occasion de s'y opposer. Il faloit faire 3 lieuës par terre ou 7 lieuës par eau, pour aller à l'endroit où étoit le Canot de cet homme; mais j'étois si malade, de même qu'un de nos Valets, que nous ne pouvions entreprendre ce chemin qu'à la faveur d'un Canot: Dieu nous en fit trouver un petit, que nous louames, & qui étoit assez grand pour quatre personnes, savoir l'*Indien* & sa femme, notre Serviteur & moi: Le Pere *Bechamel* eut le courage, quoi que bien malade, de faire le trajet à pied avec nôtre autre Serviteur. Nous voulions partir dès le lendemain du lieu, où étoit le Capitaine de ce *Nourague*; mais nous n'aurions pû soûtenir cette fatigue: Ainsi Dieu permit qu'on nous retint onze jours dans cet endroit, où il y avoit près de soixante personnes, & où le Maître de tous, qui avoit son fils dans le voisinage de *Cayenne*, nous donna une Caze en particulier, pour nous éloigner du bruit d'une grande réjouïssance qu'ils alloient faire; il commanda même à sa femme de nous traiter le mieux qu'elle pourroit, soit par un principe de bon naturel, ou pour attirer à son fils la bienveillance des *François* établis à *Cayenne*. Dieu voulut encore que durant ce temps-là nous instruisissions une femme toute rongée de chancres, & qu'elle fut baptizée; c'est ce que le Pere *Bechamel* fit la veille de notre départ, quoi qu'il n'eut pas la force de dire son Breviaire; cependant il marcha le lendemain près d'une lieuë, pour s'aller embarquer. Il ne

nous

nous restoit aucune autre difficulté qu'à sortir de la Caze de *Camiati*, d'en retirer notre Caisse, où nous avions toute notre Marchandise, & de trouver quelque bonne occasion pour descendre jusqu'à l'embouchure de l'*Aproague*. J'avois promis à *Camiati* de demeurer chez lui après mon retour des *Acoquas*; & il étoit à craindre que, chagrin de nous voir remporter de la Traite hors de sa Caze, il ne nous arrêtât deux mois chez lui avant que de nous conduire chez les *Indiens*, qui demeurent à l'embouchure de l'*Aproague*: Dieu leva toutes ces difficultez; & nos trois *Nouragues* nous promirent de nous conduire jusqu'à la Mer, moyenant une certaine recompense fort modique. A notre passage devant la Caze de *Camiati*, nous trouvâmes qu'il étoit à la Chasse, & ses deux Femmes, avec des Etrangers qu'il y avoit, n'oserent pas nous empêcher de prendre notre Cassette: Nos trois Conducteurs même, qui craignoient de déplaire à *Camiati* leur Capitaine, & qui vouloient d'abord nous laisser à sa Caze, n'oserent pas avec tout cela nous refuser de nous conduire à une autre, qui étoit à une lieuë au dessous, où il n'y avoit alors personne, & où ils devoient aborder, pour aller par terre conduire leurs femmes à *Caraotibo*, d'où ils étoient, & revenir ensuite nous joindre. Dès que nous fumes arrivez à cette Caze deserte, je me trouvai si mal que je faillis à mourir; mais revenu de cet état, sur ce que le maître du Canot vou-

loit

[redacted]

haute marée couvre , quoi qu'il ſoit à [illegible] lieuës dans la Riviere.

Après avoir paſſé tant d'écueils , par la miſericorde de Dieu, nous nous trouvâmes ſans *Caſſave* , ſans Viande ou Poiſſon, & ſans *Ovicou* , à une journée & demie de la Caze des *Sapayes* ; mais Dieu eut la bonté d'y pourvoir. Nous entendimes aboïer un Chien à meſure que nous rangions la côte; Là-deſſus les *Nouragues* appellerent le chasſeur , & ils furent bien réjouïs de voir approcher leur bon ami, le Capitaine des *Sapayes*, qui nous ſalua avec de grandes marques d'amitié. Nous lui repréſentames que nous n'avions plus de Vivres, non plus que les *Nouragues*, qui n'oſoient lui en demander, & qu'il nous feroit plaiſir de nous en vendre. Quand il eut apris nos beſoins, il envoya querir ſon grand Canot, bien muni de *Caſſave*, d'*Ovicou*, de viande & de poisſon (*a*) *boucané*; il nous en fournit aux uns & aux autres , & nous le payâmes ſur le champ.

(a) *C'eſt-à-dire ſoré ſans ſel , ou deſſeché ſur une espèce de gril fait de bâtons élevez de trois pieds ou environ, au deſſus du feu*: *On* boucane *auſſi la viande comme le poiſſon* , *& le mot de* Boucaniers *vient de-là*, *& de ce qu'ils ne vivent que de viande ou de poiſſon aprêté de la ſorte. C'eſt le nom qu'on a donné aux* François *qui ſont dans l'Isle de ſaint* Dominique , *parce qu'avant qu'ils y euſſent des habitations , comme ils en ont aujourd'hui vers la partie de l'Isle qui regarde le Couchant, ils ne vivoient que de chairs ainſi cuites , des Bœufs & des Vaches qu'ils tuoient pour*

en

champ. Il nous dit que ſa retraite étoit à une lieuë de-là, qu'il nous y viendroit trouver le ſoir, que ſon petit demi-toit ne ſuffiſoit que pour lui & ſes gens, & que nous en pouvions faire un autre pour nous. Il vint vers la nuit, & le lendemain il nous fit entrer, le Pere *Bechamel* & moi, dans ſon Canot, parce que celui des *Nouragues* lui ſembloit trop chargé.

Le 21. nous arrivâmes à l'habitation de ce Capitaine des *Sapayes*, où nous fûmes bien reçus. A peine y étions-nous arrivez, que

en avoir la peau, & qu'ils vendoient enſuite aux Capitaines des Navires, pour des Fuſils, de la Poudre, des Chemiſes, & des Calleçons, ce qui faiſoit tout leur équipage. Ils étoient alors vagabonds dans l'Isle & ſans maiſons; mais aujourd'hui ils y ont des habitations, & y font quantité de Tabac, malgré les Espagnols. *Ils ſont commandez par le Gouverneur de la* Tortuë, *qui eſt une petite Isle voiſine & au couchant de celle de S.* Domingue; *on croit que le nombre de ces Boucaniers paſſe celui des autres* François, *qui ſont dans toutes nos Isles de l'*Amerique, *appellées* Antilles. *Ces Boucaniers ont fait des actions de valeur ſi ſurprenantes contre les* Espagnols, *ſoit à* Porto-Velo, *à* Panama *dans la* nouvelle Espagne, *ou ailleurs, qu'à peine pourroit-on croire ce que nous en ont appris les Relations de ce Païs-là, ſi un* Espagnol *ne s'étoit donné la peine, depuis peu, d'immortaliſer leur memoire. Il nous a donné en ſa Langue l'hiſtoire de diverſes expeditions de ces Avanturiers en un Volume* in quarto, *Imprimé à* Cologne *en* 1681. *avec Figures.*

que nous ſongeames aux moyens d'en ſortir pour nous rendre à *Cayenne* ; le plus court nous paroiſſoit d'engager le Capitaine des *Sapayes* à nous y conduire lui-même; ce qui ne pouvoit être qu'au bout de trois ſemaines & à grands fraix; mais Dieu y avoit déja pourvû ; dès le lendemain, nous apprîmes que le jour ſuivant un Capitaine *Galibi* viendroit prendre un *Sapaye* , pour aller à *Cayenne* , & de-là à *Maroni*, d'où il vouloit ramener ſon fils qui étoit-là chez les *Sapayes* depuis deux ans , avec un fils du Capitaine des *Sapayes.* Il nous reçut à bon marché dans ſon Canot , & nous allâmes coucher ſur une petite Isle, qui eſt dans la Riviere à peu de distance de la Mer , où nous demeurâmes le 24. Je remarquai ici que la Mer montoit huit pieds , & je conclus de-là, puiſqu'elle couvre le dernier ſaut de la Riviere, qu'il n'y a que huit pieds de pente depuis 25 lieuës jusqu'à la Mer. Durant la nuit, à l'ouïe du cri d'un Oiſeau, ils dirent en GALIBIS , *Voilà le Diable qui crie :* Je les repris là-deſſus , & les aſſûrai qu'ils ſe trompoient, que le Diable n'avoit point de corps, & qu'il étoit comme nôtre Ame , qu'ils avouënt être inviſible & immortelle ; mais ils prétendent qu'on peut voir les Diables , & que leurs Medecins ou *Piayes* les tuent avec de gros bâtons. Dans cette vûe , les *Nouragues* d'une Caze placerent une figure d'homme ſur le chemin, par où ils penſoient que le Diable venoit la nuit dans leur Caze , & les rendoit malades , afin qu'il s'amusât avec ce Fantôme,

me, qu'il prendroit pour un *Nourague*, & que les *Piayes*, qui veilleroient, l'aperçussent & le tuassent. Nous partîmes de cette Isle pour aller coucher à *Co*, d'où le lendemain nous vîmes plusieurs Canots de *Galibis* en Mer, qui alloient vers la Riviere des *Amazones*. Le maître de nôtre Canot & le *Sapaye* les allerent visiter, malgré la vase qu'il y avoit sur le bord, & ils virent dans un de ces Canots les deux jeunes garçons, qu'ils alloient chercher à *Maroni*. De sorte qu'ils ne songerent plus qu'à nous conduire à *Cayenne*; mais les houles de la Mer étoient si grosses, que nous les priâmes de nous descendre à *Mahuti*, qui est la premiere terre de l'Isle de *Cayenne*; ce qu'ils firent avec beaucoup de travail. Quoi qu'il en soit, aussi-tôt que j'eus le pied sur le sable, je me mis à genoux pour remercier Dieu de sa protection depuis nôtre départ du Païs des *Acoquas*, durant 170 lieuës; mais nous en fimes bien 340 dans tout notre voyage. Nous allâmes loger chez (*a*) Mr. *Fontaine*, qui a son bien dans ce quartier-là; il nous reçut avec grande joie. Le lendemain 27 de *Juin* le Pere *Bechet* s'y rendit avec deux montures; Mr. *Fontaine* nous en prêta une autre, & nous arrivâmes au Fort de *Cayenne*, où Mr. le Gouverneur nous fit mille amitiez: Tout le peuple y accourut en foule, & marquoit la joie qu'il sentoit de nous revoir. J'ai dessein, avec la grace de

 Dieu,

(a) *Commis ou Associé de Mr.* Touret, *qui y a une fort belle Sucrerie.*

Dieu, d'aller visiter dans trois Mois d'ici, les *Aracarets*, les *Palicours*, les *Mayez*, les *Marones*, & les *Coussades*, qui sont des Peuples plus ramassez que ceux dont je viens de parler. Voilà un grand champ, que je propose aux Ouvriers Evangeliques, & où je suis prêt de conduire tous ceux qui voudront y travailler, bien resolu, avec le secours du Ciel, d'exposer ma vie pour une si belle cause, je veux dire la propagation de l'Evangile, & la conversion de tant de Peuples.



R E-

RELATION DE LA GUIANE, ET DU COMMERCE

Qu'on y peut faire.

LA GUIANE est un grand Païs dans la *Terre-ferme* de l'AMERIQUE Septentrionale, qui s'étend en latitude depuis la Ligne Equinoxiale, jusques au 10 degré du côté du Pole *Arctique*, & en longitude, depuis la Riviere des *Amazones* jusques à celle d'*Orenoque*; ce qui comprend près de 400 lieuës de Côtes, avec une profondeur immense dans les terres qui sont limitrophes du BRESIL du côté du Midi, & de la *nouvelle Andalousie* vers le Couchant.

Nos Navigateurs *François* ont accoûtumé de donner le nom de *Cap de* NORT à la GUIANE, à cause qu'il est le plus remarquable de cette Côte, & que ceux qui y ont affaire y vont prendre ordinairement la connoissance de la terre.

Ce Cap est entre le 2. & le 3 degré de latitude Septentrionale, & entre le 345 & le

le 346 degré de longitude. Cet endroit du Continent eſt arroſé de quantité de Rivieres, dont il y en a qui peuvent porter de gros Vaiſſeaux bien avant dans leurs embouchures, & le long deſquelles on peut faire un nombre infini d'établiſſemens, d'où l'on tirera des avantages conſiderables, tant par le moyen du trafic avec les Naturels du Païs, & par des pêches qu'on peut faire dans ces Rivieres & le long de la côte, que par le travail & l'induſtrie de ceux qui s'y établiront.

Les divers établiſſemens, que les *François* y ont faits en differens tems, font aſſez connoître la poſſibilité qu'il y a de vivre en bonne intelligence avec ces Peuples, pourvû qu'on les traite avec plus de douceur, & qu'on en uſe avec plus de bonne foi * que n'ont fait juſques ici tous ceux entre les mains deſquels la conduite de ces ſortes d'entrepriſes eſt tombée. Les mauvais traitemens, qu'ils en ont reçus à diverſes repriſes, ne les ont pas rendus incapables de reconciliation, comme l'experience l'a fait voir, & comme nous l'avons éprouvé en differentes rencontres.

Ils ſont douëz d'un aſſez bon ſens, qu'ils ont tout le loiſir de cultiver & de polir par une longue ſuite d'experiences que leur procure une très-longue vie : Car c'eſt mourir jeunes parmi eux, que de ne vivre que cent ans.

Ils

* *Mr.* de la Barre *n'y avoit point fait encore d'établiſſement.*

Ils ne jugent pas mal, & ont des opinions assez raisonnables des choses qui sont de l'étenduë de leur ressort, & de la portée des seules lumieres naturelles, dont ils sont pourvûs.

Ils sont fort exacts à tenir leur parole, & pratiquent inviolablement la Maxime de ne faire à autrui, que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît à eux-mêmes.

Ils sont plus pacifiques qu'enclins à la guerre, qu'ils entreprennent néanmoins quand ils en ont quelque sujet legitime, ou que la vengeance ou l'honneur les y engage.

Ils sont assez laborieux; quoi qu'ils ayent de la patience & de l'adresse pour la Pêche & pour la Chasse, ils ont néanmoins assez de prévoyance pour ne vouloir point laisser dépendre leur subsistance du hazard; Pour cet effet ils cultivent volontiers des terres à proportion de leur besoin, & de la grandeur de leurs familles.

Avant que l'*Europe* leur eut fourni pour ce travail des outils de fer & d'acier, ils en faisoient de pierre dure: mais outre que la peine de les faire leur étoit insuportable, celle qu'ils avoient encore à s'en servir étoit si grande, qu'ils en abandonnerent l'usage aussi-tôt qu'ils eurent éprouvé qu'ils faisoient plus d'ouvrage en un jour avec nos Haches, nos Serpes, & nos Coûteaux, qu'ils n'en faisoient en six mois avec leurs outils de pierre, qui ne servent plus de rien aujourd'hui qu'à faire admirer leur patience dans les Cabinets des Curieux.

Ils parlent une Langue, qui eſt non ſeulement entenduë de toutes les Nations, que les *Eſpagnols* d'un côté, & les *Portugais* de l'autre, ont obligées de ſe retirer dans la *Guiane*; mais auſſi des *Carraïbes* même, qui ſont les Naturels des *Antilles*; comme je l'ai reconnu par les *Indiens* des Isles de St. *Vincent*, de la *Dominique* & des autres où j'ai eu occaſion de les entretenir. Enfin cette Langue s'étend & ſe parle en plus de 400 lieuës de Côtes, & en beaucoup d'endroits à plus de 120 lieuës avant dans les terres.

Ils nourriſſent de toutes ſortes de Volailles domeſtiques, qu'ils nous apportent pour les babioles qu'on leur donne, auſſi bien que le gibier, qui y eſt en très-grande abondance. Il n'y a pas moins de poiſſon non plus, tant de mer que d'eau douce.

Ils nous bâtiſſent des maiſons à leur maniere, qui ſont aſſez commodes pour le Païs. Ils défrichent nos terres, ils portent nos Lettres, ils ſervent à embarquer & à débarquer les marchandiſes des Vaiſſeaux; enfin il n'y a preſque point de ſervice qu'on n'en puiſſe tirer par la douceur & par les choſes de peu de valeur qu'on leur donne, & qui leur ſont propres; ils entreprennent même de charger des Navires entiers d'une eſpèce de Poiſſon, qu'ils pêchent avec le Harpon dans les Rivieres, & que les *François* appellent *Lamentin*; & cela à des conditions ſi modiques, que ceux qui font ce négoce, par leur moyen, y trouvent toûjours un très-grand profit, parce que le débit

bît en eſt toûjours prompt & aſſûré dans les Iſles, où il s'en fait une grande conſommation. En ſorte qu'on peut dire que cette espèce de Poiſſon, & la Tortuë de mer ſont la Moruë de la *Terre-ferme* & des *Antilles*. Ce n'eſt pas une moindre manne pour les Colonies d'entre les Tropiques, que la Moruë l'eſt en *Europe* & ailleurs. Cette pêche ſe fait pendant toute l'année dans la plûpart des Rivieres de cette Côte, au lieu que la pêche de la Tortuë ne ſe fait que pendant trois ou quatre mois de l'année, lors que les femelles viennent faire leur ponte ſur le ſable au de-là des bornes, qui ſont marquées par les plus hautes Marées, & cela en ſi grande abondance, ſur tout aux plages les moins frequentées, qu'il eſt difficile de pouvoir ſe l'imaginer: Car dix hommes en tournent plus en une nuit, que cent n'en peuvent habiller en une ſemaine.

Pendant la nuit, qui eſt le ſeul temps qu'elles prennent pour venir ſe décharger de leurs œufs, on attend qu'elles ayent paſſé la ligne que les plus hautes Marées décrivent, après quoi on les tourne ſur le dos, parce qu'une fois miſes en cet état, elles ne peuvent plus ſe remettre ſur leurs pieds pour regagner la Mer.

Entre les Plantes, que les *Indiens* cultivent dans leurs Jardins, le Cotton eſt une de celles qui les occupe le plus, ſur tout les femmes, qui en font leur négoce particulier, qui le filent auſſi fin qu'on le ſouhaite, & qui l'emploient à leur parure. On

peut dire même que, si les desordres arrivez dans les Colonies de la *Terre-ferme* n'avoient empêché d'en établir un négoce reglé, comme la chose étoit facile, on auroit pû en fournir toute l'*Europe*, sans que les *François* s'en donnassent d'autre peine que celle de le recevoir, à cause de l'inclination naturelle que les *Indiens* ont pour le travail & les ornemens d'éclat ; ce qui leur fait estimer un grain de crystal, pour mettre au cou ou aux oreilles, autant que nous ferions ici un diamant de pareille grosseur.

Aussi, comme chacun sait que le Cotton est une des Marchandises qui se consomme le plus en *Europe*, & dont le prix varie le moins, les habitans des Isles n'en auroient point abandonné la culture, s'il y avoit eu assez de femmes pour le filer ; sans quoi le transport ne s'en peut faire qu'avec beaucoup d'embarras & peu de profit.

Les Hamacs ou Lits de Cotton, que les *Indiens* nous vendent pour une serpe ou une hache, se débitent après dans les Isles avec un profit considerable ; parce que chacun y a le sien, & qu'ils en reçoivent rarement du *Bresil*, à cause du peu de commerce que les *François* y ont.

Le *Rocou* est une teinture rouge & de prix lors qu'elle est naturelle, comme les *Indiens* nous la vendent, & qu'elle n'a point encore été falsifiée par les Etrangers qui l'aportent en *Europe*.

On tire d'eux, outre cela, diverses sortes de Gommes, de bois & de racines propres à la Medecine & de grand débit en *Fran-*

ce,

ce, aussi bien que des bois propres à la teinture & à la fabrique des Cabinets & des ouvrages de marqueterie; entre lesquels est le bois de *Lettre*, que les *Hollandois* appellent *Lettre-bout*, qu'on nomme en *France* bois de la *Chine*, & qui ne croît en aucun autre lieu du Monde qu'en cet endroit du Continent. Les Naturels du Païs le coupent & le portent jusques aux Vaisseaux, à si bon marché, que le millier pesant ne revient tout au plus qu'à un écu, quoi qu'on l'ait vendu long-temps cent écus le millier, & 150 livres au plus bas prix.

Outre les Animaux qui réjouïssent la vûë, tels que sont les Singes de diverses espêces, les *Sapajoux*, les *Tamarins*, les *Sagouins*, les *Perroquets*, les *Arras*, les *Tocans*, les *Jobmets*, il y a encore quantité d'autres choses que le Païs produit en grande abondance, sans que la terre s'y lasse jamais, comme il arrive aux Isles de l'*Amerique*: On a vû, par exemple, à l'Isle de Saint *Christophle* & aux autres de peu d'espace, que la terre y est devenuë presque sterile à force de porter; sans que l'on puisse même lui donner du relâche, à cause de la petite étenduë que chaque habitant en peut avoir; ce qui n'empêche pas avec tout cela qu'on n'en retire encore chaque année une quantité prodigieuse de Sucre, de Gingembre, d'Indigo, de Caffe & d'autres Marchandises qui s'y cultivent & qu'on y fabrique.

Le Païs est d'ailleurs diversifié de Colli-

nes, de Plaines & de Prairies ; & il n'y a presque point de Montagnes qu'on ne puisſe cultiver avec beaucoup de profit. La terre y eſt ſi fertile par tout, qu'un homme, avec ſes bras, y peut faire des vivres aiſément pour vingt perſonnes, tant elle eſt aiſée à cultiver. Les Fruits y ſont excellens & en abondance ; tous nos legumes y croiſſent toute l'année en très-peu de temps & ſans distinction de Saiſon ; & comme il n'y a jamais d'Hiver, les Arbres y ſont ſucceſſivement chargez de fleurs, de fruits & toûjours de feuilles.

L'air y eſt très-bon & le climat fort doux, quoi que ce Païs ſoit entre les Tropiques : & la chaleur y eſt temperée, par un vent frais d'Orient qui y regne toute l'année, excepté la nuit que la Briſe de terre vient & ne ſe fait ſentir qu'à une ou deux lieuës en Mer.

Les eaux y ſont excellentes, & ſe conſervent en leur bonté pendant les plus longs voyages, comme on l'éprouve ſouvent en *Europe*, où on ne les trouve jamais corrompuës au retour des Navires qui en ont fait leur proviſion en ce Païs-là. Il ne faut pas omettre qu'il y a ſur cette côte pluſieurs Isles ſi propres à la nourriture des Beſtiaux, que, pourvû qu'on y en porte, & qu'on en prenne quelque ſoin, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait en peu de temps un auſſi grand nombre à proportion, que dans les autres Isles, où les Navires vont tous les jours charger de Cuirs, comme à

à saint *Domingue* & ailleurs.

Ceci n'est destiné qu'à servir de memoire succint pour la *Guiane* en general & *Cayene* en particulier ; de sorte qu'on n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage, ni de faire un plus long détail d'un Païs, où nous avons à présent une Colonie de laquelle on attend quelque Relation, qui nous en informera plus amplement.

FIN.



TABLE DES MATIERES,

Contenues dans la Dissertation sur la Riviere des *Amazones*, *&c.*

A.

Aga-

L'air

Le

Ce-

D.

E.

FA-

[redacted]

TABLE

F.

GA-

G.

H.

L.

M.

N.

O.

Pa-

Ra-

S.

T.

ZOCU-

Z.

FIN.





